

8

~~8-G~~

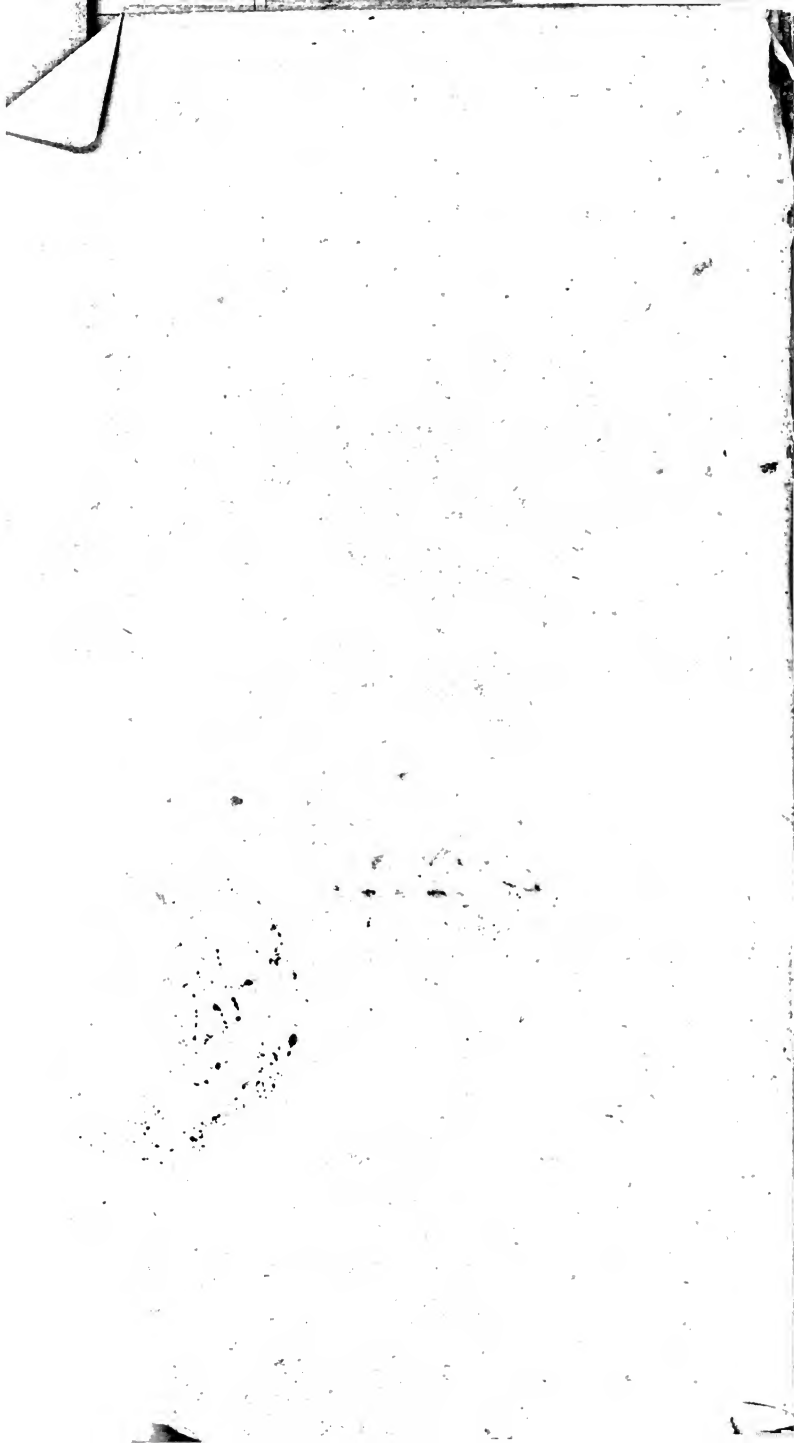
66



~~8-5-G-66~~

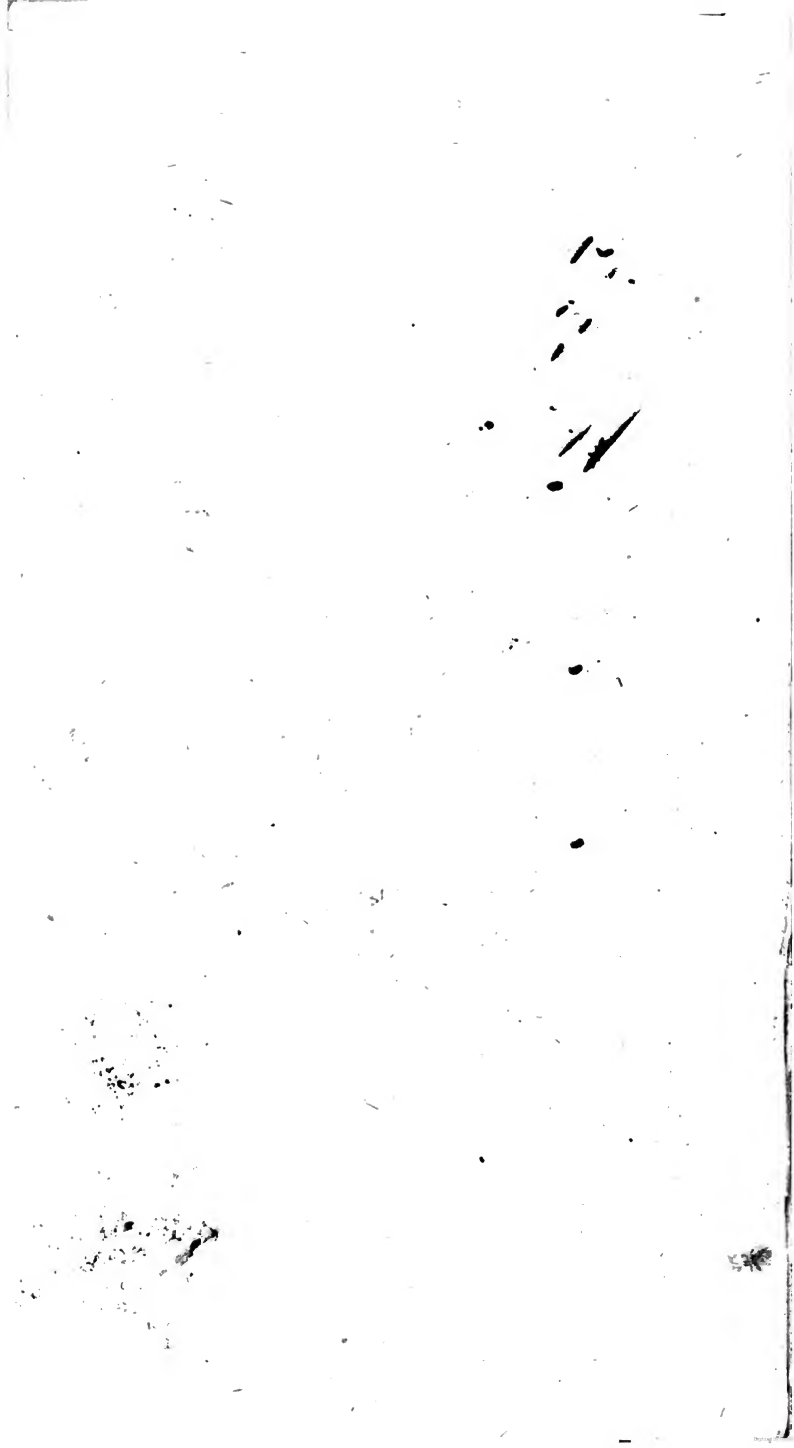


622.



LES
MŒURS
DES
FRANÇOIS.





LES
MŒURS
ET COUTUMES
DES
FRANÇOIS,
DANS LES PREMIERS TEMS
DE LA MONARCHIE.

PAR M. l'Abbé LE GENDRE,
Chanoine de l'Eglise de Paris.

PRÉCÉDÉS des Mœurs des anciens
Germaines, traduits du Latin de C. Tacite,
& d'une Préface, contenant quelques Re-
marques relatives aux usages anciens ou
modernes de ces deux Peuples.



A PARIS;

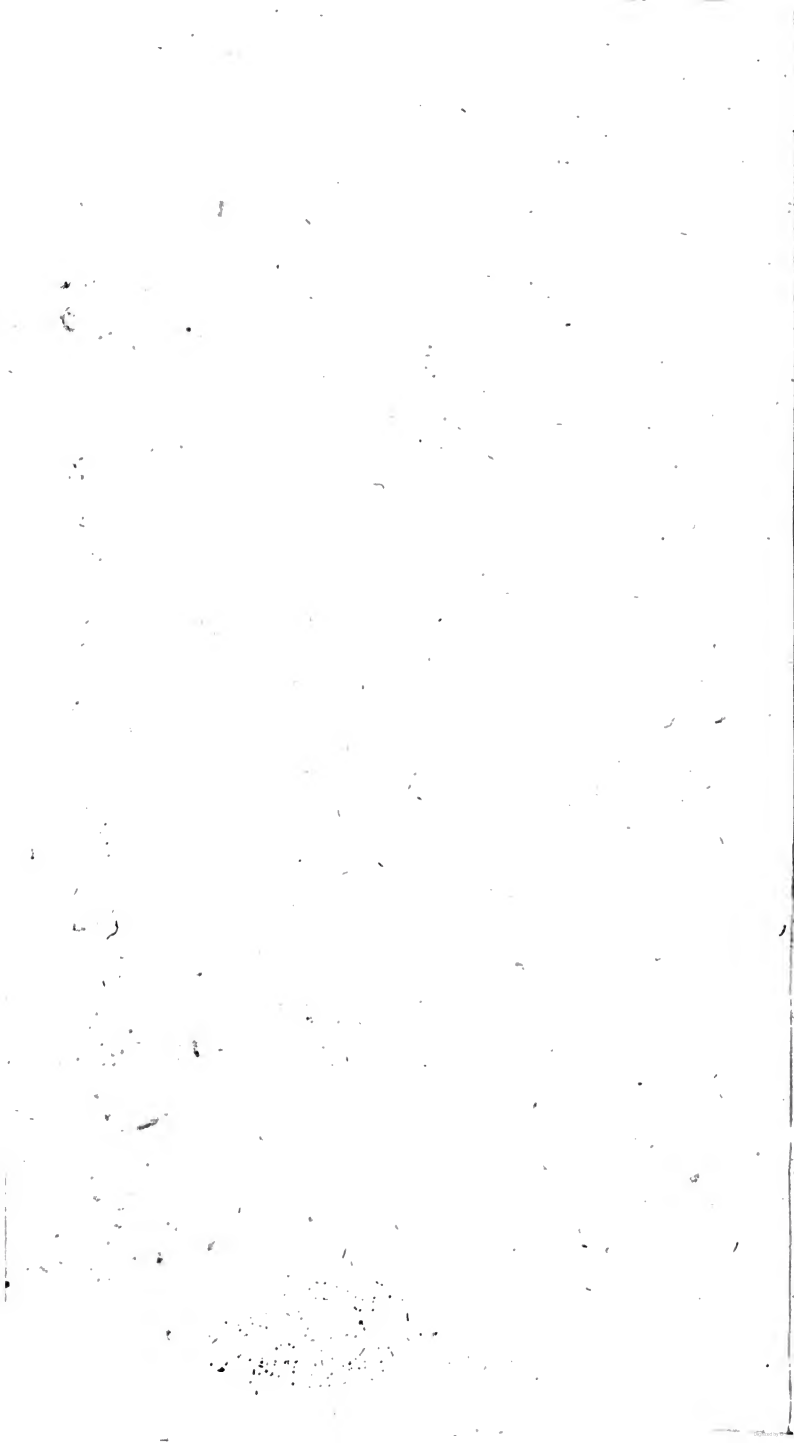
Chez BRIASSON, rue Saint Jacques,
à la Science.

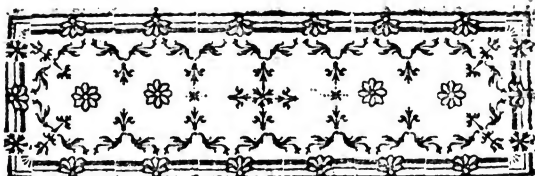


M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy







P R É F A C E

*CONTENANT quelques re-
marques relatives aux Usages
anciens ou modernes des Ger-
mains, des Gaulois & des Fran-
çois.*

UN véritable Philosophe se
regarde comme citoyen
de l'Univers, & en cette
qualité il étudie les hommes, exa-
mine leurs Loix, leurs Coutumes,
leurs Mœurs, & porte ensuite son
jugement, sans se laisser séduire par
le préjugé national, ni sans se pré-
venir aussi trop peu favorablement
pour tout ce qui se pratique hors
de sa Patrie. Chaque Peuple nous
a *iiij*



¶ P R E' F A C E.

offre un tableau composé de mille objets différens ; c'est un contraste singulier de sagesse & de folie , de lumiere & d'ignorance , de foiblesse & de courage, de douceur & de férocité, de crimes & de vertus ; telle est l'espece humaine. Mais quoique tous les Peuples se ressemblent en général , il y a cependant des nuances qui les distinguent , des traits particuliers qui les caractérisent. On ne peut mieux faire sentir ces fortes de différences, qu'en comparant une Nation avec une autre : c'est ce qui m'a déterminé à réunir dans un même volume les Mœurs des Germains, traduites du Latin de Tacite, & l'Ouvrage de feu M. l'Abbé Le Gendre , dans lequel il décrit les Mœurs des François dans les premiers tems de la Monarchie.

Ayant la domination Romaine

dans les Gaules, les Gaulois & les Germains paroissent avoir eu la même façon de vivre. De vastes Forêts couvroient tout le pays, dans lequel on trouvoit fort peu de Villes & quelques Villages; la chasse remplissoit la plus grande partie de leur tems, & la guerre consommoit le reste. C'étoit des incursions perpétuelles & souvent des transmigrations d'une partie de la Nation dans des pays éloignés. Beaucoup de Rois, ou plutôt des Chefs de Nation divisoient tout ce grand Peuple qui n'avoit d'ailleurs presque aucune liaison au dehors.

La Guerre que César fit dans les Gaules apporta de grands changemens à cette manière de vivre. En prenant possession de leurs Conquêtes, les Romains introduisirent de nouveaux usages & les Gaulois

se civiliserent plus en deux cens ans de commerce intime avec leurs Vainqueurs , qu'ils n'avoient fait dans la suite des siècles qui avoient précédé cette révolution. M. l'Abbé Le Gendre a parlé des François qui chassèrent les Romains , des Usages qu'ils laissèrent après eux & qui ont subsisté pendant un tems assez considérable. Ces tems sont voisins de ceux que Tacite a traités. Il écrivoit sous les Empereurs , & alors les armées Romaines n'avoient pas encore pénétré bien avant dans la Germanie , qui avoit conservé jusques-là ses premières habitudes. C'est en comparant les opérations simples de la nature chez les Germains , encore sous leurs tentes , avec les premiers tems de notre Monarchie , que le Lecteur pourra mieux sentir la gradation qui a conduit les Fran-

çois à des changemens tels qu'on les voit établis parmi nous. En rapprochant ensuite quelque partie de nos Mœurs présentes , & en les comparant avec la simplicité de nos Ancêtres , ou avec celle de l'antique Germanie , le tableau s'enrichira de plusieurs traits aussi instructifs qu'intéressans.

La guerre a été la principale occupation des Germains ; elle le fut aussi des Gaulois. Elle entra même pour beaucoup dans les premières de l'établissement de notre Nation ; & les divers événemens qui se sont écoulés depuis, en ont souvent rallumé le flambeau , malgré les efforts du Gouvernement. C'est donc à la guerre & à ses opérations , ainsi qu'à la chasse , que se rapportent les principaux Usages qui étoient communs entre ces deux Peuples.

Les anciens Habitans de la Germanie avoient le tempérament robuste & la taille avantageuse ; Une éducation dure les préparoit de bonne heure aux travaux de la guerre & de la chasse ; il paroît que les Gaulois jouissoient des mêmes dons de la Nature. Aujourd'hui ce n'est pas la force du corps qui caractérise ordinairement notre Nation ; mais si nous ne sommes pas plus vigoureux, ce seroit une injustice d'en rejeter la faute sur notre climat ; une éducation moins délicate nous procureroit des forces égales à notre courage. On semble croire parmi nous que la force du corps n'est plus une qualité essentielle à un Militaire ; qu'il étoit utile d'être fort & vigoureux, lorsqu'un casque & une cuirasse de fer étoient l'habillement ordinaire des Officiers, lorsqu'on portoit des ar-

mes si pésantes que nous ne pourrions plus les soutenir. Aujourd'hui, dit-on, il ne faut que de la valeur : avec cette qualité seule, on est sûr de vaincre. Je conviens que dans une action , dans une bataille , la supériorité de courage peut assurer la victoire ; mais, à la guerre , n'y a-t'il que des combats ? Combien de fatigues n'a-t'on pas continuellement à essuyer ? La valeur suffit-elle quand il faut faire des marches longues & pénibles ? Quand il s'agit de passer plusieurs jours & plusieurs nuits sous les armes ? Quand il est question de se frayer une route , à travers des lieux presque inaccessibles ? C'est ce qui a fait dire à l'Orateur Genevois *, en parlant des François : « Comme les Carthaginois, vous eussiez été Vainqueurs à Trebies , à Cannes , à Trasymène.

* M. Rousséau.

» mene, mais vous n'eussiez point
» franchi les Alpes. » Les fatigues
font plus périr de nos troupes, que
le fer des ennemis. Quelle im-
pression ne fait pas sur nous le seul
changement de climat ? Nous n'en
avons que trop fait l'épreuve dans
nos guerres en Italie.

Il est donc plus important qu'on
ne pense de se fortifier le corps de
bonne heure, & de l'endurcir par le
travail. Il est vrai que dans les exer-
cices auxquels on façonne notre
jeunesse elle pourroit acquérir bien
des forces, mais elle cherche
moins à se procurer des avantages
solides, qu'à se donner des grâces
& des agrémens.

Les François ont aujourd'hui
plus de rapport avec les Germains
du côté du peu de constance ; ces
Peuples étoient incapables d'un
long travail, & n'avoient que le

emier feu ; c'est aussi le reproche
r'on nous fait assez communé-
ent. Nous sommes terribles
i commencement d'un combat ;

faut que nous ravissions la
ctoire, car si nous la disputons
ng-tems, nous courons risque
e la perdre. Il y a cependant eû
es occasions où nous avons fait
oir autant de fermeté que de va-
ur. On nous a vû effuyer tran-
uillement le feu des ennemis, at-
ndre le moment favorable pour
taquer, & après plusieurs actions
eurtrieres, revenir à la charge
vec plus d'ardeur que jamais.
Quoique ces sortes d'exemples ne
oient pas rares parmi notre Nation ;
n doit néanmoins convenir que
e caractere distinctif de notre va-
eur est l'impétuosité.

Le faste qui régne aujourd'hui
parmi nos troupes formé un tableau

bien dissemblable de la simplicité qui étoit en usage parmi les Militaires chez le Germains & les Gaulois. Ils ne dépensent rien en parures & ils n'étoient curieux que de teindre leurs boucliers de quelques belles couleurs. Malgré l'obligation qu'on impose aux Officiers de ne paroître qu'avec l'habit de leur Régiment surtout en tems de guerre, quels riches vêtemens ne portent-ils pas quelquefois sous un modeste uniforme ? C'est en vain que nos Rois ont fait de sages réglemens, pour remédier à un abus si pernicieux, la vanité s'est introduite jusques dans nos armées, & on y étale une magnificence, qui est extrêmement préjudiciable à la discipline militaire. Tous les jours les Officiers se plaignent qu'ils se ruinent au service ; mais n'est-ce pas à eux-mêmes

ils doivent s'en prendre ? Leur
ye suffiroit à leurs besoins, si le
ne multiplioit presque tou-
urs mal-à-propos leurs dépenses.
a simplicité qui régnoit dans
s vêtemens des troupes de
ermanie , faisoit aussi le cara-
ere distinctif du reste de la Na-
on , & si le défaut contraire a-
igné les Cours & les armées en
llemagne , du moins le gros de
Nation paroît encore retenir de
côté beaucoup des usages de
urs Ancêtres.

Les Germains n'osoient paroître
e en public, sans avoir leurs ar-
es ; ils ne les quittoient pas mê-
e dans leurs maisons, ou plutôt,
ous leurs cabanes ; mais ils ne les
ouvoient porter que quand ils
toient parvenus à l'âge viril ; &
s ne commençoient jamais à les
rendre que de l'agrément du chef

de leur village. C'étoit un des principaux de la Nation, ou un des plus proches parens qui donnoit publiquement les premières armes. C'est apparemment de cette ancienne coutume que vint l'établissement de la Chevalerie en France. On ne recevoit pas indistinctement, chez nous, toutes sortes de personnes dans l'ordre des Chevaliers; c'étoit la plus haute dignité où pût aspirer un Militaire; il falloit être d'une illustre extraction pour parvenir à cet honneur. La Chevalerie avoit des loix auxquelles les Princes & les Rois se soumettoient sans répugnance.

On ne montoit aux Charges Militaires chez les Germains qu'après avoir donné des preuves de valeur; les Soldats se disputoient le premier rang, & à qui combattroit le plus près du Prince; c'étoit une
honneur

monte au Chef de la Nation de n'être pas le premier à charger l'Ennemi , & un deshonneur aux Soldats de ne pas seconder le courage de leur Commandant. La principale force de leurs Armées consistoit dans l'Infanterie , qui égaloit presque la vitesse de la Cavalerie. Lorsqu'il n'y avoit point de Guerre chez eux la Noblesse alloit chercher ailleurs l'occasion de se signaler. Ils étoient obligés de prendre ce parti ; car un Peuple qui négligeoit la culture des Terres ne pouvoit se soutenir que par le brigandage. Les Germains abandonnoient le soin de l'Agriculture aux femmes , aux vieillards & aux infirmes : en tems de paix la Jeunesse passoit ses jours dans l'inaction. C'est une chose tout-à fait surprenante, dit Tacite, que ces mêmes

hommes qui ne peuvent vivre en repos aiment tant l'oïfiveté. On voit dans ce recit plusieurs traits qui peuvent aussi convenir aux anciens Habitans de la France.

C'étoit le courage & non pas l'argent qui élevoit anciennement aux premiers emplois de l'Armée. On n'achetoit point l'honneur de se sacrifier pour la Patrie ; mais l'amour du pillage mettoit les armes à la main de la plûpart des Soldats ; tout le butin qu'ils faisoient étoit pour eux : on sçait ce qui arriva au sujet du vase de Soissons. On suit aujourd'hui le parti des armes par des motifs plus nobles : l'honneur , l'amour de la gloire, le service de l'Etat & celui du Prince, font journellement des Héros parmi les François ; mais l'oïfiveté de la Noblesse en tems

La paix n'a que trop de conformité avec celle des Germains.

Voici encore un autre trait de ressemblance qui se trouve entre nous & les anciens Peuples de la Germanie ; c'est que les guerres générales de la Nation n'empêchoient point les combats particuliers. Chez les Germains chacun prenoit parti & s'engageoit selon les liaisons ou les querelles de sa famille ; mais les haines n'étoient pas immortelles : les torts & les injures se réparoisent par des amendes. A la honte de la Nation, il faut convenir que nous poussons plus loin la vengeance.

Tacite rapporte que dans la Germanie les femmes suivoient leurs maris à la Guerre. Il ne dit pas s'il entroit dans cette pratique , qui a été aussi celle des premiers

xx *P R Ê F A C E.*

Gaulois , d'autre raison que l'usage : mais aujourd'hui nos Dames Françoises , plus accoutumées à la vie molle & voluptueuse , ne pourroient s'accommoder des fatigues & des voyages pénibles qu'il faudroit faire pour cela dans les saisons les plus difficiles. Des Villes mieux établies & de nouveaux usages ont détruit celui-là , qui étoit très-vicieux & qui d'ailleurs nuisoit au bon ordre d'une Armée. Je ne sçai si l'on y a beaucoup profité , car malgré les réglemens les plus réfléchis , malgré les loix les plus sages , la mollesse s'introduit de plus en plus dans les Armées ; nos riches Officiers ne pensent plus qu'à se procurer au milieu d'un Camp toutes sortes de commodités & de plaisirs. Bonne table , excellens vins , grand nombre de

domestiques , magnifiques équipages ; rien de tout cela ne manque ; ils ne sont pas même privés des spectacles , & l'on a vû quelquefois à la suite de nos Armées des Troupes de Comédiens. Cette condescendance des Commandans est cependant bien dangereuse ; les peuples les plus belliqueux ont insensiblement dégénéré de leur valeur & sont devenus moux , lâches & efféminés ; les délices de Campou affoiblirent l'Armée d'Annibal , & les Carthaginois après tant de victoires éclatantes se virent ensevelis sous les ruines de leur République. L'Histoire fournit nombre de traits semblables qui doivent faire trembler les Nations les plus distinguées par leur courage. Dans la guerre qu'Alexandre fit contre Darius ; ce Roi infor-

xxij P R É F A C E.

tuné lève des Troupes innombrables & marche à leur tête accompagné de ses Concubines ; les Femmes qui suivoient les Soldats en égaloient presque le nombre. L'Armée Macédonienne, peu nombreuse en comparaison de celle des Persans , n'étoit composée que de Soldats , & Alexandre fut vainqueur. Tandis que les Romains vécurent dans la pauvreté , rien ne pût résister à leurs armes. Le luxe , la mollesse , le goût des plaisirs s'introduisent parmi ces fiers Conquérans ; ils sont assujettis à leur tour , & l'Univers est vengé.

. *Sævior armis*
Luxuria incubuit , Victumque ulciscitur orbem.

Les Germains faisoient peu de cas des richesses. Je sçai qu'on ne doit pas toujours regarder comme une vertu , le mépris que cer-

ins Peuples témoignent pour l'or
pour l'argent ; une Nation ne
borne souvent aux seuls besoins
de la vie , que parce qu'elle ignore
ce qui en peut faire les douceurs.
Heureuse ignorance qui produit le
même effet que la vertu ! car il
faut convenir que l'amour excessif
des richesses est extrêmement pré-
judiciable aux mœurs. L'indiffé-
rence des Germains pour l'or &
l'argent , & même pour les riches-
ses en général , fait dire à Tacite
qu'ils avoient une bonne foi & une
sincérité reconnue dans leurs affai-
res. La candeur à laquelle cet Au-
teur judicieux donne un si haut
prix , est presque toujours bannie
chez les Peuples qui aiment
le faste , la magnificence , la bon-
ne chère , les amusemens ; ils
emploient toute leur industrie à

se procurer des agrémens dont la privation les rendroit malheureux. Pour parvenir à leur but ils ont recours aux moyens qui leur paroissent les plus faciles, sans s'embarrasser si ces moyens sont légitimes. C'est pourquoi on voit aujourd'hui tant d'artifices cachés, de fraudes, de parjures ; en un mot tant de mauvaise foi.

De l'article du luxe je passe naturellement à ce qui regarde les femmes. Le Sexe étoit en grande considération chez les Germains. On dit que des Armées entières sur le point d'être défaites furent rétablies par les Femmes qui venoient se présenter aux coups & à une captivité presque certaine ; ce que leurs Maris appréhendoient plus pour elles que pour eux-mêmes. Lorsqu'il s'agissoit de recevoir des

Otages ;

Stagés , les Germains demandoient sur-tout des Filles de distinction , & les regardoient comme un gage très-assuré. Ils croyoient même que ce Sexe avoit quelque chose de divin ; & ils ne négligoient ni leurs conseils ni leurs éponces ; il y a eu quelques Femmes que ces Peuples regardoient comme des Déeses , & cela par une véritable persuasion , & nullement par flatterie.

Mais malgré l'extrême respect qu'ils avoient pour le Sexe , ils unissoient sévèrement les Femmes quand ils les surprenoient en adultère : ils commençoient par les raser ; ils les dépouilloient ensuite en présence de leur famille , & les conduisoient par tout le Bourg à coups de bâton.

Le Peuple Germain se condui-



soit en tout avec le même goût pour la modestie & les bonnes mœurs. Il étoit défendu à la Jeunesse de se communiquer de trop bonne heure. On ne marioit les filles que dans la force de l'âge , pour qu'elles fussent plus disposées aux peines du ménage & plus en état d'en supporter les fatigues : quant au mariage , les Germains dans le choix d'une épouse ne suivoient que les penchans de leur cœur , & les femmes n'apportoient point de dot à leurs époux. Je ne sçai si les Gaulois avoient un pareil désintéressement ; mais parmi nous c'est l'intérêt plutôt que l'amour qui préside aux mariages. On associe souvent deux personnes qui ne se conviennent que par l'égalité des biens & de la naissance ; la figure , l'esprit , le caractère , sont presque comptés pour rien.

Du tems de Tacite les Germains étoient plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie ; ils adoroient principalement Mercure , & dans leurs Sacrifices ils immoloient quelquefois des victimes humaines. Ces Peuples étoient aussi fort adonnés aux Augures , & n'entreprenoient rien sans avoir consulté le vol des oiseaux ou le hennissement des chevaux. Lorsqu'il s'agissoit de faire la guerre , un de leurs Soldats se battoit contre un des Prisonniers ennemis , & par ce combat particulier on jugeoit du succès de leur entreprise.

Les Prêtres avoient beaucoup d'autorité chez les Gaulois , ainsi que chez leurs voisins ; on trouve parmi les premiers à peu près les mêmes Dieux, & quelques-unes des Cérémonies religieuses qui s'ob-

servoient chez les Germains. Le Christianisme vint abolir tous ces Dieux imaginaires & les autres restes du Paganisme ; il fit de très-heureux progrès sous nos premiers Rois ; mais quoique Chrétiens , les Peuples conserverent toujours des restes de leur ancienne barbarie. Clovis laissa échapper de tems en tems des traits de cruauté qui font frémir. Si les François ne consultoient plus, comme autrefois, ni les Devins ni les entrailles des animaux, il régnoit encore parmi eux un reste de superstitions ridicules. Ne peut-on pas nommer ainsi les preuves par le fer , par le feu , par l'eau & par le duel ?

Les Germains dans les Assemblées générales de la Nation étoient accroupis par terre , ayant

leurs genoux auprès de leurs oreilles ; ou bien ils étoient couchés sur le dos ou sur le ventre , & dans ces bizarres postures ils régloient les affaires d'Etat avec autant de gravité que des Sénateurs Romains. Les Sauvages en Amérique & ceux de l'Afrique tiennent leurs Assemblées dans la même posture , qui paroît avoir été commune à toutes les Nations dans les premiers tems où elles se sont rassemblées en société après la dispersion générale. Les phases de la Lune régloient leurs Assemblées , qui se tenoient communément à la pleine Lune & quelquefois à la nouvelle. Les affaires de peu de conséquence étoient décidées sommairement par les principaux du Pays : il falloit le concours & le consentement de toute la Nation

pour celles qui étoient plus importantes. Le Peuple étoit Juge en certaines matieres, & il rendoit la Justice dans un Conseil général de la Nation.

Les Assemblées des François, dont parle M. l'Abbé le Gendre, avoient quelque chose de plus imposant; elles sont aussi d'un tems bien plus moderne. On les tenoit en rase Campagne les premier jour de Mars & de May; les Evêques, les Abbés, les Ducs, les Comtes y assistoient. C'étoit-là qu'on faisoit le Procès aux personnes de distinction, qu'on délibéroit de la Guerre & de la Paix, qu'on donnoit des Tuteurs aux enfans du Souverain, qu'on établissoit de nouvelles Loix, qu'on partageoit les Etats & les Trésors du Roi défunt lorsqu'il n'avoit pas pourvû à sa

succession , qu'on fixoit le jour pour la proclamation du nouveau Roi ; enfin c'étoit dans ces Diètes ou Assemblées générales qu'on régloit tout ce qui avoit rapport au Gouvernement.

Ce ne fut que plus de trois cens ans après Hugues Capet , qu'on connut en France ce que nous appelons les formalités de Justice. Dans les premiers tems de notre Monarchie, les Particuliers étoient jugés par des personnes de leur profession ; le Clergé par les Ecclésiastiques, la Milice par les Guerriers, la Noblesse par les Gentils-hommes, comme on le pratique encore de nos jours en Angleterre , & peut-être que la Justice n'en étoit pas plus mal administrée ? Les affaires ne traînoient pas en longueur comme aujourd'hui ; on n'a-

voit pas encore trouvé le secret d'embrouiller les choses les plus claires par les affreux détours d'une chicane bien criminelle ; mais par un abus qu'on a corrigé depuis , la Jurisdiction des Evêques s'étendoit à presque toutes les affaires. Ils jouissoient alors parmi nous d'une autorité presque sans borne , soit par respect pour leur caractère ; soit par l'opinion que l'on avoit de leur capacité & de leurs vertus.

On ne punissoit les crimes , excepté ceux de Leze - Majesté , que par des amendes pécuniaires. Les François étoient moins sévères dans les premiers tems de la Monarchie que nous ne le sommes à punir les crimes qui désolent la société : les Germains au contraire pendoient les traîtres & les déserteurs ; ils plongeoiient les fainéans

de profession dans la bourbe d'un Marais , & les y laissoient expirer.

Dans les divertissemens des Germains , on voyoit la simplicité ou pour mieux dire la rusticité de leurs mœurs. Ils n'avoient qu'une sorte de spectacles ; leurs jeunes gens fautoient tout nuds entre des pointes d'épées & de javelots. Ceux qui montroient le plus d'adresse dans cet exercice , étoient fort applaudis : c'étoit leur unique récompense. Nos François , par leur fréquentation avec les Romains qui étoient passionnés pour les spectacles , avoient contracté le même goût , & voyoient avec beaucoup de satisfaction les Plaisantins , les Jongleurs & les Pantomimes. Personne n'ignore en quoi consiste le talent de ces derniers : à l'égard

des Plaifantins, c'étoient des Bouffons qui faifoient des contes pour rire , & les Jongleurs jouoient de la Vielle. Notre paffion pour les fpectacles qui s'eft manifeftee de bonne heure , a produit dans la fuite fur nos différens Théâtres ces chef-d'œuvres immortels qui font tant d'honneur à notre Nation.

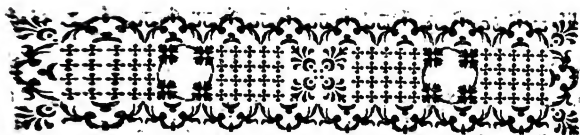
Les Germains aimoient à boire, & leurs defcendans ont en partie confervé cette habitude vicieufe. Sous la feconde race de nos Rois, la débauche du vin fut fi grande en France qu'il fallut ordonner qu'à l'avenir on excommunieroit les perfonnes qui s'oublieroient jufqu'à boire outre mefure. L'ivrognerie eft à préfent parmi nous, le vice de la populace & de quelques-unes de nos Provinces qui ne le cèdent en rien fur cet article ni aux anciens , ni

aux modernes habitans de la Germanie.

On croit communément , & ce n'est pas fans vraisemblance , que nos premiers François négligeoient les Lettres & que les Peuples de la Gaule étoient plongés dans une profonde ignorance. Il y a cependant quelques monumens qui établissent que dans le siècle qui précéda nos premiers Rois on connoissoit les langues sçavantes parmi les Gaulois ; & il est à croire que les liaisons de ce Peuple avec les Romains lui apportèrent encore de très-belles connoissances , qui n'étoient point parvenues jusqu'en Germanie. Il y eut peu après quelques Académies , à Autun , à Bordeaux , à Marseille & à Tours ; mais ces établissemens furent détruits tout-à-fait au com-

xxxvj *P R E'F A C E.*

mencement du V. siècle l'orsqu'un déluge de Barbares vint inonder les Gaules. Ce fut sous Charlemagne que les Sciences commencerent à refleurir; elles ne jetèrent pas un grand éclat jusqu'au règne de François I. ce n'étoit que l'aurore d'un beau jour. Il étoit réservé à Louis XIV. de porter la Littérature & les Arts au plus haut degré de perfection. Depuis cette Epoque nos mœurs se sont éloignés de plus en plus de ceux des anciens peuples de la Germanie, de qui nous tirons en partie notre origine; & de ceux des Gaulois de qui nous descendons plus naturellement.



DES
M Œ U R S
DES
GERMAINS,
P A R
CORNEILLE TACITE.

LA Germanie, depuis les Gaules, le Pays des Grisons & la Hongrie, est renfermée entre le Rhin & le Danube. Du côté des Daces & des Sarmates, elle est bornée par des Montagnes & par des Nations très-belliqueuses. L'Océan y forme de grands Golfs, & des Isles immenses, dans lesquelles on a découvert, par la voye des armes, de nouveaux Pays & de nouveaux

Peuples. Le Rhin prend sa source chez les Grisons , & descendant du sommet des Alpes , va se décharger bien loin dans la Mer du Nord , en déclinant un peu vers l'Occident. Le Danube qui tombe du mont Abnobe par une pente douce & facile , arrose diverses Provinces , & va se rendre dans la Mer noire par six embouchures ; il y en a une septième qui se perd dans des Marécages.

II. Je crois que les Germains sont originaires du pays qu'ils habitent , & que cette Nation s'est formée sans l'alliance d'aucun peuple étranger : car ceux qui ont été chercher d'abord de nouvelles demeures , sont venus dans les Vaisseaux ; or l'Océan septentrional est trop effrayant pour avoir attiré la curiosité des premiers hommes , puisque même à présent il est redoutable à nos Navires. Mais outre les dangers qu'il y a de s'embarquer sur une mer affreuse & inconnue , qui est-ce qui voudroit abandonner l'Asie , l'Italie , ou l'Afrique , pour venir habiter la Germanie ? Les terres y sont en friche : le climat y est rude & fâcheux ; le séjour en est triste , & ne peut plaire que par le doux nom de Patrie. Ils n'ont point d'autres histoires ni d'autres annales que des vers anciens : ils les

DES GERMAINS.

3

récitent de tems en tems pour célébrer
 la gloire d'un Dieu né de la Terre nom-
 mé Tuiston & de son fils Mann ; ce
 sont-là les premiers habitans du Pays,
 & la tige de la Nation. Mann eut trois
 fils , qui donnerent leurs noms à toute
 la Germanie. De là vinrent les Inge-
 vons , Peuples qui habitent le long des
 côtes de l'Océan, les Herminons qui s'é-
 tablirent au milieu du pays , & les Iste-
 vons qui occuperent le reste de la con-
 trée. Quelques-uns usant de la liberté
 que l'on a de mentir en des choses si
 anciennes , attribuent à Mann plusieurs
 autres enfans , dont ils font venir les
 Mases , les Gambriviens , les Suèves &
 les Vandales , & ils prétendent qu'an-
 ciennement les Germains ont porté ces
 différens noms : car ils disent que celui
 de Germanie est nouveau , qu'ils vient
 de ceux qui passerent les premiers dans
 les Gaules , qui s'appelloient Tongres
 ou Germains : de sorte que toute la Na-
 tion reçut dans la suite , ou par hon-
 neur , ou par crainte , le nom du peuple
 qui la subjuga. Ils assurent qu'Hercule ,
 le plus vaillant de tous les hommes , a
 été parmi eux , & ils chantent encore
 ses louanges , l'orsqu'ils vont au combat.

III. Ils ont aussi des vers qu'ils appel-

DES MÆURS

lent Bardes ; ils les récitent avec force pour exciter leur courage. Ils jugent du succès de la bataille par leurs cris , & selon qu'ils sont plus ou moins violens ; ils prennent de la terreur , où en inspirent , comme si ce n'étoit pas tant un concert de voix , qu'une expression de leur valeur. Ils affectent principalement des sons rudes & farouches , qu'ils rendent encore plus effrayans en mettant leurs boucliers près de leurs bouches d'une manière qui augmente de beaucoup le son naturel de leurs voix. On dit qu'Ulysse dans ses longs & fabuleux voyages , fut porté par la tempête en Germanie où il bâtit une ville sur le bord du Rhin , qu'on nomme encore Aschelbourg , du nom Grec *Ασχιπύργιον* , qu'il lui donna. On ajoute qu'il y avoit un Autel qui lui étoit consacré , sous le titre de fils de Laërtes ; & qu'il en reste encore des Monumens avec des inscriptions grecques sur les frontieres des Grisons & de la Germanie : c'est ce que je ne voudrois ni nier , ni affirmer ; je laisse à chacun la liberté d'en croire ce qu'il lui plaira.

IV. Je suis de l'avis de ceux qui tiennent que les Germains n'ont point été corrompus par le commerce & l'alliance
des

DES GERMAINS: S

des autres Peuples ; c'est pourquoi ils se ressembloit presque tous. Ils ont les cheveux blonds, les yeux bleus, un regard farouche, une taille robuste & avantageuse ; le corps incapable d'un long travail, & qui n'a que le premier feu, supportant avec peine le chaud & la soif ; & plus facilement le froid & la faim : ce qui est un effet de la constitution du climat.

V. A l'égard du pays, quoiqu'il y ait quelque différence entre ses diverses Provinces, cependant à le prendre en général, il est plein de bois & de marais, plus humide du côté des Gaules, & plus sujet aux vents vers l'Autriche & la Bavière. Il est fertile en bleds, mais il y a peu de fruits ; abondant en troupeaux ; qui sont les plus grands biens de ces peuples, ou pour mieux dire, leurs seules richesses : le bétail y est très-fécond ; il est ordinairement petit & sans cornes. Ces peuples n'ont ni or, ni argent, soit que les Dieux leur aient refusé ces présents par haine, ou par amour ; mais je ne voudrois pas affirmer qu'ils n'eussent point de mines de ces métaux : car qui est-ce qui les a cherchées ? Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'ils n'ont pas pour ces choses autant d'avidité que les

6 DES MŒURS

autres Nations. On voit même parmi eux de la vaisselle d'argent, qui a été donnée à leurs Ambassadeurs ou à leurs Princes, mais ils n'en font pas plus de cas que de celle de terre. Ceux qui demeurent sur notre frontiere recherchent l'argent à cause du commerce, & connoissent certaines pièces anciennes de notre monnoye, qu'ils aiment mieux que les autres, comme celles qui portent la marque d'une scie ou d'un chariot. Ceux qui habitent plus avant dans le pays, négocient avec la simplicité des premiers hommes, par échange. Ils aiment mieux l'argent que l'or, sans autre raison, je crois, que parce qu'il leur est plus commode pour acheter des choses de peu de valeur.

VI. On voit par leurs armes que le fer leur manque. Il y en a peu qui ayent des épées ou des pertuisanes. Leur javelot a le fer petit & étroit ; ils sont très-adroits à s'en servir, soit qu'ils combattent de près ou de loin. La Cavalerie n'a que la lance & le bouclier. L'Infanterie est armée de dards, & chaque soldat en a plusieurs qu'il sçait lancer avec beaucoup de force & d'adresse : ils ne sont point embarrassés par leurs habits, ni par leurs armes ; ils n'ont qu'une

aye pour tout vêtement. Ils ne dépendent rien en parures, & ils ne sont curieux que de teindre leurs boucliers de quelque belle couleur. Il y en a peu qui ont des cuirasses, & encore moins des casques. Leurs chevaux n'ont ni vitesse, ni beauté. Ils ne sont point exercés comme les nôtres à toutes sortes d'évolutions : ils ne savent que tourner à droit & aller en avant, ferrés en rond, de manière qu'il n'y en a point qui soit le dernier. À considérer leurs troupes en général, l'Infanterie est la meilleure ; c'est pourquoi ils la mêlent parmi la Cavalerie, dont elle égalent la vitesse : ils choisissent pour cela les jeunes gens les mieux faits qu'ils mettent aux premiers rangs. Ils en prennent cent de chaque canton : ce nombre, qui ne désignoit d'abord que des gens d'une riche taille, est devenu dans la suite un titre & le prix du courage. Leur armée est rangée par bataillons & par escadrons. Ils croient que c'est plutôt une marque de prudence, que de lâcheté, de reculer, pourvu qu'on revienne à la charge. Ils emportent leurs morts, même au plus fort du combat. C'est une infamie parmi eux d'abandonner son bouclier, & ceux à qui ce malheur est arrivé n'oseroient plus

8 DES MŒURS

se trouver aux Assemblées, ni aux Sacrifices, & plusieurs qui s'étoient échappés de la bataille, se sont étranglés, pour ne point survivre à leur deshonneur.

VII. Dans l'élection des Rois, ils ont égard à la Noblesse ; mais dans leurs Généraux ils ne considèrent que la valeur. La Puissance Royale n'est ni absolue, ni souveraine. Les Généraux même commandent plutôt par leur exemple que par leur autorité. Quand on les voit donner les premiers dans une action, c'est moins l'obéissance qu'une noble émulation qui engage à les suivre. Il n'y a que les Prêtres qui ayent droit d'emprisonner & de punir ; & les peines qu'ils ordonnent ne sont pas tant prises pour un supplice, ni pour un effet de leur autorité, que pour un commandement des Dieux qu'ils croient présider aux Batailles : c'est pour se rappeler la présence de ces Dieux, qu'ils portent à la guerre de certaines figures qu'ils conservent avec soin dans les bois sacrés. Le motif principal qui excite leur valeur vient de ce qu'ils ne s'enrôlent pas au hasard : ils suivent l'Etendart de leurs familles, d'où ils peuvent entendre les cris de leurs femmes & de leurs enfans, qui

ont les plus assurés témoins de leur bravoure , & comme les hérauts de leur gloire. C'est auprès de leurs mères & de leurs femmes qu'ils se retirent , lorsqu'ils sont blessés , & elles ont le courage de recouvrir leurs playes & de leur porter des rafraîchissemens dans le combat.

VIII. On dit que des armées entières sur le point d'être défaites , ont été établies par les femmes , qui venoient se présenter aux coups , & à une captivité presque certaine ; ce que leurs Mars appréhendent plus pour elles que pour eux-mêmes. Lorsqu'il s'agit de recevoir des ôtages , ils demandent surtout des Filles Nobles : ils les regardent comme un gage très-affûré : ils croient même que ce sexe a quelque chose de divin , & ne négligent ni leurs conseils , ni leurs réponses. Nous avons vû sous l'empereur Vespasien une Velleda qui a passé long-temps parmi eux pour une Déesse. Ils ont eu depuis la même opinion à peu près d'Aurinia & de plusieurs autres auxquelles ils ont témoigné la vénération la plus grande , & cela par une véritable persuasion & nullement par flatterie.

IX. De tous les Dieux , ils adorent particulièrement Mercure , & lui sacrifi-

10 DES MŒURS

fient même des hommes en certaines rencontres. Ils immolent à Hercule & à Mars des Victimes ordinaires. Une partie des Suèves adore Isis. Je n'ai rien trouvé de certain sur l'origine de ce culte, mais le vaisseau qui sert d'attribut à cette Divinité me fait augurer que son culte a été introduit chez les Suèves par des étrangers. Au reste, les Germains ne croient pas que ce soit honorer les Dieux, de les peindre comme des hommes, ou de les renfermer dans les Temples: ils se contentent de leur consacrer des bois & des forêts, dans l'obscurité desquels ils imaginent que réside la Divinité.

X. Ils sont fort adonnés aux augures & au sort, & n'y observent pas grande cérémonie. Ils coupent une branche de quelque arbre fruitier en plusieurs pièces, & les marquent de certains caractères. Ils les jettent ensuite, au hasard, sur un drap blanc. Alors le Prêtre, si c'est en public, ou le Pere de Famille, si c'est dans quelque Maison particulière, leve chaque brin trois fois, après avoir invoqué les Dieux, & les interprète, selon les caractères qu'il y a faits. Si l'entreprise se trouve défendue, ils ne passent point plus avant, car on ne

DES GERMAINS. II

consulte point deux fois sur un même sujet, en un même jour ; mais si elle est approuvée , on jette le sort une seconde fois , pour en avoir la confirmation. Ils consultent encore le vol & le chant des oiseaux : le hennissement des chevaux est encore pour eux un présage très - assuré. Ils en nourrissent de lancs dans leurs bois sacrés , & ils croient faire une profanation s'ils les emploient aux usages ordinaires. Quand ils veulent les consulter , ils les attellent à Char de leurs Dieux , & le Prêtre ou le Roi les suit , & observent leur hennissement. Il n'y a point d'Augure qui soit regardé plus certain , je ne dis pas seulement par le Peuple , mais par les Grands même & par les Prêtres ; car ils les prennent pour les Compagnons des Dieux , dont ils ne se disent que les ministres. Ils se servent encore d'un autre moyen , pour connoître l'événement des grandes guerres : ils font battre un entr'eux avec un des prisonniers qu'ils ont faits sur l'ennemi & ils jugent du succès de la guerre par ce combat.

XI. Les Grands décident seuls des affaires de peu d'importance : à l'égard de celles qui sont de quelque conséquence , la connoissance en est réservée à la

Nation. Il y a certaines choses dont le peuple seul a droit de juger, mais il faut toujours que ce soit en présence des principaux de la Nation. Leurs assemblées se tiennent à des jours marqués : le tems de la pleine Lune & de la nouvelle, est celui qu'ils jugent le plus favorable pour cela ; à moins qu'il ne survienne quelque affaire imprevue, qui ne souffre point de retardement. Ils comptent par nuits, & non par jours, comme nous faisons ; & leurs Décrets sont dattés d'une telle nuit, & non d'un tel jour, parce qu'il leur semble que la nuit est la première. Ils ont un défaut, qui vient de leur liberté : c'est qu'ils ne s'assemblent pas tous à la fois, ni à une heure certaine ; l'un vient plutôt & l'autre plus tard selon qu'il leur plaît : de sorte qu'ils sont quelquefois deux ou trois jours à s'assembler. Ils sont armés dans le Conseil, & chacun se place où il lui plaît. Les Prêtres seuls ont droit d'imposer silence, & ils ont seuls alors le droit de faire justice des coupables. Après que le Roi ou le Chef de l'Assemblée a dit son avis, chacun parle selon son âge & selon le rang qu'il tient dans l'Etat par sa Noblesse, ou par la réputation qu'il s'est acquise par sa valeur & par son esprit.

L'autorité

L'autorité consiste plutôt dans l'art de persuader, que dans le pouvoir d'ordonner. Quand ils ne goûtent pas un avis, ils le témoignent par leurs murmures : ils l'adoptent ils font bruire leurs Armes : c'est, parmi eux, la plus belle & la plus honorable manière de donner son approbation.

XII. C'est-là qu'on accuse les criminels & qu'on les punit. La peine est différente, selon la diversité du crime. On pend à un arbre les traîtres & les déserteurs. Les fainéans & les lâches, que l'on regarde comme infâmes, sont plongés dans un borbier que l'on couvre d'une claye. Ce genre de supplice fait voir que l'infamie doit être ensevelie dans un oubli éternel, au lieu que ceux qui sont coupables d'autres crimes doivent être punis à découvert pour servir d'exemple. Pour des fautes moins graves, on fait payer l'amende, qui consiste à donner un cheval ou autre bétail. Une partie de cette amende appartient au Roi, ou au Peuple ; le reste à celui qui est offensé, ou à ses proches. On lit aussi dans ces Assemblées, ceux qui doivent rendre la Justice dans les Bourgs & dans les Villages, & chacun d'eux prend avec soi cent personnes du Peuple.

ple pour former son Conseil.

XIII. Quelque chose que l'on fasse soit en public, soit en particulier, on a toujours ses armes. Lorsqu'on est en âge de les porter, on ne peut point les prendre de soi-même; il faut être autorisé par la Commune. Voici comme cela se pratique. Lorsqu'on est assemblé, un des Principaux ou bien le Pere, & à son défaut le plus proche parent, donnent solennellement la lance & le bouclier au jeune homme qui se présente pour porter les armes. C'est-là sa robe virile: c'est le premier honneur qu'il reçoit: c'est-là son entrée dans les Dignités. auparavant il ne faisoit que partie de la maison; alors il devient membre de la république. La grande Noblesse, ou le mérite extraordinaire des ancêtres, fait qu'on élit quelquefois pour Princes de Jeunes gens; & il n'y a point de honte à les recevoir, ni à les suivre. Il y a même en cela des degrés d'honneur qui se prennent de l'estime qu'ils font de ceux qui s'attachent à eux: de sorte que les particuliers disputent souvent à qui sera le premier à la suite d'un Prince, comme les Princes de leur côté ont aussi des contestations à qui aura de plus braves gens à sa suite. Il est de la grandeur d'un

DES GERMAINS. 15

ince de se voir toujours environné
une nombreuse & brillante jeunesse qui
sert d'ornement durant la paix, &
assurance durant la guerre. Cela ne lui
pas seulement glorieux parmi sa Na-
on, mais parmi les Nations voisines.
ela fait qu'on le recherche par Amba-
sades & par presens, & que la seule répu-
tion de ceux qui l'accompagnent le met
quelquefois à couvert de grandes guerres.

XIV. Quand on vient aux mains, il
honteux au Prince de n'être pas le
premier en valeur; & à ceux de sa suite
de ne pas l'égaliser. Ils font vœu de le
servir par tout & de le défendre. Ils
apportent à sa gloire leurs plus belles
armes, & c'est une infamie éternelle de
ne survivre dans la mêlée. Le Prince
combat pour la victoire, & ils combat-
tent pour le Prince. S'il n'y a point de
paix dans leur pays, la jeune Noblesse
cherche dans les pays étrangers l'oc-
casion de se signaler; car le repos leur est
insupportable, & d'ailleurs ils ne peu-
vent entretenir leur nombreuse suite &
entretenir leur dépense que par la guerre.

Ils reçoivent de la libéralité du Prince
pour lequel ils combattent, ou quelque
prix de bataille, ou quelque arme fan-
tastique & victorieuse. La table des

Grands est comme la solde de la Noblesse ; elle n'est pas délicate , mais elle est abondamment couverte. La guerre & le pillage fournissent à la dépense. Rien ne peut les engager à cultiver la terre & à en attendre la récolte , ils aiment mieux provoquer l'ennemi au combat & recevoir des playes honorables. Il leur paroît lâche d'acquérir avec peine , ce qu'on peut emporter d'un coup d'épée.

XV. Quand ils ne vont point à la guerre , ils passent le tems à boire & à dormir , plutôt qu'à aller à la chasse. Les plus braves gens parmi eux ne font rien. La conduite du ménage & le soin de l'agriculture est abandonné aux Femmes , aux Vieillards & aux Infirmes. Les autres passent les jours dans la paresse ; c'est une chose tout-à-fait surprenante que les mêmes hommes qui ne peuvent vivre en repos , aiment tant l'oïiveté. Les Communes & les Particuliers font divers presens au Prince , tant du revenu de leurs terres , que de leurs troupeaux ; ce qui lui est en même tems & honorable & utile. Ils aiment sur-tout à recevoir des presens de leurs Voisins , comme des chevaux , des harnois , des baudriers & des armes. Nous les avons à présent ac-

coutumés à prendre de l'argent.

XVI. Il n'est pas nécessaire de remarquer qu'ils n'ont point de Villes ; car cela est connu de tout le monde. Ils n'ont pas même des Bourgs à notre manière. Chacun , selon qu'il lui plaît , se loge près d'une fontaine , d'un bois , ou l'un champ , sans joindre sa maison à celle de son voisin , soit qu'ils ignorent l'art de bâtir , soit qu'ils appréhendent le feu. Ils n'ont pas l'usage du ciment ni de la tuile , & se servent communément d'une matière informe , qu'ils emploient sans aucun goût. Il y a des endroits qu'ils enduisent plus proprement d'une terre pure & luisante , qui imite les traits & les couleurs de la peinture. Ils font des creux souterrains qu'ils couvrent de fumier. C'est - là qu'ils resserrent leurs grains & qu'ils se retirent en hyver & même durant la guerre : l'ennemi se contente de ravager la campagne & d'emporter ce qu'il trouve. La difficulté qu'il y a de découvrir les endroits où ils se cachent est cause qu'on ne se donne pas la peine de les chercher.

XVII. Ils n'ont pour tout habit qu'une saye attachée d'une agraffe ou d'une épine. Le reste du corps est nud ; c'est pourquoi ils passent les jours en-

tiers auprès du feu. Les plus riches ont des habits, non pas larges & amples à la façon des Parthes & des Sarmates, mais justes & qui marquent la forme des membres. Ils se vêtent aussi de fourures ; c'est tout leur ornement. Ceux qui sont plus nos voisins, sont bien moins recherchés que les autres dans la manière dont ils s'habillent. Ils ne choisissent que les peaux les plus belles, & y entremêlent encore pour ornement des pièces de quelque fourrure plus précieuse qui leur vient de très-loin par une mer inconnue. Les femmes y sont vêtues comme les hommes, si ce n'est qu'elles portent une espèce de chemise de fin lin, sans manches, bordée de soye cramoisi ; & cet habillement leur laisse le bras & le sein découvert.

XVIII. Les mariages y sont chastes ; & c'est ce qu'on ne peut trop louer parmi eux ; car ils sont presque les seuls Barbares qui se contentent d'une femme ; & si quelques-uns d'entr'eux en prennent plusieurs ; c'est plutôt par air que par volupté. Elles ne leur apportent rien en mariage ; au contraire elles reçoivent d'eux quelques présents. Ce ne sont pas des parures ; mais une couple de bœufs pour la charue, un cheval tout hanar-

hé , le bouclier avec la lance & l'épée. Les parens examinent ces presens & les reçoivent. Elles donnent aussi de leur côté quelques armes à leurs maris. Voici leur bien conjugal , leur auspice , leur hymenée : pour avertir la femme qu'elle n'est point appelée une vie oisive & déceueuse ; mais pour être compagne des travaux de son mari , pour avoir part à ses dangers , & suivre sa fortune dans la paix & dans la guerre. C'est ce que signifient les bœufs , les armes & le cheval. Tel est le plan de vie qu'elle doit suivre jusqu'à sa mort. Elle est obligée de faire de semblables presens aux femmes & ses fils , & de conserver inviolablement cette coutume dans sa famille.

XIX. La chasteté ne court point risque d'être corrompue par les festins , par les assemblées , ni par les spectacles. Les hommes & les femmes ne savent point écrire ; de sorte qu'il y a peu d'adultères parmi un si grand Peuple , & quand il s'en trouve , le Mari a droit l'en faire punition sur le champ. Il rase la femme , & l'ayant dépouillée en présence de ses Parens , il la conduit par tout le bourg à coups de bâton. Il n'y a ensuite pour elle ni pardon , ni excuse. Ni son âge , ni ses richesses , ni sa beauté ne

lui feroient pas trouver un autre mari ; car on ne rit point là des vices , & la corruption des mœurs n'y est point passée en mode. Ils font encore mieux en quelques Provinces ; car on n'y souffre pas même de secondes nœces , & une femme prend un mari comme on prend un corps & une ame. Elle n'étend point au delà ses pensées , ni ses espérances : ce n'est pas tant son Mari que son mariage qu'elle aime. C'est une abomination parmi eux de défaire ses enfans , ou de s'empêcher d'en avoir. En un mot , les bonnes mœurs ont plus de pouvoir en ce pays que les bonnes Loix n'en ont par-tout ailleurs.

XX. La vie dure que mènent ces peuples , ne contribue pas peu à les rendre grands & robustes tels que nous les voyons. Les Meres nourrissent leurs enfans : elles ne les font point allaiter par des esclaves. On ne distingueroit pas le fils de la Maison d'avec celui du Valet. Ils ne sont pas nourris plus délicatement l'un que l'autre. Ils sont couchés pêle-mêle parmi le bétail , jusqu'à ce que l'âge les sépare , & que la valeur les fasse connoître. Ils ne s'adonnent que tard aux femmes ; c'est pourquoi ils ont une jeunesse vigoureuse. On ne se presse point

e marier les filles. Elles deviennent aussi grandes & aussi robustes que leurs maris. Ils sont donc en la force de leur âge lorsqu'ils s'épousent ; c'est pourquoi ils produisent des enfans qui deviennent vigoureux comme leurs Peres. On y fait autant de cas de ceux de sa focur que les siens propres. Quelques-uns même tiennent ce degré de consanguinité plus fort & les aiment mieux en otage ; comme si nous avions plus d'inclination pour eux , parce qu'ils étendent plus loin notre alliance. Ce sont pourtant les enfans qui héritent , & à leur défaut , les Oncles & les Freres , sans qu'il y ait de testament. Plus un homme a de Parens & d'Alliés , plus sa vieillesse est honorable ; car on a moins d'estime pour ceux qui manquent de postérité.

X X I. C'est une espèce de nécessité que chacun se charge des amitiés & des inimitiés de sa famille ; mais la haine n'y est pas immortelle. L'homicide même se rachette par une certaine quantité de bétail , que toute la famille reçoit en satisfaction ; ce qui est très-avantageux au Public ; car les inimitiés sont très-dangereuses dans un pays libre. Il n'y a gueres de Peuple qui se plaise plus à exercer l'hospitalité envers les Etrangers. C'est



un crime de fermer sa maison à qui que ce soit. Quand vous arrivez chez quelqu'un , il vous donne ce qu'il a , & lorsqu'il n'a plus rien , il vous mene lui-même chez son Voisin , qui vous reçoit avec le même visage & la même franchise. On ne distingue point en cela l'Ami de l'Etranger. Quand vous sortez , si votre Hôte vous demande quelque chose , vous ne pouvez pas le refuser honnêtement ; mais vous pouvez aussi lui demander ce qu'il vous plaira , sans craindre qu'il vous refuse. Ils se plaisent à faire & à recevoir des presens ; mais comme ils oublient ceux qu'ils font , ils ne conservent aucune reconnoissance pour ceux qu'on leur a fait.

XXII. Ils vous traitent honnêtement , mais sans appareil. On ne s'y leve que fort tard , & d'abord on entre au bain qui est ordinairement chaud , à cause du climat qui est extrêmement froid. Ensuite , on se met à table , & chacun a la sienne à part. Ils prennent leurs Armes pour aller à leurs affaires , & souvent même ils ne les quittent pas pendant le repas. Ce n'est pas une honte parmi eux de passer les jours & les nuits entières à boire ; aussi les querelles y sont fréquentes , comme parmi les yvro-

gnes , & elles se terminent plus souvent par des coups d'épées que par des injures. C'est pourtant dans les festins que se font les réconciliations & les alliances : c'est-là qu'ils traitent de l'élection des Princes & de toutes les affaires de paix & de la guerre. Ils trouvent ceems-là plus propre , parce qu'on n'y léguaise point sa pensée , & que la chaleur de la débauche porte l'esprit à des résolutions plus hardies. Cette Nation qui n'est ni artificieuse , ni rusée , découvre alors ses sentimens avec plus de liberté & de franchise ; mais la résolution de l'affaire est renvoyée au lendemain : ainsi ils délibèrent , lorsqu'ils ne peuvent seindre , & ils se décident lorsqu'ils ne peuvent se tromper.

XXIII. Ils boivent une certaine liqueur faite d'orge ou de froment , en manière de vin. Mais ceux de la frontière achettent du vin de leurs voisins. Leur nourriture est fort simple , elle ne consiste qu'en fruits sauvages , en lait caillé & en venaison. Ils satisfont leur appétit sans apprêts & sans ragoûts ; mais ils n'ont pas la même sobriété pour la boisson ; & qui voudroit leur donner à boire autant qu'ils en désirent , viendrait à bout d'eux plutôt par leur in-

tempérance , que par les armes :

XXIV. Ils n'ont qu'une sorte de spectacles. Leurs jeunes gens sautent tout nuds entre les pointes d'épées & de javelots. Ils ont fait un art de cet exercice , qui est maintenant en crédit , quoiqu'il n'y ait point d'autre récompense que le plaisir des Spectateurs. Ce qui est surprenant , c'est leur passion pour le jeu. Ce plaisir leur tient lieu d'une affaire plus importante , & ils s'en occupent si sérieusement & avec tant d'ardeur dans le gain & dans la perte , qu'un homme après avoir joué tout son bien , se joue lui-même & s'il perd , il va volontairement en servitude : quand même il seroit le plus fort & le plus robuste , il souffre que l'autre le lie & le vende , car ils rougiroient de les garder : cette façon d'agir nous paroît un trait de folie , mais ils la regardent comme un acte de justice , de bonne foi & d'une généreuse résolution.

XXV. Ils n'employent pas leurs esclaves , comme nous faisons , à divers emplois dans la famille ; ils ont leur ménage séparé , & on les oblige de payer tous les ans une certaine quantité de bled , d'étoffe ou de bétail , comme on fait avec des Fermiers : on ne leur demande rien

le plus ; du reste la femme & les enfans font ce qu'il faut faire dans la Maison. Il est rare qu'ils mettent leurs esclaves aux fers, ou qu'ils les maltraitent pour les faire travailler. Ils les tueroient plutôt, non point par punition, ni pour l'exemple ; mais par promptitude, comme on tue son ennemi, excepté qu'à l'égard de l'esclave, ce seroit impunément. Les Affranchis n'y font gueres plus considérés que les Esclaves ; car ils n'ont aucune autorité dans la Maison, ni dans l'Etat, si ce n'est dans les endroits où il y a des Souverains, & où ils deviennent quelquefois plus puissans que les Seigneurs du Pays. Mais ce n'est pas de même ailleurs, & c'est une grande marque de la liberté.

XXVI. Ils ne connoissent ni usure, ni intérêt ; c'est pourquoi ils s'en abstiennent plus scrupuleusement que si on leur avoit défendu. Ils cultivent tantôt une contrée, & tantôt une autre, & ils partagent les terres selon le nombre & la qualité des Personnes. L'étendue du Pays empêche qu'il n'y ait quelque différend entr'eux pour ce sujet. Ils ne labourent pas un même champ tous les ans ; ils ne s'amusent pas à cultiver un jardin, ni à arroser une prairie. Ils se

contentent de les semer & n'ajoutent rien à la fertilité de la Terre par le foin & la culture. Ils ne partagent pas l'année en quatre saisons comme nous : ils ne connoissent que l'Hyver , le printems & l'Eté. Le nom & les richesses de l'automne leur sont inconnus.

XXVII. Leurs funérailles sont sans pompe & sans magnificence. Ils se servent seulement de quelque bois particulier pour brûler le corps d'une personne de condition : ils brûlent en même tems ses armes & quelquefois son cheval , mais ils ne jettent point de parfum sur le bucher & ils n'y brûlent pas les vêtements du Mort. Leurs tombeaux sont faits de gazon , & ils méprisent l'appareil des autres , comme une chose qui est à charge aux vivans & aux morts. Ils quittent bien-tôt le deuil , mais non pas la douleur & l'affliction. Il est honnête aux femmes de pleurer , & il convient aux hommes de conserver la Mémoire des personnes qui leur sont chères. Voilà ce que j'ai appris en général de l'origine & de mœurs des Germains.

XXVIII. Je parlerai en particulier des coutumes de chaque Nation , & je commencerai par les Peuples qui sont venus de la Germanie dans les Gaules.

César, le plus illustre de tous les Ecrivains, nous apprend que la puissance des Gaulois a été autrefois beaucoup plus considérable qu'elle n'est à présent : c'est pourquoi il est assez croyable que ces peuples ont aussi passé en Germanie. Le Rhin n'étoit pas une assez forte barrière pour leur courage, avant que les Empires fussent établis & que les Dominations fussent certaines. Les Helvetiens (ou les Suisses) occuperent le Pays qui est entre le Rhin, le Mein & la Forêt Noire : & les Boyens autre Peuple de la Gaule, ont donné leur nom à la Bohême, quoique ce Pays ait depuis reçu d'autres habitans. On doute si les Osiens ont passé de la Germanie dans la Pannonie, ou les Aravisiens de la Pannonie dans la Germanie ; car ils ont tous le même langage & les mêmes coutumes ; d'ailleurs le Pays qu'ils habitent n'est pas meilleur l'un que l'autre, & ils vivoient autrefois dans la même liberté, & dans une égale indigence. Ceux de Trèves, & les Nerviens affectent de venir des Germains, pour se distinguer de la multitude des Gaulois par la gloire de leur origine. Les Vangions, les Treboques & les Nemetes (*autrement ceux de Spire, Worme & de Strasbourg*) en viennent.

plus assurément , & ceux de Cologne même , quoiqu'ils aiment mieux porter le nom d'Agrippiniens que celui d'Ubiens , parce que le premier désigne une colonie Romaine. Aussi ont-ils été placés en deçà du Rhin , pour servir de Digue contre l'inondation des Barbares , & non pas pour être plus en sûreté.

XXIX. Mais de tous ces Peuples , les Bataves sont les plus vaillans. Ils habitent une Isle du Rhin. Ils sont Cattes d'origine , & ils quitterent leur Pays , dans une Guerre civile , pour faire partie de notre Empire. Aussi leur fait-on l'honneur de ne les charger ni de tailles , ni d'impôts , ainsi que les autres Peuples qu'on méprise , mais ils sont réservés pour le combat , comme le fer & les armes. Les Mattiens (ou les habitans du *Weterave* & du *Westerwal*) sont dans la même obéissance : car la grandeur Romaine a porté ses conquêtes jusques au delà du Rhin , qui étoit l'ancienne borne de notre Empire. Quoiqu'ils demeurent parmi nos ennemis , ils ne laissent pas d'avoir le cœur & l'inclination Romaine ; du reste ils ressemblent aux Bataves , si ce n'est qu'ils paroissent tirer une nouvelle vigueur de leur position & de

leur climat. Je ne compte point entre les Germains ceux des Gaulois, qui habitant au-delà du Rhin & du Danube, cultivent les terres qu'on appelle serres : ce sont les plus pauvres & les plus inconstans des Gaulois, qui n'ayant rien à craindre, ni à perdre, à cause de leur pauvreté, se sont emparés d'un Pays qui n'appartenoit à personne. Et comme nous avons depuis avancé nos Garnisons & réculé nos frontières, ils vivent en repos à l'abri de notre domination, comme s'ils étoient au milieu de notre Empire.

XXX. Plus loin sont les Cattes, dont le Pays commence & finit à la Forêt Noire. Il n'est pas si plein, ni si marécageux que le reste de la Germanie ; mais il est coupé de montagnes qui s'abaissent peu à peu. Ces Peuples sont d'une corporance forte & ramassée : ils ont une physionomie extrêmement fière & l'esprit élevé. Du reste, ils ont toute l'adresse & toute la conduite des Germains : ils savent choisir leurs Chefs & leur obéir, garder leurs rangs, saisir les occasions, ménager leur force, ordonner de jour, se fortifier la nuit, s'assurer sur la valeur, plutôt que de s'attacher à la fortune ; & ce qui est très-rare

pour des Barbares, & un effet de la discipline, ils savent faire plus de fondement sur la personne du Chef, que sur celle du soldat. Toute leur force est dans l'Infanterie qu'ils chargent d'outils & de provisions outre leurs armes. Les autres Peuples cherchent volontiers à se battre; mais les Cattes font vraiment la guerre: ils ne s'amusement pas à courir & à escarmoucher comme la Cavalerie, qui est aussi prête à fuir qu'à combattre. Ils savent que la précipitation est sœur de la crainte; & la prudence voisine de la fermeté.

XXXI. Il est une marque de courage qui se trouve quelquefois parmi les braves de leur Nation, c'est de se laisser croître le poil & la barbe jusqu'à ce qu'ils aient tué quelqu'un du parti contraire, cela est ordinaire aux Cattes: c'est alors seulement qu'ils se découvrent le visage, comme s'ils n'osoient paroître auparavant, & que ce fût un devoir de leur naissance, dont il fallût s'acquitter avant que d'être avoués de leurs parens & de leur Patrie. Les foibles & les lâches demeurent toute leur vie dans l'opprobre. Les plus vaillans portent un anneau de fer; ils le regardent comme une marque d'ignominie, jusqu'à ce qu'ils aient mérité de s'en délivrer par

mort d'un ennemi. Plusieurs blanchissent sous ces fers, & sont également respectés des amis & des ennemis. Ce sont eux qui ont la pointe dans les combats : de sorte que le front de leur Bataille est toujours terrible : ils ne renoncent pas, même durant la paix, à cette obligation d'avoir de la valeur ; & ils ont toujours cet air martial qui inspire la crainte. Ces braves n'ont ni hampis, ni Maisons, ni aucun embarras de la vie. Ils mangent tout ce qu'ils trouvent & par-tout où ils le trouvent ; prodigues du bien d'autrui, méprisant leur, jusqu'à ce que la foiblesse de l'âge les rende incapables de mener une vie aussi dure.

XXXII. Après les Cattes, sont les Usipiens & les Tenctériens, ils habitent le long du Rhin dans la partie où il commence à être assez large pour leur servir de barrière. Les Tenctériens excellent en Cavalerie comme les Usipiens en Infanterie. Leurs ancêtres ont établi cette discipline, & leur Postérité la conserve. C'est le passe-tems de tous les âges, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. Les chevaux se laissent par succession, & comme une héritage ; & ce n'est pas toujours le plus âgé qui en hérite, mais le plus vaillant. C ij

XXXIII. Les Bructériens étoient autrefois dans le voisinage des Tendarriens. Mais les Chamaviens & les Angrivariens les ont exterminés, du consentement des autres Nations, à cause de leur orgueil, ou de leur opulence, ou plutôt par une grace particulière des Dieux, qui ne nous ont pas même envié le plaisir de ce spectacle. Plus de soixante mille Barbares ont été taillés en pièces à notre vue, non par nos Armes, mais par celles des Barbares mêmes. Que ces Peuples conservent toujours de la haine entr'eux, s'ils n'ont point d'amour pour nous, puisque notre Empire est parvenu au période de grandeur, où les choses humaines commencent à décliner; de sorte qu'il n'a plus rien à souhaiter que le discord chez nos ennemis.

XXXIV. Derrière les Chamaviens & les Angrivariens, sont les Dulgibiniens & les Casvares, & autres Nations moins connues. Devant sont les Frisons, qui sont distingués en grands & en petits, selon la diversité de leurs forces, & ils s'étendent le long du Rhin jusqu'à l'Océan, autour de grands Lacs qui sont fréquentés par nos Navires. Nous avons même entrée dans l'Océan

le ce côté-là , & l'on met au delà d'autres Colomnes d'Hercule , soit que le ouvrage de ce Héros l'ait porté en des lieux si reculés , soit qu'on lui attribue tout ce qu'il y a de grand & d'incroyable par tout. Drusus voulut savoir ce qui n'étoit , mais il fut repoussé par la temête , comme si l'Océan eut été jaloux de voir sonder ses abîmes ; & les mystères d'Hercule. Personne ne l'a osé tenter près lui , & l'on a crû qu'il étoit plus sage de croire les secrets des Dieux , que de les vouloir pénétrer.

XXXV. Telle est la Germanie du côté de l'Occident. Elle a aussi une étendue considérable vers le Septentrion. On rencontre d'abord les Causses , qui s'étendent depuis les Frisons jusqu'aux Dattes , derrière toutes les Nations dont nous venons de parler. Non seulement ils occupent un si grand espace , mais ils le remplissent , & se rendent recommandables parmi ces Peuples , par leur justice & leur équité , c'est par ces vertus qu'ils se soutiennent plutôt que par la force : exemts d'ambition & d'envie , ils vivent en paix , sans faire ni souffrir de violence. C'est une des plus belles marques de leur valeur , de n'avoir point besoin de faire la guerre pour maintenir

leur autorité , & d'être redoutables à leurs ennemis sans se servir de leurs armes. Cependant ils sont toujours en état de se défendre , & comme ils ont beaucoup d'hommes & de chevaux , & qu'ils peuvent mettre sur pied des armées nombreuses , ils conservent tranquillement leur réputation & leur gloire.

XXXVI. A côté des Causses & des Cattes, sont les Cherusces , à qui une longue paix a été plus agréable qu'avantageuse ; car parmi les Nations puissantes, les plus foibles ne jouissent que d'un repos trompeur ; & lorsqu'on en vient aux mains , le droit du plus fort est toujours le meilleur. La modestie & la probité sont des noms qu'on ne donne qu'au Vainqueur. Ainsi, les Cherusces qui passaient autrefois pour un peuple équitable & sage , sont à présent regardés comme lâches & timides. On appelle sagesse la fortune des Cattes qui les ont vaincus. Les Fosiens voisins des Cherusces , ont été enveloppés dans leur ruine , & ils ont eu un malheur égal , après avoir eu une fortune bien différente.

XXXVII. Le long de la Côte , on trouve les Cimbres , qui ne sont pas aujourd'hui fort puissans , mais dont la gloire a fait beaucoup de bruit & a por-

é bien loin leur renommée. On voit en-
 core les marques de leur grandeur sur
 l'une & l'autre rive du Rhin, dans le
 vaste espace de leur camp. L'an 640.
 de la fondation de Rome, sous le Consu-
 lat de Cecilius Metellus & de Papyrius
 Carbon, nous entendîmes le bruit de leurs
 armes. Depuis, jusqu'au second Consulat
 de Trajan, il y a deux cens dix ans que
 nous travaillons à dompter l'Allemagne.
 Pendant tout ce tems-là, il y a eu de san-
 glantes Scènes, & des pertes considéra-
 bles de part & d'autre. Les Espagnols,
 les Gaulois, les Carthaginois, les Sami-
 tites & les Parthes même ne nous ont pas
 plus souvent harcelés : car la valeur des
 Germains est plus redoutable que celle des
 Parthes, que l'on regarde comme les es-
 claves des Arsacides. Que peut nous re-
 procher l'Orient que la défaite de Cra-
 sus, encore bien tôt vengée par la vic-
 toire de Ventidius & la chute de Pacore ?
 Mais les Germains ont taillé en pièces
 cinq Armées Consulaires, qui avoient à
 leur tête les Carbons, les Cassius, les
 C. Scaurus Aurelius, les Servilius Cepion
 les M. Manlius. Ils ont encore défait
 C. Arminius avec trois Légions ; & nos vic-
 toires ont été sanglantes. C. Marius ne
 s'est pas défait impunément en Italie,

ni César dans les Gaules, ni Drusus, Tibere & Germanicus en Germanie. Ils se sont moqués ensuite de Caligula & de ses vaines menaces ; & voyant l'occasion propre pour assujettir les Gaulois durant nos guerres civiles, ils forcèrent notre Camp. Depuis, ayant été repoussés, ils se sont toujours maintenus, & malgré nos vains triomphes, ils n'ont pas été vaincus.

XXXVIII. Il faut parler maintenant des Suèves. Ce n'est pas une seule Nation, comme les Cattes, ou les Tenctériens. Ils sont composés de plusieurs, dont chacune a son nom particulier, & ils occupent la plus grande partie de la Germanie. Ils portent les cheveux retroussés, & noués par derrière. C'est par-là qu'on les distingue des autres Germains, & que parmi eux on reconnoît les gens libres d'avec les esclaves. Tous ceux qui portent leurs cheveux de cette manière, dans le reste de la Germanie ne le font qu'à leur imitation, ou par quelque Alliance particulière, & cela ne dure que pendant la jeunesse, au lieu que les Suèves blanchissent sous cet ornement. Souvent ils se contentent de nouer leurs cheveux sur la tête : mais les Grands y apportent plus d'artifice.

d'artifice. Voilà le soin innocent qu'ils ont de se parer ; mais ce n'est pas pour plaire au sexe ; c'est pour paroître plus redoutable à leurs ennemis.

XXXIX. Les Semnons se vantent d'être les plus Nobles d'entre les Suéves , & ils prouvent leur antiquité par celle de leur Religion. Ils s'assemblent à certains jours dans une forêt vénérable par son antiquité ; & là , en présence des Députés des autres Nations qui se glorifient d'une même origine , ils égorgent un homme , pour commencer leurs barbares mystères par cet horrible sacrifice. Ce qui redouble la terreur , c'est que personne n'entre dans le bois qu'il ne soit lié , pour marque de sa faiblesse & de la puissance du Dieu qu'il adore. S'il tombe , il n'est pas permis de le relever ; il faut qu'il se roule par terre jusqu'à ce qu'il soit hors de la forêt. Le but de cette superstition est de montrer que cet endroit est le domicile du Dieu , à qui tout doit respect & obéissance. La grandeur des Semnons a contribué à l'établissement de leur impiété. Ils sont divisés en cent Cantons , & par-là ils s'estiment les Chefs des Suéves.

XL. Les Longobards ou Langobards
I. Partie. D

méritent une attention particulière à cause de leur petit nombre. Quoiqu'environnés de Nations puissantes , ils ne laissent pas de se maintenir , non dans l'esclavage ; mais en défendant leur liberté par les armes. Ensuite, viennent les Reudigniens , les Avions , les Angliens , les Variniens , les Eudoses , les Suardons & les Nuythons , qui ont pour rempart des forêts & des fleuves. Tout ce qu'ils ont de particulier , c'est qu'ils adorent la Terre comme notre Mere commune ; & ils l'appellent *Herthe*. Ils croient qu'elle se promene par le monde & qu'elle se mêle des affaires des hommes. Ils ont même dans une des Isles de l'Océan , une forêt qui lui est consacrée où elle a un Chariot couvert , que nul n'ose approcher que son Sacrificateur. Il observe le tems qu'elle y entre , & plein de respect , il accompagne son Char traîné par deux Genisses. Par-tout où elle passe , on célèbre sa venue avec des fêtes & des réjouissances publiques. Il est défendu alors de faire la guerre. Chacun resserre ses Armes. La paix & l'oisiveté regnent par-tout. Lorsque la Déesse est ennuyée de la conversation des hommes , le Sacrificateur la ramene dans son Temple. Alors , & le Chariot

& la couverture, la Déesse même, si on les veut croire se plonge dans un lac où elle est lavée par des esclaves, qui sont noyés sur le champ. De-là cette terreur : de-là cette sainte ignorance qui inspirent du respect pour des Mystères, qu'on ne peut voir sans mourir.

XL I. Les Suèves dont je viens de parler, habitent le fonds de la Germanie. Il y en a d'autre le long du Danube, que je vais suivre maintenant comme j'ai suivi le Rhin. On trouve d'abord les Hermundures qui sont alliés des Romains : aussi ont-ils le privilège, non seulement de négocier sur notre frontière comme les autres ; mais d'entrer dans notre pays, sans gardes & sans escorte, jusqu'à la principale Colonie que nous avons chez les Grisons. Les autres ne voyent que nos Camps & nos Armées, au lieu que nous ouvrons à eux-ci, volontairement, nos Palais & nos Maisons de plaisance. L'Elbe prend sa source dans leur Pays. C'est une rivière fameuse, autrefois fréquentée par les Romains, & qui ne leur est connue maintenant que de nom.

XL II. Après les Hermundures sont les Narisques, & ensuite les Marcomans & les Quades. Mais les plus puissans &

les plus belliqueux font les Marcomans ; qui ont conquis sur les Bojens , à la pointe de l'épée , le Pays où ils habitent. Les Quades & les Narisques ne leur cèdent guères en valeur. Voilà le front de la Germanie du côté du Danube. Les Quades & les Marcomans ont conservé jusqu'à notre tems des Rois de leur Nation , de l'illustre sang de Maroboduus & de Tuder. Maintenant ils obéissent à des étrangers qui sont sous notre protection : mais nous les aidons plus souvent de notre argent que de nos armes.

XLIII. Derrière sont les Marssiens , Gothiniens , Osiens , Bruyens , dont les premiers & les derniers , par leur langage , leur habit , & à leur valeur , nous représentent les Suèves. Les Gothiniens parlent le langage des Gaules ; les Osiens celui de la Pannonie ; ce qui montre qu'ils ne sont pas Germains d'origine , outre qu'ils payent des impôts aux Quades & aux Sarmates : & pour comble d'infamie les Gothiniens travaillent aux mines de fer. Tout ce Pays est couvert de forêts & de montagnes , qui servent d'habitation à ces Peuples ; car ils ne descendent guères dans la plaine , & la Suève est coupée en deux par une chaîne de montagnes , au-delà desquelles

font divers Peuples. Les Lygiens sont les plus puissans. Ils sont divisés en plusieurs cantons , mais les plus considérables sont les Aryens , les Hevelconiens , les Manimes , les Elysiens & les Naharvaliens. Ceux-ci ont un bois sacré qui est l'objet d'une ancienne superstition. Le Prêtre est vêtu en femme ; la Divinité qu'on y adore a quelque rapport à Castor & à Pollux , & s'appelle Alcé. Il n'y a pourtant ni simulacres , ni traces d'une Religion étrangère. De tous ces peuples , les Aryens sont les plus puissans & les plus redoutés : ils usent d'artifice pour augmenter encore la terreur de leur nom : ils noircissent leurs corps & leurs boucliers , avant que d'aller au combat , & choisissent la nuit la plus noire ; de sorte qu'ils ressemblent à une armée infernale dont on ne peut seulement supporter la vue ; car les yeux sont les premiers vaincus , aussi-bien en guerre qu'en amour. Au-delà des Lygiens sont les Gothons , sous la domination des Rois qui les tiennent un peu plus sujets que le reste des Barbares , mais non pas tout-à-fait , sans liberté. Proche de l'Océan sont les Rugiens & les Lemoviens , peuples aisés à connoître par leurs rondaches & leurs courtes épées , & par leur respect envers leurs Princes. D iij

XLIV. Au-delà & dans l'Océan même sont les Suyons, qui sont très-puissans sur mer & sur terre. Leurs vaisseaux sont différens des nôtres ; ils ont deux proues , pour aborder de tous côtés , & ne portent point de voiles. Ces peuples ne se servent pas même de rames , à notre manière , ils les transportent tantôt d'un côté , & tantôt d'un autre , selon qu'il leur est plus commode , comme on fait parmi nous sur quelques Rivières. Ils estiment les richesses , & ils obéissent à un Prince dont l'autorité est absolue , & non précaire , comme celle des autres. Ils ne sont pas Maîtres de leurs armes , comme les autres Peuples de Germanie , mais on les enferme sous la garde d'un esclave. La mer qui les environne les défend de toute surprise , & ils savent que le soldat oisif est sujet à devenir insolent. D'ailleurs , il n'est pas avantageux à un Prince de laisser des armes à la disposition d'aucun Citoyen quel qu'il soit.

XLV. Au-delà des Suyons , il y a une Mer morte qu'on croit être la borne du monde de ce côté-là ; & l'on en juge ainsi par la lumière du Soleil qui se continue depuis son coucher , jusqu'à son lever , si clairement , qu'elle obscurcit

les Etoiles. Le peuple crédule ajoute qu'on entend le bruit qu'il fait en se précipitant dans les flots, & qu'on voit la figure des Dieux & les rayons qui parent leur tête. C'est-là véritablement le bout du Monde & de la Nature. A la droite de cette Mer, habitent les Estyëns, dont la manière de vivre est semblable à celles des Suèves, mais différent en langage; qui approche plus du Breton. Ils adorent la Mere des Dieux; leur panchant à la superstition leur fait porter sur eux des figures de sanglier; au moyen desquelles ils imaginent n'avoir rien à craindre de leurs ennemis. La plupart n'ont pour armes que des bâtons. Ils sont moins paresseux à cultiver la terre que le reste des Germains. Ils ont même la curiosité d'aller chercher l'Ambre jaune dans la Mer, & sur les graviers du rivage. Ils l'appellent *Glese*; mais comme ils sont barbares, ils n'en recherchent ni l'origine, ni la nature; & même avant que le luxe l'eut mis en crédit parmi nous, ils l'abandonnoient sur le sable parmi les immondices que la Mer rejette sur le rivage. Ils ne s'en servent à aucun usage, & ne savent pas même le mettre en œuvre. Ils le vendent comme ils le trouvent; & sont étonnés du prix qu'on leur

donne. Il est assez apparent que l'ambre est une gomme d'arbre qui se durcit ; car on y voit encore des insectes & des moucheronns enfermés qui ont été pris d'abord dans la matière gluante. Pour moi , je crois qu'il y a des forêts fécondes en Occident , aussi bien qu'en Orient , qui distillent des liqueurs précieuses , comme les autres font le baume & l'encens. Le Soleil venant à les durcir , elles tombent dans la Mer voisine , & sont portées par la tempête sur des côtes étrangères. On en peut juger par la nature de l'ambre qui brûle aisément , & jette une flamme épaisse & odoriférante : on peut l'étendre ensuite comme de la poix & de la raifine. Les Sitons suivent les Suyons. Ils sont semblables à leurs voisins , si ce n'est qu'ils obéissent à des femmes ; tant ils sont éloignés non seulement de la liberté du pays , mais même de la servitude. Je finirai ici la description du pays des Sueves.

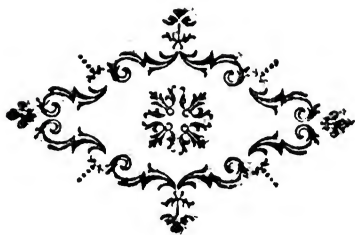
XLVI. Je doute si je dois mettre au nombre des Allemans ou des Sarmates , les Peucins , les Venedes & les Fennes. Les Peucins , qu'on appelle aussi Bastarnes , ne demeurent dans des maisons : ils ont l'habit & le langage des Germains , & n'aiment pas plus le travail & la propriété :

par les mariages de leurs Grands avec les Sarmates , ils ont pris quelque chose des mœurs de ces Peuples. Les Venedes aussi ont beaucoup emprunté de leurs manières ; car ils courent & ravagent tout ce qu'il y a de forêts & de montagnes entre les Peucins & les Fennes. On les met pourtant au nombre des Germains , parce qu'ils bâtissent des maisons , portent des boucliers , se plaisent à marcher & à courir , au lieu que les Sarmates ne vont qu'à cheval & en chariot. Les Fennes sont extraordinairement sauvages , & vivent dans une honteuse pauvreté. Ils n'ont ni armes , ni chevaux , ni maisons , se couchent par terre , se nourrissent d'herbes , se couvrent de peaux. Toute leur espérance est dans leurs flèches ; comme ils n'ont point de fer , ils les arment d'un os fort aigu qui en forme la pointe. Les femmes vivent de la chasse comme les hommes , & vont après eux pour partager le butin. Leur logis est fait de branches d'arbres entrelassées. Il n'y a point d'autre retraite pour les enfans , ni pour les vieillards , ni d'autre défense contre l'injure de l'air & celle des bêtes. Ils trouvent cela plus doux que de tant se tourmenter à cultiver la terre , & à bâtir des mai-

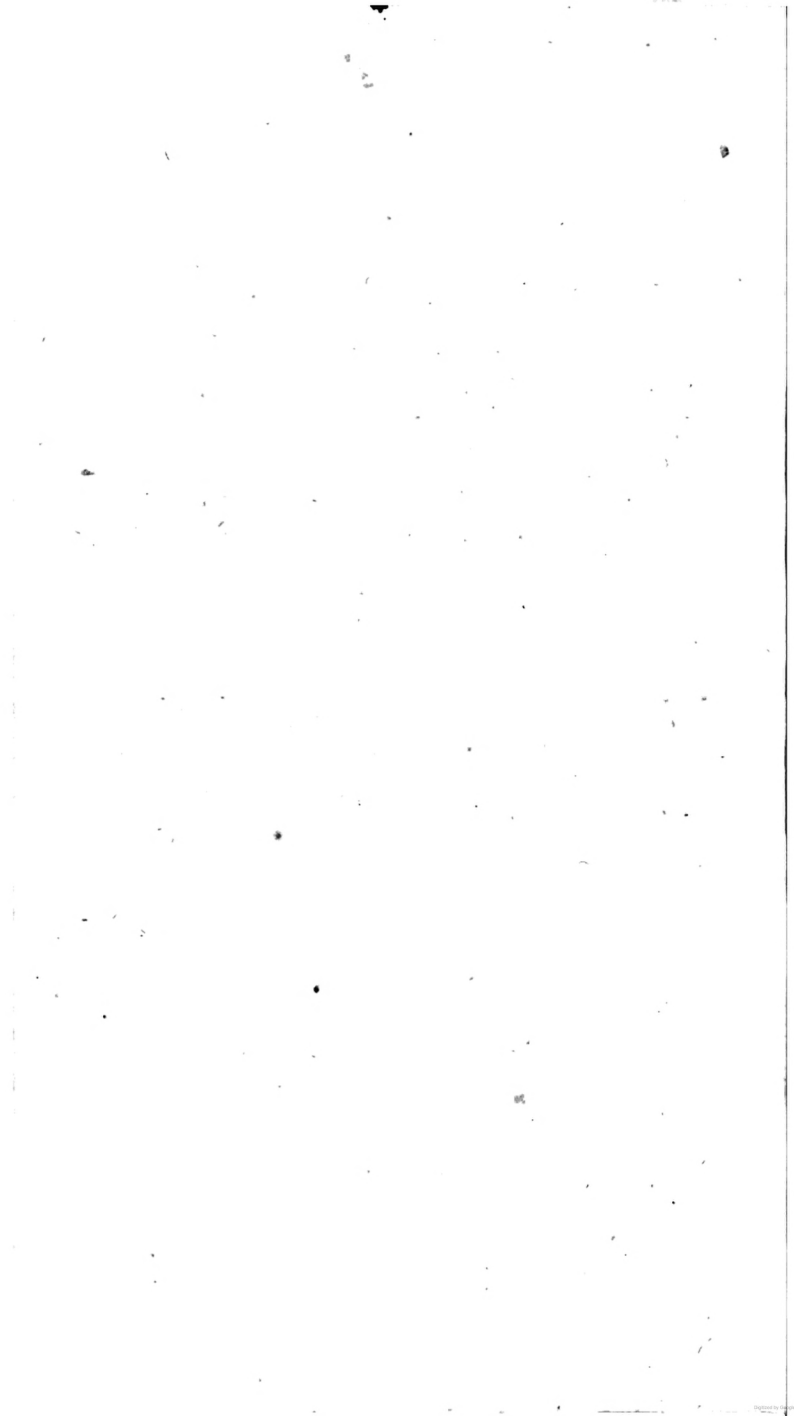
46 DES MŒURS DES GERM.

sons , pour voir sa fortune & celle des autres dans une agitation perpétuelle , & balancer éternellement entre l'espérance & la crainte. Ils sont parvenus à ce point si difficile , de n'avoir pas même besoin de souhaiter pour être heureux. Ils n'ont rien à craindre de la part des Dieux. Ils sont en sûreté du côté des hommes. On ajoute à cela quelques fables ; par exemple , qu'il y a des Hellusiens & des Oxiones , qui ont le visage d'homme & le reste de la bête. Comme je ne fais rien de certain à ce sujet , je me dispenserai d'en parler.

F I N.



LES
MŒURS
DES
FRANÇOIS.





M Œ U R S

ET COUTUMES

DES FRANÇOIS,

DANS LES DIFFERENS TEMS

DE LA MONARCHIE.

Origine des François.



LES François dans leur origine, quoiqu'en disent quelques Auteurs qui les font ou Troyens ou Scythes, sont peuples de la Germanie ; du reste, on ne peut dire précisément quelles Provinces ils habi-

a Tacit. de moribus German. Procope, de bello Gothico. Agathias, l. 1. & 2. Salvien, l. 4 de Provid. ch. 14. & liv. 7. ch. 15. Du Tillet, page 1. Pasquier, liv. 1. ch. 6. & 7. Vignier. de l'origine des François. Isaac Pontan. &c.

A

2 MŒURS ET COUTUMES

toient, ni ce què dans ces premiers tems signifioit le nom de *François*. L'opinion la plus suivie, est que c'étoit un nom de Ligue commun à plus de vingt peuples, lesquels occupoient ce vaste pays qui s'étend jusqu'à l'Océan, entre le Rhin & le Vefer: c'est-à-dire, la Franconie, la Turinge, la Hefle, la Frife & la Westphalie d'aujourd'hui.

Leurs
mœurs,
coutumes &
expéditions
pendantqu'ils
étoient
au delà du
Rhin.
Tac. de mor.
Germ. c. 23.
Id. Ibid. c. 6.

De la maniere qu'on en parle, ces François d'au-delà du Rhin étoient Demi-Sauvages, qui ne vivoient que de leur chasse, de légumes, de fruits, de laitage. Leurs maisons n'étoient que de bois, d'argile ou de branches d'arbre. Leurs principaux Dieux étoient Mercure, Hercule, Mars; Hertha ou la Terre. Leurs temples des endroits touffus d'une forêt où ils n'entroient jamais. Leurs Prêtres y facrifioient non-seulement des animaux mais quelquefois même des hommes. Ces Prêtres étoient les Theologiens, les Astrologues, les Medecins, les Juges de la Nation; ils cueilloient en cérémonie le Gui de chêne en hyver & la verveine au printems. La Verveine, à ce qu'ils contoient, chassoit les mauvais esprits, & quand

le Gui étoit béni , il n'y avoit ni Fièvre , ni Plaie , ni Maladie qu'il ne guerît.

Tout grossiers qu'étoient ces Peuples , ils se faisoient un plaisir d'exercer l'hospitalité ; chaque Maison étoit une Auberge , le passant y étoit bien reçu , on lui faisoit bonne chere à tous les repas , & des présens à son départ.

Ils avoient grand soin de leurs malades , du moins autant de leurs morts. Si on brûloit le Corps , c'étoit toujours avec du bois le plus beau que l'on pût trouver ; si on inhumoit le défunt , c'étoit avec ses plus beaux habits , ses armes , quelques chevaux de prix , & d'ordinaire un valet pour le servir en l'autre monde.

Il n'y avoit parmi eux ni or ni argent , les payemens se faisoient en cuir , en bled , en fruit , en bétail ; ils ne devinrent avides d'argent que depuis qu'ils eurent commencé à piller en-deçà du Rhin , l'an de J. C. 260 ou environ ; plus ces courses leur réussirent , plus ils en firent , le métier les enrichissant & convenant à leur humeur , ils se mirent plus que jamais à piller par Terre & par Mer. Il n'y avoit point d'Europeans qui

4 MŒURS ET COUTUMES

entendissent mieux la Mer. Témoin ce que l'on raconte de quelques-uns de ces Pirates, qui, pris en France par les Romains & transplantés en Orient sous le Règne de l'Empereur Probus, se saisirent de quelques barques, avec lesquelles ils ravagerent les côtes d'Afrique & de Sicile en 280.

Ces brigandages exciterent contre les François la colere des Empereurs ; peu s'en fallut qu'en 310. Constantin ne les exterminât. Constans n'y eut pas manqué en 342. si la révolte de Magnence qui venoit de prendre la pourpre ne l'eût appelé ailleurs. Les armes du pere, les menaces du fils, ni celles de l'Empereur Julien ne les continrent pas long-tems. Les conjonctures augmentèrent l'avidité & la hardiesse de ces brigands.

Y avoit-il plusieurs Tirans qui aspirassent à l'Empire ; les François vendoient leurs secours à celui qui plus leur donnoit, & changeoient de parti autant de fois qu'il y avoit quelque avantage à espérer. Cette légereté n'empêcha pas les Empereurs de prendre confiance en eux, & d'en élever quelques-uns aux premières Charges

DES FRANÇOIS.

de l'Empire. Sous Constance , sous Valentinien, sous Gratien, sous Theodose , sous Arcade & sous Honorius on en voit de grands Trésoriers , de Maître de la Milice , de Préfets du a Prétoire , de Patrices & de Consuls ; mais tandis que ceux-ci défendoient l'Empire Romain , d'autres François le désoloient par leurs incursions.

Ils continuerent à en faire pendant plus de cent cinquante ans , sans autre dessein que de piller. Le desir d'envahir la Gaule , ne leur vint que de ce qu'ils la virent comme abandonnée des Romains. La plupart des Barbares , Alains ; Sueves , Gepides , Vandales , l'avoient ravagée en passant. Les Goths & les Bourguignons venoient de s'y établir ; ceux-ci vers les Alpes , ceux-là vers les Pyrenées.

Ces établissemens redoublerent l'ardeur des François. Le reste de ce beau pays leur coûta peu à conquérir , tant il étoit ruiné & mal défendu. Ce fut *Pharamond* , à ce qu'on dit communément , qui commença cette conquête l'an 418. ou 20. *Clodion* l'étendit jusques à la riviere de Somme , *Merovée* jusques à la Seine , *Childeric* jus-

Les François s'emparèrent de la Gaule & partagent entre eux les Terres des vaincus.

a *Mellobade* , *Arbogaste* , *Ricomer* , *Gaïse* , &c.

6 MŒURS ET COUTUMES ;
ques à la Loire , & *Cloris* jusques aux
Pyrenées. Il ne faut pas conclure de
là que ces anciens François fussent
fort habiles dans la guerre : il est
certain qu'ils n'en avoient qu'une mé-
diocre connoissance , & que leur prin-
cipale talent consistoit dans une valeur
qui avoit quelque chose de féroce.
C'étoient des gens fort braves & peu
entendus , qui eurent à faire à des en-
nemis , ou plus ignorans ou moins
courageux.

Les Vainqueurs partagerent entre
eux les Terres des Vaincus , je veux
dire celles qui avoient été , tant aux
Romains qu'aux Visigots , & à ceux
d'entre les Gaulois qui avoient em-
brassés le parti des uns ou des autres ;
le Roi prit pour lui les principales
de ces Terres , les Officiers , tant
grands que petits , en eurent d'autres
à proportion des services qu'ils avoient
rendus ; les soldats eurent aussi leur
part au butin , aux terres , aux im-
pôts. On ne mit des impôts que sur
les Gaulois , les François ne payoient
que de leurs personnes.

Les troupes victorieuses s'établi-
rent dans les Provinces , & y garde-
rent assez long-tems la même subor-

dination qu'elles avoient eue dans le service ; tous les ans elles se rassembloient , tant pour en faire la revue , que pour tenir les peuples en respect. Cette revue se faisoit pendant la première Race , le premier jour du mois de Mars ; & depuis le Règne de Pepin , le premier jour du mois de Mai.

L'année Françoisse commençoit du tems des Mérovingiens , le jour de cette revue ; elle commençoit d'ordinaire à Noël , sous le Règne des Carolingiens ; & sous les Capetiens , à Pâques. C'est Charles IX. qui ordonna en 1564. qu'inviolablement l'année Civile , à l'avenir , commenceroit au premier Janvier. Cette variation du commencement de l'année Civile cause des peines infinies à marquer bien exactement la datte des événemens.

Tous les François se trouvoient à cette assemblée ; tous y venoient armés. Leurs armes étoient la Hallebarde , la Massue , la Fronde , le Maillet , l'Angon , la Hache , l'Epée. La Hache se lançoit de près , l'Angon se dardoit de loin , le fer de ce Javelot

Différentes
Epoques du
commence-
ment de
l'Année
Françoisse.

Armes des
ancien
François.

^a Voyez *Ducange*, au mot *annus*, dans son *Glossaire de la moyenne & de la basse Latinité*,

8 MŒURS ET COUTUMES

ressembloit à une fleur-de-lys. Les François étoient si agiles , qu'ils tomboient sur leur Ennemi aussi-tôt , pour ainsi parler , que le trait qu'ils lançoient sur lui ; leurs épées étoient si larges & l'acier en étoit si fin , qu'elles coupoient un homme en deux. Pour Armes défensives, ils n'avoient que le bouclier , fait d'un bois léger & poli , & couvert d'un bon cuir bouilli.

Principaux
Officiers de
nos anciens
Rois,

A l'occasion de ces revues qui se faisoient en pleine campagne , il se tenoit au même endroit une Diète de toute la Nation. Le Roi & ses Officiers ne manquoient pas de s'y trouver : ces Officiers étoient le *Maire* de son Palais , l'*Apocrisftaire* ou *Aumônier*, le *Chambrier*, le *Conneftable* ; le *Boutellier* & le *Référendaire*. Le Maire du Palais étoit plus que n'est aujourd'hui le Grand Visir parmi les Turcs ; le Chambrier donnoit les ordres dans la Chambre du Roi , l'Apocrisftaire dans la Chapelle ; le Conneftable dans l'Ecurie , le Boutellier étoit chargé de tout ce qui regarde la bouche , & le référendaire de l'expédition des Lettres. Ce n'a été qu'après un long-tems que ces Domestiques

ques du Roi sont devenus insensiblement Officier de la Couronne. Ils ne l'étoient pas encore du tems de Philippe Auguste.

A ces Assemblées du *Champ de Mars* ou de *Mai* (c'est ainsi qu'on les appelloit, parce qu'elles se tenoient en rase campagne , le premier de Mars ou de Mai) étoient mandés tous les Evêques & les Abbés les plus puissans : depuis que les François furent les maîtres de la Gaule , les Evêchés étoient plus brigüés que jamais ; la plûpart des Seigneurs Gaulois se jettoient dans l'Eglise comme dans un azile , de peur qu'on ne les soupçonnât de cabaler contre l'Etat ; d'ailleurs les Evêchés étoient si riches , ils donnoient un si grand pouvoir , qu'on quittoit les plus beaux emplois pour entrer dans la Prélature , parce qu'on y trouvoit de l'honneur , du bien & de l'autorité. *Vaimire* Duc de Champagne & Général d'Armée sous le Règne de Thierry I. demanda l'Evêché de Troyes , pour récompense de ses services , & eut peine à l'obtenir. Les premiers Rois François soit pour paroître bons Chrétiens ,

Anciennes
Diettes ou
Assemblées
Générales
de la Nation
Françoise.

10 MŒURS ET COUTUMES ;

soit par estime pour les Prélats ; ne leur refusoient presque rien.

Les grandes Abbayes ne donnoient gueres moins de crédit ; les François les fonderent sans qu'il leur en coûtât beaucoup ; on cedit à des Moines autant de terres incultes qu'ils pouvoient en mettre en valeur. Ces troupes pénitentes ne s'étant point données à Dieu pour mener une vie oisive , travailloient de toutes leurs forces à dessécher , à défricher , à bâtir , à planter ; moins pour en être plus à leur aise (ils vivoient dans une grande frugalité) que pour en soulager les Pauvres. Le Ciel favorisa de ses plus douces influences , des terres labourées par des mains si pures : ces lieux arides & déserts devinrent agréables & fertiles. Il y avoit des Abbés si riches qu'ils pouvoient mettre une petite armée sur pied ; ce qui fit qu'on les invita aux Assemblées du Champ de Mars.

Les Ducs & les Comtes y étoient aussi tous mandés. Les Ducs étoient Gouverneurs des Provinces , & les Comtes Gouverneurs des villes ; ces Dignités Romaines , créées par les Empereurs , furent abolies par les Vandales , par les Goths & les Bour-

guignons , dans les lieux où ils s'établirent. Les François au contraire , pour flatter le peuple Gaulois accoutumé depuis long-tems à cette forme de Gouvernement , se firent un point de politique de ne rien y changer , & diviserent toute la Gaule en Duchez & Comtez.

Les Ducs & Comtes François avoient comme les Romains , chacun dans son Territoire , l'Intendance de la Guerre , des Finances & de la Justice. Ces Dignités n'étoient que des Commissions que le Roi donnoit pour un tems , souvent sur le choix des Peuples , à qui par grace il permettoit de lui nommer le Duc ou Comte qu'ils estimoient le mieux instruit des Coutumes de leur pays.

Si quelqu'un de ces Officiers avoit manqué à son devoir , c'étoit dans les Diètes ou Assemblées Générales que l'on lui faisoit son procès ; les Reines mêmes y étoient jugées. *Brunehaut* y fut condamnée par les Grands de la Nation en 614. à un supplice aussi étrange que cruel ; tout sage & tout modéré qu'étoit *Clotaire II.* Il la sacrifia contre ses propres intérêts , au désir imprudent de se venger de quel-

12 MŒURS ET COUTUMES

ques injures qu'il disoit avoir reçues ? les hommes les plus retenus ne se possèdent pas toujours.

Les Prélats, les Abbés, Ducs & Comtes, qui se trouvoient aux Assemblées, y faisoient des présens au Roi, en argent, en meubles, en chevaux : depuis que sous Thierry I. les Maires se furent saisis des rênes du Gouvernement, vers l'an 687. il ne resta, selon nos vieux *a* Auteurs, aux Rois de la premiere Race, que le nom unique de Roi, & que l'honneur de présider aux Assemblées Générales, où ils recevoient à l'ordinaire les présens qui s'y faisoient aux Rois ; ces Dons s'appelloient *Gratuits*, parce qu'au commencement ils avoient été volontaires, depuis on les exigea & on n'en exemptoit personne.

Grande autorité des Assemblées Générales. C'étoit dans ces Diettes qu'on faisoit de nouvelles Loix, & qu'on déclaroit de la Guerre & de la Paix, & généralement tout ce qui concernoit l'Etat de la Nation. Le Roi ou son Maire faisoit la proposition, l'Assemblée en opinoit, & tout s'y decidoit à la pluralité des voix.

C'étoit là qu'on donnoit des Tu-

a Fredegair

teurs aux Enfans du Roi , quand avant que de mourir il ne leur en avoit point nommé ; tant que les Meres des Rois Pupilles se sont trouvées assez habiles , non seulement pour les élever, mais pour gouverner le Royaume, elles ont toujours été Régentes. *Fredegonde.* le fut sous Clotaire I I. *Batilde* sous Clotaire III. & avant elles *Brunehaut* sous son fils Childebert II. sous Thierry , fils de Childebert , & sous les enfans de Thierry.

C'étoit là qu'on faisoit le partage de la Succession ; c'est-à-dire , de tous les Trésors & des Etats du Roi défunt , quand il n'y avoit pas pourvû. Les enfans légitimes & les non légitimes succédoient tous également , si le Pere le vouloit ainsi. Thierry , fils de Clovis I. & d'une Concubine , succéda à son Pere dans une partie de ses Etats , & parce qu'il étoit l'aîné , il eut même une part plus forte que ne fut celle des trois fils que Clovis laissa de sa femme.

C'étoit encore dans ces Diètes qu'on fixoit le jour & le lieu pour proclamer le nouveau Roi. Son inauguration consistoit dans les premiers tems à le porter sur un *Pavois* ; c'est-

Cérémonie
de l'inauguration
de nos anciens
Rois.

à-dire , sur un Bouclier , trois fois à l'entour du Camp , ou à lui mettre à la main , l'Epée , la Lance ou la Hache du Roi son Prédecesseur. *Gontran* Roi de Bourgogne , adoptant son neveu *Childebert* , en l'an 581. lui mit sa Lance à la main pour le désigner son Successeur. On fit dans la suite plus de cérémonie à l'installation des Rois.

Le Thrône placé sur un Théâtre à la vûe de tout le monde , le Prince alloit s'y asseoir , comme pour en prendre possession , revêtu de l'Habit Royal , & portant un Sceptre à la main & une Couronne sur la tête. Le Trône ou Siège Royal n'avoit ni bras ni dossier , pour apprendre au nouveau Roi qu'il devoit se soutenir lui-même , & ne s'appuyer sur personne. L'Habit Royal étoit un Manteau quarré, tout blanc ordinairement, quelquefois mi-parti de bleu , long par devant jusques aux pieds , traînant beaucoup par derriere, & descendant sur les côtés à peu près jusques à la ceinture. Dans une Mofayque faite du tems de Charlemagne , laquelle se voit encore à Rome dans l'Eglise de Sainte Suzanne , ce Prince est représenté avec un Manteau Royal

de la forme dont je le dépeins , & à genoux devant Saint Pierre qui lui met à la main un Etendart semé de roses.

a Le Sceptre ou Bâton Royal étoit une verge d'or , presque toujours de la hauteur du Roi , & courbée comme une Crosse ; assez souvent au lieu de Sceptre il portoit une palme à la main , sa Couronne étoit quelquefois une Couronne à rayons , pareille à celle des Empereurs , quelquefois c'étoit un *b* Bandeau , enrichi de deux rangs de perles , ou un Bonnet fort élevé , fait à peu près comme une Thiare , autour duquel le nom du Prince étoit en gros caractères , formés de petits clous d'or.

Ce n'étoit pas seulement dans leur installation , mais encore dans les Cours Plénieres que nos anciens Rois portoit un Sceptre à la main & une Couronne sur la tête. On appelloit *Cours Plénieres*. De magnifiques Assemblées qu'ils faisoient à Noël & à ^{Cours Plé-}nières. Pâques, ou à l'occasion d'un mariage, ou autre sujet de joye extraordinaire ;

a *Monach Sangal* liv. 1. chap. 36.

b Voyez *Ducange* , dans sa 24. Dissertation sur l'Histoire de Saint Louis.

tantôt dans un de leur Palais , tantôt dans quelque grande Ville , quelquefois en pleine campagne , toujours en un lieu commode pour y loger les Grands Seigneurs. Tous étoient invités à cette Assemblée , & obligés de s'y trouver ; la plupart n'y alloient qu'à regret , tant à cause de la dépense où ce voyage les engageoit, que parce que plus ils affectoient de vivre chez eux en Souverains, plus on s'étudioit à la Cour à les humilier & à les tenir dans le respect.

a La Fête commençoit par une Messe solennelle, pendant laquelle le Célébrant , qui étoit toujours un Evêque , assisté des autres Prélats ; tous en habits Pontificaux , mettoit au Roi avant l'Epître une Couronne sur la tête. Le Roi ne quittoit cette Couronne qu'en se couchant, il l'avoit à table & au bal ; il mangeoit en public, dans un lieu un peu élevé pour être vû de tout le monde ; à sa table étoient les Evêques & les Ducs les plus distingués ; à d'autres étoient les Abbés , les Comtes & autres Seigneurs. Ces tables étoient servies avec profusion &

a *Ducange*, Dissertation IV, sur l'Histoire de Saint Louis.

peu

peu de délicatesse ; devant chaque service qu'on portoit sur celle du Roi, marchaient des Flutes & Haut-bois, quantité d'Officiers ; à l'entre-mets vingt Herauts d'Armes rangés en rond devant la table , & tenant chacun à la main une coupe pleine d'or & d'argent , crioient trois fois à pleine tête : *Largeffe du plus puissant des Rois* , après quoi ils semoient l'argent ; tandis que le Peuple le ramassoit avec de grands cris de joye , les trompettes jouoient des fanfares. Ce tintamare ne laissoit pas d'avoir quelque chose de noble.

Il y avoit l'après - dinée , pêche , jeu , chasse , danseurs de corde , plaisantins , jongleurs , pantomimes. Les plaisantins faisoient des contes , les Jongleurs jouoient de la Vielle. C'étoit dans ces premiers tems l'instrument le plus estimé ; les Pantomimes par leurs gestes représentoient des Comédies , & les représentoient si bien qu'on y prenoit plus de plaisir qu'aux véritables Comédies. Il y avoit de ces bouffons qui instruisoient des chiens , des singes , des ours , à faire les mêmes postures , & qui leur faisoient jouer une partie de leurs pièces. De

Quels en étoient les Divertissemens.

la maniere qu'on en parle , ces Ba-teleurs François excelloient si fort dans leur art , que je ne sçais si les Mimes & les Pantomimes des Anciens , eussent eu de l'avantage sur eux. Une dépense considérable de ces Assemblées étoit d'y faire venir de toute sorte de Charlatans. La Fête n'étoit bonne qu'autant qu'il y en avoit ; c'étoit tellement l'usage , que l'Empereur *Louis le Débonnaire* , quelque aversion qu'il eut pour les plaisirs & les spectacles , n'étoit pas seulement obligé d'appeller à ces Fêtes , des Acteurs de toutes les sortes , mais encore de se trouver , par complaisance pour le Peuple , aux Pièces qu'ils représentoient.

Pendant sept ou huit jours que durroit une Cour Pléniaire , on n'y étoit pas si occupé de bonne chere & de spectacles , qu'on n'y parlât aussi d'affaires : c'étoit là que les Commissaires qu'on envoyoit dans les Provinces pour informer des mœurs & de la conduite des Juges , en faisoient leur rapport au Roi. Si le peuple doit fidélité & obéissance à son Prince , le Prince est tenu de son côté de rendre la justice au peuple. C'est la première fonction

des Rois , il n'y a rien d'ailleurs qui affermissent davantage leur domination ; volontiers on s'attache aux Princes qui maintiennent le repos public , & qui empêchent l'homme fort d'opprimer le foible & le pauvre. Clovis qui étoit habile , n'eut pas plutôt conquis la Gaule , que pour gagner l'affection & l'estime des Habitans , il embrassa leur religion , les laissa vivre selon leurs mœurs , & eut soin de leur faire rendre une justice exacte.

Chacun étoit jugé selon les Loix de son Etat , & par les Gens de sa profession ; le Clergé selon les Canons , les Gaulois selon le Droit Romain , les François selon la Loi Salique ; le Clergé par des Gens d'Eglise , la Milice par des Gens de Guerre , les Nobles par des Gentilshommes : à l'égard du Peuple , il étoit jugé dans les Bourgs & dans les Villages , par des Juges appelés Centeniers , & par les Comtes dans les Villes. On ne savoit sous Clovis, sous Pepin , sous Huges Capet , ni plus de trois cens ans après , ce que c'étoit que Gens

Par qui , où , & comment la Justice étoit-elle rendue.

a Ducange Glossaire aux mots ; Judex, Assessa, Placitum & dans la dissertation des Plaits de la Porte , Histoire de Saint Louis.

de Robe. Les Juges Lais étoient tous d'Epée, ils n'étoient Juges que pour un tems. Ils ne pouvoient acquérir de bien dans le district dont ils étoient Juges, & quand on les révoquoit, ce qui arrivoit assez souvent, il falloit avant que de partir, qu'ils satisfissent pleinement aux plaintes qu'il y avoit contre eux.

Ils tenoient leurs Assises dans un champ, dans un cimetiere, aux Portes des Villes ou des Eglises, dans une rue, sur un rempart, toujours en un lieu public, où les Parties pussent avoir un accès libre & facile. Chacun plaidoit sa cause; celles des Pauvres & des Veuves étoient appelées les premières. On ne pouvoit rien juger contre eux, qu'on en eut averti l'Evêque, parce que les Pauvres étoient de la Famille de l'Eglise; & les Veuves sous sa protection. Le pouvoir des Prélats étoit si grand dans le Royaume; sous les Rois des deux premières Races & sous les Capetiens, même jusques au Regne de *Philippe IV.* dit le *Bel*, que leur intercession sauvoit la vie aux Criminels. Quoiqu'une affaire fût commencée dans un Tribunal Séculier,

on pouvoit la porter au leur ; & contraindre la Partie adverse d'en passer par leur Jugement : ce Privilège étoit fondé sur une *a* Loi de Constantin ; Charlemagne la renouvella , son fils Louis le Débonnaire la fit garder à la rigueur ; cet usage dureroit encore à l'avantage du public , si contre les termes de la Loi , on n'en eût éludé l'effet , en souffrant dans la suite qu'on appellât à l'Archevêque , au Primat & quelquefois au Pape.

Bien des choses avoient contribué à établir & à étendre la Jurisdiction des Prélats , le crédit que donne leur place , le respect qu'on avoit pour eux , leur vertu extraordinaire , & leur capacité beaucoup plus grande en ce tems-là que n'étoit celle des Séculiers , qui ne sçavoit la plupart ni lire ni écrire ; cette Jurisdiction , nommée *Cour de Chrétienté* , embrassoit toute sorte d'affaires. L'Evêque , par son Official , ou par lui-même , quand il vouloit , connoissoit de toutes les choses où l'Eglise avoit intérêt ; il connoissoit de plus

a Cette Loi est rapportée dans les Capitulaires , & à la fin du Code Theodosien , dans l'Appendice du P. Sirmond sur ce Code.

22 MŒURS ET COUTUMES

des marchés faits avec serment , des Mariages , des Testamens , des Sacriléges , du Parjure , de l'Adultere , & généralement de toutes les actions où il peut y avoir du péché.

Le crédit des Papes qui soutenoient cette Jurisdiction , étant venu à diminuer , les Evêques qui l'exerçoient n'ayant plus la réputation où étoient leurs Prédécesseurs ; d'un autre côté la Noblesse s'étant ennuyée d'être soumise comme le Peuple à la correction des Prêtres ; enfin les Laiques s'étant appliqués à l'étude des Loix pour participer au profit que rapportent ordinairement les affaires litigieuses , la Jurisdiction Séculière a tellement pris le dessus , qu'elle a presque absorbé la Jurisdiction des Evêques. Ce changement arriva tard ; pendant plus de mille ans , ni Duc , ni Comte , ni Centenier n'eût osé entreprendre sur la Justice de l'Eglise.

Le pouvoir de ces Juges Lais étoit fort borné sous le Regne des Rois des deux premières Races. Le Centenier ne pouvoit condamner à mort ; le Comte ne le pouvoit qu'en de certaines circonstances , & le Duc ne le faisoit jamais qu'avec de grandes pré-

cautions. Pour veiller sur eux tous on envoyoit de tems en tems des Commissaires dans les Provinces, jamais moins de deux ensemble ; le premier étoit un Prélat, le second un Duc ou un Comte ; leur principal emploi étoit d'écouter les plaintes & d'en faire leur rapport au Roi : De quelque Juge que ce fût on ne pouvoit appeller qu'au Roi : si l'appel étoit bien fondé, le Juge étoit responsable des dommages frais & intérêts ; si l'appel étoit mal fondé, l'Appellant étoit condamné à l'amende s'il étoit Noble ; au fouet, s'il ne l'étoit pas.

Les Rois se faisoient honneur de rendre eux-mêmes la Justice. *Clovis, Childebert, Gontran, Chilperic, Clotaire II.* la rendoient souvent en personne. Les Rois donnoient audience à la porte de leur Palais, & quand ils ne le pouvoient, deux de leurs Officiers recevoient les Placets du Peuple, & les répondoient sur le champ, si l'affaire ne méritoit pas une plus ample discussion ; outre ces maîtres des Requêtes, il y avoit dans le Palais un *Comte-Juge*, qui connoissoit de toute affaire qui regardoit l'Etat, le Roi

24 MŒURS ET COUTUMES

le Public. On voit dans *a* Gregoire de Tours, un *Concilion* Comte du Palais sous Sigebert, Roi d'Austrasie, un *Trudulphe* sous Childebert II. *Tassillon* sous Dagobert, *Aigulphe* sous Clovis II. Ce Comte avoit pour Conseillers, des Gens d'Epée comme lui, qu'on nommoit Echevins du Palais. Quand le Roi, assisté d'Evêques, d'Abbés & de Ducs, présidoit à ce Tribunal, le Comte faisoit le rapport, & le Roi recueilloit les voix. Dans les Formules de *b* *Marculphe*, il y en a une d'un Jugement tel que le Roi doit le prononcer, sur la relation du Comte.

Principaux
points de
l'ancienne
Jurispru-
dence.

Dans tous ces Tribunaux regnoit une Jurisprudence qui sembloit moins punir le crime que l'autoriser. Il y a long-tems que l'on a dit qu'il est aussi dangereux d'épargner le sang criminel, que d'en répandre d'innocent. Quelque crime qu'on eût commis (il n'y avoit d'excepté que le crime d'Etat) il n'en coûtoit que de l'argent; la Loi Salique avoit réglé combien l'on devoit donner au Roi pour l'amende, & à la Partie pour la réparation. La vie d'un Evêque étoit

a Liv. 5. chap. 19. l. 9. chap. 12. & dans les Gestes de Dagobert. *b* Liv. 2. chap. 25.

à neuf

à neuf cens sols d'or , celle d'un Prêtre à six cens , celle des *a* Laïques à beaucoup moins. Le sol d'or dans ces premiers tems valoit de notre monnoie , huit livres sept sols six deniers.

Difficilement faisoit-on le Procès à quelque coupable que ce fût , vû le grand nombre de Témoins que la Loi demandoit pour le condamner ; il en falloit soixante-douze contre un Evê- Ancienne maniere de faire la preuve des choses douteuses.

que , quarante contre un Prêtre , plus ou moins contre les Laïques , selon l'importance du cas , ou le mérite de la personne. Le Témoin , s'il étoit Laïque , n'étoit point entendu qu'il ne fût domicilié dans le lieu où il déposoit ; avant que de l'interroger le Juge lui tiroit *b* l'oreille , ou lui donnoit un petit soufflet , pour l'avertir de prendre garde au témoignage qu'il alloit rendre. Quand on manquoit de preuves , si l'accusation étoit grave , il falloit en venir au combat ; si elle ne l'étoit pas , tout accusé étoit tenu de se purger , du moins par *c* serment : il n'y étoit reçu qu'en faisant jurer avec lui des gens de sa profession , de son sexe , de sa parenté , ou du moins

Par Témoin.

a Baluze Capitul. tom. 1. pag. 387. *b* Ducange au mot *Auris*. *c* Glossaire, au mot *Juramentum*.

de son voisinage ; gens sans reproche , domiciliés & connus de l'accusateur.

Le Juge en fixoit le nombre , il pouvoit les nommer d'office , on les tiroit quelquefois au sort ; c'étoit ordinairement l'accusé qui les présentoit , & rarement en laissoit-on le choix à l'accusateur. Ce nombre étoit plus ou moins grand selon l'importance du cas , ou selon les présomptions qu'il avoit contre l'accusé. Gontran Roy de Bourgogne , a doutant véritablement , ou faisant semblant de douter que son frere Chilperic fût pere de Clotaire II. *Fredegonde* mere de Clotaire , nonseulement jura que son fils étoit légitime ; mais fit jurer la même chose par trois Evêques de ses amis & par trois cens autres témoins , quoiqu'il n'y eût qu'elle proprement qui fût ce qui en étoit ; Gontran n'osa plus douter que Clotaire ne fût son neveu , après que tant de Témoins avoient fait les plus grands sermens pour le lui assurer.

Preuve par
le serment.

Le serment se faisoit dans une Eglise , à certains jours , à jeun , & avant midi , sur une Croix , sur un Autel , sur le Livre des Evangiles , sur le

Gregoire de Tours , livre 8. chap. 9.

Canon de la Messe, sur une Châsse, sur un Reliquaire, ou sur le tombeau d'un Saint ; tandis que les Témoins touchoient l'Autel ou la Croix, sur quoi on faisoit serment, l'Accusé étendoit ses mains sur les leurs, & protestoit à haute voix, qu'il n'étoit point coupable de ce qu'on lui imputoit ; moyennant ces cérémonies qui faisoient souvent des parjures, on étoit déchargé de l'accusation, pourvû que l'Accusateur n'insistât point de son côté à faire preuve du contraire ; car si les Témoins juroient que l'Accusé étoit criminelle, il falloit en venir au combat : étrange maniere de décider de l'innocence, & du bien des hommes ; le plus fort, ou le plus adroit, étoit selon cette Loi, celui qui avoit raison.

Cette coûtume venoit du Nord, où les Procès se terminoient par les armes ou à l'amiable ; de là elle avoit passé en Allemagne, en France, en Bourgogne, & insensiblement dans tout le reste de l'Europe. Etoit-on accusé de meurtre, de vol, de trahison, on ne pouvoit laver cette tache que dans le sang de son ennemi ; arrivoit-il une dispute sur la propriété

Preuve par
le Duel.

28 MŒURS ET COUTUMES

d'un fond, ou sur l'état d'une personne, pour peu que de part & d'autre le droit ne fût pas bien clair, on choisissoit deux Champions pour soutenir le pour & le contre. Les Docteurs Allemands consultés par *Othon I.* vers l'an 968. si en succession directe la représentation devoit avoir lieu, furent de différens avis; sur cela il nomma deux braves qui se battirent en sa présence pour décider ce point de Droit: l'avantage étant demeuré à celui qui soutenoit la représentation, l'Empereur ordonna qu'elle auroit lieu à l'avenir, & que les petits-fils conséquemment succederoient aux biens de l'ayeul, avec leurs oncles & leurs tantes. Les François au commencement qu'ils s'établirent dans les Gaules, faisant tous profession des armes, cette coutume n'eut pas grande peine à s'introduire parmi eux: elle s'y est maintenue pendant près de douze siècles; & de tous les Peuples de l'Europe, chez qui ces sortes de combats étoient aussi en usage, les François ont toujours été les plus exacts à en garder les différentes formalités.

^a Avant que d'en venir aux mains, il falloit qu'il y eut Sentence qui autorisât le combat ; quand le Juge avoit prononcé , l'Accusé jettoit un gage (d'ordinaire c'étoit un gand) ce gage de bataille étoit relevé par le Juge ; & quelquefois par l'Accusé , avec la permission du Juge : ensuite les deux Combattans étoient envoyés en prison , ou mis en la garde de gens qui en répondoient. Celui des deux qui s'enfuyoit étoit déclaré infâme & convaincu d'avoir commis le crime qu'on lui imputoit. Les gages reçus , l'Accusé & l'Accusateur ne pouvoient plus s'accommoder que du consentement du Juge ; ils ne l'obtenoient qu'avec peine , & jamais sans payer l'amende que le Seigneur avoit droit de prendre sur la succession du Vaincu.

C'étoit le Juge ou le Seigneur qui fixoit le jour du combat : c'étoient eux qui étoient tenus de préparer le champ , & de donner aux Combattans des armes portables : si le combat se faisoit à pied , les Champions ne pouvoient avoir qu'une épée & un bouclier ; s'il se faisoit à cheval , on les

^a *Pasquier* , liv. 4. de ses Recherches , chap. 1. 2. 3. Glossaire de *Ducange* , au mot *Duellum*.

armoit de toutes pieces. Ces armes étoient portées au son des fifres & trompettes, par le Juge au milieu du champ; & là benites par un Prêtre, avec de grandes cérémonies. Avant que de s'approcher, les Combattans juroient qu'ils n'avoient sur eux aucun charme; & qu'ils se comporteroient en loyaux & preux Chevaliers: après, les Pareins leurs ceignoient l'épée, & d'autres gens leurs présentoient, l'un le cheval, l'autre la lance; enfin par un cri public, les Hérauts défendoient au Peuple, de faire ni signe ni bruit, ni de favoriser en quelque maniere que ce fût l'un ou l'autre des Combattans.

L'action commençoit par force démentis que se donnoient les Champions, puis les trompettes ayant sonné ils en venoient aux mains; après qu'ils s'étoient donné le nombre de coups de lance, d'épée, ou de dague, qui étoient marqués dans le Cartel, les Juges du combat jettoient en l'air une baguette pour avertir les Champions que le combat étoit fini: s'il duroit jusques à la nuit avec un succès égal, l'Accusé étoit réputé vainqueur; la peine du vaincu étoit celle

qu'eût mérité le crime dont on l'accusoit. Si le crime méritoit la mort, le vainqueur étoit defarmé, traîné hors du champ & exécuté aussi-tôt. Il n'y avoit que les Ecclésiastiques, les malades, les estropiés, les jeunes gens au-dessous de vingt ans, & les hommes au-dessus de soixante, qui fussent dispensés du combat ; tous autres étoient obligés, ou de combattre en personne, ou de mettre un homme en leur place.

On nommoit proprement Champions, ces Braves de profession, qui moyennant bien de l'argent entroient en lice pour un autre. Si le crime dont il s'agissoit méritoit une peine capitale, le Champion qui succomboit étoit sans forme de procès mis à mort le moment d'après avec l'Accusateur ou l'Accusé qui l'employoit. Gontran Roi de Bourgogne ayant vû dans une forêt un buffle ou taureau sauvage nouvellement tué, s'en prit au Garde du bois, qui en accusa un Chambellan, le Chambellan niant le fait, Gontran voulut que la querelle se décidât par le combat, & obligea le Chambellan qui étoit âgé & infirme, de mettre un homme en sa

place ; le Champion du Chambellain fut un de ses neveux , qui voulant desarmer le Garde , après l'avoir blessé à mort , se tua lui-même sans y penser du poignard de son ennemi : le neveu mort , l'oncle s'enfuit , mais on courut après , & par *a* ordre du Roy il fut lapidé sur le champ. Qui voudra voir plus en détail les différentes formalités que l'on gardoit anciennement dans la preuve par le combat , n'aura qu'à lire l'Edit exprès que *Philippe IV.* dit le *Bel* fit sur cela en 1306.

Preuve par
le Fer.

Une autre maniere de justifier son innocence , étoit de toucher un fer qu'on faisoit plus ou moins rougir , selon l'énormité du crime , ou selon les présomptions qu'il y avoit contre l'Accusé ; ce fer étoit beni & gardé fort soigneusement par les Ecclésiastiques , qui avoient droit d'en avoir un : tous n'avoient pas ce droit ; c'étoit une *b* distinction aussi utile qu'honorable ; car avant que de toucher ce fer , on payoit une somme à l'Eglise à laquelle il appartenoit. La preuve

a Glossaire de *Ducange* , au mot *Duellum*.

b Le même Glossaire , aux mots *Ferrum*.
Aqua. Judicium. &c.

par le fer étoit la preuve des Nobles, des Prêtres & autres gens libres, que l'on dispensoit du combat ; trois jours avant que de la faire, on jeûnoit au pain & à l'eau.

Le jour qu'elle se faisoit, l'Accusé entendoit la Messe, & avant que d'y communier, il protestoit à haute voix, qu'il étoit innocent du crime dont on l'accusoit : la Messe finie, les Prêtres chantant d'un ton lugubre, le conduisoient fort lentement à l'endroit de l'Eglise, destiné à faire ces preuves : l'Accusé en y arrivant, baisoit le Livre des Evangiles, il y buvoit de l'eau benite, on lui en jettoit sur le visage, sur la tête, sur ses habits, & plus encore sur la main dont il devoit toucher le fer : ce fer étoit un gantelet dans lequel on fourroit la main, ou une barre plus ou moins grosse ; l'Accusé soulevoit cette barre, une, deux ou trois fois, selon que portoit l'Arrêt, puis mettoit sa main dans un sac que l'on fermoit exactement, le Juge & la Partie aposoient leurs sceaux sur le sac & les ôtoient trois jours après ; si sur la main de l'Accusé, il ne paroissoit point de brûlure, il étoit renvoyé absous : s'il y

34 MŒURS ET COUTUMES
en paroissoit, il étoit déclaré coupable.

Preuve par
l'eau.

La preuve par l'eau bouillante, dans laquelle on plongeoit la main, se faisoit aussi dans l'Eglise, avec les mêmes cérémonies. La preuve par l'eau froide, qu'on regardoit communément comme la preuve du petit Peuple, se faisoit sans tant de mystères; après quelques Oraisons qu'on disoit sur le Patient, on lui lioit les pieds & les mains avant que de le jeter à l'eau: s'il surnageoit, on le traitoit en criminel, s'il enfonçoit il étoit censé innocent.

Ces cruelles épreuves, quelque incertaines qu'elles fussent, ne laissoient pas d'être appelées *les Jugemens de Dieu*. Gontran Roy de Bourgogne, accusant un Ambassadeur de Childebert Roi d'Austrasie, d'être traître à son Maître, & peu fidele à ses amis: si tout autre qu'un Roy osoit me faire ce reproche, lui répondit l'Ambassadeur, nous nous battrions sur le champ, & Dieu en décideroit. Ces sortes de combats dont notre Histoire est remplie, n'y sont point appelés autrement que les Jugemens de Dieu, parce que le Peuple s'imaginait que

Dieu eût fait un miracle , plutôt que de jamais permettre que l'innocence succombât ; cette prévention quoiqu'elle n'eût aucun fondement , fut un des grands obstacles que l'on trouva à abolir des usages si peu raisonnables. Le Concile de Latran , tenu en 1215. sous le Pape Innocent III. défendit aux Evêques , de souffrir qu'on fît dans l'Eglise la preuve par le fer ardent , ni par l'eau froide ou bouillante.

La preuve par le combat fut permise plus longtems en France , parce qu'elle étoit plus du génie de la Nation. En 1386. la Dame de *Carouge*, s'étant plainte à son Mari , que pendant qu'il étoit absent , un gentilhomme nommé le *Gris* , avoit joui d'elle par surprise , & le Gris le niant fortement , il y eut Arrêt du Parlement , qui ordonna que le Mari , quoiqu'il relevât de maladie , se batroit contre le Gris ; le Gris fut terrassé & tué quelque moment après , niant toujours d'avoir surpris ni forcé la Dame de *Carouge* : en effet , ce n'étoit pas lui , mais un autre homme du voisinage qui l'avoua au lit de

la mort. *François I.* permit aussi trois duels ; le dernier qui se soit fait dans toutes les formes anciennes , fut celui de *Chabot - Jarnac* & de *Vivonne la Châtaigneraie* , qui , le 16. Juillet 1547. se battirent l'un contre l'autre à Saint-Germain en Laye , en présence de *Henry II.* & toute la Cour ; Henry fut si fâché de ce que Vivonne qu'il aimoit , avoit été vaincu , qu'il fit serment , qu'à l'avenir il ne permettroit plus de duel.

Restes de
Paganisme
parmi les
Français.

Ces preuves par le fer , par l'eau ou par le combat , étoient des restes de Paganisme & d'un Paganisme barbare , tel qu'étoit celui des Français lorsqu'ils passèrent dans la Gaule , non plus pour la ravager , comme ils faisoient depuis cent ans , mais pour y fixer leur demeure. La Religion Chrétienne fut longtems à polir leurs mœurs , & ils furent longtems à changer tous de Religion ; il n'y eut guères que trois mille qui se firent baptiser avec Clovis , le reste se convertit tard & sous le Regne de Charlemagne ; c'est-à-dire , plus de trois siècles après il y avoit encore des Idolâtres parmi eux ; ceux mêmes qui furent baptisés , ou avec Clovis , ou

quelque tems après , ne laisserent pas de retenir quantité de pratiques & de superstitions payennes ; témoin cet *a* usage , aussi ridicule que vain , de ne rien faire d'important , sans consulter , ou les Devins , ou les entrailles d'une bête , ou bien le vol des oiseaux : témoin l'aveugle confiance qu'ils avoient aux enchantemens , aux sortilèges , aux filacteres : témoin la fête des *Foux* , je veux dire ces réjouissances , aussi impies qu'extravagantes , qui se faisoient dans l'Eglise le premier jour de *b* l'an : témoin encore les festins qu'on faisoit à l'honneur des Morts , & l'appareil profane des funérailles des Grands Seigneurs ; coutume qui sous *c* Charles VI. n'étoit point encore abolie ; au Service pompeux qu'il fit faire à Saint-Denis , au Connétable du *Guesclin* , en 1389. le Célébrant quitta l'Autel & interrompit les mystères , pour aller , en Mitre & Chasuble , à la porte du bas du Chœur , recevoir l'épée du défunt , sa cuirasse , ses gantelets , ses cuissars , son heaume , sa bannière , qui furent apportés jusques-

a Capitul. par Baluze , Tom. I. p. 150.

b Glossaire de Ducange , au mot *Kalenda*.

c Des Ursins , vie de Charles VI.

38 MŒURS ET COUTUMES

là par des gens armés de pied en cap, montés sur des *Palefrois*, c'est-à-dire, sur de grands chevaux couverts, les uns d'une armure, les autres d'un caparaçon, où l'on voyoit en broderie les Armoiries du Connétable.

Ce n'est pas seulement dans ces cérémonies, mais principalement dans les mœurs des anciens François, que le Paganisme regna longtems; pour être Chrétiens, ils n'en étoient pas plus réglés: le divorce, l'inceste & la polygamie étoient tolérés parmi eux. On voit dans *a* Marculphe, qui vivoit l'an 660. une formule de divorce, tel qu'il se pratiquoit alors. Clovis, depuis son baptême, ne fut ni moins avide, ni moins cruel qu'auparavant; ses conquêtes n'ont rien de noble, à ce qu'il semble à quelques gens, parce que ce n'étoit point un esprit de supériorité qui les lui faisoit entreprendre, mais l'envie d'avoir plus de bien. Un an avant que de mourir, il tua de sa main, ou fit tuer par ses satellites, quatre ou cinq *b* Princes de son Sang, pour se rendre maître de quelques

Férocité de
quelques-
uns de nos
Rois de la
première
Race.

Liv. 2. chap. 30. *b* *Ragnacaire* Roy de Cambray, *Renomer* Roy du Maine, *Cavarie*, *Riquier*, *Grégoire* de Tours, liv. 2. chap. 4.

Villes , où ces Princes s'étoient établis. C'étoit un Conquérant qui sacrifioit tout à une politique sangui-
naire ; cependant , pour être féroce ,
il n'en étoit pas moins habile ; ses in-
térêts régloient toujours sa cruauté ,
& il sçavoit être clément & doux
même quand il le falloit ; rarement le
tempéramment l'emportoit-il sur le
dessein.

Ses fils furent du moins aussi inhu-
mains ; *Childebert* & *Clotaire* , l'un
Roi de Paris , l'autre Roi de Soissons ;
pour s'emparer plus aisément du
Royaume de leur frere *a* aîné , qui
venoit d'être tué en poursuivant mal-
à-propos des fuyards qu'il avoit vain-
cus , massacrèrent eux-mêmes ses fils
en 528. *b* *Chramne* , fils de *Clotaire* ,
s'étant révolté contre lui en 560. le
Pere eut l'humanité d'enfermer dans
une chaumière le Rebelle , sa femme
& ses filles , & de les y faire brûler
vifs ; fut-ce par la dureté d'une hu-
meur féroce ? Fut-ce pour contenir ses
autres enfans dans le devoir , que
Clotaire en usa ainsi ? C'est ce qu'on
ne sçait point ? ce qu'il y a d'assuré ,

a *Clodomir*. *b* *Gregoire* de Tours , liv. 3.
chap. 18. liv. 4. chap. 20.

est que ce Prince , brave d'ailleurs & homme d'un fort grand mérite , avoit quelque chose de sauvage , c'étoit le génie du tems ; car , quoiqu'il y eut plus de soixante ans que les François étoient Chrétiens , & qu'ils vivoient dans un Pays , où le beau monde étoit civil , & sçavoit goûter les plaisirs , il n'y avoit encore parmi eux , ni *a* politesse dans les manieres , ni délicatesse de goût : témoin ce fade hypocras , composé de vin & de miel , dont les Nobles faisoient leurs délices. Ce fut dans un verre de cette dégoûtante liqueur que Frédegonde étant à Rouen , empoisonna un Grand Seigneur , qui venoit de la menacer de lui faire faire son Procès , pour avoir fait assassiner , cinq ou six heures auparavant , *Pretextat* Evêque de cette ville.

Ce génie , aussi rustique que farouche , qu'on a tant blâmé dans Clotaire , regna encore sous ses enfans , je veux dire , sous Charibert Roi de Paris , sous Gontran Roi d'Orléans , sous Chilpéric Roi de Soissons , & sous Sigebert Roi de Metz ; peu sous Charibert , Prince lent & voluptueux ;

a Gregoire de Tours liv. 8. chap. 31.

encore

encore moins sous Sigebert, Prince chaste & modéré, mais avec éclat sous les autres. Chilperic étoit sanguinaire ; & quoiqu'en quelques momens, Gontran fut doux & complaisant, plus par foiblesse que par bonté, on trembloit à en approcher dans les accès de sa colere ; malheur aux gens qui étoient contraints d'essuyer ses premiers transports, il en coutoit souvent la vie pour des sujets assez légers. Une de ses femmes l'ayant prié, que si-tôt qu'elle seroit enterrée, il fit mourir deux Médecins dont les remèdes l'avoient tuée, du moins à ce qu'elle disoit, il fut assez foible pour s'y engager par serment, & assez cruel pour exécuter sa promesse.

Sous Brunehaut & sous Frédégonde, Princesses habiles & galantes, qui gouvernèrent assez longtems ; l'une le Royaume d'Austrasie ; l'autre le Royaume de Neustrie, on commença à s'humaniser & à se polir peu à peu ; l'humeur douce & paisible de Clotaire II. y contribua aussi beaucoup. Sous Dagobert I. qui avoit cinq femmes à la fois & un Serail de Concubines, on se plongea dans la débauche ; sous son fils qui aimoit le vin, je veux

42 MŒURS ET COUTUMES
dire, sous *Clovis II.* c'étoit à qui boi-
roit le plus. La scene changea sous
Batilde veuve de *Clovis*, qui fut Ré-
gente dix à onze ans : un naturel doux
& timide la portant à la piété, cha-
cun, afin de lui plaire, voulut paroî-
tre homme de bien ; la dévotion vint
à la mode, à la Cour principalement ;
& quoique la perfidie y regnât com-
me auparavant, les Grands sçavoient
se contrefaire, & si bien cacher leurs
menées, qu'ils sembloient, même en
se vengeant, n'avoir que des vues de
piété : cette contrainte dura jusques
à ce que la sainte Reine ; rebutée des
chagrins secrets qu'ils lui donnoient
de tems en tems, se retira dans un
Convent.

Alors on leva le masque, & pour
se dédommager de la violence qu'on
s'étoit fait en déguisant ses passions,
on leur lâcha la bride ; l'orgueil, l'ava-
rice, la cruauté, la haine & la jalou-
sie, éclaterent plus que jamais entre
les principaux Seigneurs. *Leger* Evê-
que d'Autun, quelque vertueux qu'il
fût, mit tout en œuvre pour sup-
planter & pour perdre le Maire *Ebroin* ;
le Maire de son côté se déchaîna
contre *Leger*. Rien n'est plus éton-

nant que la *a* fin tragique de ce Saint Prêlat , qui fut jugé dans un Concile & dégradé par des Evêques qu'on honore comme de grands Saints ; bientôt le desordre devint général , le Clergé , les Nobles & le Peuple , vivoient dans une licence qui augmentoit de jour en jour , d'autant plus que les Maires du Palais , qui pouvoient seuls la réprimer , n'étoient que trop embarrassés à se défendre des cabales qui se faisoient contre eux tous les jours. Cette importante Charge , de Maire du Palais , fut la cause de toutes les guerres , aussi fréquentes que cruelles , qui désolèrent la France , depuis le décès de *Clotaire III.* jusques au Regne de *Pepin.* Dans cette confusion , où le Royaume assez souvent étoit comme en Anarchie , on retomba dans la barbarie , d'où à peine étoit-on sorti : le moyen que pendant ces troubles on eût songé à se polir & à supprimer peu à peu ce qu'il y avoit de farouche dans les coutumes des premiers tems ?

Les différens usages dont j'ai parlé jusques à présent , continuerent parmi les François sous le Regne des Ca-

Les mœurs & coutumes de la première Race, furent à

a Duchesne , Tome I. page 600. & 606.

44 MŒURS ET COUTUMES

peu près les
mêmes sous
le Regne des
Carolovin-
giens.

Origine
du Sacre de
nos Rois.

rolovingiens ; avec peu de différence ; les Rois de cette Race , à leur avènement au Trône , au lieu de se faire porter sur un pavois autour du Camp , ainsi qu'en avoient usé les successeurs de Merovée , se firent oindre d'une huile sainte , à la maniere des Rois Juifs ; de tous les Rois François , Pepin est le premier qui ait été sacré. Ce fut un mystere , autant de Politique que de Religion : Gens habiles lui firent entendre qu'il en seroit plus vénérable ; & que loin de le regarder comme un Usurpateur , ce que faisoient bien des François , tous l'honoreroient après le Sacre comme un Prince donné de Dieu. Cette cérémonie fut trouvée si avantageuse , que presque tous ses Successeurs se sont fait sacrer comme lui. Louis le Débonnaire ne fut point sacré Roi de France ; Charlemagne son pere le déclarant son héritier , fit mettre sur le grand Autel de l'Eglise d'Aix-la-Chapelle une Couronne magnifique , & en présence de tout le monde , dit à son fils d'aller la prendre & de se la mettre sur la tête.

Depuis
quand nos
Rois sont

Le Sacre se faisoit sous la Seconde Race , & bien avant dans la Troisième.

me , par l'Archevêque de la Province où se tenoit la Diette , pour proclamer un nouveau Roi ; Charles , surnommé le Chauve , fut sacré à Orléans , le fils aîné de Louis le Begue à Ferrieres en Gatinois , Robert à Orléans , Louis le Gros dans la même Ville ; Gervais de Belême Archevêque de Reims , en sacrant Philippe I. le jour de la Pentecôte 1079. dit que lui seul avoit ce droit comme successeur de Saint Remy , à qui le Pape l'avoit donné ; ce Prélat étoit bien hardi de tenir un pareil langage en aussi bonne compagnie , où on pouvoit lui dire qu'aucun de nos anciens Rois n'avoit été sacré. C'étoit au Roi & non au Pape à accorder ce Privilege ; en effet ce fut Louis le Jeune , qui sollicité par sa femme , sœur de Guillaume de Champagne Archevêque de Reims , accorda à cet Archevêque , pour lui & ses Successeurs , l'honneur de sacrer les Rois.

Pepin & Charlemagne , & à l'exemple de ces Princes , les autres Rois de la Seconde Race , firent tenir deux fois tous les ans les Assemblées Générales ; les Evêques , Abbés , Ducs & Comtes s'y trouvoient tous à l'or-

sacrez à
Reims

Diettes ou
Assemblées
Générales
sous la Se-
conde Race.

46 MŒURS ET COUTUMES
dinaire : ils y avoient autant de pouvoir que jamais ; la Guerre ou la Paix s'y résolvoit de leurs avis ; & quand quelques-uns de ces Seigneurs avoient commis des crimes énormes , ou conjuré contre l'Etat , c'étoit là qu'ils étoient jugés par des Ducs & Comtes comme eux. Tassillon Duc de Baviere , fils d'une Sœur du Roi Pepin , & Bernard Roi de Lombardie , y furent condamnés par les Grands de la Nation , à avoir la tête tranchée , l'un en 788. l'autre en 818. pour s'être révoltés ; le premier contre Charlemagne ; le second contre le Debonnaire : leur peine fut commuée , Tassillon ne fut que dégradé & mis ensuite dans un Convent , Bernard eut les yeux crevés & en mourut trois jours après.

Cours
Plenieres ,
quand & à
quelle occasion
ont-elles cessé.

Les Cours Plenieres furent plus fréquentes sous les Rois de la Seconde Race , qu'elles ne l'avoient encore été ; elles étoient magnifiques sous Charlemagne. Comme l'Empire de ce Prince s'étendoit depuis le fond du Nord jusques à l'Ebre en Espagne ; & jusqu'au Vulturne en Calabre , il venoit à ces Assemblées , des Ducs & Comtes de tout Pays , qui amenoient leur Cour avec eux , & qui faisoient

une dépense égale à celle des Rois. Cette magnificence alla toujours en diminuant, depuis le Regne de Charles le Simple; son fils & ses petits-fils avoient si peu de revenu, qu'ils eussent été incommodés de tenir de ces Cours Plenieres. Hugues Capet les rétablit, Robert les continua; l'un & l'autre affectoient d'y paroître avec éclat, pour soutenir leur réputation dans l'esprit de la populace; qui regardoit ces nouveaux Rois avec mépris; quand elle se souvenoit des richesses & de la puissance de Clovis & de Charlemagne. Tout modeste qu'étoit Saint Louis, dans ses meubles, table & habits, il outroit la somptuosité en ces jours de cérémonie. Il s'en falloit beaucoup que ces nouvelles Cours Plenieres, eussent la majesté & le lustre des anciennes, parce que les Comtes & les Ducs, devenus Princes Souverains en convoquoient d'autres chez eux; & dédaignoient de se trouver à celles qu'indiquoient les Rois.

Tout étoit bien changé depuis le Regne de Charles le Simple; la foiblesse de ce Prince, les guerres dont elle fut cause, l'ambition des Grands; Démembrement de la Monarchie sous Charles le Simple.

48 MŒURSET COUTUMES
& les ravages continuels des Normands & autres Barbares , avoient si fort tout bouleversé , qu'au lieu que dans les premiers tems il n'y avoit en France que le Roi qui fût souverain , il s'éleva dans les Provinces , sous le Regne de Charles le Simple , autant de petits Souverains , qu'il y avoit de Gouverneurs ; les Ducs , les Comtes & Vicomtes rendirent leurs Gouvernemens héréditaires dans leurs Familles , & en firent des Principautés.

Ces différentes qualités de *Duc* , de *Comte* , de *Vicomte* , quoiqu'inférieures l'une à l'autre , ne mirent point entre eux de subordination , tous étant Souverains & indépendans l'un de l'autre , ils se soucierent peu si elles étoient plus ou moins nobles , & retinrent celles qu'ils avoient quand ils se firent Princes de leurs Villes ; aussi y avoit il des Comtes & des Vicomtes même qui ne cédoient en rien aux Ducs. Le titre de Duc , autrefois le premier de tous , étoit tellement déchu sur la fin de la Première Race , que pendant toute la Seconde & bien avant dans la Troisième , tel Seigneur qui avoit un Duché , ne se faisoit appeller que Comte ,
comme

comme le Comte de Toulouse , qui étoit Duc de Septimanie , & le Comte de Poitiers , qui avoit le Duché de Guienne ; dans la suite, le titre de Duc recouvra sa prééminence , & reprit si fort le dessus , qu'un Prince de branche cadette précédait , quand il étoit Duc , les Princes d'une branche aînée , lorsque ceux-ci n'étoient que Comtes. Louis & Pierre Ducs de Bourbon , qui venoient de Robert de France , sixième fils de Saint Louis , précéderent les Comtes d'Alençon , quoiqu'issus de Philippe III. fils aîné du même Saint Louis , tant que la Terre d'Alençon ne fut point érigée en Duché & Pairie ; elle ne fut ornée de ce titre qu'en 1414.

Ce démembrement de la Monarchie en autant de Principautés qu'il y avoit de Gouvernemens , bien loin d'être utile aux Peuples , ne fit qu'accroître de beaucoup le poids de leur servitude , par les impôts énormes dont les chargeoient ces nouveaux

a Le 1. de Janv. le Comte d'Alençon qui étoit moult beau Seigneur & vaillant en armes , fut fait Duc , & disoit-on que c'étoit par envie du Duc de Bourbon qui alloit devant lui , & toutefois il étoit plus près de la Couronne , & comme le plus près , quand il fut Duc , il alla devant.

Vie de Charles VI. ann. 1414.

Grande au-
torité des
Ecclesiasti-
ques, pen-
dant toute
la Seconde
Race, &
bien avant
dans la
Troisième.

Princes pour vivre avec le faste & la somptuosité des Rois. Il n'y eut gueres que les Evêques qui gagnèrent à ce changement ; car outre que plusieurs d'entr'eux se rendirent maîtres de leurs Villes, il est certain qu'il augmenta la considération, le bien & le pouvoir des autres. Plus ils avoient alors de crédit sur l'esprit du Peuple ; plus ces nouveaux Princes, dont l'Etat consistoit souvent dans une Ville & son Territoire, ou bien dans une Province, les craignoient & les ménageoient.

Pépin s'étant fait Roi par concours des gens d'Eglise, avoit fort accru leur autorité, soit par politique pour en paroître plus religieux, soit par reconnaissance, qui n'est gueres une vertu de Prince ; cette autorité augmenta notablement par les liaisons que Charlemagne prit depuis avec les Papes, pour avoir occasion de s'emparer de l'Italie, sous prétexte de les défendre ; enfin, elle monta à un si haut point sous son fils Louis le Débonnaire, & sous les enfans de Louis, que les Evêques en quelque sorte étoient les maîtres de l'Etat. Charles le Chauve leur portant ses plaintes au Concile de Sa-

vonnières contre l'Archevêque de Sens, qui avoit cabalé pour le détrôner, leur dit d'un ton lâche & flatteur, qu'ayant été couronné Roi, de leur consentement & par leur ministère, on n'avoit pû le déposer qu'ils ne l'eussent ouï dans ses défenses, & qu'après l'avoir entendu il n'eussent *a* rendu leur Jugement. Si les Evêques eussent employé ce crédit extraordinaire à réprimer le vice & à protéger la vertu, les Mœurs eussent bientôt changé; mais loin d'en user ainsi, la plupart des Prélats étoient dans le déreglement.

La barbarie des premiers tems re- Mœurs cor-
gna parmi les François sous les Rois rompuës de
de la seconde Race, quasi autant qu'au- la seconde
paravant; tout bon qu'étoit Charle- Race.
magne, & clément en quelques momens, il étoit si colere en d'autres, qu'irrité contre les Saxons qui se révoltoient tous les ans, il en fit *b* décoller quatre mille cinq cens en un jour: Exécution épouvantable, qui marque bien autant de férocité dans le Juge, que de crime dans les coupables. La débauche du vin & des femmes fut aussi grande que jamais.

a Duchesne, Tom. 5. p. 436. *b* Ibid. p. 245.

52 MŒURS ET COUTUMES

On s'enyvroit si fort, qu'il fallut ordonner, qu'à l'avenir, qui se prendroit de vin seroit excommunié & réduit à boire de l'eau trois ou quatre jours de la semaine; à l'égard des femmes, s'il n'étoit plus permis d'en avoir plusieurs à la fois, on pouvoit du moins en changer, parce que en ce tems-là le Divorce étoit toléré. Charlemagne répudia ses deux premières femmes, sans qu'on en voye d'autre raison, sinon qu'elles ne lui plaisoient plus. Ce Monarque fit de belles Loix contre le vice; mais, parce que sa vie démentoit ces Loix, elles ne furent point exécutées. Envain Louis le Débonnaire voulut il les faire observer, il étoit tellement méprisé, que comme on se soucioit peu de lui plaire ou de lui déplaire, il n'y put jamais réussir.

Les guerres cruelles qui survinrent après sa mort, les ravages horribles, que firent près de cent ans durant, les Normands & autres Barbares; par-dessus tout cela, la foiblesse des Rois qui regnerent jusques à Hugues Capet, augmentèrent beaucoup le désordre. Ce Monarque, homme habile, prudent & réglé, y eut sans dou-

ré remédié , s'il eut eu moins de menagement à garder avec les Seigneurs qui venoient de le faire Roi. Les bons exemples de Robert, qui régna quarante-trois ans, son estime pour les Gens de bien, sa douceur, son humeur paisible, firent regner de son tems, la vertu & l'honnêteté ; & il y avoit grande espérance, que sous son fils Henri I. qui marchoit assez sur ses traces, la Nation se fût corrigée de ce qu'il y avoit de grossier & de déréglé dans ses mœurs, si les Croisades, qui survinrent, bien loin de réprimer le mal, ne l'eussent augmenté de beaucoup.

Qui le croiroit ? Ces guerres, ces pèlerinages, qu'on ne faisoit que par dévotion, contribuèrent plus que toute chose à corrompre les mœurs des Chrétiens : il n'est sorte de vice que l'Histoire ne reproche, nonseulement aux premiers Croisés qui s'établirent en Orient, (on convient que leur vie étoit si abominable, qu'elle fut cause de la ruine du Royaume qu'ils y avoient fondé) mais encore aux autres Croisés, qui pendant un siècle & demi, firent le voyage d'Outremer, pour secourir, ou pour recouvrer une

Mœurs cor-
rompues
des Croisés.

54 MŒURS ET COUTUMES
partie de la Terre Sainte. *Joinville* ;
dit *a* que dans l'armée que Saint Louis
mena en Egypte en 1249. il y avoit de
tous côtés des lieux de prostitution ;
le Saint Roi , inutilement , fit ce qu'il
put pour l'empêcher , tout zélé qu'il
étoit il ne put en venir à bout , parce
qu'il n'avoit d'autorité que sur les gens
qui étoient à sa folde , & quasi point
sur la Noblesse qui faisoit le gros de
l'Armée : hors l'hommage que les
Gentilshommes lui rendoient à cause
de leurs Fiefs, ils croyoient ne lui rien
devoir ; de manière que si par cha-
grin , ou à quelque autre occasion , ils
remettoient leurs Fiefs au Roi , ils
croyoient par cet abandon être quit-
tes de tout envers lui.

Origine
des Fiefs.

● *b* De tout tems & en tout Pays, les
Princes ont donné des Terres , en ré-
compense des services qu'on avoit ren-
du à l'Etat. Sous la premiere Race ,
ces présens que faisoient les Rois ,
étoient nommés *Bénéfices* : ce n'est que
vers l'an 900. qu'on les a appellés des
c Fiefs nom qui marque l'engagement
que les gens qui les recevoient, avoient

a Histoire de Saint Louis, impression du Lou-
vre, pag. 32. *b* La Roque, Traité de la Nobles-
se. *c* *Ducange* , au mot *Feudum* , & autres qui
ont traité des Fiefs.

par là d'être fidèles au Prince qui les leur donnoit ; les Fiefs n'étoient qu'à vie. Le Feudataire mort , le Prince reprenoit le Fief , & jusques à ce qu'il en disposât par une nouvelle Investiture , il jouissoit des revenus : Loi générale à laquelle , dès les premiers tems les Fiefs donnés à l'Eglise , étoient sujets comme les autres pendant la vacance des Sièges ; de-là vraisemblablement est venu le droit de *Regale* , qui avec le tems s'est étendu sans distinction sur tous les biens de l'Evêché.

Les Fiefs n'ont commencé à passer du Pere aux enfans , que sur le déclin de la seconde Race , quand les Ducs & les Comtes eurent rendu leurs gouvernemens héréditaires dans leurs Familles, ces nouveaux Souverains en usèrent comme faisoient les Rois : afin d'intéresser des gens à les maintenir , ils donnèrent à leurs Officiers , pour eux & leurs descendans , une partie des biens Royaux , qui se trouverent dans les Provinces , dont ils venoient de se rendre maîtres , & permirent à ces Officiers de gratifier à même titre , d'une portion de ces mêmes biens les Soldats qui servoient sous eux ;

56 MŒURS ET COUTUMES

c'est - là l'origine des Arriere - fiefs : Hugues Capet confirma , & l'usurpation des Comtes , & la disposition qu'ils avoient faite des biens Royaux , en faveur de leurs Officiers , de peur que s'il y touchoit , tant de gens qui avoient intérêt à soutenir ces aliénations , ne conjurassent contre lui. Les grands Vassaux relevoient tous de la Couronne , & les petits relevoient des grands.

A qui ,
quand &
comment
on rendoit
hommage.

On faisoit hommage de son fief la tête nue à genoux , sans épée & éperons , les mains dans celles du Seigneur , qui étoit assis & couvert ; l'hommage étoit lige ou simple ; par le premier , on s'engageoit à servir le Seigneur envers & contre tous ; par le second , cet engagement étoit plus ou moins restreint. L'hommage lige obligeoit à servir en personne , l'hommage simple permettoit de mettre un homme en sa place : l'hommage rendu , le Seigneur donnoit au Vassal l'Investiture de son Fief , en lui faisant toucher le bout des branches de quelque arbre de la Terre dont il s'agissoit , en lui mettant entre les mains un gazon , une canne , une épée , une bannière , des éperons , un gand , des

clefs, une broche, & autres fimboles différens, selon l'usage du Pays; pour dernière cérémonie, le Seigneur baïsoit le Vassal, en témoignage de l'alliance qu'ils contractoient l'un avec l'autre : le traité étoit mutuel, si le Vassal perdoit son Fief, en refusant de secourir, ou de reconnoître son Seigneur; le Seigneur réciproquement, perdoit ses droits sur son Vassal, s'il manquoit à le protéger. Le principal service que devoient les Feudataires, étoit d'aller à la guerre sous la Bannière du Seigneur; ou seuls, ou avec du monde; cette obligation étoit plus ou moins *a* étendue, ou par l'érection du Fief, ou par la coutume des lieux. De ces divers services, naquirent les divers degrés qu'il y avoit parmi les différens noms de Chevalier, d'Ecuyer, de Banneret & de Bachelier.

Divers titres & degrés de l'ancienne Noblesse.

b La plus haute dignité, où l'homme de guerre put aspirer, étoit celle de Chevalier; il n'y avoit que les Chevaliers que l'on traitât de Monseigneur, il n'y avoit que leurs

Prééminence de la dignité de Chevalier.

a Ducange, Dissertation IX & XXII. sur l'Histoire de Saint Louis. Le même, en son Glossaire, au mot *Miles*. *b du Tillet* de l'état de Chevalerie page 31. & suivantes & autres.

58 MŒURS ET COUTUMES
femmes qui se firent appeller Madame. *Jeanne d'Artois*, Princesse, du Sang, qui le jour de ses nôces, devint veuve de Simon de Thouars Comte de Dreux, du chef de sa Mere, ne se remaria point, & ne prit jamais d'autre titre dans toutes les Chartres qu'elle signa, que celui de *Mademoiselle de Dreux*, parce que le Comte son Mari n'étoit encore qu'Ecuyer, quand malheureusement il fut tué dans un Tournoi, six heures après leur mariage : la Dignité de Chevalier étoit, dis-je, si grande que le Roi s'en faisoit honneur ; les ^a Chevaliers mangeoient à sa table : avantage que n'avoient point ses fils, ses freres, ses neveux, qu'ils n'eussent été faits Chevaliers.

Loix de
l'ancienne
Chevalerie.

Quoique l'ancienne Chevalerie ne fût pas un Ordre réglé, comme ont été depuis trois siècles les Ordres appellés Militaires, elle ne laissoit pas d'avoir ses Loix, auxquelles cinq cens ans durant le Roi & les Grands Seigneurs se sont soumis avec plaisir. ^b René d'Anjou Roi de Sicile, surnommé le *Bon*, prit la peine de re-

^a La Roque, Traité de la Noblesse.

^b Il mourut en 1480.

cueillir ces Loix, de les transcrire sur du vélin, & d'orner ce Recueil de vignettes & mignatures, où il représentoit les différentes cérémonies d'une promotion de Chevaliers; ce Prince aimoit les Arts, & sçavoit, à ce que l'on dit, beaucoup mieux peindre que regner.

On ne faisoit point de Chevalier, qu'il ne fût Noble de pere & de mere, le moins c'étoit trois races; on n'en faisoit aucun qui n'eût servi avec éclat, & qui ne fût en réputation d'homme incapable de commettre un crime ou une lâcheté: il se faisoit des Chevaliers en tems de guerre & en tems de paix: à la guerre sans grande façon; le Roi ou le Général en faisoit avant le combat, & plus ordinairement après; pour lors toute la forme étoit de leur donner sur une épaule deux ou trois coups de plat d'épée, en leur disant à haute voix: Je te fais Chevalier; au nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit.

Lorsque pendant la paix, à l'occasion d'un mariage, ou de quelque autre solemnité, il se faisoit une promotion, c'étoit avec plus de pompe & bien plus de formalités; le No-

Cérémonie
d'une Pro-
motion de
Chevaliers.

vice , je veux dire le Gentilhomme qui devoit être fait Chevalier , passoit la nuit d'auparavant à prier Dieu dans une Eglise (son habit en ce premier jour étoit une soutanne brune , toute unie & sans ornemens) le lendemain il communioit , puis il alloit au bain où il quittoit la robe brune qui étoit l'habit d'Ecuyer ; celui de Chevalier étoit d'une forme particuliere & d'une étoffe bien plus riche.

Après s'être baigné , le Novice se mettoit au lit , afin d'y recevoir ses visites de cérémonie , quand elles étoient finies , venoient deux ou trois Seigneurs qui lui aidoient à s'habiller ; sa chemise étoit brodée d'or par le col & par les poignets ; on lui mettoit sur sa chemise une maniere de camifolle faite de petits anneaux de fer joints ensemble en forme de mailles ; par dessus cette *Jacque de Maille* ; autrement appelée *Haubert* , il avoit un pourpoint de buffe , sur ce buffe une cotte d'armes , & sur le tout un grand manteau , taillé comme est aujourd'hui celui du Roi & des Pairs.

Le Novice en cet équipage , qui étoit fort embarrassant , faisoit serment à genoux , de n'épargner ni vie ni biens ,

à défendre la Religion , à faire la guerre aux Infidèles , à protéger les Orphelins , les Veuves , les Indéfen- dus ; c'étoit-là le but principal de l'ancienne Chevalerie : le serment prê- té , les Seigneurs les plus qualifiés lui chaussoient des éperons dorés , d'au- tres lui présentoient le ceinturon , où pendoit une longue épée , dans un fourreau , couvert de toile & semée de croisettes d'or ; il falloit que cette longue épée fût benite par un Pré- lat & qu'elle eut posé sur l'Autel pendant un tems considérable : le nouveau Chevalier, si c'étoit un Prin- ce ou un Roi , alloit la prendre sur l'Autel , quelquefois c'étoit un Evê- que qui la lui mettoit au côté ; plus ordinairement le Souverain qui fai- soit la cérémonie , mettoit lui-même au Novice , l'épée , & le ceinturon , puis après l'avoir embrassé , il lui donnoit sur les épaules deux ou trois coups de plat d'épée. Cette cérémo- nie , la plus grande qui fut alors , se faisoit au son des trompettes , des hautsbois & autres instrumens , & étoit suivi de Festins , de Ballets & de Mascarades. Les Historiens de Char- les VI. manquent de termes pour ex-

primer toute la magnificence qu'on admira à Saint-Denis, lorsque Charles y fit Chevaliers ses Cousins, Louis Roi de Sicile & Charles Prince de Tarente.

a Il y avoit de grands & de petits Chevaliers ; les grands s'appelloient *Bannerets*, les petits s'appelloient *Bacheliers* ; les premiers composoient la haute Noblesse, les seconds n'étoient que de la moyenne. Il falloit que le Banneret fût Gentilhomme, de nom & d'armes ; c'est-à-dire, d'ancienne Noblesse, qu'il eût droit de mettre sur pied un certain nombre d'hommes d'armes, & du bien pour en défrayer au moins vingt-huit ou trente ; c'étoit une grande dépense, parce que chaque homme d'armes avoit, outre ses Valets, deux Cavaliers pour le servir ; armés, l'un d'une Arbalète, l'autre d'un Arc & d'une Hache ; de sorte que cent hommes d'armes faisoient au moins trois cens chevaux. Un jour de bataille, le Gentilhomme qui désiroit être fait Banneret, présentoit son *Penon* roulé au Roi ou au Général, qui en faisoit une Bannière ;

' a *Ducange*, Dissertation IX. sur l'Histoire de Saint-Louis.

en coupant la queue du Penon. La Banniere étoit un Etendart quarré ; le Penon avoit une queue longue & étroite , à peu près comme les Girouettes.

Les Bacheliers étoient d'un Ordre inférieur ; n'ayant point , ou assez de bien , ou assez de Vassaux pour lever eux-mêmes Banniere , ils servoient sous celle d'autrui. Les *Ecuyers* ou *Damoiseaux* , étoient de jeunes Gentilhommes qui aspiraient à être Chevaliers ; le nom de *Damoiseau* marquoit quelque prééminence , plus de naissance que de mérite , au-dessus des autres *Ecuyers*. Pendant son noviciat , si j'ose m'exprimer ainsi , l'*Ecuyer* se mettoit au service d'un Chevalier ; il le suivoit par tout , portant sa lance & son épée , il avoit soin de ses chevaux , quelquefois il le servoit à table , sans jamais s'y mettre avec lui. Ces *Ecuyers* ou *Damoiseaux* sont appelés *Valets* : dans l'Histoire du troizième siècle , ce mot n'avoit alors rien de deshonorabe. *Villehardouin* , dans son Histoire , en parlant du Prince Alexis , fils d'Isaac Empereur des Grecs , le nomme par quatre ou cinq fois le *Valet de Constantinople* , parce

64 MŒURS ET COUTUMES
 que ce Prince , quoique héritier de
 l'Empire d'Orient , n'étoit point en-
 core Chevalier ; par la même raison ,
 Louis Roi de Navarre, Philippe Com-
 te de Poitou , Charles Comte de la
 Marche , fils du Roi Philippe le Bel &
 d'autres Princes de son Sang , sont
 qualifiés *Valets* , dans un Compte de
 la maison de 1313.

Tous les
 Tenants
 Fief même
 Ecclésiasti-
 ques , de-
 voient plus
 ou moins
 de service
 au Roi ou à
 leur Sei-
 gneur.

Ces différens Nobles ou Vassaux ,
 faisoient tous profession des armes ,
 & étoient tous tenus de servir le
 Prince en personne ; il n'y avoit a d'e-
 xempts , que les femmes , les Evê-
 ques même ne l'étoient pas : Charle-
 magne les en dispensa , son fils leur
 fit la même grace ; mais beaucoup
 d'autres Rois n'eurent pas la même
 indulgence. Philippe Auguste ayant
 assemblé une Armée en 1209. pour
 marcher contre les Albigeois , les
 Evêques d'Orléans & d'Auxerre s'y
 rendirent avec leurs Vassaux , puis se
 retirèrent incontinent , disant qu'ils
 n'étoient tenus de mener leurs trou-
 pes à l'Armée que quand le Roi la
 commandoit ; cette excuse fut fort
 mal reçue , & le Roi l'ayant prise pour
 un reproche qu'on lui faisoit de

• Capitul. par Baluze, T.I. p 146. 155. & 190.
 n'être

n'être pas marché en personne comme il l'avoit promis , il en fut tellement irrité contre ces deux Prélats , qu'il fit saisir leurs Fiefs , j'entends ceux qui relevoient de lui ; les Prélats en firent grand bruit , néanmoins ils eurent beau se plaindre , quoique le Pape priât pour eux , ils ne purent avoir main-levée , qu'en payant une grosse amende.

Que faisoient les Evêques qui alloient à la guerre ? Demeuroient-ils sur la montagne , & se contentoient-ils de lever les mains au Ciel , tandis que les Seculiers donnoient bataille dans la plaine ? Chacun suivoit son inclination , ceux qui avoient l'humeur guerrière , étoient armés de toutes pieces , & se trouvoient dans la mêlée ; d'autres se souvenant combien l'Eglise a en horreur que ses Ministres versent du sang , faisoient scrupule de frapper , & se contentoient de prier pour l'heureux succès du combat ; les plus sages se rachetoient & obtenoient , pour de l'argent , dispense d'aller à l'Armée , en y envoyant leurs Vassaux , sous la conduite d'un *Avoué*. Cet *Avoué* , autrement appelé *Vidame* , étoit un Noble , brave & puis-

fant , que les Eglises choiſſoient pour défendre leur Patrimoine ; mais il n'arrivoit que trop ſouvent qu'elles donnoient , ſans y penſer , la brebis à garder au loup ; car le Vidame , en prenant ſon tems , ne manquoit guères de s'emparer d'une partie de leur bien.

De quelles
Troupes,
étoient
composées
les Armées
de la Na-
tion,

De cette multitude de grands & de petits Vaffaux , étoient composées les Armées de la Nation ; ces Armées étoient ſi nombreuses quand tout étoit raffemblé , qu'elles faiſoient plus de deux cens mille hommes ; le Roi pour cela n'étoit gueres plus puiffant , parce qu'il n'en étoit point le maître. Ces troupes avoient-elles ſervi vingt-cinq , trente , quarante jours , ſelon l'uſage du Pays , ou ſelon les devoirs du Fief , les Seigneurs les remenoient chez eux ; chacun conſervoit les ſiennes avec d'autant plus de ſoin , que l'on n'étoit conſidéré qu'à proportion du bon état de celles qu'on avoit ſur pied. De cette indépendance , venoit le peu de diſcipline qu'il y avoit dans les Armées , on n'y obéiſſoit qu'avec peine ; & ſouvent un jour de bataille les Seigneurs pour avoir la gloire d'être les premiers à

Le peu d'ordre & de diſcipline qu'il y avoit dans les Armées , fut la cause du malheur des ſuneſtes

attaquer, alloient à la débandade donner sur les Ennemis : fatale impétuosité, qui a causé dans tous les tems les plus grands malheurs de la France, & qui particulièrement fit perdre sous *a* Philippe VI. la sanglante bataille de Créssi, & sous *b* Jean celle de Poitiers.

journées de
Créssi, de
Poitiers,
d'Azin-
court.

Philippe, homme de grand courage, du reste homme vain, rustre & fougueux, eut crû faire tort à sa gloire, si au lieu de laisser repaître & un peu reposer ses troupes, épuisées par une longue marche, faite à la hâte, le jour même, à jeun, & par un grand chaud, il n'eût attaqué les Anglois, dès qu'il les eut joint à Créssi. Le Roi Jean, homme violent, & aussi audacieux par son ignorance que par sa bravoure, ne fut défait, près de Poitiers, par une Armée de fugitifs, six fois plus foible que la sienne, que parce qu'il eut l'imprudence, non seulement de rejeter les offres qu'elle faisoit de se retirer, & ne point servir de cinq ou six ans contre lui, mais encore de la faire attaquer, sans régler l'ordre de bataille, & même sans faire reconnoître les abords d'un

a 1346, *b* 1356.

68 MŒURS ET COUTUMES
lieu escarpé , où cette Armée étoit
campée.

Quand on ſçait à propos prendre
les hommes par leur foible , on en fait
ce que l'on veut , à la Cour principale-
ment , où la crainte de déplaire au
Prince , & l'eſpérance d'en obtenir des
careſſes , des biens , des honneurs , les
rend plus dociles qu'ailleurs. Les mê-
mes gens , qui ſous le Roi Jean ,
avoient été ſi étourdis , devinrent ſa-
ges ſous Charles V. homme lent ,
mais fort aviſé , qui ne ſe laiſſoit point
aller au bruit , à l'opinion , encore
moins à la vanité ; & qui dans les en-
trepriſes , conſideroit bien moins la
gloire que l'utilité ; homme doux , ci-
vil , modéré , mais auſſi ferme qu'at-
tentif à ſe faire obéir , qui mettoit ſa
reſſource dans les précautions dont
peut naître la ſûreté , & qui deſeſpé-
rant de vaincre dans l'effroi , où étoient
les troupes depuis la priſe du Roi
Jean , croyoit faire beaucoup de ſ'em-
pêcher d'être vaincu.

Les mêmes gens , qui ſous le Roi
Jean , avoient été ſi brufques & ſi
précipités , n'euffent oſé ſous ſon Suc-
ceſſeur , je ne diſ pas charger l'Enne-
mi quand on ſe trouvoit en préſen-

ce ; c'eût été un crime d'Etat de le faire sans ordre exprès , n'ais fortir de la Ville ou du Camp ; aller à la petite guerre , ou tirer un seul coup sans en avoir permission ; quoique Charles V. n'eût pour la guerre qu'un talent médiocre , il ne laissa pas de la faire avec un heureux succès , parce qu'il sçavoit en habile homme donner ses ordres à propos , & qu'il étoit soigneux de les faire exécuter ; ce Prince étant d'ailleurs homme fort réglé dans ses mœurs , & la Reine sa femme , Princesse d'un rare mérite , ne donnant pas de son côté de moins bons exemples : les François , sous un Roi si sage , changerent presque tout à coup , & devinrent aussi circonspects ; qu'ils avoient été emportés sous les deux Regnes précédens.

De cet heureux état , qui dura quatorze ou quinze ans , on retomba sous Charles VI. dans une abîme de malheurs ; la démence de ce Monarque , les galanteries de son épouse , les cabales que firent les Princes pour se saisir du Gouvernement , les cruelles factions qui s'éleverent à ce sujet , mirent tout en combustion ; dans cette confusion , chacun pouvant im-

70 MÆURS ET COUTUMES
punément à l'ombre d'une des factions
qui partageoient l'Etat , commettre
toutes sortes de crimes ; le mal fut
extrême, à l'Armée principalement ,
où il n'y avoit nulle discipline, ce qui
fut cause de la perte de la bataille
d'Azincourt en 1415. Cet épouvan-
table desordre continua sous *Charles*
VII. jusques à ce que par la bravoure
des Soldats & des Officiers , par le
bonheur des conjonctures & par l'ha-
bileté de quelques-uns de ses Minis-
tres , ayant enfin pris le dessus , il eut
forcé ses Ennemis à le reconnoître
pour Roi.

Alors devenu paisible, & craignant
néanmoins d'être contraint de rentrer
en guerre, il s'appliqua à rétablir la
discipline parmi les troupes ; comme
les plus insolentes étoient celles que
lui fournissoient les Feudataires de la
Couronne, il s'en servit le moins qu'il
put, & leva d'autres troupes qui ne
dépendoient que de lui , afin d'en
être le maître, & de pouvoir (quand
elles le méritoient) les punir avec ri-
gueur ; & parce que l'expérience avoit
fait voir depuis longtems , qu'il étoit
beaucoup plus aisé d'introduire &
de maintenir le bon ordre & la dis-

cipline parmi de l'Infanterie, que parmi de la Gendarmerie, les Corps qu'il prit à sa solde, ou qu'il leva dans le Royaume, depuis le Traité d'Arras, qui fut fait en 1435. ne furent presque que de gens de pied.

Le Gros des Armées Françoises, sous le Regne des Merovingiens, n'étoit que d'Infanterie; sous Pepin & sous Charlemagne, il y avoit dans ces Armées un nombre à peu près égal, de Gendarmes & de Fantassins; mais depuis que dans la décadence de la Maison Carlovingienne, les Fiefs furent devenus héréditaires dans les Familles, les Armées de la Nation, quelque nombreuses qu'elles fussent, n'étoient presque que de Cavalerie; il y avoit peu de Fantassins, & le peu qu'il y en avoit, ne servoit qu'à remuer la terre, à aller au fourage & à dresser des batteries. L'Infanterie ne combattoit jamais en corps, on la mettoit par pelotons entre les files de Gendarmes, & son plus grand emploi étoit de les relever quand on les avoit terrassés: elle ne laissoit pas d'avoir des armes, comme des Arcs & des Arbalètes, avec quoi elle lançoit des flèches pointues, & des *Matras*;

Sur la fin
de la secon-
de Race, &
bien avant
dans la
troisième
les Armées
n'étoient
que de Ca-
valerie.

on appelloit ainſi de gros dards qui ne perçoient point , & qui ne faiſoient que meurtrir.

Un jour de bataille , on ne comptoit que ſur les Cavaliers ; leurs armes offenſives étoient la Lance & le Sabre ; pour armes défenſives , au lieu de Jacques de Maille , dont on s'étoit ſervi longtems , ils prirent vers l'an 1300. une Cuiraffe , des Braſſars , des Cuiffars , des Jambiers & des Gantelets ; non ſeulement les Cavaliers étoient armés de toutes pièces , mais leurs chevaux étoient *Bardés* ; c'eſt-à-dire , couverts d'une armure , de ſorte que ces Eſcadrons paroifſoient être tout de fer : les Gendarmes avoient tous un Caſque ; le Roi le portoit doré , les Ducs & Comtes argenté , les Gentilshommes d'ancienne race le portoit d'un acier poli & les autres ſimplement de fer.

Drapeaux &
Étendarts
des troupes
Françoises.

Les Drapeaux de l'Infanterie n'étoient que de toile peinte ; les Guidons de la Cavalerie étoient de velours ou de taffetas ; & ſelon que les Bannerets étoient plus ou moins qualifiés , les Guidons de leurs Compagnies étoient plus ou moins brodés ; le plus grand étendart & le plus orné étoit

étoit le Penon Royal. On s'avisa vers l'an 1100. d'attacher ce Penon au haut d'un mât ou gros arbre, planté sur un échafaut, qui posoit sur un chariot, tiré par des bœufs, couverts de houffes de velours, ornées des devises ou des chiffres du Prince regnant; au pied du gros arbre, un Prêtre, de fort grand matin, disoit la Messe tous les jours: dix Chevaliers, jour & nuit, montoient la garde sur l'échafaut, & autant de trompettes qui étoient au pied du gros arbre, ne cessoient de jouer des fanfares afin d'animer les troupes: cette embarrassante machine, dont la mode venoit d'Italie, ne fut en usage en France, qu'environ cent vingt ou trente ans; elle étoit au centre de l'armée, c'est là que se donnoient les plus grands coups pour enlever le Penon Royal, ou pour le défendre; car on n'étoit point censé Vainqueur, si on ne s'en rendoit le maître, ni Vaincu qu'on ne l'eût perdu.

Outre cette Bannière, qui étoit proprement la Bannière de France, nos Rois faisoient encore porter celle du Saint le plus célèbre qu'on reclamât dans leurs Etats. Il n'est mention

74 MŒURS ET COUTUMES

Chappe de
Saint Mar-
tin.

dans nos Histoires de la premiere & seconde Race , que de la *Chappe de Saint Martin* , qui étoit un voile de taffetas , sur lequel le Saint étoit peint, & qui avoit posé un jour ou deux sur son tombeau ; ce voile étoit gardé avec respect sous une tente. Avant que d'en venir aux mains , on le portoit comme en triomphe autour du Camp ; on présuinoit si fort de ce Saint Prélat , que nos Rois en ayant ce voile , se croyoient assurés de vaincre.

L'Oriflamme.

A la Chappe de Saint Martin , qui fut en vogue six cens ans , succeda au douzième siècle une autre Banniere non moins fameuse , que l'on a appelée *Oriflamme* , à cause des flammes d'or dont elle étoit toute fermée : si on en croit quelques Historiens , elle fut apportée du Ciel à Clovis ou à Charlemagne , & elle y remonta du tems de *Charles VII.* ce petit conte se trouve avec beaucoup d'autres dans nos vieilles Histoires. L'Oriflamme n'étoit autre chose que la Banniere qu'on portoit aux Processions de Saint Denis , & dans les guerres particulieres que les Moines de cette Abbaye avoient contre leurs

voisins ; l'Avoué de ces Moines qui étoit le Comte du Vexin , alloit la prendre dans leur Eglise avant de se mettre en campagne , & l'y reportoit en grande pompe , quand la guerre étoit finie. Louis VI. dit le gros , ayant acquis le Vexin , en usa comme faisoient les Comtes , de là vint que ses Successeurs s'accoutumerent peu à peu à se servir de l'Oriflamme , ce qui n'empêchoit pas qu'on ne portât en même tems la Banniere de France (l'une & l'autre n'étoit confiée qu'aux plus renommés Chevaliers.) Si l'Oriflamme ne parut plus sous Charles VII. c'est qu'il ne put aller la prendre en l'Abbaye de Saint Denis , dont les Anglois étoient les maîtres ; s'en étant bien passé dans les guerres qu'il eut contre eux , lui & les autres Rois négligerent cette Banniere ; par là insensiblement elle demeura ensevelie dans l'oubli & dans la poussiere , quoiqu'elle fût toujours au trésor de cette Abbaye ; elle y étoit encore en 1596. mais à demi rongée des mittes. On ne se servoit de l'Oriflamme , ni de la Banniere de France , que dans les grandes expéditions : les Rois ne faisoient porter qu'un Etendart beau-

76 MŒURS ET COUTUMES,
coup moins grand dans les petites
guerres qu'ils eurent deux cens ans
durant contre les Comtes & les Ducs,
& quelquefois contre de simples Gen-
tilshommes; Louis le Gros fut souvent
aux prises avec les Seigneurs du Pui-
fet & de Montlhery, sans pouvoir
en venir à bout.

Guerres
Privées.

a Quand la Noblesse avoit des trou-
pes, quand elle pouvoit impunément
en avoir autant qu'elle vouloit, elle
donnoit la loi plutôt qu'elle ne la
recevoit; avoit-elle quelque différend,
elle se faisoit elle-même justice: elle
jouissoit de ce privilege depuis un
tems immémorial; il y en a des exem-
ples dès le commencement de la Mo-
narchie. Ces guerres particulieres, qui
se faisoient dans le Royaume, au scû
& au vû du Roi, toujours sans sa
permission, souvent contre sa défen-
se, n'étoient permises qu'entre No-
bles: (il faut entendre par ce nom,
tous Gens qui avoient des Fiefs, parce
que selon l'ancien usage, il n'y avoit
que les Nobles qui pussent en tenir)
les Eglises qui en avoient, jouissoient

a *Ducange, Dissertation 29 sur Joinville. Phi-
lippe de Beaumanoir, coûtume de Beauvoisis, &c.
Gregoire de Tours, liv. 7. chap. 2. liv. 10. ch. 37.*

aussi de ce droit, & l'exerçoient par leur Vidame.

La guerre se déclaroit par voye de fait, ou par Cartel ; deux ennemis se rencontrant, mettoient-ils l'épée à la main, la guerre étoit déclarée, & les personnes qui se trouvoient au commencement de la querelle, étoient contraintes d'y prendre part, ne connoissent-elles point, ni l'agresseur, ni l'offensé. Ce n'étoit pas un Heraut d'Armes qui alloit porter le Cartel ; des Evêques ou des Chevaliers, selon le rang ou la naissance du Seigneur qui étoit attaqué, alloient lui faire le défi ; il n'avoit depuis cette annonce, que trois jours à se préparer ; si avant ce délai, il se faisoit des hostilités, celui qui les commettoit, étoit pros crit incontinent & ne passoit que pour un traître. Les Vassaux, les hommes de Fief, les domestiques & autres gens qui avoient quelque liaison d'amitié ou de dépendance avec l'une des Parties, étoient compris dans cette guerre ; les parens y entroient de gré ou de force, autrement ils n'héritoient plus : il n'y avoit d'exempts, que les Ecclésiastiques, les malades, les femmes, les

78 MŒURS ET COUTUMES
filles , & les hommes au-deffous de
vingt ans.

On ne peut bien représenter les
désordres épouvantables que caufoient
ces guerres privées ; c'étoit à qui
brûleroit la maison de son Ennemi ,
à qui tueroit ses bestiaux , à qui ar-
racheroit ses arbres , ses vignes , ses
bleds ; on étoit , de côté & d'autre ,
continuellement en ambuscade , & il
n'y avoit point de jour qu'il ne se fit
quelque massacre : la guerre finissoit
par une trêve , par une paix , ou par
autorité du Juge : avoit-on des rai-
sons de ne point entrer en guerre ,
ou désiroit-on en sortir ; on alloit au
Haut-Justicier , déclarer qu'on étoit
prêt d'en passer par son Jugement :
c'étoit le parti le plus sûr ; mais
selon les mœurs des François , c'étoit
le moins honorable ; il y avoit plus de
prudence que de cœur à en user ainsi.
Alors le Haut-Justicier prenoit en
sa sauve - garde celui qui avoit re-
cours à lui , & défendoit à la Partie
de lui *meffaire ni médire* : dès que la
Justice étoit saisie , il n'étoit plus per-
mis de poursuivre par la voye des ar-
mes , la réparation du tort dont on
se plaignoit.

Les Papes & les Rois firent , en différens tems , des efforts toujours inutiles pour arrêter cette manie. Charlemagne & Charles le Chauve défendirent sous de grandes peines , qu'on brûlât ni vignes , ni bleds ; Hugues Capet & Robert , qu'on tuât aucuns bestiaux ; Saint Louis alla plus loin , sa piété & son zèle le rendant plus hardi , il défendit non seulement toutes les guerres particulieres , mais encore les *Armes à outrance* , les *Jouſtes* ; *Pas d'Armes* & *Tournois* , où naiſſoient ordinairement les querelles qui attiroient ces guerres ; mais ſes voyages d'Outremer ne lui permirent point de faire mettre à exécution une ſi ſage Ordonnance , ſon fils n'oſa l'entreprendre. *Philippe IV.* l'ayant tenté en 1311. les Gentils-hommes ſe révolterent pour maintenir leur Priviléſgé , ce qui obligea Philippe de lever toutes les défenſes & de permettre en 1315. les Tournois & Jouſtes en tout tems , & les guerres particulieres quand on ſeroit en paix avec les Etrangers.

^a Ordonnance de 1257. rapportée au Regiſtre du Parlement. *Olim.* &c.

a Les Peuples belliqueux ont tous aimé passionnément les exercices militaires , pour apprendre par des combats feints , à en gagner de véritables ; de ces divers combats , il n'en est point que les François aient plus aimé que les *Tournois* , ils quittoient tout pour y aller , ils vendoient tout pour y paroître ; on n'estimoit un Gentilhomme qu'autant qu'il y avoit été , & la preuve la plus authentique qu'il pût donner de sa Noblesse , étoit d'y avoir combattu : les jeunes gens les regardoient comme une Ecole honorable , pour y apprendre leurs exercices ; les gens faits , comme une occasion de faire admirer leur adresse , & les Amans , comme un moyen d'acquiescer l'estime des belles. Les Dames ne souhaitoient rien avec plus d'ardeur , moins par le plaisir que leur donnoient de si magnifiques spectacles , que par la gloire d'y présider ; c'étoit pour elles qu'ils se faisoient , & c'étoit toujours elles qui en donnoient le prix ; ce prix étoit un manchon , une écharpe , ou un bracelet.

L'annonce du Tournoi se faisoit

a *Ducange* Differtation VI. sur Joinville , & dans son Glossaire au mot *Turnamentum*.

d'ordinaire en vers , & par deux Filles de qualité , accompagnées de Hérauts d'Armes ; devant & après l'annonce que ces Filles faisoient en chantant , les trompettes , clairons & hauts-bois jouoient quelques airs guerriers : le Prince qui faisoit l'appel & celui qui le recevoit , convenoient de deux Chevaliers , gens d'une grande réputation , pour être Juges du Tournoi ; ces Juges , pour marque d'autorité , portoient une baguette blanche , & ne la quittoient point que le Tournoi ne fût fini : c'étoient eux qui fixoient le jour , le lieu du combat , & les armes des combattans ; ces armes ordinairement , étoient des lances sans fer , des épées sans taillant ni pointe , souvent des épées de bois , quelquefois seulement des cannes : les Juges avoient soin de faire dresser des barrières pour fermer le champ de bataille , & des échafauts tout autour pour y placer les Spectateurs.

Les Chevaliers arrivoient quatre jours avant le Tournoi , leur équipage étoit pompeux ; ils se ruinoient en chevaux de prix , en habits pour eux & leurs gens , en perles , émeraudes & rubis , dont ils ornoient leurs Ar-

82 MŒURS ET COUTUMES

moiries : ces Armoiries étoient brodées, non-seulement sur leur Cotte-d'Armes, mais encore sur les housses de leurs chevaux, qui étoient caparaçonnés de velours ou de taffetas.

Le lendemain de l'arrivée, les Armoiries des Chevaliers étoient portées au Couvent, où logeoient les Juges du combat, & quand toutes ces Armoiries étoient rangées dans le Cloître, les Juges y menaient les Dames, non-seulement pour voir, mais afin d'être présentes à l'examen qu'ils y faisoient, de la Noblesse & de la probité des Chevaliers & des Ecuyers qui vouloient être du Tournoi ; on ne pouvoit en être qu'on ne fût de pere & de mere gentilhomme de deux ou trois races : un Noble n'y étoit point admis, s'il s'étoit méfalié ; on en étoit encore exclus, pour avoir mal parlé des Dames, & généralement pour avoir fait quelque action qui ne fût pas d'un vrai Gentilhomme. Si des gens à qui on pouvoit faire un reproche considérable, avoient la témérité de se présenter au Tournoi, ils étoient par ordre du Juge, désarmés, fustigés & mis à califourchon en quelque endroit

de la barriere , pour effuyer un jour entier les insultes de la canaille. Cette févérité aida à polir les mœurs ; car plus les jeunes Gentilshommes avoient d'envie de briller en de si nobles Assemblées , plus ils appréhendoient de rien faire qui les en exclût.

Quand toutes les quadrilles étoient en ordre de bataille , les Juges alloient de rang en rang , examinant exactement si personne ne s'étoit fait lier à la selle de son cheval ; chose indigne d'un Chevalier , & défendue dans les Tournois sous de très-rigoureuses peines : après , on sonnoit la charge ; pendant la mêlée , les lances , les cannes , les épées , donnant ou sur la cuirasse ou sur le casque des combattans , faisoient un bruit épouvantable. La victoire se déclaroit tard , parce que les Tenans & les Assaillans étoient gens braves & adroits , qui se la disputoient long-tems ; les vaincus fortoient des Lices , sans trompettes & se sauvoyent dans le bois le plus proche. Quels malheurs n'arrivoient-ils pas à l'occasion de ces Tournois ? Il ne s'en faisoit point , qu'il n'y eut une infinité de gens blessés dans l'action , d'écrasés sous les échafauts , de

foulés aux pieds des chevaux, & d'étouffés de poussière : il y périt plus de vingt Princes, & a Robert Comte de Clermont, fixième fils du Roi Saint Louis, y reçut sur la tête en 1279. de si furieux coups, qu'il en perdit l'esprit.

On dit communément que c'est *Geofroi de Preuilli*, qui inventa ces exercices vers l'an 1036, parce que c'est lui qui les mit en règle & qui les rendit plus fréquens ; mais ils sont bien plus anciens ; & nous voyons dans notre *b* Histoire, que l'an 842. il y eut un Tournoi, à l'entrevue qu'eurent à Strasbourg, Charles le Chauve Roi de France, & Louis son frere Roi d'Allemagne.

Jeuſtes.

Sur la fin du Tournoi se faisoient les Jouſtes, sans annonce, sans prix, sans défi, & avec des armes *courtoises* ; c'est-à-dire, qui ne bleſſoient point ; deux braves, sans autre deſſein que de faire voir leur adresse, ou de plaire à une Maîtresse, rompoient une lance ou deux : ces braves courant à toute bride, se donnoient des coups si terribles, quand ils venoient à se rencontrer, qu'il falloit se tenir bien

ferme pour n'être pas désarçonné. La différence qu'il y avoit entre les Tournois & les Joustes, c'est que les uns étoient des batailles, & les autres n'étoient que des duels.

a Les Armes à Oustrance, étoient ^{Armes à ou-} un duel, comme les Joustes, mais un ^{trance.} duel de six contre six, quelquefois de plus ou de moins; presque jamais de seul à seul: duel fait sans permission, avec des armes offensives, entre gens de partie contraire, ou de différente Nation, sans querelle qui eut précédé; mais seulement pour faire parade de ses forces & de son adresse. Un Heraut d'armes en alloit porter le cartel; dans ce cartel étoit marqué le jour & le lieu du rendez-vous, combien de coups on devoit donner, & de quelles armes on se devoit servir. Le défi accepté, les Parties convenoient de Juges, qui decidoient de la victoire: on ne pouvoit la remporter qu'en frappant son antagoniste, dans le ventre ou dans la poitrine; qui frappoit aux bras ou aux cuisses, perdoit ses armes & son cheval; & étoit blâmé par les Juges; le prix de la victoire, étoit la

a Ducange Dissertation VII. sur Joinville.

lance, la Cotte-d'Arme, l'épée ou le casque du vaincu : ce duel se faisoit en guerre & en paix ; à la guerre, avant une action, ç'en étoit comme le prélude, & les armées le prenoient comme un bon ou mauvais augure du combat qu'elles alloient donner. On voit quantité d'exemples de cette sorte de combats, tant dans *a* l'Histoire de Saint Louis, que dans celles de ses Successeurs, jufques au Regne de Henri II.

Pas d'Armes.

Le Pas d'Armes, se faisoit avec plus de cérémonie ; un Roi d'Armes & ses Hérauts alloient en faire les annonces à la Cour, dans les grandes Villes & dans les Pays Etrangers, long-tems avant qu'il fût ouvert. Qui sortoit honorablement d'un Pas aussi dangereux, étoit regardé toute sa vie comme un prodige de valeur ; ce Pas étoit un passage d'ordinaite en rase campagne ; quelquefois un Chevalier seul, souvent deux ou trois ensemble, entreprenoient, par vanité, de le défendre contre tout Venant. Le Pas étoit fermé par une Barricade ; à la tête de ces barrières étoit l'Ecu des Tenans, & à côté six autres Ecus,

a Mathieu Paris, Froissart, Monstrelet, &c.

de couleurs toutes différentes , qui marquoient les divers combats , à la Lance , à l'Epée , au Poignard , à la Demi-pique , à pied ou à cheval , qu'on étoit prêt de soutenir : les Chevaliers ou Ecuyers qui venoient pour forcer le Pas , touchoient l'un de ces Ecus , pour marquer avec quelles armes ils avoient dessein de combattre , les Hérauts en tenoient Registre , afin que les Assaillans combattissent l'un après l'autre , selon l'ordre de leur arrivée.

a Ces différentes formalités furent observées exactement au *Pas de l'Arc Triomphal* , entrepris à Paris dans la rue Saint Antoine 1514. aux secondes Noces de Louis XII. par son gendre François d'Angoulême Duc de Valois & de Bretagne. Ces Combats n'étoient point des Jeux , c'étoit tout de bon qu'on se battoit , & il y avoit toujours du sang répandu. Les Combattans , après l'action , soupoient à la même table : on avoit soin qu'elle fût ronde , pour éviter toute dispute sur le rang & la préséance ; de là est ve-

a Cérémonie de France , Liv. 8. chap. 43. La Colombiere , en son Livre de la Science Heraldique 1. Vol. page 215. 218. & autres.

88 MŒURSET COUTUMES
nu le nom de *Chevaliers de la Table
ronde*. Après souper, le Roi d'Armes
prenoit les avis des Dames & des
Chevaliers, avant que de prononcer,
qui des Tenans ou des Assaillans
avoient le mieux fait leur devoir; quand
le prix étoit adjugé, c'étoient les
Dames qui le donnoient.

Origine des
Armoiries.

Les Tournois, les Joustes & Pas
d'Armes, perfectionnerent les *Armoi-
ries*, & acheverent de les rendre hé-
réditaires. En quel tems & de quelle
maniere ont commencé les Armoiries?
C'est ce qu'on ne peut dire précifé-
ment; l'opinion la plus vraisemblable
est qu'elles viennent des Croisades,
avant lesquelles on ne voit point de
véritables Armoiries; quand les cho-
ses naissent de hazard; quand l'usage,
plus que la raison, les autorise peu
à peu, difficilement peut-on en mar-
quer au juste, l'origine & le progrès:
s'il y a eu de tout tems des figures
sur les Boucliers, sur les Cuirassés,
sur les Drapeaux, ce n'étoient que des
Hieroglyphes, des Emblèmes & des
Symboles: le Pere & les Enfants n'a-
voient pas les mêmes devises; les
Familles en changeoient souvent, &
ces images de fantaisie; ne servoient
pas

pas à distinguer les Maisons les unes des autres , ni à en marquer la Noblesse.

a On ne voit point avant l'an 1150. d'Auteur qui parle du Blazon ; selon les gens qui ont remonté jusques aux sources de cet Art , il n'y a point eu avant ce tems de véritables Armoiries ; ces gens n'en exceptent aucunes , non pas même celles de France ; car de dire , que ce fut un Ange qui les apporta à Clovis , ou que ce Prince les choisit au lieu de *Crapaux* , ou de *Courrennes* , que portoient ses prédécesseurs , ce sont , disent ces Censeurs , de petits contes sans fondement , inconnus aux anciens Auteurs , & inventés par des modernes , qui ont donnés des Armoiries à Adam , à Eve , à Noé , & aux douze Tribus d'Israël. Que voit-on sur les Sceaux de nos anciens Rois ? Leurs Portraits , des Portes d'Eglise , des Croix , des Têtes de Saints. Hugues Capet est représenté tenant un Globe d'un côté , & de l'autre une Main de Justice , c'est le premier à qui l'on voye cette espèce de Sceptre :

a *Segoin* , Thésor Héraldique , *La Colombe* , Science Héraldique. *Sainte Marthe* , Traité des Armes de France , &c.

H :

sa Couronne n'est rechauffée que de fleurons. Louis VI. dit le Gros, est assis dans une chaise à bras, vêtu d'une espèce d'aube, tenant un Sceptre à trois pointes, & ayant sur la tête une Couronne ornée de Croix.

Le premier Sceau, où il paroît une véritable *Fleur-de-Lis*, est de Louis, surnommé le Jeune; si on en voit sur les Tombeaux de Childebert, de Chilperic, de Frédégonde, de Dagobert, c'est que ces Monumens ont été renouvelés, ou faits depuis l'an 1137. ainsi vraisemblablement c'est Louis le Jeune qui choisit les *Lis* pour ses Armoiries. Dans le Sceau d'une Chartre de la fin du douzième siècle, ce Monarque est représenté tenant une *Fleur-de-Lis*, sa Couronne en est ornée; & lorsqu'il fit sacrer son fils, il voulut que la Dalmatique & les Bottines du jeune Roi, fussent de couleur d'azur, & semées de *Fleurs-de-Lis* d'or.

Armes de
France.

Ses Successeurs n'ont point eu d'autres Armoiries, tous ont porté des *Fleurs-de-Lis* sans nombre jusques à *Charles V.* Depuis le Règne de ce Prince, on commence à voir des Ecus qui n'ont que trois *Fleurs-de-Lis*; quoi-

qu'on dise communément que ce sont des Fleurs-de-Lis, il y a bien des gens qui soutiennent, que ce n'en est pas : les uns disent que ce sont des Lis de Marais ; selon d'autres, ce sont des Iris vulgairement appellées des *Flambes*. Une troisième opinion est, que ce ne sont véritablement Lis de Marais ni de Jardin, mais le fer de l'*Angon*, ou Javelot des anciens François ; la pièce du milieu étoit droite, pointue & tranchante, les deux autres qui l'accompagnoient, étoient renversées en croissans ; une clavette lioit ces pièces, ce qui faisoit, à ce qu'on dit, le pied de la Fleur-de-Lis.

En quel tems Louis le Jeune prit-il les Lis pour ses Armes ? il y a bien de l'apparence que ce fut quand il se croisa avec les Grands de son Royaume en 1147. les Princes & Seigneurs qui furent de la Croisade 1097. avoient mis dans leurs Etendarts & à la tête de leurs Camps, des signes différens, pour ranger chacun ses Vassaux sous ses différentes Enseignes, dans une Armée, composée de vingt ou trente Nations, & de sept ou huit cens mille hommes. Louis & les autres Princes, qui allèrent cinquante

ans après au secours de la Terre Sainte, imiterent les premiers Croisés, & mirent de différens signes dans leurs Bannieres ou Drapeaux & à la tête de leurs Camps, pour rassembler plus aisément les troupes qui étoient à eux : c'est de là, à ce qu'on prétend, que sont venues les Armoiries ; car, comme il étoit fort glorieux d'avoir été d'une Croisade, ces signes, qui en étoient des preuves, devinrent des marques d'honneur ; & les Croisés, à leur retour, non-seulement les conserverent dans les Bannieres & Etendarts qu'ils faisoient porter à la guerre, mais encore les firent graver sur leurs Sceaux, peindre sur leurs Ecus, broder sur leurs Cottes-d'Armes, & s'en parerent dans les Tournois.

Ces marques de distinction excitèrent bien-tôt la jalousie de la Noblesse. Peu à peu cet usage devint général ; tous les Seigneurs & Gentilshommes, ceux même qui n'avoient pas fait le voyage de la Terre Sainte, voulurent avoir des Armoiries, & pas un ne se fût présenté à un Pas d'Armer ou Tournoi, qu'il n'eût eu sur sa Cotte-d'Armes & sur le caparaçon des chevaux qu'il devoit monter, une

dévisé en broderie: les Armoiries néanmoins n'ont été fixes dans les Familles, & n'ont commencé communément à passer du pere aux enfans, que sous le Règne de Saint Louis, vers le milieu du treizième siècle. Toutes les sortes de Croix qui se trouvent dans les Ecussions, sont autant de preuves évidentes, que ce sont les Croisades qui ont fait naître les Armoiries; une preuve que les Tournois y ont aussi contribué, sont les autres pièces, que d'ordinaire on voit dans ces mêmes Ecus. Les *Chevrons*, les *Pals*, les *Jumelles*, faisoient partie de la barrière qui fermoit le Camp du Tournoi; les figures d'astres & d'animaux, viennent des noms que se donnoient les Tenans & les Assaillans, qui dans des vues différentes, se faisoient appeller Chevaliers du Soleil, de l'Étoile, du Croissant, du Lion, du Dragon, de l'Aigle, du Cigne.

Tandis que la Noblesse s'adonnoit à ces exercices pour apprendre le métier des armes, d'autres François cultivoient les Sciences; l'un ne contribue pas moins que l'autre à rendre l'Etat florissant. Pendant que les Romains étoient les maîtres de la Gaule, Les Sciences autrefois florissantes en France, sous le Règne de nos premiers Rois, puis abandonnées tout-à-fait,

fur la fin de la première Race, commencent à y refleurir dans le Règne de Louis le Jeune.

il y avoit des Académies à Autun , à Bordeaux , à Marseille , à Tours , & à Trèves ; ces Ecoles étoient célèbres , & on y vint de toutes parts , jusques à ce que les Professeurs , faute de paye & d'Ecoliers , se dispersèrent peu à peu , au commencement du cinquième siècle ; quand les Alains , Sueves , Vandales , Bourguignons & autres Barbares , ravagèrent la Gaule en passant. Childebart parloit bien Latin , Charibert encore mieux , & Chilperic parfaitement. Gontran étant à Orléans y fut harangué en Hébreu , en Arabe , en Grec , en Latin. Clotaire II. sçavoit les Lettres , Dagobert son fils les aimoit ; on ne les négligea que sous la tyrannie des Maires.

Les sciences ressuscitèrent sous Charlemagne ; cet admirable Prince en avoit une si haute idée , qu'il se mit à étudier à l'âge de près de trente ans ; *Pisan* , lui apprit le Latin , *Alcuin* , la Dialectique , la Rhétorique , l'Astronomie ; Charlemagne lisoit tous les jours l'Ecriture , les Peres ou l'Histoire : il avoit un si grand désir de faire revivre les Lettres en France , qu'il ordonna que l'on ouvrît de grandes & petites Ecoles dans les Eglises Cathé-

drales & dans les plus riches Abbayes; c'étoient des Chanoines & des Moines qui enseignoient en ces Ecoles; dans les grandes, la Théologie; dans les petites, les Humanités. Charles le Chauve sçavoit beaucoup: depuis lui, à cause des guerres tant étrangères que civiles, on n'étudia plus jusques au tems du Roi Robert. Sous Louis VII. qui mourut en Septembre 1180. on parloit latin à Paris aussi bien qu'on faisoit à Rome sous l'Empire des Antonins, & mieux qu'on n'a fait en France jusques au Regne de François I.

Il y avoit dans le Royaume dès la fin du onzième siècle & beaucoup plus dans le douzième, des hommes excellens en tout genre de Litterature: il y avoit des Théologiens dont la réputation s'est soutenue jusques à présent: génies sublimes & pénétrans; mais si jaloux les uns des autres, d'ailleurs si opiniâtres, qu'ils inventèrent mille chicanes pour soutenir leurs opinions, ou plutôt pour n'en point démordre & n'avoir pas le déplaisir de se céder les uns aux autres.

L'ancienne Théologie, à laquelle on est revenu depuis quarante ou cinquante

La Théologie.

96 MŒURS ET COUTUMES
 te ans , confiftoit à bien étudier l'E-
 criture & la Tradition ; la Religion
 ordonnant de croire fans approfondir
 les Myfteres : on fe contentoit de fça-
 voir quels étoient les Dogmes de Foi,
 fans entreprendre de les prouver au-
 trement que par l'Ecriture & par les
 Ouvrages des Peres. Ce fut l'orgueil
 de *Berenger* Archidiacre d'Angers, &
 l'émulation qu'il y avoit depuis quel-
 que tems entre lui & *Lanfranc* Prieur
 de l'Abbaye du Bec , qui firent naître,
 fans y penfer , la *a Théologie fcholaf-
 tique* ; l'Archidiacre ayant enseigné des
 erreurs fur l'Euchariftie , environ l'an
 1047. *Lanfranc* lui oppofa un fort
 grand nombres de Paffages , tant des
 Peres que de l'Ecriture , fi clairs & fi
 convaincans, que pour en éluder la for-
 ce , *Berenger* eut recours aux Sophif-
 mes & aux diftinctions que la Logi-
 que d'Aristote fuggere à un efprit fin.
Lanfranc & fes Seconds voyant les
 acclamations que ces subtilités atti-
 roient à fon Adverfaire, puiserent dans
 la même fource de quoi défendre &
 attaquer, non-feulement fur cette ma-
 tière, mais encore fur toutes les autres.

a *Du Boulay* Histoire de l'Univerfité, Tom. I.
 page 348. & fuiv. pages 409. 410.

Abelard ,

a *Abelard, Gilbert de la Porée* Evêque de Poitiers, & autres Sçavans de ce tems-là, suivirent la même méthode.

Quoique le mérite de Gens si doctes, l'eût déjà mise fort en vogue, elle y fut beaucoup davantage, depuis qu'un de nos Evêques (c'est le célèbre *b* *Pierre Lombard*, que l'on regarde communément le Pere de la Scholastique) eut mis au jour en 1150. son Livre, appelé *des Sentences*. Pierre devoit son élévation à la généreuse humilité de *Philippe de France*, qui avoit été son disciple : ce Prince, cinquième fils de Louis le Gros & Chanoine de Paris, ayant été élu à l'Evêché de cette Ville, le céda volontiers à Pierre, pour faire voir qu'en cette occasion, la science doit l'emporter sur la naissance même Royale. *c* *Alexandre de Hales, Albert le Grand & Saint Thomas*, commentèrent le Livre des *Sentences*. La *Somme* de Saint Thomas a toujours été regardée comme un excellent Abregé de toute la Théologie ; les gens à qui elle ne plaît pas, n'y trouvent autre.

a *Abelard*, mourut en 1142 & *Gilbert de la Porée* en 1154. *b* *Pierre Lombard*, mourut en 1164.

c *Alexandre de Hales*, mort 1245. *Albert le Grand* 1280. *Saint Thomas d'Aquin* 1274.

98 MŒURS ET COUTUMES
chose à redire , sinon que trop fréquemment il s'y est servi d'Aristote , pour prouver & pour expliquer les vérités chrétiennes.

Ces Sommes de Théologie furent reçues par le plus grand nombre avec applaudissement , parce qu'il falloit bien moins de tems à apprendre son Saint Thomas , qu'à bien sçavoir la *Positive* , qui comprend l'Ecriture Sainte , les Conciles , les Peres & l'Histoire. Une autre raison du progrès de la Scholastique, c'est que ceux qui la possédoient étoient presque assurés de vaincre tel adversaire que ce fût , & de n'être jamais vaincus , tant elle fournissoit d'argumens , de subtilités , de réponses & de faux-fuyans ; ces avantages charmèrent tellement les jeunes gens , qu'ils se donnerent tout-à-fait à cette nouvelle Théologie , & n'étudierent plus l'Ecriture ni la Tradition , ni même les Humanités , ce qui est cause que le Latin , qu'on a parlé jusques à présent dans les Ecoles de Théologie , est si barbare & si grossier.

Les vieux Théologiens qui avoient fait d'autres études , s'élevèrent contre les nouveaux & les accusèrent hau-

tement d'être au moins suspects d'hérésie ; les nouveaux se moquant des vieux , les traitèrent de bonnes gens, qui n'avoient pas assez d'esprit pour aimer les subtilités , & les appelloient par ironie des *Théologiens à a Bible* ; c'est-à-dire , qui sçavoient la Bible , & qui du reste n'eussent pû se débarraffer d'un Sophisme. La querelle dura long-tems ; enfin , les Scholastiques l'emportèrent , & depuis cinq à six cens ans on n'a point enseigné d'autre Théologie que la leur. Cette Théologie est née en France , & c'est où elle a le plus fleuri.

L'esprit de chicane se glissa presque en même tems dans l'Ecole de Droit & dans celle de Médecine ; le Corps de Droit (je parle ici du Droit Civil qui comprend le *Code*, le *Digeste*, les *Novelles* & les *Instituts*) demeura long-tems dans l'oubli , on n'en avoit point ouï parler avant que la ville de Melphe eut été prise par les Pisans : l'y ayant trouvé tout entier , ils l'emportèrent avec eux , & le donnèrent à revoir à un Allemand nommé *Varnier*. Varnier le publia à Bologne en Italie environ l'an 1130. *Placentin* disciple

Le Droit
Civil.

a Bibliç.

100 MŒURS ET COUTUMES
de Varnier , vint enseigner le Droit en
France vers l'an 1170. ce Droit y fut
bien reçu ; les gens d'esprit y admiré-
rent ce bon sens & cette équité qui y
régnaient presque par tout , néanmoins
quelque réputation qu'il eût parmi les
Sçavans , les Papes & nos Rois ne
laissèrent pas de le défendre : les Pa-
pes , dans l'appréhension que cette
étude ne fit négliger l'étude de la
Théologie ; & nos Rois , de peur de
donner une ombre même de prétexte
aux prétentions de l'Empereur , s'ils
souffroient que l'on enseignât le Droit
Romain dans leurs Etats. Cette
frayeur se dissipa , les défenses furent
levées , & en 1312. Philippe IV. dit
le Bel , en établissant à Orléans une
Université , ordonna qu'on n'y ensei-
gneroit , ni Médecine , ni Théologie ;
ni Philosophie , ni Grammaire , mais
seulement le Droit Civil. Quoique ce
Droit ne serve point de règle , mais
seulement de préjugé , à Paris & dans
les Provinces qui se gouvernent par
Coutumes , il y est néanmoins en si
haute estime , qu'on ne reçoit point
de Magistrat sans l'interroger sur la
Loi.

Le Droit
Canon.

Le *Droit Canon* , suivit de près l'ap-

parition du Droit Civil. Gratien Moine Bénédictin, qui demouroit alors à Boulogne, jaloux de la réputation que Varnier y avoit acquise, se mit à faire un recueil de Canons de Décretales pour en former un Corps de Droit, par lequel on pût décider les différens Ecclésiastiques; & comme le Droit a trois objets, les personnes, les actions, les choses, ce Compilateur divisa son Ouvrage en trois parties; il explique dans la première, en cent & une distinction, ce qui concerne les personnes; dans la seconde, en trente-six causes, ce qui regarde les Jugemens; & dans l'autre, en cinq distinctions, ce qui a rapport aux choses sacrées. Le *Décret* de Gratien, c'est ainsi qu'on nomme son Livre, qui parut pour la première fois en 1151. fut le commencement & la baze du Droit Canon, qui grossit avec le tems par la jonction des *Décretales*, du *Sexte* & des *Clementines*, qui sont autant de recueils des Constitutions des Papes.

Le Droit Canon fut du moins aussi bien reçu que l'avoit été le Droit Civil. Le *Décret* fut approuvé par *Eugene III.* les *Décretales* par *Gregoi-*

102 MEURSET COUTUMES
re IX. le Sexte par *Boniface VIII.*
les Clementines par *Clement V.* Les
Papes ordonnèrent que ce Droit se-
roit enseigné dans toute la Chrétien-
té, & qu'il y auroit force de Loi ; leur
autorité étoit alors si révérée , que
l'on n'osa pas résister. Il n'y eut que
les Juges de France , qui à cause de
la querelle qu'avoit eu Boniface VIII.
avec Philippe le Bel , refusèrent d'ad-
mettre le Sexte ; cette exception
fut une atteinte qu'on y donna au
Droit Canon : une autre atteinte plus
fatale , fut la *Pragmatique Sanction* ,
faite à Bourges par Charles VII.
1438. ensuite vinrent le *Concordat* ,
que firent ensemble 1516. Léon X.
& François I. puis les fameuses Or-
donnances de Cremieu 1536. d'Or-
leans 1560. de Moulins six années
après , de Blois 1579. lesquelles ont
si fort affoibli ce Droit , qu'on ne l'ob-
serve plus en France , qu'autant qu'il
se trouve conforme aux Ordonnances
de nos Rois.

En général , il n'y a rien de plus
beau ni de plus sensé que les dispo-
sitions de l'un & de l'autre Droit ,
d'abord on en fut charmé , dans l'es-
pérance qu'il n'y auroit plus de dis-

férends à l'avenir , ou du moins qu'ils feroient terminés avec plus de facilité ; mais on eut bientôt reconnu que la multitude des Loix , loin de prévenir les contestations , ne sert qu'à les multiplier : où il y a moins de Juges & de Jurisconsultes , moins il y a de procès ; comme on a vû dans tous les tems , que moins il y a de Médecins dans un Pays , mieux on s'y porte : pendant les cent années qu'ils furent exilés de Rome , il y mourut bien moins de monde qu'il ne faisoit auparavant ; & on remarque qu'en Moscovie , où il n'y a encore aujourd'hui ni Médecins ni Apoticaire , on y vit plus longtems qu'ailleurs.

L'ancienne Médecine , qui pendant six à sept cens ans a été en usage en France , consistoit à prévenir le mal , à le souffrir avec patience , à faire diette le plus qu'on pouvoit , & à joindre à ce régime quelques remèdes du Pays. Les pauvres de la campagne pratiquent encore avec succès cette médecine naturelle ; la sobriété fait qu'ils sont rarement malades , la diette fait qu'ils le sont peu , & ils n'ont point d'autres remèdes que quelques herbes qu'ils ont ouï dire être

La Médecine.

104 MŒURSET COUTUMES
propres à guérir leur mal. Si sous les
deux premières Races, on eût tenu re-
gistre des remèdes dont les Médecins
se servoient dans les Hôpitaux, il n'y
a point de maladie qu'aujourd'hui on
ne guérît sans peine. Les simples qui
viennent du Levant, & autres remé-
des étrangers, n'ont été connus des
François qu'environ l'an 1150.

a Quelques curieux ayant lû *Hipo-
crate & Galien*, nouvellement traduits
en latin, en furent tellement charmés,
qu'ils commencèrent à mépriser la
Médecine naturelle, & à dire que c'é-
toit hazard; si elle avoit guéri quel-
qu'un; ces curieux se vantoient d'a-
voir trouvé dans Hipocrate, l'art d'ex-
ercer la Médecine, non plus à toute
avanture comme on faisoit aupara-
vant, mais par règles & par princi-
pes; & comme si ce qu'ils avoient lû
leur eût fait voir à découvert tous
les secrets de la nature, ils prirent le
nom de *Physiciens*; c'est-à-dire, gens
qui connoissoient comment la nature
agit, & ce qu'il faut pour la réta-
blir quand elle se trouve altérée: va-
nité d'autant plus frivole, à ce que

a Du Boullay, Histoire de l'Université, de-
puis l'an 110, jusques en 1200.

disent quelques Censeurs, que ce n'est point par les Livres que l'on apprend à connoître les maladies & les remèdes, & moins encore à appliquer les remèdes aux maladies : il n'y a que l'expérience qui puisse donner ces avantages.

Mieux on connoît le Corps humain, mieux on sçait comment se fait le sang, la digestion, la nutrition, mieux on connoît les maladies, qui naissent toutes de quelque désordre qui trouble ces opérations ; or comment, disent ces Critiques, pouvoit-on au douzième siècle, dire que l'on connoît la conformation du corps, puisqu'alors on ne sçavoit presque ce que c'étoit qu'Anatomie ? La dissection du corps humain a passé pour un sacrilège jusques au tems de François I. & on voit une consultation que fit faire l'Empereur Charles-Quint aux Théologiens de Salamanque, pour sçavoir si en conscience on pouvoit disséquer un corps pour en connoître la structure. *Vesal*, Médecin Flamand mort 1564. est le premier qui ait débrouillé ce qu'on appelle Anatomie ; cette science s'est perfectionnée par de nouvelles découvertes. *Harvée*, Médecin An-

glois, découvrit 1628. la circulation du sang. *Pequet*, qui étoit François, découvrit le réservoir du chyle 1661. & un autre deux années après, les vaisseaux, appelés lymphatiques. Quoique les Médecins qui exerçoient sous Louis le Jeune, n'eussent aucune de ces connoissances, ils se croyoient néanmoins habiles, parce qu'ils avoient lû Hipocrate & Galien.

Dès que ces deux Auteurs commencèrent d'être connus en France, on ne s'y appliqua plus qu'à bien posséder leurs Ouvrages; leur réputation, celle de leur Pays, l'obscurité de leurs Ecrits, (les hommes sont faits de manière qu'ils n'estiment que ce qui vient de loin, & qu'ils n'admirent le plus souvent que ce qu'ils n'entendent point) par dessus tout cela, l'espérance de guérir plus vite & plus aisément par la méthode de ces grands hommes, éblouirent tellement le monde, qu'on eût honte de se servir des herbes qui croissoient en France, on n'y estima plus que les plantes qui venoient d'Orient, & qui avoient un nom emphatique, comme sont beaucoup de noms Grecs.

Les Etudians en Médecine, au

lieu de rendre , pour se former , de fréquentes visites aux malades , & d'observer soigneusement l'espèce de la maladie , le degré de sa malignité , & le remède qui la guérit , s'adonnèrent uniquement à lire les Grecs & les Arabes , lesquels ne sont pleins que de Sophismes & d'Argumens , qui établissent souvent le pour & le contre ; de là vint cette incertitude qui pendant plusieurs siècles a régné dans la Médecine & qui a décrié cet Art. S'il y a eu de tout tems d'habiles Médecins dans le Royaume , c'est moins la théorie que la pratique qui les a formés ; celui qui jusques à présent a eu le plus de réputation parmi les Galenistes , est *Jean Fernel* , né à Clermont en Beauvoisis 1506. la pureté & l'élégance de son latin , sa sagesse , sa pénétration , sa profonde capacité , l'avoient mis en si haute estime , qu'on disoit , même de son vivant , qu'*Hippocrate* & *Galien* n'avoient sur lui d'autres avantages que d'avoir paru les premiers.

L'amour des Sciences & des Arts augmenta parmi les François ; depuis que sous Louis le Jeune , ou du moins peu de tems après , le Peuple étoit autrefois plus ou moins esclave. Le Peuple

108 MŒURS ET COUTUMES
devenu libre, en fut plus maître de
choisir telle profession qu'il voulut :
auparavant il n'y avoit de personnes
libres que les gens d'Eglise & d'Epée,
les autres habitans des Villes, Bour-
gades & Villages, étoient plus ou
moins esclaves. Il ne faut pas s'imagi-
ner que les Villes fussent sous Clovis,
sous Pepin, sous Hugues Capet, dans
l'état où nous les voyons ; quoiqu'il
y eût dans la Gaule, quand les Ro-
mains s'en emparèrent, onze à douze
cens Villes qui pouvoient très-bien se
défendre, (du moins on le dit ainsi)
il n'en étoit resté aucune qui n'eût
été démantelée, ou par les Romains
eux-mêmes, ou par le commande-
ment des Rois François, qui faisoient
consister leurs principales forces à
avoir des Armées nombreuses. Tou-
tes les Villes du Royaume avant le Re-
gne de Philippe Auguste, qui mourut
1223. n'étoient fermées que d'un fos-
sé ; la plupart n'étoient point pavées,
& il n'y habitoit que des Prêtres &
des Ouvriers, les Nobles vivoient sur
leurs Terres ; ceux qui étoient riches
& puissans, avoient une Cour chez
eux ; autant de Seigneurs, autant de
petits Souverains.

a Parmi les gens non libres, les uns étoient tout-à-fait *Serfs*, & d'autres n'étoient qu'*Hommes de Poëte*; les *Serfs* étoient attachés à la *Glebe*; c'est-à-dire, à l'héritage: on les vendoit avec le fonds. Ils ne pouvoient s'établir ailleurs; ils ne pouvoient, ni se marier, ni changer de profession sans la permission du Seigneur; ce qu'ils gagnoient étoit pour lui; & s'il souffroit qu'ils cultivassent quelques terres à leur profit; ce n'étoit qu'à condition qu'ils payeroient par mois ou par an, la somme dont ils convenoient pour eux, leurs femmes & enfans: il s'en falloit beaucoup que les *Hommes de Poëte* dépendissent autant du Seigneur; le Seigneur n'étoit point le maître ni de leur vie ni de leurs biens, leur servitude étoit bornée à lui payer de certains droits & à faire pour lui des corvées.

Les uns ni les autres ne faisoient point corps, & n'avoient ni Juges ni Loix, le Seigneur du lieu en étoit la Loi & le Juge; cela dura jusques à *Louis VII.* Le Roi & les Grands Seigneurs s'étant trouvés vers ce

En quel tems & à quelle occasion le Peuple est-il devenu libre?

a Glossaire de *Ducange*, au mot *Servus*, & au mot *Potestas*.

tems-là , incommodés de la dépense qu'ils avoient faite aux Croisades , aux Cours Plenieres & aux Tournois , proposèrent aux Villes & aux Bourgs qui étoient de leur dépendance , de se racheter pour de l'argent , moyennant quoi les redevances que les Bourgeois payoient par tête , seroient assises sur les maisons , sur les terres & autres immeubles. Cette proposition fut bien reçue par quelques Villes ; il y en eut qui la rejeterent par soupçon & par défiance , à la fin toutes l'acceptèrent : elles se rachetèrent les unes plutôt , d'autres plus tard , & elles acquirent de leur Seigneur le privilege de se choisir un Maire & des Echevins ; cette permission étoit confirmée par le Roi , & afin qu'elle fût plus solide , le Seigneur donnoit pour caution un certain nombre de Gentilshommes & de Prélats du voisinage. Les Gentilshommes s'engageoient à prendre les armes contre lui s'il contrevenoit au Traité , & les Evêques promettoient , s'il manquoit à l'exécuter , de mettre ses Terres en interdit.

Les Villes
achetent de
leurs Sei-
gneurs le
droit de se
créer un
Maire &
des Eche-
vins.

Origine de Le Peuple devenu libre ; demanda
tant de Coû- des Loix , chaque Seigneur en donna
tumes qu'on

de plus ou moins favorables , selon le ^{voit enco-}
 parti qu'on lui faisoit , de là vient cet- ^{re dans le}
 te multitude de coutumes que l'on ^{Royaume.}
 voit encore aujourd'hui dans les Vil-
 les , Bourgades & Villages. Les nou-
 veaux Affranchis , dans le dessein de
 s'égalier aux Ecclésiastiques & aux
 Nobles qui étoient jugés par leurs
Pairs , c'est-à-dire par leurs pareils ,
 demandèrent à n'avoir pour Juges que
 des gens du Peuple comme eux , ce qui
 fit qu'en plusieurs endroits , les Juges
 des Villes & Villages se qualifièrent
Pairs Bourgeois ; la Justice néanmoins
 se rendoit au nom du Seigneur , & il
 y avoit appel de ces premiers Juges
 aux siens. Ce changement fut avanta-
 geux au Royaume ; les Villages se
 multiplièrent , il n'y eut plus de terres
 incultes , le Payfan devenu libre &
 maître de son industrie , se fit Fermier
 de son Seigneur , & prit à cens ou à
 champart , les terres que deux jours
 devant il faisoit valoir comme esclave.
 Les Villes furent plus peuplées , les
 Habitans s'y adonnèrent aux Scien-
 ces , aux Arts , au commerce ; les
 François jusques-là s'étoient peu mê-
 lés de Negoce , presque tout le trafic
 se faisoit par les Etrangers qui enle-

112 MŒURS ET COUTUMES
voient l'or du Royaume , & qui n'y
apportoient souvent que des baga-
telles.

En quel
tems les Dé-
putés des
Villes ont-
ils eu entrée
aux Assem-
blées Géné-
rales?

Les villes s'enrichirent & devin-
rent bien-tôt si puissantes , que pour
les faire contribuer avec moins de
répugnance , on les appella par Dé-
putés aux assemblées générales. Leurs
Députés y entrèrent en 1304. ce ne
fut cette première fois que pour y re-
présenter leurs besoins & leurs facul-
tés ; les honneurs augmentèrent se-
lon le plus ou le moins d'argent que
les Villes fournirent dans les néces-
sités publiques ; de sorte qu'insensible-
ment elles formerent un *Tiers Etat* ,
qui eut dans ces Assemblées , autant
& plus de pouvoir que la Noblesse
& le Clergé ; il n'y avoit auparavant
que les Nobles & les Gens d'Eglise

Les Diètes
de la Nation
ont été ap-
pellées de-
puis la troi-
sième Race,
d'abord Par-
lemens, puis
Etats Géné-
raux & l'As-
semblée des
trois Etats.

qui y eussent voix délibérative. Ces
Assemblées étoient nommées *Parle-
mens* ; c'est-à-dire , des Conférences
sur des matières importantes ; depuis
que le peuple y eut entrée , elles fu-
rent appelées *Etats Généraux* , ou
l'Assemblée des trois Etats , & l'ancien
nom de Parlement passa à ces Com-
pagnies qu'on établit dans le Royaume
pour rendre en dernier ressort la Jus-
tice

tice aux Particuliers. Ces Etats Généraux n'eurent pas le même pouvoir qu'avoient eu dans les premiers tems les Assemblées Générales ; ils ne se tenoient que quand le Roi vouloit , on n'y déliberoit ni de la Guerre ni de la Paix , & leurs fonctions se réduisoient à représenter leurs griefs, à régler les Subsidés & la maniere de les lever , ou à nommer à la Régence dans un tems de minorité , si le Roi n'y avoit pas pourvû.

a Tant que les Meres des Rois pupiles se sont trouvées assez habiles pour gouverner l'Etat , elles ont eu la Régence depuis le Règne des Ca-

A qui étoit
déféré la Ré-
gence dans
le bas âge
des Rois ?

petiens comme elles l'avoient eu sous le Règne des deux autres Races ; & je ne sçai sur quel fondement après le décès d'Henri II on soutint qu'elle appartenoit au plus proche Prince du Sang. Le Roi Henri I nomma le Comte de Flandres , qui n'étoit point Prince du Sang , mais qui avoit épousé sa sœur ; il ne le nomma , dis-je , pour Tuteur de Philippe I & pour Régent de ses Etats , que parce qu'il ne croyoit pas que la Reine Mere de

a *Dupui* , de la Majorité de nos Rois & des Régences du Royaume. *Du Tillet* , des Régences &c.

Philippe , fut capable de les gouverner. C'étoit une Moscovite , qui se remaria incontinent après la mort de son Mari , & qui enfin fut obligée d'aller mourir en son Pays.

Les Tuteurs de Philippe Auguste & les Régens de son Royaume , pendant sa Minorité, furent sa Mere Alix de Champagne & Guillaume Archevêque de Reims, un des freres de cette Reine. Robert Comte de Dreux & Pierre, Sire de Courtenai, oncles paternels de Philippe , ne disputèrent point la Régence ; & on ne voit pas qu'ils se soient plaints de ce que à leur préjudice , Louis VII. y avoit nommé l'oncle maternel de son fils.

Blanche de Castille Mere de Saint Louis , fut Régente , à l'exclusion de Philippe , dit *Hurepel*, oncle paternel de Louis. Si Philippe le Long fut Régent pendant quelques mois , ce fut à cause qu'on ne sçavoit de quel enfant accoucherait la Veuve du Roi Louis Hutin. Les Oncles de Charles VI. ne furent Régens dans son bas âge , que parce que sa Mere étoit morte. Anne de France sœur de Charles VIII. fut Tutrice de ce Monarque , malgré les brigues du Duc d'Or-

léans, qui depuis fut le Roi Louis XII. tant il est vrai que les Meres ou les Sœurs des Rois, ont toujours été préférées aux plus proches Princes du Sang, quand l'occasion s'est présentée de disposer de la Régence.

Le Régent avoit tout pouvoir ; il ^{Pouvoir du Régent.} touchoit sans en rendre compte les revenus de la Couronne, il recevoit les Foi & Hommages, il donnoit les Charges & Emplois, il faisoit la Paix ou la Guerre : la Justice se rendoit en son nom ; on scelloit de son Sceau quand il étoit du Sang Royal, & quand il n'en étoit pas, il y avoit un Sceau particulier pour la Régence : cette autorité parut si énorme à Charles, surnommé le Sage, que de peur qu'on n'en abusât, il voulut du moins abréger le tems qu'elle devoit durer : pour cela par son Ordonnance du 21. Mai 1375. il fixa la Majorité des Rois de France à quatorze ans ; avant cette Loi, nos Rois n'étoient Majeurs au plutôt qu'à vingt & un an. Philippe Auguste en avoit vingt qu'il étoit encore en tutele ; Saint Louis n'en sortit qu'à vingt-deux ans ; & depuis même cette Loi Charles VI. à plus de vingt ans étoit encore en la

116 MŒURS ET COUTUMES
 puissance de ses Oncles. Si l'Ordon-
 nance de Charles V diminua nota-
 blement le trop grand pouvoir des
 Régens, celles de Charles VI de 1407
 le sappâ par le fondement, ayant ré-
 glé qu'à l'avenir quelque âge qu'eût
 le fils du Roi, ou tel autre plus pro-
 che héritier, il feroit proclamé dès
 la mort de son Prédecesseur; c'étoit
 une vieille prévention, que l'Héritier
 de la Couronne ne pouvoit, ni être
 sacré qu'il ne fût Majeur, ni pren-
 dre le titre de Roi qu'il n'eût été
 sacré. Jean, fils de Louis Hutin,
 n'est point compté parmi nos Rois,
 dit le Greffier *du a Tillet*; parce que
 n'ayant vécu que huit jours, il ne fut
 point couronné.

Les grands
 Vassaux de
 la Couronne
 étoient tous
 invités au
 Sacre.

b Le Sacre se faisoit dans la troisié-
 me Race, avec plus de magnificence
 & plus d'éclat qu'auparavant; les
Pairs y étoient mandés; on appel-
 loit ainsi tous les Vassaux du même
 Fief, parce qu'ils étoient égaux entre-
 eux; c'étoient les Conseillers nés du
 Seigneur: ils jugeoient avec lui, &
 ne pouvoient être jugés que par leurs

a Du Tillet: Règne de Louis Hutin.

b Le même, du Couronnement des Rois & des
 Reines, pag. 180. & des Pairs, page 152. *Du-*
cange, Glossaire, aux mots *Par*, *Princeps*, *Baro*.

pareils. Lorsqu'il prenoit possession du Fief dont ils dépendoient, ils étoient tenus de s'y trouver, & s'ils étoient en trop grand nombre, on en choisissoit douze pour accompagner le Seigneur dans cette cérémonie, & pour lui rendre, au nom de tous, les honneurs qui lui étoient dûs. De là vint vraisemblablement que les Seigneurs qui relevoient immédiatement de la Couronne, étoient tous invités au Sacre, parce que le Sacre étoit regardé comme la prise de possession de la Royauté.

Ces grands Vassaux, fussent-ils Ducs, Comtes ou Vicomtes étoient indifféremment appelés *Pairs*, *Princes* & *Barons*; Pairs, comme Seigneur des lieux de leur dépendance; & Barons, comme les premiers & les plus puissans du Royaume. Cette dernière qualité passoit au douzième siècle & bien avant dans le treizième, pour si noble & si relevée, qu'on quittoit le titre de Prince pour prendre celui de Baron; c'est ce que fit le Sire de Bourbon environ l'an 1200, quoique ses Ancêtres eussent porté pendant plus de trois cens ans le nom de Comte & de Princes.

Les grands Vassaux de la Couronne étoient indifféremment appelés Pairs, Princes & Barons.

Autrefois le titre de Prince n'étoit point attaché au Sang, les personnes même du Sang Royal ne portoient point le nom de Princes, mais étoient appellés simplement les Seigneurs du *Lis* ou du *Sang* : quoique leur extraction leur donnât droit à la Couronne, ils n'avoient de rang à la Cour dans l'Assemblée des Etats ni dans aucune cérémonie, que celui qui étoit attaché aux Dignités qu'ils possédoient ; & lorsqu'ils ne possédoient point de Dignités considérables, ils étoient confondus avec le reste de la Noblesse. Témoin la Maison de *Dreux*, qui descendoit de Louis le Gros, par Robert son quatrième fils ; car quoiqu'elle ait subsisté près de quatre cens soixante-dix ans, distinguée en quatre ou cinq branches, aucun de cette Maison n'a porté le titre de Prince, ni n'a eu de rang à la Cour ou dans les Assemblées publiques, au-dessus des autres Gentilshommes. Cette Maison finit en Jean de Dreux Seigneur de Morainville, qui fut tué au siège de Verneuil 1599, ne laissant ni garçons ni filles.

C'est *Henri III.* qui ordonna aux Etats tenus à Blois en 1576. qu'à

l'avenir, les Princes du Sang précé-
 roient en toute rencontre tous autres
 Princes & Seigneurs, de quelque
 Dignité que ceux-ci fussent revêtus.
 Henri appréhendant que les Guises
 ne le supplantassent, eut en vûe, par
 cette Ordonnance, non seulement de
 les abbaïsser en élevant au-dessus
 d'eux les Princes des Maisons de Ven-
 dôme & de Monpensiers; mais enco-
 re d'engager ceux-ci à le soutenir de
 toutes leurs forces contre les atten-
 tats & le trop grand pouvoir des au-
 tres: cette Déclaration n'a guères
 moins contribué que l'épée de son
 Successeur, à faire monter sur le Trô-
 ne le Sang illustre des *Bourbons*. Le
 Lecteur me pardonnera cette petite
 digression, je ne la fais que pour lui
 apprendre des points d'Histoires qu'il
 fera bien-aise de sçavoir.

Le nombre des Barons qui rele-
 voient de la Couronne, j'entends im-
 médiatement, étant presque infini,
 on régla, pour un plus grand ordre,
 qu'il n'y auroit que douze, six Ec-
 clésiastiques & six Laïcs qui feroient
 fonction de Pairs au Sacre des Rois.
 La principale fonction des Pairs est
 de soutenir la Couronne, quand l'E-

Quand &
 par qui ont
 été institués
 les Pairs?

vêque la met sur la tête du nouveau Roi. Les douze anciens Pairs , sont l'Archevêque Duc de Reims , l'Evêque Duc de Laon , l'Evêque Duc de Langres , l'Evêque Comte de Beauvais , l'Evêque de Châlons sur Marne , & celui de Noyon. Les anciens Pairs Séculiers , sont les Ducs de Bourgogne , de Normandie & de Guienne , & les Comtes de Flandres , de Champagne & de Toulouse. Quand ce nombre fut-il fixé ? Pourquoi ces douze Pairs furent-ils préférés à tant d'autres qui ne leur cédoient en puissance ni en dignité ? Est-ce la faveur qui en décida ? Fut-ce le mérite des personnes ? C'est sur quoi on ne peut satisfaire la curiosité du Lecteur. Le point le moins développé de tout notre Histoire , est ce qui regarde la Pairie , ce qu'on en dit n'est que conjecture ; or il est beaucoup plus aisé de combattre celles d'autrui , que de bien établir les siennes.

Rapporter à Hugues Capet , à Pepin ou à Charlemagne, l'institution des douze Pairs , c'est ne pas sçavoir notre Histoire ; il n'est point fait mention de Pairs avant le Règne de Louis VII. Au commencement de la troisième Race.

Race les villes de Laon , de Beauvais , de Langres , de Noyon , ni de Châlons sur Marne , n'appartenoient pas à leurs Evêques : ces Prélats n'eurent point au Sacre de Philippe Auguste de fonction particulière ; au contraire il est dit en termes exprès dans les *a* Historiens du tems , que Guillaume Archevêque de Rheims , oncle maternel de ce Prince , fit la cérémonie , assisté de trois Archevêques de Tours , de Bourges & de Sens , au Sacre de Philippe V. en 1316. les choses étoient si peu réglées comme elles l'ont été depuis , par Jugement de ce Monarque , l'Evêque de Beauvais y eut le pas sur celui de Langres. La Comtesse *b* d'Artois assista à ce Sacre , en qualité de Pair , & y soutint avec les autres la Couronne du nouveau Roi , qui étoit son gendre. Une autre Comtesse *c* d'Artois fit encore fonction de Pair en 1364 au Sacre de Charles V. ce qui prouve qu'indifféremment tous les Pairs y étoient invités , & que tous

a Duchesne. Tom. 4. pag. 437. *b* Continuateur de Nangis. *c* Cérémonial de France, Sacre Pasquier, liv. 2. de ses Recherches, chap. 9 & 10.

y pouvoient encore faire les mêmes fonctions.

Les anciens Ducs de Bourgogne, de Normandie & de Guyenne, les anciens Comtes de Flandres, de Champagne & de Toulouse, avoient leurs Pairs comme le Roi : on ne voit point en aucun Historien du tems, que ces anciens Comtes & Ducs ayent été nommés Pairs de France ; on ne lit point qu'ils ayent pris ce titre ni qu'ils fussent appellés au Sacre : quand on commence à les y voir par représentation, ces Provinces étoient la plupart réunis à la Couronne, ce n'est qu'au Sacre de *Charles VII.* en Juillet 1429. qu'on les voit la première fois représentés par six Seigneurs ; ce qui feroit quasi penser qu'on n'affecta cette parade que pour rendre son sacre plus auguste, & pour attirer à ce Prince plus de respect de la part des Peuples dans un tems où ses Ennemis qui étoient maîtres de Paris & de plus de la moitié du Royaume, le traitoient de *Roi en peinture* ; de *Roitelet* ; de *Roi de Bourges*.

Grands
change-
mens sous
Charles

Autant que *Charles VII.* eut de peine à se soutenir les premières années de son Regne, autant devint-il

puissant , quand par l'adresse de ses Ministres , par l'habileté de ses Capitaines , & par la valeur de ses troupes , il eut chassé de son Royaume les Anglois & les Bourguignons. Le Clergé , les Nobles & le Peuple ruinés par la guerre qui duroit depuis si longtems , lui laissèrent sans résistance , changer comme il voulut les usages les plus anciens.

VII. dans la
Guerre, Jus-
tice & Fi-
nances.

Sous lui plus de *Cours Plenieres* ; la guerre contre les Anglois lui servit de prétexte ou de raison de n'en plus tenir ; elles étoient fort à charge au Roi & à la Noblesse : la Noblesse s'y ruinoit au jeu & le Roi en dépense énorme , de table , d'habits , d'équipages , il lui falloit à chaque fois habiller ses Officiers , ceux de la Reine & des Princes : ces habits s'appelloient *livrées* , parce qu'on les leur livroit aux dépens du Roi ; il falloit , fut-ce à regret , qu'il fît des libéralités , autrement on ne l'estimoit point ; y avoit-il sur son buffet quelque vase d'un travail exquis ; y avoit-il sur sa Couronne un diamant extraordinaire , la coutume vouloit qu'il en fît présent à quelqu'un. Les grandes sommes qu'il en coûtoit pour tenir de ces

Plus de
Cours Ple-
nieres,

124 MŒURS ET COUTUMES

Cours Plenières, furent cause que l'on n'en tint plus ; s'il y a eu plus de galanterie , plus de brillant , plus de politesse dans les fêtes & réjouissances qu'on a faites depuis à la Cour , il y avoit dans ces anciennes, plus de grandeur & de majesté.

Plus de
Tournois ni
de Guerres
Privées.

Plus de *Tournois* sous Charles VII. du moins sans sa permission. Depuis qu'on eut trouvé les armes à feu , à quoi bon permettre ces Joustes pour apprendre à manier des armes dont on ne se servoit plus. Plus de *Guerres Privées* , rien n'étoit plus contraire à la tranquillité publique. La guerre contre les Anglois , desaccoutuma peu à peu les Seigneurs & les Gentilshommes de ces guerres particulières. Les Ministres de Charles profitant de l'accablement , où les Peuples se trouvoient alors , changèrent l'ordre des Finances , de la Guerre & de la Justice ; ce sont eux proprement qui ont mis nos Rois hors de page , en abolissant les coutumes qui avoient borné jusques-là l'autorité Royale.

En quoi
consistoit
les revenus
de nos an-
ciens Rois ?

a Le revenu des Rois des deux premières Races consistoit principalement dans les Terres qu'ils faisoient

a Liv. 4. de la Diplomatie.

valoir, on en compte plus de cent soixante; il y avoit dans la plûpart un Palais; un Bois, des Etangs, un Haras & des Bestiaux, des Esclaves qui en avoient soin, un *Domestique* ou Intendant qui commandoit à ces Esclaves: on y faisoit dans la saison, toutes sortes de provisions, afin d'y recevoir la Cour, & ce qu'elle ne consommoit pas se vendoit au profit du Roi: quand il faisoit voyage, ce qui arrivoit souvent, les Villages lui fournissoient des voitures pour ses équipages, il logeoit dans les Abbayes ou chez les principaux Seigneurs; il y étoit défrayé magnifiquement, & ses Hôtes ne manquoient jamais de lui faire, quand il s'en alloit, un présent en argenterie. Dans la suite, cette honnêteté devint une obligation; & quand les Rois se dégoutèrent de mener une vie errante, ils exigèrent un droit de *a Giste*, des Evêques, Abbés & Seigneurs chez qui ils ne logeoient plus; avec ce peu de revenu les Rois de la première Race ne laissèrent pas de tems en tems, n'ayant point d'autre fonds d'ailleurs que ce qu'on leur donnoit aux Assemblées

a Glossaire de *Ducange*, au mot *Gistum*.

Générales, de faire de grandes Conquêtes & de bâtir des forteresses, des Eglises, Convents & Palais.

Charles
Martel
s'empare
du bien des
Eglises, en
prend pour
lui une par-
tie, & en
donne une
autre à ses
Officiers.

En 730. ou environ, Charles, sur-nommé Martel, s'empara des biens de l'Eglise, sous prétexte de soutenir la guerre contre les Sarazins; la véritable cause fut l'avarice de ce Maire, ces biens lui faisoient envie; ils étoient devenus immenses par les largesses des Fidèles, par l'industrie du Clergé qui avoient en valeur des terres incultes & désertes qu'on lui avoit abandonnées, & par la *Dixme* que l'Eglise prenoit depuis un siècle ou deux sur tous les biens Séculiers. La *Dixme* qu'on payoit aux Sacrificateurs de l'Ancien Testament, fut abolie dans le Nouveau avec la Sacrificature, & pendant cinq à six cens ans il n'y a eu d'autre règle sur ce qu'on devoit donner aux Ministres de Jesus-Christ, que celles de la charité. Saint Augustin est le premier qui ait porté les Fidèles à payer la *Dixme*. Le second Concile de Tours en 568. y exhorta tous les François, le second de Mâcon le leur ordonna dix-sept ans après; cette pieuse imposition que les Peuples mirent sur eux-mêmes, de-

vint bientôt universelle , ce qui accrut infiniment le bien des Ecclésiastiques.

Le Pere de Martel loin de s'emparer de ce bien , fit conscience de recevoir une somme considérable qu'ils lui offroient dans son besoin ; le fils à beaucoup près ne fut pas aussi modéré ; bien au contraire , il prit pour lui les Evêchés & les Abbayes les plus riches , & donna la plupart des autres à ses principaux Capitaines : les petits Officiers eurent des Cures pour leur part ; les uns les autres n'eurent d'abord ce bien qu'à vie , & ces différens *a* Bénéfices ne commencèrent proprement à passer du pere aux enfans , que quand dans la décadence de la Famille de Charlemagne, les Fiefs devinrent héréditaires ; les biens d'Eglise entrèrent alors dans le commerce , ils se vendoient & se partageoient comme les autres biens de Famille. On voit dans les *b* Cartulaires, des ventes d'Eglise & d'Autels , avec les Cloches , les Ornemens , Calices , Croix & Reliques. Marioit-on une

a Perlatum est ad nos quod inter haredes Ecclesie in Rebus propriis divendantur. II. Concile de Châlons.

b Glossaire , au mot *Ecclesia*. Cartulaire de l'Abbaye de Farfe, *Duchefne* , Tom. 3. page 650. & suivante.

filles, on lui donnoit en dot une Cure dont elle affermoit la Dixme & le Casuel; ce desordre continua pendant la Seconde Race, & quelques années dans la Troisième. Hugues Capet & son Pere étoient Abbés de Saint Denis, de Saint Germain des Prés, de Saint Martin de Tours, de Corbie & de Marmouftier.

Ce bien Ecclésiastique qui avoit enrichi les Grands lorsqu'ils s'en étoient emparés commença à les appauvrir, quand à force de remontrances les Evêques & les Papes les engagèrent à le rendre sous le Règne de *Robert* & de son fils *Henri I.* le revenu des Rois en diminua notablement; il n'étoit pas déjà bien grand, tant parce qu'on ne leur faisoit plus des présens extraordinaires, comme on en faisoit autrefois aux Assemblées du Champ de Mars, que parce qu'il leur restoit peu des grandes Terres qui avoient fait la richesse de leurs Prédécesseurs.

Le revenu des Rois étant dis-je, beaucoup diminué par la restitution du bien d'Eglise qu'ils possédoient, ils se virent obligés, quand ils entreprirent des guerres de demander du secours à leur Peuple. La Croi-

fade de Louis VII. attira une première taxe en 1147. Un semblable voyage que fit son fils Philippe Auguste en 1190. en attira une seconde, celle-ci alla au dixième de tous les biens, meubles & immeubles; la Noblesse & le Peuple s'étoient plaints avec tant d'aigreur de la première taxe, que de peur de les irriter, on ne leva la seconde que sur les Ecclésiastiques. Les voyages d'Outremer étoient alors si à la mode, & le Peuple les considéroit comme des actions si religieuses, qu'on eût jetté des pierres aux Evêques, s'ils eussent refusé d'y contribuer.

Quoique depuis Saint Louis il ne se soit plus fait de Croisades, on n'a pas laissé de tems en tems de lever sur le Clergé de France des *Decimes* plus ou moins fréquentes, selon que le Pape & le Roi étoient plus ou moins amis. François I. en obtint une 1515. sous prétexte d'un voyage qu'il devoit faire au Levant pour en chasser les Turcs; à cette occasion on taxa tous les Bénéfices, au dixième de leur revenu. Bien que cette imposition, aux termes mêmes de la Bulle, ne dût être que pour un an, on continua de l'exi-

ger, & elle fut enfin convertie 1561. en feize cens mille livres de rente, que le Clergé paye pour le Roi en l'Hôtel de ville de Paris.

Au commencement de la Troisième Race, une ressource pour l'Etat, étoit de taxer les Juifs.

Une autre ressource qu'eurent les premiers Rois de la Troisième Race, fut de bannir & de rappeler les Juifs, les flatter ou les maltraiter, afin de tirer de ses sangsues ce qu'elles avoient succé de trop du sang du Peuple François. Trente-sept ans après la mort du Fils de Dieu ^a Tite assiégea Jérusalem & la mit à feu & à sang ; il périt à ce siège onze cens milles Juifs, quatre-vingt dix-sept mille furent menés en esclavage, le reste se dispersa ; plusieurs passèrent dans la Gaule, le négoce les y enrichit, l'usure en fit chasser par Childeberr I. en 533. par Dagobert, cent ans après, par Philippe I. en 1096. par Philippe II. en 1182. ils y rentrèrent l'an 1198. en promettant au Roi un présent en argent comptant, & à chaque Seigneur, sur les Terres de qui ils établirent leur demeure, une

Différent fort de ces Usuriers en France.

^a Les *Etablissements* de Saint Louis, liv. 1. chap. 127. rapportés par *Ducange*, dans l'Histoire de ce Saint Monarque. Autres Statuts du même Louis IX. de 1230. rapportés par *Duchêne* Tome 8. page 421.

redevance tous les ans ; moyennant ces conditions, le Roi & les Seigneurs les prirent en leur fauve-garde mais cette protection si favorable en apparence à la sûreté des Juifs , ne servit que d'occasion à augmenter de tems en tems le poids de leur *a* servitude ; le Roi & les Seigneurs les regardant comme des demi esclaves, les ven-
doient & troquoient, & assignoient sur eux le payement de toutes leurs dettes. Le douaire de Marguerite de Provence, veuve de Saint Louis, étoit assigné sur les Juifs , qui lui payoient chaque quartier deux cens dix-neuf livres sept sols six deniers.

Tant de mauvais traitemens ne rebutèrent point une Nation avare ; ces Usuriers s'en consoloient par le gain qu'ils faisoient en France, quoi qu'à proportion de ce gain on ne cessât de les harceler pour en avoir une partie : car tantôt on les accusoit d'avoir empoisonné les puits, égorgé de petits enfans ; ou crucifié un homme le jour du Vendredi Saint ; tantôt on vouloit qu'ils se convertissent. Saint Louis

a Registres de la Chambre des Comptes, rapportés par le Traité de Police. Vol. 1. liv. 2. Tit. 3. p. p. 283.

ordonna en 1296. qu'ils porteroient devant & derrière une pièce jaune sur leur habit, cette pièce s'appelloit *la Roëlle*. Philippe III. y ajouta en 1227. une corne sur le bonnet. Philippe IV. les dispensa de porter ni corne ni Roëlle. Après avoir été pendant deux ou trois cens ans la victime & le jouet de la cupidité des Grands, ils furent bannis du Royaume à perpétuité. Bien des gens n'approuvèrent point que Philippe le Bel eût chassé de ses États, des Citoyens laborieux, qui pouvoient dans l'occasion lui fournir ou prêter de grandes sommes d'argent comptant.

a Louis X. dit Hutin, ayant trouvé l'Epargne vuide lorsqu'il vint à la Couronne, & ayant grand besoin d'argent, fit deux choses qui lui en donnèrent, l'une fut de permettre aux Juifs de revenir dans le Royaume, & l'autre d'obliger les Serfs à se racheter; le Roi en avoit une quantité prodigieuse, ce qui produisoit infiment, parce qu'ils travailloient tous plus pour lui que pour eux : ce ne fut point volontairement qu'ils payèrent la taxe à quoi on les imposa, elle pa-

rut à ces ames basses , plus dure que la servitude.

a Quoique ce ne fût que pour treize ans que Louis X. eût permis aux Juifs d'exercer leur commerce en France , il tira d'eux , argent comptant , cent vingt-deux mille cinq cens livres , somme énorme pour ces tems-là ; & de plus , il se fit céder les deux tiers de ce qu'on leur devoit , lorsque le Roi son Pere les avoit exilés. Philippe V. confirma cette permission , parce qu'ils lui firent un gros présent. Philippe VI. la révoqua. Jean leur en accorda une nouvelle pour vingt ans. Charles V. une autre pour seize ; sous Charles VI. accusés d'avoir fait mourir en croix , le jour du Vendredi Saint , un enfant Chrétien , ils furent chassés pour toujours , avec défense de revenir sous peine d'être brulés vifs.

Le changement de la Monnoye ne fût pas d'un moindre secours ; un des points de notre Histoire les moins éclaircis , est ce qui regarde la Monnoye. Avant Philippe le Bel , on ne voit sur cela rien de bien certain , chez toutes les Nations il y a toujours

Une autre
reilource ,
depuis Phi-
lippe le Bel ,
fut le chan-
gement de
la Mon-
noye.

a Livre rouge du Châtelet de Paris , fol. 28.

134 MŒURS ET COUTUMES
eu deux sortes de Monnoye , une
Monnoye réelle (ce sont les pièces qui
ont cours) & une Monnoye imagi-
naire, c'est la Monnoye de compte que
l'on a inventée pour faciliter le com-
merce. Les Grecs & les Juifs comp-
toient par mines & par talens, les Ro-
mains par sesterces ; on compte en An-
gleterre par sterlins, en Hollande par
gros, en Allemagne par florins, en
France par livres. Henri III. ordonna
1577. que l'on compteroit par écus ;
mais Henti IV. vingt ans après réta-
blit le compte par livres ; la livre a
toujours été de vingt sols , & le sol
de douze deniers : autrefois douze de-
niers pésoient un sol , & vingt sols
pesoient une livre. Les sols & les de-
niers ont été d'argent fin jusques à Phi-
lippe I. on y mêla un tiers de cuivre en
1103. moitié dix années après , les
deux tiers sous Philippe IV. les trois
quarts sous Philippe VI. Cet affoiblif-
sement alla toujours en augmentant ;
& les choses ont si fort changé , que
vingt sols qui avant l'an 1000. pe-
soient une livre d'argent , ne pesent
pas le tiers d'une once.

Les anciennes Monnoyes étoient
toutes frappées au marteau ; le mou-

lin, machine inventée vers l'an 1550: est plus propre à rendre les lames d'une épaisseur & d'une dureté convenable ; cette machine ne parut en France qu'en 1648. Briot ni Varin n'en étoient point les inventeurs, il y avoit longtems qu'on s'en servoit en Allemagne avant que ces deux Graveurs l'eussent mis en usage en France. Jusques à Henri II. il ne s'est point fait de Monnoye qui ait porté le nom du Prince, toutes les pièces avant ce Regne, prenoient leurs noms de la figure qui étoit empreinte dessus. Telles étoient les agnels, saluts, angelots, chaîses, pavillons, chevalots, reines, lions, moutons, & les écus à la Couronne, au Porc-épic ou au Soleil ; ces espèces étoient d'or, les plus fortes ne valoient pas plus de sept livres dix sols de notre Monnoye : la pièce la plus forte qu'on ait fabriquée en argent est l'Ecu de cent sols.

Le Roi seul faisoit faire de la Monnoye d'or d'un plus haut prix que d'un denier ; il étoit le seul qui en frappât de pur argent ; les Seigneurs ne pouvoient en faire faire que de billon : il n'y avoit dans le Royaume qu'un

Seigneurs
qui avoient
droit de
battre Mon-
noye.

136 MŒURS ET COUTUMES
petit nombre de Seigneurs qui eussent
droit de battre *a* Monnoye. On compte
parmi les Prélats, les Archevêques
de Besançon, de Lyon, de Rheims &
de Vienne ; les Evêques d'Amiens,
d'Arras, d'Autun, d'Auxerre, de
Beauvais, de Cahors, de Châlons,
de Clermont, de Langres, de Laon,
de Lodève, de Marseille, de Meaux,
de Metz, de Montpellier, de Noyon,
d'Orléans, de Toul, de Valence &
de Verdun ; les Abbés de Cluni, de
Saint Denis en France, de Saint
Martin de Tours & le Prieur de Savi-
gni : parmi les Laïques, il n'y avoit
que les Hauts Barons, tels qu'étoient
les Ducs & les Comtes, & quelques
Vicomtes privilégiés, comme les Vi-
comtes de Bearn, de Narbonne, de
Limoges, de la Brosse, de Turenne,
& les Seigneurs de Mehun, de Châ-
teau-Roux, de Château-Neuf, d'Au-
xonne, de Château-Villain, de Vic-
son & de Fauquemberge.

Rien n'étoit plus embarrassant que
cette quantité de Monnoyes, toutes
différentes en poids, en prix, en bon-
té ; celles du Roi étoient reçues par
tout ; les Monnoyes de Barons n'a-

a Glossaire de Ducange au mot *Moneta*.
voient

voient cours que dans leurs Seigneuries : à mesure que les Rois sont devenus puissans , ils ont supprimé toutes ces différentes espèces ; il fallut autant de prudence , que de tems pour en venir à bout. Charles VII. y mit la dernière main , en ordonnant que ses Monnoyes feroient les seules qui auroient cours dans toute l'étendue du Royaume ; l'altération de la Monnoye fut le plus prompt & le plus sûr moyen que trouva ce Monarque pour soutenir la guerre contre les Anglois : l'affoiblissement qui se fit de son tems , est le plus grand que l'on ait vu ; car il tiroit de profit sur chaque marc d'argent qu'on convertissoit en Monnoye , deux cens soixante-dix livres , & plus de deux mille cinq cens sur chaque marc d'or.

Ces casuels & revenus extraordinaires joints aux Domaines de nos Rois , suffirent tant que ces Princes n'eurent guerre qu'avec quelque Gentilshommes qui pilloient l'Eglise & le Peuple , comme du tems de Louis le Gros , ou avec les Ducs & les Comtes qui relevoient de la Couronne ; mais quand ils eurent sur les bras toutes les forces d'Allemagne , d'Angleterre

En quel tems & à quelle occasion ont été établis la Gabelle, les Aides & la Taille ?

138 MŒURS ET COUTUMES
re , de Flandres , d'Espagne , il fallut
trouver d'autres fonds ; de là vin-
rent en différens tems , *la Gabelle* , les
Aides , *la Taille* ; la Gabelle se prend
sur le Sel , les Aides sur les Marchan-
dises & Boissons , & la Taille sur les
Personnes : l'Impôt sur le Sel com-
mença sous Philippe IV. en 1286. cet
Impôt sous Philippe V. fut de deux
deniers par Minot , de quatre sous
Philippe VI. de six sous Jean , de huit
sous Charles le Sage , de douze sous
Charles VII. & de beaucoup plus
sous Louis XI. c'est Philippe VI. dit
de Valois qui en 1331. établit le Gre-
nier à Sel , & obligea le premier les
Peuples de certains Pays à prendre du
Sel en ces Greniers.

Le Vassal autrefois devoit des Ai-
des au Seigneur , quand le Seigneur
faisoit son fils aîné Chevalier , lors-
qu'il marioit sa fille aînée , ou qu'il
étoit pris prisonnier dans une guerre
légitime ; le Vassal en devoit encore
quand le Seigneur achetoit une Ter-
re , ou qu'il alloit à la Croisade. Ces
Aides anciennes que l'on appelloit en
ce tems - là *Loyaux* , *Aides* , *Aides*
Consumiers , servirent de modele sous
le Roi Jean , à en établir d'autres

vers l'an 1354. qui furent payées par tout le monde ; cette imposition n'étoit que d'un fol pour livre , tant sur le vin & autres boiffons qui se vendoient en gros & en détail , que sur toutes les autres Denrées qui se transportoient hors du Royaume. Louis IX. vulgairement appelé Saint Louis, leva une Taille sur le Peuple à l'occasion de la Croisade de 1248. quelques-uns de ses Successeurs , en des nécessités pressantes , renouvelèrent cette imposition. La Taille fut haute sous Louis XI. elle étoit si modique du tems de son Pere , que dans les Villes & Villages , c'étoit à qui en payeroit davantage.

Ces différens Subsidés augmentèrent de tems en tems , selon les besoins de l'Etat ; ils ne s'imposoient que pour un tems , la Gabelle n'est ordinaire que depuis le Regne de Jean, les Aides depuis sa prison , la Taille depuis Charles VII. Ces Subsidés ne se levoient que du consentement des Peuples ; c'étoient les Etats Généraux qui en ordonnoient la levée , & qui se chargeoient de la faire : cette manière de lever les deniers publics ayant de grands embarras , Charles VIII. la

changea ; & au lieu des Officiers qui étoient commis par les Etats , il en mit d'autres qui en son nom reçurent les Aides , Taille & Gabelle , & qui n'en comptoient plus qu'à lui : le Peuple ne se plaignoit point de cette nouveauté , parce qu'il ne s'en trouva pas plus mal : si le Clergé en murmura , ce fut inutilement ; la Noblesse ne s'y opposa point , parce que n'ayant plus permission de mettre des troupes sur pied , elle n'étoit plus en état de faire aucune résistance. Nous l'avons déjà dit , tant que la Noblesse put armer , elle donnoit la Loi plutôt qu'elle ne la recevoit.

Change-
ment dans
la Milice
sous Char-
les VII.

Autrefois les Armées étoient composées des troupes que les Feudataires étoient obligés d'y mener , chacun en fournissoit selon son contingent , & les commandoit en personne. Les Compagnies de Gendarmes qui faisoient le Gros de l'Armée n'avoient point d'autres Capitaines que les Chevaliers Bannerets à qui elles appartenoient ; ces Chevaliers , entems de Paix , ne laissoient pas d'entretenir plus ou moins de monde sur pied , à proportion de l'étendue & de la dignité de leur Fief ; ce qui les rendoit

puissans , qu'on n'auroit osé , malgré eux , changer rien à l'ancien usage , s'ils n'eussent fait naître , sans y penser , l'occasion de les désarmer. Les Seigneurs épuisés par la cruelle guerre qui duroit depuis longtems entre la France & l'Angleterre , ayant remontré à Charles VII. qu'ils ne pouvoient de plusieurs années , ni lever ni entretenir leurs Compagnies de Gendarmes , Charles , bien conseillé , les en dispensa pour toujours : par là il les désarma ; car , dès qu'ils ne furent plus tenus de mener des troupes à l'Armée , ils n'eurent plus permission d'en avoir aucunes sur pied.

Depuis ce tems-là on n'a plus ouï parler de *Bannerets* ni de *Bacheliers* ; les Gentilshommes de vieille race se sont qualifiés Chevaliers sans avoir reçu l'Accolade : il étoit plus aisé d'en usurper le titre que de s'en rendre digne ; une qualité si illustre ne s'étoit donnée jusques-là , qu'au mérite & à la vertu ; mais pendant la guerre des Anglois , & pendant celle qu'excita la haine & la jalousie des Maisons d'Orléans & de Bourgogne , on fit tant de Chevaliers qui ne le méritoient point , que la dignité s'avilit.

Etablis-
ment des
Compag-
nies d'Or-
donnance.

Au lieu des Milices que les Vassaux de la Couronne étoient tenus de fournir au Roi, il eut des troupes réglées, & toutes de la Nation, ce qui auroit rendu la France invincible si on eut continué à n'en point mettre d'autres sur pied; car, au dire des gens du métier, il n'y a pas de comparaison entre le service que rendent les troupes de la Nation, & le secours que l'on attend souvent inutilement des troupes Etrangères; d'où est venu ce paradoxe de politique, qu'il est plus avantageux d'être battu avec ses troupes que de vaincre par celles d'autrui. Les *Compagnies d'Ordonnance* (c'est ainsi que l'on appelloit les troupes levées par le Roi) étant payées exactement: (c'est à cette occasion que l'on rendit la Taille ordinaire:) on châtia sévèrement le Gendarme & le Fantassin qui maltraitoit le Payſan, ou qui ne faisoit pas son devoir; on punissoit également l'Officier & le Soldat, le Noble & le Roturier: le sang de la Noblesse ne se versoit autrefois que dans les batailles, & jamais sur les échafauts, si ce n'étoit pour crime d'Etat.

Depuis que les Gentilshommes eu-

rent été defarmés, on ne les épargna plus : avoient-ils mérité la mort, on les y condamnoit, ou bien en de certains cas on les dégradoit de Noblesse ; cette bonne police produisit bientôt son effet, le Peuple en fut moins maltraité, & la guerre s'en fit beaucoup mieux. Charles VII. n'étoit point capable de conduire un si grand dessein, ce fut l'ouvrage de ses Ministres, gens habiles & prévoyans ; ils ne manquèrent qu'en une chose pour ce qui concerne la guerre, qui étoit, ou de supprimer la dignité de Connétable, ou du moins de diminuer de sa trop grande autorité.

a Tant qu'il y a eu en France un Origine & *Grand Sénéchal* (il y en a eu depuis ^{progrès de} la dignité ^{de Conné-} *Pepin* jusques à *Philippe Auguste*) ^{table & de} *le* ^{celle de Ma-} *Connétable* n'a été que le premier ^{réchal de} *Ecuyer du Roi* ; sous ce premier ^{France.} *Ecuyer* il y en avoit deux autres qui étoient appelés *Maréchaux*, parce qu'ils avoient soin de l'Ecurie, & qu'ils en dressoient les chevaux ; quelques-uns de ces Officiers s'étant trouvés gens de mérite & en faveur auprès du Roi, ils eurent le commandement

a *Godefroy*, Grands Officiers. *Du Tillet* in fol. page 274.

144 MŒURS ET COUTUMES
de la Gendarmerie , leurs successeurs
se rendirent dignes de l'avoir ; ce qui
fit qu'insensiblement on ne le donna
plus qu'à eux ; le Roi s'en faisoit hon-
neur , d'ailleurs il y trouvoit son avan-
tage , parce qu'ils dépendoient plus
de lui que n'eussent fait d'autres Com-
mandans. Ces Ecuyers devenus Gé-
néraux d'Armée , gardèrent entre
eux dans le service la même subordi-
nation qu'ils avoient eue dans l'Ecu-
rie : les Maréchaux de France n'é-
toient en l'un & en l'autre que les
Lieutenans du Connétable.

Tels furent les commencemens de
ces illustres Charges, qui dans la sui-
te sont devenues les premières de la
Couronne ; les Maréchaux de Fran-
ce font de là leur foi & hommage ; &
ne peuvent en être privée selon les
Loix ordinaires que l'on ne fasse leur
Procès. La Dignité de Connétable
donnoit un trop grand pouvoir ; le
Connétable étoit le maître des Ar-
mées , il nommoit les Officiers & les
cassoit quand il vouloit ; il livroit ba-
taille quand il le jugeoit à propos ;
en Paix comme en Guerre il étoit le
Chef de tous les Conseils , & avoit
le pas sur le Chancelier , même au
Parlement :

Parlement: un si grand pouvoir rendoit cette charge si formidable, que les Rois qui ont sçu regner, l'auroient volontiers supprimée, si le tems le leur eût permis. Louis XI. tout raffiné qu'il croyoit être, ne laissa pas de la remplir; mais il s'en repentit, & une des causes de la mort du Connétable Saint-Paul, fut le désir qu'avoit le Roi de se défaire d'un Officier qui alloit de Pair avec lui.

Si les Ministres de Charles VII. furent loués par les gens habiles d'avoir mis l'ordre dans la guerre, ils ne le furent pas moins d'avoir réglé, autant qu'ils purent, ce qui regarde la justice. Sous la première Race, & bien avant dans la seconde, la justice ne se rendoit qu'au nom du Roi, parce qu'alors il n'y avoit que lui de Souverain dans le Royaume; les Comtes & les Ducs la rendoient en personne dans les lieux de leur ressort; mais depuis que sous Charles III. vulgairement appelé le Simple, qui mourut en 929. ils se furent faits Princes de leurs Villes, ils s'abstinrent du métier de Juges & nommèrent des Officiers pour rendre sous eux la Justice. Les Fiefs en même

Change-
ment sous
Charles
VII. dans
la Judica-
ture.

Par qui la
Justice
étoit-elle
rendue au-
trefois?

146 MŒURS ET COUTUMES

tems étant devenus héréditaires, le Gentilhomme fut le Seigneur & le Juge de son Village: ses Pairs, c'est-à-dire, ses premiers Vassaux, étoient ses Conseillers nés; les Seigneurs, dans la suite, s'ennuyant des fonctions de Juges, mirent en leur place des *Prevôts*, qui jugeoient en dernier ressort, parce que les Justiciables étant alors Serfs du Seigneur, ils ne pouvoient se plaindre qu'à lui des prévarications du Juge. Lorsque sous Louis le Jeune & sous son fils Philippe Auguste, les Villes, Bourgades & Villages se furent rachetés de la servitude, comme nous l'avons déjà marqué, les choses changèrent de face.

Les Habitans devenus libres, avoient-ils reçu quelque tort de leur Seigneur ou de son Juge, ils en portèrent leurs plaintes au Roi, qui convoquoit un *Parlement*; c'est-à-dire, en langage de ce tems-là, une Assemblée nombreuse de Prélats & de Gentilshommes, pour y examiner ces plaintes; les Seigneurs n'eurent point sujet de s'élever contre cette nouveauté, non seulement parce que le Procès y étoit jugé par leurs Pairs, je

veux dire par leurs égaux ; mais principalement parce que le Roi ayant confirmé tous les Traités qui s'étoient faits pour l'affranchissement des Villes , il étoit nécessairement le Juge des contraventions : c'est par là qu'insensiblement il recouvra une Jurisdiction sinon directe & immédiate , du moins médiante & par appel , sur les sujets de ses Vassaux.

Quoiqu'avant l'affranchissement des Villes, Bourgades & Villages , on ne donnât le nom de *Parlement* , qu'aux Assemblées qui se tenoient pour affaires d'Etat , on ne laissa pas , dans la suite d'appeller aussi *Parlement* , les Assemblées où l'on jugeoit les affaires des Particuliers , parce que le Roi y présidoit , & que les unes & les autres étoient composées de Prélats, de Barons & de Chevaliers ; avec cette différence que les Seigneurs en général , avoient tous droit de se trouver à l'ancien *Parlement* , & qu'il n'entroit dans le nouveau , que ceux que le Roi nommoit : le nouveau *Parlement* se tenoit , où le Roi vouloit , quand il le trouvoit à propos.

Différence
des Parle-
mens an-
ciens d'avec
celui d'au-
jourd'hui.

Les affaires se multipliant , les Rois réglèrent qu'il se tiendrait à Pâ-

148 MŒURS ET COUTUMES
ques & à la Touffaints, & que cha-
que Séance dureroit deux mois ; il
se tenoit à Paris plus souvent qu'ail-
leurs, afin d'enrichir cette Ville par
l'affluence des Plaideurs : il n'y fut sé-
dentaire qu'en 1302. c'est Philippe le
Bel qui ordonna, qu'à l'avenir, cette
Assemblée se tiendroit dans une des
Chambres du Palais qu'il venoit d'y
faire bâtir : à chaque Séance, nou-
veaux Juges ; rarement les conti-
nuoit-on ; tous étoient d'Eglise ou
d'Epée ; le nombre n'en étoit point
fixé. Philippe de Valois régla en
1344. qu'il y en auroit trente, sans y
comprendre les Présidens, dans la
Chambre du Plaidoyer, aujourd'hui
appelé Grand'Chambre ; quarante
aux Enquêtes, huit aux Requêtes.

Depuis
quand les
Legistes
ont-ils en-
tré au Par-
lement ?

Jusques au Regne de ce Prince ;
il n'étoit point entré de Laïques au
Parlement qu'ils ne fussent au moins
Chevaliers ; si on y appelloit des *Gens*
de Loi, ce n'étoit que pour les con-
sultes ; sur la fin de ce Regne ils y
eurent voix délibérative & entrée
comme les Chevaliers, cela fit de la
bigarure, les Chevaliers, à l'ordinaire,
s'y trouvoient l'épée au côté & avec
leur manteau ; les gens de Loi au

contraire, n'osant prendre le manteau, qui étoit l'habit de Chevalier, n'étoient vêtus que d'une robe qui n'étoit point ample & traînante comme la robe d'aujourd'hui, mais serrée comme une soutane. Le Chevalier s'appelloit *Messire* ou *Monseigneur*, & on ne traitte encore aujourd'hui le Parlement de *Nosseigneurs*, qu'en Mémoire des Chevaliers qui le composoient autrefois; les Legistes au contraire, fussent-ils Présidens, & même premier Président, n'étoient qualifiés que de *Maîtres*. Le Premier Président *a* Mauger qui mourut 1418. n'est point appelé autrement dans les Registres du Parlement, & Philippe de Morvilliers, d'ailleurs homme de qualité, ne fut point traité de Messire, qu'il n'eût été fait Chevalier. Les Présidens au Mortier, qui représentent les Chevaliers, en ont conservé l'habit, & la robe des Gradués est demeurée aux Conseillers qui leur ont succédé.

L'arrivée des Legistes causa de grands changemens; ces gens pleins des formalités qu'ils avoient puisées

^a Voyez son Epitaphe & celui de sa femme, page 6. de *Blanchard*, Eloge des premiers Présidens.

150 MŒURS ET COUTUMES
dans le Droit, introduisirent la *Procédure*, & par là se rendirent maîtres des affaires les plus difficiles : ce jargon de chicane rebuta fort les Chevaliers qui n'y entendoient rien ; une autre mortification fut de se voir assez souvent présidés par un Gradué, au lieu que dans les premiers tems, c'étoit toujours un Haut-Baron qui présidoit au Parlement ; enfin ce qui acheva de les dégouter, c'est qu'il devint perpétuel : cette assiduité ne leur laissant point assez de tems pour avoir soin de leurs affaires, & pour rendre pendant la guerre le service qu'ils devoient au Roi, ils prirent de là occasion de ne plus aller au Parlement. Les Archevêques & les Evêques, qui autrefois avoient tous droit d'opiner dans ces Assemblées, en avoient été congédiés, du Regne de Philippe V. sous prétexte qu'ils étoient tenus de résider en leurs Eglises ; par le congé donné aux uns & par la retraite des autres, les Legistes y restèrent seuls ; ce qui a donné à la robe la considération où elle a toujours été depuis.

Les lumières & la probité de ces premiers Docteurs en Droit, qui eu-

rent séance au Parlement, les mirent en haute réputation ; ils se laissoient rarement surprendre, & jamais corrompre, ils ne recevoient ni présents ni visites, un grand fond d'honneur faisoit toute leur richesse, ils vivoient de leurs gages ; & quand ils n'étoient point payés, ils reprenoient leur métier, qui étoit d'enseigner le Droit ; cette simplicité ne diminuoit en rien le respect qu'on avoit pour eux, au contraire ils en étoient plus honorés : leur principale application étoit d'expédier les Parties : les Procès duroient peu, on les vuidoit tous en deux mois, pour ne point les laisser traîner jusques à un autre Parlement ; la justice se rendoit sans frais, l'Arrêt même ne coutoit rien, le Greffier en étoit payé sur un fond que faisoit le Roi. Un malheureux Commis, qui venoit de toucher ce fond, s'étant enfui sous Charles VIII. ce Prince, qui étoit en guerre avec ses voisins, & qui avoit fort peu d'argent, se laissa aisément convaincre par quelques-uns de ses Ministres, qu'il n'y avoit nulle injustice à faire payer aux Parties l'expédition de leurs Arrêts.

Jusques à Charles V. c'étoit le Par qui les

Officiers du
Parlement
étoient - ils
nommés ?

Roi qui avoit nommé les Officiers du Parlement, Charles, pour faire voir qu'il étoit moins jaloux de maintenir son autorité que de procurer le bien public, voulut que les Conseillers, Présidens, & le Chancelier même fussent élus par Scrutin à la pluralité des voix ; c'est ainsi que *Pierre d'Orgemont* fut élu Chancelier de France, en présence de ce Monarque, dans une Assemblée Générale des Princes, Prélats & Barons, & de tous les Présidens & Conseillers du Parlement, tenue au Louvre le 20 Novembre 1373. En pareilles Assemblées tenues à l'Hôtel Saint-Paul, en présence de Charles VI. furent élus Chanceliers de France, *Arnaud de Corbie* 1389. & *Henri de Marle* 1413. C'est sous ce même Roi que le Parlement commença à se tenir toute l'année. Charles VII. devenu paisible, rentra dans la possession, où étoient ses Prédécesseurs, d'en remplir les places vacantes. Louis XI. pour en paroître plus absolu, sans attendre qu'il vacquât des places, changeoit continuellement les Officiers du Parlement. *Mathieu de Nanterre*, de Chef de cette Compagnie en fut fait second

Président 1465. sans autre raison , à ce qu'on dit , sinon que le Roi vouloit faire voir qu'il étoit le Maître.

Les Charges de Judicature n'ont été perpétuelles & non sujettes à changement que depuis qu'elles sont vénales : c'est sous François I. que l'on commença de les vendre ; la plupart des François affamés de rang & d'emploi , mirent là leur argent comptant elles devinrent une mine d'or ; dans la suite cette mine d'or a produit des sommes immenses , sans qu'il en ait coûté au Roi que des gages plus ou moins forts , dont il s'est remboursé par le moyen de la *Paulette* : c'est ainsi que l'on appella du nom de *Charles Paulet* , qui en fut l'inventeur & le premier Fermier , le droit que l'on obligea les Gens de Robe & de Finances , de payer au Roi tous les ans , pour pouvoir , dans l'année , disposer de leurs Charges , & être dispensés de la règle des quarante jours ; auparavant , il falloit que les Resignans survécussent de quarante jours à leurs démissions , autrement leurs Charges étoient dévolues au Fisc.

Depuis quand les Charges de Judicature sont-elles perpétuelles & vénales ?

La Paulette.

Comme le Roi en profitoit peu , & que souvent il les donnoit , à l'im-

154 MŒURS ET COUTUMES
portunité des Grands , on s'avisa sous
Henri IV. en 1604. pour trouver
sans rien déboursier de quoi payer les
gages des Officiers, de les dispenser
de cette règle , en payant au Roi,
tous les ans, le soixantième de la Fi-
nance de leurs Charges ; cette dispen-
se étoit une grace & non une vexa-
tion , cependant on ne laissa pas de
crier fort contre ce droit ; mais les
choses changèrent tellement en moins
de quatre ou cinq ans , que les Offi-
ciers se fussent plaints d'être ruinés si
on eût refusé de les admettre à le
payer ; quoique cette grace ne fût
d'abord accordée que pour neuf ans ,
on l'a toujours renouvelée pour un
pareil nombre d'années jusques en
1709. qu'on obligea les Officiers à
racheter le fonds de ce droit. Un mal
incurable qu'a fait la Paulette , c'est
qu'elle a perpétué la vénalité des
Charges, ce qui a fermé pour toujours
la porte des honneurs civils à beau-
coup de personnes de qualité & de ver-
tu , qui la plupart ne sont pas riches ,
& l'a ouverte à des gens qui quelque-
fois n'ont d'autre mérite qu'un bien ,
souvent mal acquis.

Dès que les Charges furent véna-

les, on donna des Lieutenans de Robe à tous les Officiers d'Epée, on interdit à ceux-ci la plûpart de leurs fonctions, pour les attribuer aux autres. Tout ce qui n'étoit que commission dans les Parlemens & ailleurs, fut créé en titre d'Office; ces créations & toutes celles qu'on a faites sous les Règnes suivans, ont insensiblement multiplié à l'infini le nombre des Officiers de Finance & de Judicature.

Le premier de tous & celui qui a inspection sur les autres, c'est le *Chancelier*; sa Charge ne se vend point; à quel prix pourroit-on la mettre? Et qui seroit assez riche pour la payer? Elle est présentement la première Charge de la Couronne, autrefois elle n'étoit que la cinquième: il y avoit devant lui le Sénéchal, le Chambrier, le Grand-Maître & le Connétable; le Chancelier ne se mêloit que de l'expédition des Lettres; l'on l'a appelé *Reférendaire*, sous la première Race, & *Chancelier* dans la seconde; *Reférendaire*, parce que c'étoit lui qui rapportoit toutes les Lettres devant le Roi; *Chancelier*, parce qu'il les barroit quand elles n'étoient pas bien dressées, ou parce qu'il les scelloit dans

Origine & progrès de la Charge de Chancelier.

un endroit enfermé de grilles, autrefois appelé *Chanceaux* : son pouvoir s'accrut fort sous la troisième Race, par la suppression de quelques-unes de ces grandes Charges qui avoient a rang avant la sienne : néanmoins en 1224. il eut peine à obtenir d'avoir voix délibérative dans l'Assemblée des Pairs ; & depuis que le Parlement fut sédentaire à Paris, il n'y eut place pendant long-tems, qu'après les Evêques & les Princes.

L'autorité de ce premier Officier est montée peu à peu au point où nous la voyons ; il préside à tous les Conseils, & ne peut être refusé ; il accorde ou refuse les Lettres, Graces & Remissions, comme feroit le Roi en personne : c'est le seul homme du Royaume qui ne porte point le deuil ; dès qu'il est parvenu à cette dignité, il se détache pour ainsi dire, de lui-même & de sa Famille, pour ne plus représenter que la Justice dont il est Chef : il ne feroit pas bien que cette vertu toute divine, parut se ressentir des faiblesses humaines. Je parlerai plus amplement de cette Dignité quand je

donnerai la Liste de ceux qui l'ont possédé.

Ce n'est pas seulement par la reforme de la Guerre, des Finances & de la Justice, que les Ministres de Charles VII. rendirent son Regne remarquable; mais encore par les sages Loix qu'ils publièrent contre les *Modes*, contre le *Luxe*, & contre le *Jeu*. Les Modes autrefois duroient beaucoup d'avantage qu'elles n'ont fait depuis cent ans; ce changement continuél qu'on reproche à la Nation, marque moins sa légereté, quoiqu'en disent les Etrangers, que la fécondité du genie de nos Ouvriers à inventer tant de façon de se coëffer & de s'habiller; chacun sçavoit dans l'ancien tems de quelle couleur, de quelle forme & de quoi il devoit s'habiller; un Ecuyer n'auroit osé prendre un habit de Chevalier; moins encore un homme du Peuple, s'habiller comme un Ecuyer. Philippe IV. dit le Bel, fixa par son Ordonnance de 1294. l'Etoffe qu'on devoit porter; le prix qu'on y pouvoit mettre, & ce qu'on devoit donner de façon, chacun selon sa naissance, son âge ou sa profession. Il supprima par cet Edit quelques

Réglemens
contre le
Luxe, le
Jeu & les
Modes.

158 MŒURS ET COUTUMES
Modes qui étoient à charge , & défendit expreffément qu'on en inventât de nouvelles.

Il n'y a point de Loix qui s'exécutent moins que les Loix fumptuaires ; d'une Mode que l'on fupprime ; il en naît auffi-tôt une autre auffi ruineufe que la première ; & quelques défenfes que l'on faffe , l'induftrie de l'Ouvrier trouve moyen de les éluder. Philippe ne fut point obéi , & l'on vit naître de fon tems plus de Modes qu'auparavant ; & les plus bizarres du monde ; témoins ces Souliers pointus qui furent appellés *Poulaines* du nom de l'homme qui les faifoit ; la pointe de ces Souliers étoit plus ou moins longue , felon la qualité des Gens : elle étoit pour les riches , au moins d'un pied & demi , & de deux ou trois pour les Princes ; plus ce bec étoit ridicule , plus il fembloit beau ; il étoit recourbé & orné de quelques grotesques : cette chaulfure fut en vogue jufques à Charles V. qui eût peine à l'abolir. Quand une Mode s'eft introduite , quelque bizarre qu'elle foit , fon empire eft plus fort que celui des plus fages Loix.

Comment Les cheveux longs furent à la mo-

de sous la première Race ; le Roi les portoit très-longs , & ses Parens de même , & la Noblesse à proportion de son rang & de sa naissance , le Peuple étoit plus ou moins rasé ; l'homme Serf l'étoit tout-à-fait ; l'homme de Poëte ; c'est-à-dire , l'homme payant tribut , ne l'étoit pas entièrement. Pepin & Charlemagne méprisèrent les cheveux longs ; Charlemagne les portoit courts , son fils encore plus ; Charles le Chauve n'en avoit point ; on recommença sous Hugues Capet à les porter un peu plus longs. Je ne sçai sur quel fondement cela déplut aux Eccléastiques , si fort , qu'en quelques endroits on excommunia les gens qui laissoient croître leurs cheveux, Pierre Lombard Evêque de Paris , en fit un si grand scrupule à Louis , surnommé le Jeune , que ce Prince fit couper les siens ; les autres Rois jusques à Louis XIII. ne les ont portés que forts courts ; les cheveux de Saint Louis , de Charles V. & de Louis XII. tels qu'on les voit dans leurs Portraits & sur leurs Médailles ou Monnoyes , ne passent pas le milieu du cou. Sous Louis XIII. la mo-

en différens
tems a-t-on
porté les
cheveux ?

160 MŒURSETCOUTUMES
de changea ; comme il aimoit fort les
cheveux , on lui fit plaisir de les por-
ter longs ; ce changement embarrassa
les Courtisans : ceux de la vieille
Cour , qui étoient à demi rasés , fu-
rent contraints pour se mettre à la
mode , de prendre des *Coins* ou *Per-
ruques*. Il est surprenant qu'une coëf-
fure aussi commode qu'est la Perru-
que , & qui étoit si commune parmi
les Grecs & les Romains , n'ait été en
usage en France , que depuis le Regne
de Louis XIII.

Mode des
Aumusses ,
Chaperons
& Bonets.

Plus de mille ans durant on ne s'y
est couvert la tête que d'*Aumusses* &
de *Chaperons* ; le Chaperon étoit à
la mode dès le tems des Merovin-
giens , on le fourra sous Charlemagne,
d'*Hermine* ou de *Menu Vair* ; le siecle
d'après , on en fit tout-à-fait de peaux ,
ces derniers s'appelloient *Aumusses* ,
ceux qui étoient d'étoffe retinrent le
nom de *Chaperons* : tout le monde
portoit le Chaperon : les *Aumusses*
étoient moins communes ; on com-
mença sous Charles V. à abbatre sur
les épaules , l'*Aumusse* & le Chape-
ron , & à se couvrir d'un *Bonnet* : si
ce Bonnet étoit de velours , on l'ap-
pelloit *Mortier* ; s'il n'étoit que de
laine

laine , on le nommoit simplement Bonnet ; l'un étoit galonné ; l'autre n'avoit pour ornement que des cornes peu élevées , par l'une desquelles on le prenoit : il n'y avoit que le Roi , les Princes & les Chevaliers qui se servissent du Mortier ; le Bonnet étoit la coëffure du Clergé & des Gradués , le Mortier fut peu à la mode , les Bonnets y ont toujours été ; avec cette différence , qu'autrefois ils étoient de laine , & que depuis environ cent ans on ne les fait plus que de carte que l'on couvre de drap ou de serge.

On ne voit point de *Chappeaux* , En quel tems a-t-on commencé à porter des *Chappeaux* , avant le Regne de Charles VI. on commença de son tems à en porter à la campagne , on en porta sous Charles VII. dans les Villes , en tems de pluie , & sous Louis XI. en tout tems. Louis XII. reprit le Mortier , François I. s'en dégouta & porta toujours un Chapeau ; Henri II. prit une Toque ; François II. y mit un Plumet , & Charles IX. des Pierreries. Henri III. se coëfoit en femme ; on ne voit ni *Fraises* ni *Collets* avant Henri II. son Pere avoit le cou nud : à remonter jusques à Saint Louis , les autres Rois l'ont eu de même , hors

162 MŒURS ET COUTUMES

Charles, surnommé le Sage, qu'on voit par tout représenté avec un Collet d'Hermine.

En quel
tems a-t-on
commencé
à porter
l'Habit
court?

L'Habit long étoit autrefois celui des Gens de distinction, ils ne portoient l'Habit court qu'à l'Armée & à la Campagne; l'ornement principal de l'un & de l'autre consistoit à être bordé de Martre, Zibeline, d'Hermine ou de menu Vair. On s'avisa sous Charles V. d'armer les Habits, je veux dire, de les chamarrer depuis le haut jusques en bas, de toutes les pièces de son Ecu; cette mascarade dura cent ans. Louis XI. bannit l'Habit long; Louis XII. le reprit, on le quitta sous François I. un goût de ce Prince, fut de taillader son Pourpoint. Henri II. portoit un Jupon pour Haut-de-Chausses, des Trousses de Page & un petit Manteau, qui n'alloit guères qu'à la ceinture; les fils s'habillèrent comme le Pere. Depuis Henri IV. les Habits d'homme & de femme ont si souvent changé de modes, qu'il seroit ennuyeux d'en faire ici le détail.

Ornemens
& habits
des Dames
Françoises.

Les Dames Françoises ont été peu parées pendant huit à neuf cens ans; leur coëffure étoit simple, peu de

frisure, nulle dentelle, du linge uni, mais du plus fin; leurs robes étoient fort serrées & couvroient tout-à-fait la gorge; ces robes étoient armoriées, à droite l'Ecu du mari, à gauche celui de la femme: les Veuves étoient habillées à peu près comme les Religieuses; cet air de modestie continua jusques à Charles VI. Sous son Regne, les Dames commencèrent à se découvrir les épaules, sous Charles VII, qui aimoit les femmes, elles prirent des Pendans d'oreilles, des Colliers & des Bracelets. Anne de Bretagne, femme de Louis XII. méprisa les ajustemens, Catherine de Medicis & Henri III. en inventèrent de nouveaux; la Mere & le fils portèrent le luxe jusques à l'excès.

Le *Luxe* est de tout tems & de tout Pays; comme il n'a d'autres bornes que celles de la vanité, inutilement entreprendroit-on de l'abolir, c'est beaucoup de le modérer; on ne connoissoit point le luxe parmi les François, avant qu'ils eussent conquis les Gaules, depuis même cette conquête ils conservèrent leur modestie, & les Loix somptuaires ne furent point nécessaires en France avant la

Les François n'ont aimé le luxe que depuis les voyages de Charles-magne en Italie.

164 MŒURS ET COUTUMES

Regne de Charlemagne, les voyages fréquens que ce Prince fit en Italie, corrompirent les mœurs des François. ils en rapportèrent l'envie d'avoir des Palais, des Equipages magnifiques, des Meubles superbes, des Habits riches & somptueux; c'étoit à qui feroit venir ce qu'il y avoit de plus beau & de plus cher au-delà des monts : cette dépense déplut à Charles, il tâcha de la réprimer par la sévérité des Loix, & plus encore par son exemple, il étoit vêtu simplement, hors les jours de cérémonie, où la majesté de l'Etat doit paroître dans son Souverain.

En quel
tems a-t-on
commencé
à faire en
Europe des
Etoffes de
Soye ?

Le désordre augmenta sous ses Successeurs ; plus les tems furent malheureux, plus la Noblesse fit de dépense en habit, en meubles, en festins ; ce fut encore tout autre chose quand les Etoffes d'or & d'argent, & quand les Etoffes de Soye furent un peu devenues communes. Deux Moines, venant des Indes en 555. apportèrent à Constantinople des millions de Vers à Soye, avec l'instruction pour faire éclore ces œufs, élever & nourrir ces Vers, en tirer la Soye, la filer & la mettre en œuvre ; il

s'en fit des Manufactures à Athènes, à Thebes, à Corinthe; Roger Roi de Sicile, en établit une à Palerme environ l'an 1130. par là ces sortes d'Etoffes furent communes en peu de tems en France comme en Italie. On s'apperçut bientôt du dommage qu'en souffroit l'Etat; le luxe est un fleau, si j'ose m'exprimer ainsi, qui fait quelquefois plus de mal que n'en fait la guerre ou la peste: l'envie d'avoir de ces Etoffes incommodoit les Particuliers, & faisoit sortir du Royaume quantité d'argent tous les ans, parce qu'elles n'y venoient qu'à grands frais.

Cette dépense alla toujours en augmentant jusques au Regne de Louis XI. qui par bizarrerie autant que par politique, à ce que disent les Historiens, ou par une fausse modestie, étoit vêtu le plus souvent moins en Roi qu'en petit Bourgeois, n'ayant point honte de paroître aux plus augustes cérémonies avec un habit de bure, une casaque d'aussi grosse étoffe, une calotte à oreilles, & par dessus un bonnet gras, où il n'y avoit pour ornement que des Nostre-Dame de plomb; quoique l'on s'en mocquât à la Ville & à la Cour, peu de

166 MŒURS ET COUTUMES

Gens eussent osé risquer de se mettre proprement pour ne point irriter un Prince cruel & défiant , qui faisoit sans forme de Procès , emprisonner , pendre ou noyer , les Gens qui lui déplaisoient. Sous Charles VIII. & sous Louis XII. la pruderie de la Reine Anne , qui fut femme de l'un & de l'autre , entretint à la Cour cet air austère & négligé.

Le Luxe ,
grand sous
François I.
encore plus
sous Henri
II. & excessif
sous Henri
III.

La somptuosité y fut grande sous François I. depuis principalement que les Dames y furent appelées ; avant lui-elles n'y venoient point , la passion extrême qu'elles ont toutes d'être parées , la jalousie , la vanité , le désir de plaire à ce Prince ou de s'attirer des Amans , leur faisoit prendre pour s'habiller ce qu'il y avoit de plus riches Etoffes. La Cour d'Henri II. fut du moins aussi magnifique par l'affluente d'hommes & de femmes de la première qualité , par un concours d'Italiens , qui attirés en France par Cathérine de Médicis , apportèrent de leur Pays la manière délicate d'employer les belles Etoffes : & enfin par l'émulation qui regnoit entre Cathérine & les Maîtresses de son Mari , c'étoit à qui se mettroit

le mieux , & qui auroit le plus bel habit.

La somptuosité augmenta notablement sous la Régence de cette Reine femme habile & voluptueuse , également avide de se divertir & de commander , qui gouverna neuf à dix ans dans le bas âge de Charles IX. Catherine aimant passionnément la braverie & les plaisirs , & croyant que le meilleur moyen pour régner plus absolument étoit d'amollir les Grands par les charmes de la volupté , & de les ruiner par la dépense , les engagea eux & leurs femmes à en faire une grande en habits , en festins , bals & équipages ; & bien loin de trouver mauvais que l'on eût des galanteries , elle n'élevoit auprès d'elle quantité de très belles filles , que pour tâcher , par ces Sirenes , on les appelloit ainsi , d'enchanter les Gens les plus graves , & par là de les disposer à faire ce qu'elle souhaitoit.

Le luxe n'avoit garde de diminuer sous Henri III. dont la plus grande occupation étoit d'inventer des modes , & de donner le bon goût aux habits d'hommes & de femmes : sous un Prince si efféminé , qui aimoit la

168 MŒURS ET COUTUMES

magnificence & qui s'y connoissoit ; le luxe , dis-je , loin de diminuer , fut porté jusques à l'excès. Les Mignons, les Princes & Princesses , & à l'exemple de la Cour , la Noblesse & la Bourgeoisie se ruinoit en habits superbes ; ce luxe excessif confondoit les conditions , abîmoit les Familles & consumoit en riches Etoffes , en Franges & en Broderies , tant de matières d'or & d'argent , qu'on en manquoit à la Monnoye : jamais les mœurs n'avoient été plus corrompues qu'en ce tems-là , le désordre fut extrême & universel , la plûpart des jeunes Seigneurs s'adonnoient , même ouvertement , à un crime qu'on n'ose nommer : les femmes étoient sans pudeur , & plus on les négligeoit depuis que le Roi dégouté d'elles , avoit changé d'inclination , moins elles rougissoient des plus grandes effronteries.

A quoi se
divertissoit-
on dans les
premiers
tems ?

Ce fut encore sous Henri III. qu'on poussa la passion du jeu jusques à la fureur. Une trop longue attention épuise si fort les esprits , que si de tems en tems , non seulement on ne cessoit d'agir ; mais si même on ne se délassoit par quelque chose d'amufant ,

fant , on tomberoit bien-tôt en langueur ; cette suspension de travail est appelée récréation , parce que pendant ce repos il se forme de nouveaux esprits qui réparent ceux qui se dissipent par une trop grande application : cette récréation étoit dans les premiers tems , une promenade une conversation , une course , une partie de chasse , ou quelque autre de ces exercices , qui en fortifiant le corps , ne laissent pas d'égaier l'esprit , mais à mesure qu'on s'éloigna de la vie simple du premier âge , on devint bien plus difficile , & les Gens un peu délicats , trouvant ces plaisirs trop fades , en chercherent de plus piquans.

Les Grecs inventerent les Echecs & les Dez , pour se desennuier au siège de Troyes ; les Lidiens , pour charmer la faim pendant une extrême disette , inventerent les *Cartes* & la *Paume* , ils joüoient un jour & mangeoient l'autre ; comme naturellement les hommes fuient le travail , & n'aient qu'à se divertir , ces jeux devinrent si communs , qu'on fut contraint de le défendre , & d'armer contre ces passe-tems , toute l'autorité des Loix.

Invention
des Echecs ,
des Dez , des
Cartes , &c.

De tout
tems les
François
ont été
joueurs.

a De tout tems les François ont été grands joueurs ; avant qu'ils eussent conquis la Gaule, on dit qu'ils se jouoient eux-mêmes quand ils n'avoient plus rien à perdre, & par là devenoient esclaves de celui qui avoit gagné : cette manie diminua depuis qu'ils furent établis en deça du Rhin. Les jeux de hazard n'étoient point à la mode dans la premiere Race, ils y furent sous Charlemagne, & plus encore sous son fils Louis le Débonnaire, l'un & l'autre les défendit sous de très-rigoureuses peines. Saint Louis, par Edit, condamna à une amende les Gens qui jouoient aux Echecs ; Charles V. défendit la Boule, la Paume, les Quilles, le Palet & tous autres Jeux qui ne contribuoient point à apprendre le métier des armes : c'étoit dans un tems de guerre, où toute son attention étoit de faire des Soldats. Louis XI. étoit joueur, son fils davantage, Louis XII. peu, François I. encore moins ; le plaisir de Henry II. étoit de courir la bague, celui de Charles IX. de forger & de battre un fer ; la passion d'Henry III. étoit le Jeu de Hazard, il y perdit

Jeux de Hazard, à la mode sous

Tacit. Mœurs des Germains.

des sommes immenses ; à l'exemple du Roy , tout le monde jouoit , on ne voïoit de son tems que Brelans & Académies.

Henry III.
& Henry IV.

a Le mal continua sous Henri IV. ce Monarque aimoit le Jeu, parce qu'il y étoit heureux ; & selon quelques Historiens, il n'étoit pas fâché que la Noblesse s'y ruinât, afin qu'elle fût moins en état de rien machiner contre lui : de son tems les Mignons n'eurent aucun crédit, bien au contraire, on les regardoit avec horreur : les Dames revinrent à la mode ; l'exemple du Roy, qui les aimoit, fit renaître la galanterie. Il y a bien des Gens qui ont peine à appeller ainsi la passion extraordinaire qu'il témoigna toujours pour elles, ni le débordement qu'un si mauvais exemple causa parmi les François, quelque amoureux que fut ce Prince, il n'en étoit ni moins actif ni moins sensible à la gloire, & après avoir triomphé des plus formidables Ennemis, il s'en alloit exécuter un projet aussi noble que jamais on en ait conçu, lorsqu'un détestable coup trancha sa vie & ses desseins le 14 May 1610.

L'humeur fâcheuse de sa Veuve, je veux dire *Marie de Médicis*, son opiniâtreté, ses défiances, ses inquiétudes, son peu de docilité à recevoir de bons conseils, & son aveugle attachement à des Gens odieux, d'ailleurs peu dignes d'estime, excitèrent pendant sa Régence, des troubles qu'elle ne sçut calmer. Les premières années du Règne de Louis XIII. se passèrent aussi en cabales, qui se faisoient de jour à autre pour maintenir ou pour supplanter les Ministres ou les Favoris, qui sous lui tenoient le timon : dans cette agitation l'Etat étoit en danger, si Louis XIII. quasi malgré lui, après deux ans de résistance n'eût enfin choisi pour Ministre le Cardinal de *Richelieu*, génie supérieur, également capable & de former un grand dessein & de le bien exécuter ; les traverses continuelles que causerent à ce Politique la haine de la Reine Mere, qui avoit été sa Patrone, les inégalités du Roy, les complots continuels que brassoient les Grands du Royaume, & les menées secrètes du Roy d'Espagne, de l'Empereur & des autres Princes Etrangers, qui craignoient tous le Cardinal, ne l'empêchèrent

point de travailler à rétablir le Royaume dans sa splendeur , & à le rendre , sinon aussi vaste , du moins aussi florissant qu'il l'étoit sous Charlemagne.

Toutes les semaines il en conféroit avec des Gens qui étoient païés pour lui en trouver les moyens : si les guerres du dehors & les intrigues du dedans , ne lui permirent point d'achever un si beau projet , du moins il ne négligea rien pour l'avancer le plus qu'il put : comme il étoit bien persuadé que rien ne fait plus d'honneur au Prince , ni de bien à l'Etat , que de cultiver les beaux Arts , ce fut par là qu'il commença , n'épargnant ni argent ni peines pour faire fleurir ceux qu'il aimoit , entre autres la Philosophie , la Poësie , l'Architecture , la Peinture & la Musique ; il se piquoit d'être Philosophe , il faisoit aisément des vers , & croyoit entendre le Théâtre mieux que personne de son siècle.

De tout tems on s'est appliqué à la Philosophie : il y avoit tant de Philosophes parmi les Grecs , ces Philosophes enseignoient des opinions si incroyables & si contraires les unes aux autres sur toutes sortes de matieres ,

Nouveau lustre de la France sous Louis XIII. par l'application du Cardinal de Richelieu à y faire fleurir les beaux Arts.

Depuis quand les François se sont-ils appliqués à la Philosophie

qu'ils en devinrent méprifables ; témoin les diverses idées que ceux d'entre eux qui s'adonnoient à l'étude de la Morale, avoient du Souverain Bien, qu'ils mettoient ou dans les richesses, ou dans l'insensibilité, le plus grand nombre, dans les plaisirs ; tous enfin, où il ne peut-être. En général, leur vertu n'étoit qu'ambition ; plus ils étoient superbes ; plus ils se croyoient Philosophes ; & si quelquefois ils méprisoient les honneurs, les coups, les injures, ce n'étoit que par vanité : l'orgueil qui leur fournissoit les traits piquans dont ils perçoient tout homme qui leur déplaisoit, leur servoit de cuirasse pour ne point ressentir les traits qu'on lançoit contre eux. Les Romains s'adonnerent à la Philosophie bien moins que n'avoient fait les Grecs & les François, encore moins que les Romains.

Sous la premiere Race, on enseignoit en France que la Grammaire, l'Arithmétique, la Dialectique ; l'Astronomie fut à la mode sous Charlemagne, l'Astrologie Judiciaire y fut sous Louis le Débonnaire, Prince timide & curieux : il n'y avoit point de

Grand Seigneur qui n'eût chez lui un Astrologue. Bien des Gens ne peuvent souffrir qu'on ait la moindre confiance en l'Astrologie Judiciaire ; car autant qu'il y a de danger à vouloir percer l'avenir , autant , disent-ils , y a-t-il de foiblesse à se flatter qu'on l'apprendra par cette Science ; comment peut-on se persuader qu'on lise dans les Astres , ce que nous ferons toute la vie ? Quelle liaison & quelle proportion avons-nous avec ces grands corps qui sont si éloignés de nous.

a Sous la Troisième Race , les François ne se sont appliqués à la Philosophie , qu'environ l'an 1050. les Ecrits d'*Aristote* ayant été vers ce tems-là apportés de Grece en Espagne , & d'Espagne en France , ce Philosophe y eut bien-tôt un fort grand nombre de Sectateurs ; *Bérenger* , *Abelard* , *Gilbert de la Porée* , & autres beaux esprits , lui donnerent de grandes louanges , mais c'étoient tous Gens nottés ; plus ils lui donnerent de louanges , plus sa Doctrine devint suspecte ; d'autant plus que les Peres Grecs & beaucoup des Peres Latins avoient dit

a *De Boullai*, Histoire de l'Université. *De Launoï* , De variâ Aristotelis fortunâ.

176 MŒURS ET COUTUMES

dès les premiers siècles qu'il n'y a point de Philosophe dont les Principes soient plus contraires à la créance de l'Eglise. Un Concile tenu à Paris en 1209. fit brûler en place publique tous les Ouvrages d'Aristote, & défendit d'en lire aucun sous peine d'excommunication.

Ces défenses subsisterent plus de quatre-vingt ans ; ensuite selon les conjonctures, & le plus ou le moins de crédit des Disciples de ce Philosophe, ces défenses furent plus ou moins modifiées, on les leva entièrement en 1447. ses Sectateurs en triomphèrent ; & pour le dédommager de ce qu'il avoit été proscrit, ils firent presque passer en Loi qu'on n'enseigneroit plus d'autre Philosophie que la sienne : leur passion alla si loin, que *Ramus*, qui étoit Professeur dans un College de Paris, ayant écrit cent ans après contre la Logique d'Aristote, les Gens de *a* l'Université firent condamner le Livre au feu, & l'Auteur à une prison ; il y avoit dans cette poursuite, à ce que disent les *b*. Historiens, autant de haine contre *Ramus*, dont ses Confreres étoient ja-

a Hist. de l'Université, ann. 1543. & 1544.
b De Thou, 1573.

loux, que d'estime pour Aristote. Ramus ayant appelé, le Roy François I. évoqua l'affaire au Conseil, parce qu'elle faisoit un si grand bruit, qu'il y avoit lieu d'appréhender qu'elle ne causât une sédition; le dessein du Roy n'étoit point de décider cette querelle de College, mais de calmer les esprits en la leur faisant oublier: l'affaire traîna; le dénouement fut que Ramus reconnut, pour avoir la paix, qu'il y avoit de la témérité, de l'orgueil & de l'ignorance à contredire Aristote.

Une si grande victoire affermit pour long-tems l'empire de ce Philosophe. Qui eût osé s'élever contre? On demeura pendant soixante-dix ans dans un respectueux silence; *Gassendi* le rompit en 1625. en attaquant fort vivement la Philosophie d'Aristote; *Descartes* en fit autant quelques années après: ils en vouloient principalement à sa Physique, lui reprochant qu'il avoit traité cette partie de la Philosophie en Métaphysicien. Aristote établit trois principes de la génération, la matiere premiere, la forme substantielle & la privation: comment, disoient ces Philosophes, la privation qui n'est rien peut-elle être le prin-

178 MŒURS ET COUTUMES
cipe de quelque chose de réel ? C'est
un jargon, disoient-ils , & un jar-
gon inintelligible, de dire lorsque la
sécheresse & la chaleur qui est dans le
bois, sont venues à un certain point,
elles tirent du sein de la matiere la
forme substantielle du feu, qui y étoit
déjà en puissance.

A force de décrier la Philosophie
d'Aristote, ils mirent la leur en cré-
dit ; Gassendi n'a fait que renouvel-
ler la Philosophie d'Epicure, Descartes
prétend en avoir fait une nouvelle :
tous deux enseignent que les Etres
materiels sont composés de corpus-
cules, avec cette différence, que se-
lon Gassendi, ces petits corps sont
indivisibles, & qu'au contraire selon
Descartes, ils se divisent à l'infini :
Descartes est le plus hardi, rien ne
lui semble difficile, non pas même de
créer un monde : il ne demande pour
cela qu'une matiere divisée en quanti-
té de petits quarrés qui se meuvent
fort rapidement, chacun autour de
son centre, leurs carnes venant à se
froisser, il s'en fera une poussiere tout-
à-fait subtile ; matiere telle qu'en la
mêlant avec une autre plus grossiere,
il pourra s'en former un Ciel, des As-

tres & des Elemens. Ces deux puissans a Génies , nés à sept ans près l'un de l'autre , l'un en Provence , l'autre en Touraine , ont fait grand honneur à la France.

Quelques-uns de nos Poètes ne lui en ont pas moins fait par nos excellentes Poësies qui ont été traduites dans toutes les Langues de l'Europe : il y a eu en France , dès le commencement de la Monarchie , des Poètes qu'on appelloit *Bardes* , qui chantoient au son des Musettes , les actions de 3 Hommes Illustres : de-là venoit cette coutume , qui étoit encore en usage au commencement de la troisiéme Race , de ne point donner de combat , que dix ou douze grosses voix n'eussent chanté de toutes leurs forces la chanson , dite de *Roland* , afin d'animer les troupes par le récit des hauts faits d'armes de ce Héros imaginaire. b *Guillaume* Duc de Normandie , surnommé le *Bâtard* , étant près de donner bataille à *Haralde* son com-

a *Pierre Gassendi*, Chanoine & Prevôt de Digne , né dans un Bourg de ce Diocèse , mourut à Paris 1665. à 66. ans. *René Descartes*, né à la Haye en Touraine , mourut à Stokolm en 1650. à 54. ans.

b *Mathieu Paris*, *Guillaume de Malmesburi*, an. 1066.

pétiteur pour la Couronne d'Angleterre, fit chanter cette chanson trois fois avant qu'on sonnât la charge. D'autres Poètes, nommés *Fatistes*, faisoient de petites Pièces qui étoient chantées par des Chœurs; ces petits ouvrages étoient d'autant plus estimés, que le Poète y mêloit souvent des traits piquans contre le vice, & des éloges de la vertu.

La Poësie fit peu de progrès sous les Rois Mérovingiens, elle fleurit sous Charlemagne qui l'aimoit avec passion; depuis lui on la négligea jusqu'au Règne de Louis VII. ce fut sous ce Prince que nâquit la Poësie Françoisë, tous les Vers faits auparavant, n'étoient qu'en Romain rustique; jargon barbare & grossier, composé de Tudesque, de Gaulois & de Latin. En France, comme ailleurs, il y a toujours eu force Rimeurs & peu de Poètes: je ne nommerai que ceux qui ont le plus contribué à embellir notre Poësie.

Abelard, fit en Vers l'Histoire de ses Avantures; il vivoit dans le douzième siècle. *Guillaume le Court*, & *Alexandre de Paris*, traduisirent un Poëme Latin, nommé l'*Alexandria-*

de ; les Vers de cette traduction sont tous de douze syllables, on a depuis appelé ces sortes de Vers *Alexandrins*, ou du nom du Grand Aléxandre, qui est le Héros de la Pièce, ou du nom d'un des Traducteurs. En 1203. ou environ *Hugues de Berci*, Moine de Cluni, fit une Satire ingénieuse, où personne n'étoit épargné ; il lui donna le nom de *Bible*, parce que ce Moine prétendoit n'y dire que des vérités, cette premiere Poësie étoit encore bien informe ; sous Saint Louis elle fut plus exacte. *Thibaut* Comte de Champagne, *Pierre Mauclerc* Comte de Bretagne, *Charles* Comte d'Anjou & *Raoul* Comte de Soissons, faisoient de jolies Chançons. La Poësie vint si à la mode, qu'il y avoit des Maîtres à rimer sous le Règne de Philippe III. autant que de Maître à danser. Le Roman de la *Rose*, commencé du tems de Saint Louis, par *Guillaume de Loris*, fut achevé par *Jean de Meun*, environ quarante ans après : ce Poëme, tout vieux, qu'il est ; a conservé jusques à présent de la réputation, non seulement parmi les François, mais même les Etrangers. Il y

a des endroits d'un aussi bon goût, que ce qu'on admire le plus dans les Poësies Grecques & Romaines.

En 1325. une Dame de Toulouse nommée *Clemence Isaure*, institua les Jeux *Floreaux* ; on les appelle ainsi, parce que les prix que l'on y donne sont une *Violette* & un *Souci*, l'une d'or & l'autre d'argent ; en fondant ces deux Prix, cette Dame s'est procurée des louanges éternelles ; le jour de la distribution on jette des fleurs sur son tombeau ; on en couronne sa statue qui est dans l'Hôtel-de-Ville, & on récite à son honneur des Vers Latins & François ; ces exercices s'établirent en d'autres endroits : par là insensiblement la Poësie se perfectionna ; elle consistoit alors en Ballades, en Chants Royaux, en Vaudevilles, & Rondeaux.

Corbeil, dit *Villon*, qui vivoit du tems de Louis XI. commença à donner aux Vers, un tour aisé & naturel ; *Oétavien de Saint-Gelais*, traduisit sous Louis XII. l'*Odissee* & l'*Enéide*, *Homere* & *Virgile* sont moins faits pour être traduits que pour être imités. *Melin*, fit d'*Oétavien*, fit bruit sous François I. on ne voit point avant ce

Poëte de Madrigaux François, il en faisoit de fort jolis; ces petites pièces plurent si fort, que pendant un siècle & demi on ne donnoit point de serenade qu'on ne chantât à l'honneur des Dames, un Madrigal ou deux. *Clement Marot du Bellai*, n'eurent pas moins de réputation; Marot est le premier qui ait fait des Eglogues, des Elégies, des Epigrammes & des Epitaphes en François; il traduisit cinquante Pseaumes, le grave & le sérieux n'étoit point son fait, il ne plaisoit que dans l'enjoué & le badin. Du Bellai donna de l'harmonie & de la douceur à ses Vers, il fit revivre le Sonnet, oublié depuis trois cens ans; c'est lui qui en fixa les règles.

Belleau & Ronsart, brillèrent sous Henri II. & plus encore sous Charles IX. Belleau fit des Pastorales; les premières Oeuvres de Ronsart furent des Odes & des Hymnes, il prétend qu'on n'en a point fait avant lui; son beau génie, son style enflé & sa vaste érudition le firent admirer de son tems, aujourd'hui on auroit horreur de l'inhumanité avec laquelle il écorchoit tous les Auteurs Grecs & Latins. Dès que le goût s'est raffiné, Ronsart, du

184 MŒURS ET COUTUMES
comble de l'honneur, est tombé presque dans le mépris. *Desportes*, *Bertaut* & *Pibrac*, se distinguèrent sous Henry III. *Pibrac* par sa Poësie sententieuse, *Desportes* par ses Vers galans, *Bertaut* par un tour aisé qu'il sçavoit donner à ses Vers. *Malherbe*, vint sous Henry IV. servir de modele à tous les Poëtes qui aspirent à la perfection, il a beaucoup contribué à rendre la Langue plus pure & la Poësie plus exacte; ce qui surprend en lui, c'est qu'il s'exprime en Vers avec autant de netteté, & d'un air aussi naturel que s'il avoit écrit en Prose.

Sous Louis XIII. de *Beuil*, Marquis de *Racan*, fit des Pièces fort estimées; *Théophile* mit en vogue les Pointes & les Antitheses; son brillant, sa vivacité, & plus encore sa hardiesse, imposèrent à bien des gens. *Mainard*, sçavoit mieux qu'un autre assaisonner une Epigramme. *Voiture* remit à la mode les Ballades & les Rondeaux. Il y a dans tous ses ouvrages une finesse & un enjouement que l'on a peine à imiter. Il n'y a sorte de Poësie où les François n'ayent réussi, hors peut-être dans le Poëme Epique. La *Pucelle de Chappelain*, le *Saint Louis*
du

du Pere le *Moine*, ni le *Clovis* de *Desmarais*, ne sont pas d'assez beaux Ouvrages pour entrer en comparaison avec l'*Iliade* d'*Homere*, l'*Enéide* de *Virgile*, ou la *Jerusalem* du *Tasse*.

Sous le Règne de Louis XIV. *Benserade* a excellé dans les Vers Galans, *Boileau* dans la Satire, & la *Fontaine* dans les Contes. Les Fables ont le don de plaire, quand ces chimeres sont racontées avec esprit; elles endorment si bien la raison que l'on y prend plus de plaisir qu'à de véritables Histoires.

Nos Poètes Dragmatiques ont encore plus excellé; les Etrangers conviennent qu'il n'y a rien dans l'antique de plus beau ni de plus fini que quelques Pièces de ces Grands Hommes: il ne s'étoit point fait avant le Règne de Charles V. de Pièce de Théâtre en François; ces Pièces, même au commencement, n'étoient que des récits en Vers sur quelques-uns de nos Mystères. Les Poètes, à l'envi, travaillèrent sur ce nouveau plan, on y joignit des Episodes, ainsi insensiblement on en fit une Pièce en forme; les Acteurs qui la jouoient prirent des Lettres de Charles VI. pour former une Compagnie sous le nom de *Confreres de la*

Passion: ces Confreres acheterent à Paris un Hôtel, où ils représenterent la Passion du Fils de Dieu, distribuée en Scènes & en Actes: le Théâtre perd son agrément en y représentant les Mystères de la Religion, & on ne peut gueres conserver toute la majesté des Mysteres en les exposant sur le Théâtre. Cette Pièce & autres semblables, comme les *Actes des Apôtres*, toutes ennuyeuses qu'elles étoient, furent les seules qu'on représenta pendant plus de cent trente ans.

Jodelle en fit d'autres sous Henry II. *Baif* sous Charles IX. *Garnier* sous Henry III. & Henry IV. *Hardi* sous Louis XIII. ces Pièces étoient si fades, il y avoit si peu de pensées, si peu d'art, si peu de justesse, d'ailleurs le langage en étoit si rude, qu'elles vieillirent bien-tôt; elles tomberent tout-à-fait à la premiere vue de la *Silvie de Mairet*, parce que celle-ci valoit un peu mieux, on y courut, après vint la *Marianne de Trifan*, qu'on trouva admirable, pour les beaux sentimens & pour la versification. Quelque beauté qu'eussent ces Pièces, qu'est-ce que c'étoit en comparaison des Tragédies de *a Corneille*?

a *Pierre Corneille*, né à Rouen en Juin 1606.

Lorsque le *Cid* parut en 1637. ce fut un joye, une admiration & une espèce d'émotion si grande dans toute la France, que l'on n'y parloit d'autre chose; chacun en apprenoit les plus beaux endroits, on ne se laissoit point de voir cette Pièce, & pour louer une chose rare, on disoit en proverbe, cela est beau comme le *Cid*. *Horace, Cinna, Rodogune, Polieucte, Pompée, Nicomede, Othon, Oedippe, Heraclius*, qui sont encore du même Auteur, parurent autant de chefs d'œuvre: il n'y a personne qui ne mît ce Poëte au-dessus de tous les tragiques, s'il étoit un peu plus égal; il est si admirable en quelques-unes de ces Pièces, que l'on ne peut souffrir qu'il soit médiocre en quelques autres. Corneille sous Louis XIII. n'eut point de concurrens; sous Louis XIV. il en eut un qui fit de si belles Tragédies, qu'on doute encore à qui des deux on doit donner la préférence.

Racine parut après Corneille, mais il ne le copia pas; il courut après lui dans la même carrière sans marcher sur ses pas; ce sont deux originaux, mais de différente maniere: tous deux heureux à inventer, habiles à bien peindre, exacts à conserver les bienséances: on

aime mieux Racine, parce qu'il est plus tendre, & on admire plus Corneille, parce qu'il s'élève davantage : ils ont porté la Tragédie à ce degré de perfection où les Grecs la firent monter, & où jamais ne purent atteindre les plus grands Génies des Romains. C'est à ces deux hommes que la France est redevable d'égaliser en cela l'ingénieuse Athènes, & de triompher de la superbe Rome.

Moliere, dans son genre, est encore plus original ; personne n'a eu plus de talent pour jouer tout le genre humain, pour trouver le ridicule des choses les plus sérieuses, & pour l'exposer de manière que l'on ait honte d'y tomber : au sentiment de bien des Gens, il y a plus de sel attique dans les Comédies de ce Poète, que dans celles d'aucun ancien Grec ou Romain ; ses Pièces sont semées de railleries délicates, & on y voit par tout une judicieuse sobriété à ne dire que ce qu'il faut en chaque caractère, & une adresse merveilleuse à sçavoir attraper la naïveté de la pure nature : ses portraits sont si beaux, ces beautés sont si naturelles, qu'elles se font sentir aux personnes les plus grossières. Les Etrangers avouent que jamais la

Grece ni Rome, n'ont rien produit de plus parfait que le font la plupart des Pièces de Corneille, de Racine & de Moliere.

Tandis qu'on y couroit, parut un nouveau Spectacle qui n'attira pas moins la foule, je veux dire les Opera ou Tragédies en Musique; elles sont de l'invention des Italiens, mais c'est en France qu'on les a perfectionnées: tout est superbe dans ce Spectacle, Machines, Habits, Décorations; la Scène surprend, les airs enchantent, tout ensemble paroît merveilleux: il ne laisse pas d'y avoir des Gens que ces merveilles ennuyent fort: les yeux ont beau être charmés, si l'esprit n'est point satisfait, il faut de nécessité que les sens viennent à languir; ces Gens ne peuvent soutenir l'ennui du récitatif, qui n'a ni l'agrément du chant, ni la force de la parole; & ils ne regardent l'Opera que comme un travail bizarre, où le Poëte & le Musicien, également gênés, se donnent bien de la peine à faire un mauvais Ouvrage. Tout le monde n'en pense pas de même; & il y a bien plus de personnes qui sont charmées de l'Opera, qu'il n'y en a à qui il déplaît; ce que les connoisseurs y admirent, est

190 MŒURS ET COUTUMES
moins la Pièce & le Spectacle, que la
Musique qui enleve.

Miracles de
la Musique
selon les
Grecs.

Cet Art est assez ancien en France, preuve que nos Ayeuls n'étoient pas aussi grossiers qu'on voudroit nous le faire croire ; rien n'est plus délicieux au goût de la plupart du monde, ni de plus charmant que la *Musique* : les Grecs en étoient si entousiasmés, qu'il n'y a point de miracles qu'ils ne lui aient attribué, comme de faire marcher les rochers, de forcer les plus grosses pierres à se placer l'une sur l'autre pour bâtir des Temples & des Villes, d'inspirer tout à coup aux hommes les plus lâches une si grande envie de se battre, qu'ils s'affommoient les uns les autres en entendant un air guerrier, selon le mode Phrigien, ou de les calmer tout à coup, dans le fort même de la mêlée, en leur chantant un air plus doux, selon le mode Lidien : ces Hiperboles outrées que la Grece menteuse prenoit plaisir à débiter, ne signifient autre chose, sinon qu'il n'y a point d'homme ni si stupide ni si farouche, qu'on n'égaye ou qu'on n'apprivoise par les charmes de la Musique ; la Musique cependant ne consistoit alors que dans la simple *Mé-*
todie ; c'est-à-dire dans le chant d'une

voix ou de plusieurs, l'une après l'autre: les Anciens n'ont point connu la Musique à plusieurs Parties; tous les Orientaux ne la regardent encore que comme une désagréable & ennuyeuse confusion, & ne peuvent souffrir ce contraste de sons graves & de sons aigus, de dièzes, de fugues, de sincopes, en quoi consiste, selon nous, ce qu'il y a de merveilleux & de divin dans la Musique.

En 1025. où environ, *Gui*, dit l'*A-* Musique à plusieurs parties, par qui inventée.
retin, c'est-à-dire, né à Arrezzo, Moine Bénédictin de Notre-Dame de Pompose, dans le Ferrarois, inventa, à ce que l'on dit, la Musique à plusieurs parties; ce Religieux, né Musicien, peu content de la mélodie, trouva, à force de rêver, qu'en gardant des proportions, on pouvoit faire chanter ensemble plusieurs voix, quoique différentes, & en former une harmonie qui charmât l'esprit & l'oreille: c'est lui qui inventa les *Lignes*, la *Gamme*, & les six fameuses fillables, *Ut, Re, Mi, Fa, Sol, La*; il n'y a pas soixante ans que *Si*, fut imaginé par un François nommé le *Marc*; cette septième fillabe, à ce que disent les Gens de l'Art, est si commode pour entonner & pour connoître les intervalles, que malgré tous les vains efforts

& toutes les ligues des vieux Maîtres, il n'y a point eu de Musicien en France, ni en Italie qui ne s'en soit servi depuis.

Musique
ancienne en
France.

L'Europe applaudit à l'invention de l'Aretin ; les Eglises considérables, en France principalement, eurent bientôt un Chœur de Musique, on y chantoit auparavant le Plein-Chant Romain ou François : la Psalmodie est ancienne dans l'Eglise ; quoiqu'à parler exactement, ce fut bien moins un Chant, les trois ou quatre premiers siècles, qu'une prononciation plus patétique & plus ferme. Saint Gregoire Pape, qui sçavoit la Musique, corrigea le Chant ancien, ce Chant réformé s'établit aussitôt après dans les Eglises d'Italie ; celles de France garderent le leur jusqu'à ce que Pepin & Charlemagne, par complaisance pour les Papes, ordonnerent qu'on ne chanteroit dans les Eglises du Royaume que le Plein-Chant Gregorien : quelques Eglises obéirent, d'autres ne prirent qu'une partie de ce Chant & le mêlerent avec le leur : ce Chant mi-parti de Gregorien & de François, demeura dans beaucoup d'Eglises, & on continua de s'en servir à l'ordinaire pour les Pseaumes & les Antiennes, depuis même qu'il y eut Musique. II

Il y avoit musique dans l'Eglise de Paris, bien avant l'an 1400. ce fut un Parisien, nommé de *Mæurs*, qui au lieu de *Points* & de *Letres*, dont on se servoit auparavant, pour marquer le degré de gravité ou de hauteur qu'on doit donner à chaque ton, inventa en 1330. les figures ou caractères que l'on a appelé des *Notes*, parce qu'elles désignent l'abbaissement ou l'élévation de la voix, ses mouvemens vîtes & lents, & toutes les variations qui peuvent faire harmonie. La musique de l'Aretin, toute pesante & toute ennuyeuse qu'elle étoit, n'a pas laissé de régner six siècles; il n'y a pas soixante & dix ans qu'on a commencé à l'égayer & à la rendre plus expressive : les Maîtres Italiens y ont beaucoup contribué; leurs compositions de Chapelle ont plus de variété & plus de grace que les nôtres: quand en 1647. *Baptiste Lulli*, Florentin, fut amené à onze ou douze ans par le Chevalier de Guise en France, on ne faisoit que commencer à y cultiver la musique; Lulli l'apprit des Maîtres François, & devint bientôt si habile qu'il les surpassa tous : il a porté cet Art à un point d'élégance & de perfection, où personne depuis lui n'a pû encore parvenir. Les Musiciens François ont tou-

jours excellé à faire des airs & des chansons : ils excellent dans l'exécution de toute sorte de musique , & on peut dire sans flatter , qu'il n'y a point de Nation qui chante aussi proprement.

En quel
tems la pein-
ture a-t-elle
commencé à
ressusciter
en Europe ,
& à s'y per-
fectionner.

Nos Peintres ont acquis plus de réputation que nos Musiciens. J'entens nos Peintres modernes ; car à l'égard des anciens , ils ne faisoient rien de supportable : leurs figures n'étoient dessinées ni drappées comme il le falloit ; pas une n'étoit en sa place : de leur bouche sortoient des rouleaux où les demandes & les réponses que ces figures se faisoient , étoient écrites en grosses lettres ; ridicule maniere d'exprimer dans un tableau les passions des personnages. La Peinture , cet Art si vanté parmi les Grecs & les Romains , étoit demeurée ensevelie sous les ruines de l'Empire jusques en 1260. qu'on commença en Italie à dessiner correctement , & à donner aux figures plus de vie & de vérité qu'on n'avoit fait depuis mille ans. Cette peinture renaissante fut cependant très-long-tems informe , & ce n'est que deux siècles après , que *Michel-Ange*, *Raphaël*, le *Correge*, & le *Titien*, l'ont porté à la perfection : c'est avec raison que l'Italie se glorifie d'avoir produit de si grands Maîtres, il n'y a point eu jusqu'à présent

de plus sçavant dessinateur que Michel-Ange *Buonarotti* : personne n'a si bien peint que le Corregge , le coloris du Titien est d'une beauté qui enchante : tout est charmant dans Raphaël , tout y est naturel , & dans un beau naturel.

La belle peinture n'est pas fort ancienne en France : je n'entends point parler de la *peinture sur le verre* ; ce sont les François qui l'ont inventée : elle a été long-tems en vogue : depuis cent ans , elle n'y est plus , c'est dommage qu'on l'ait négligée jusqu'à en perdre le secret : il y a en quelques Eglises des vitres d'un goût excellent pour le dessein & les couleurs : je ne parle que de la peinture à *Huile*, à *Fraisque*, en *Détrempe*, sur bois, sur toile, sur enduit : Maître *Roux* & le *Primateice*, tous deux nés en Italie, l'un à Florence, l'autre à Bologne, appelés par François I. qui aimoit les Sciences & Arts, apportèrent le bon goût en France. *Couffin*, *Brunel*, du *Perat*, *Baulleri*, *Lerambert*, du *Breuil*, quoiqu'instruits par le *Primateice*, n'en firent pas de meilleurs Ouvrages.

Peinture
sur le verre.

Blanchard & *Voüet*, sont les premiers ^{Depuis} quand nos qui se soient distingués parmi les ^{Peintres} ~~Pein-~~ ^{François} ~~tres~~ François, *Blanchard* par le colo-ont-ils com-
ris, *Voüet* par le dessein : le premier ^{mencé à se} ~~distinguer~~ ?

avoit attrappé cette harmonie de couleur , cette conduite de lumière , & cette fraîcheur de teintes qu'on admire dans le Titien : Voüet , quoique moins habile , eut cependant beaucoup plus la vogue : il n'y a guères d'Eglises à Paris, ou de Maisons considérables , où l'on ne voye de ses Ouvrages : jamais Peintre n'eut tant d'Elevés , on en compte jusqu'à vingt qui ont eu de la réputation : trois de ces Elevés , *le Sueur* , *le Brun* & *Mignard* , en ont acquis une très-grande.

Les Ouvrages de *le Sueur* approchent fort de la perfection ; il y a de la vie , de la grace , de la dignité : rien n'est mieux entendu que la disposition de toutes ses figures : *le Sueur* ne travailloit que de génie , il a marché sans guide sur les traces des plus grands hommes , & de lui-même il s'est formé dans l'école de Raphaël , sans en avoir vû les Ouvrages.

Le Brun traitoit le tendre & le terrible , le sérieux & l'enjoué également bien : la fortune lui fut favorable dès qu'il commença de paroître , & depuis elle ne l'abandonna point : il est mort dans une haute estime , comblé de gloire & de biens. La Galerie & le grand Escalier de Versailles , les Victoires d'Alexandre , la Famille de Darius , les Peintures de Vaux-le-Vicomte , sont d'excellens

morceaux qui lui ont fait bien de l'honneur : il dessinoit correctement, son coloris semble fade à bien des gens ; & selon ces Censeurs, il regne dans ces Pièces une confusion qui fait peine : l'ordonnance, à ce qu'ils prétendent, n'est pas heureuse dans la plupart.

Pierre Mignard, étoit un grand Peintre, ses Ouvrages sont fort estimés : les plus considérables sont le Dôme du Val-de-Grace, le Salon & la Galerie de Saint Cloud : s'il s'y trouve quelque défaut, ce n'est rien en comparaison des beautés qui y brillent par-tout. Quelque réputation que ces trois Hommes aient acquise, elle n'approche point de celle où est le *Poussin*.

A force d'étudier toutes les beautés de l'antique, le grand goût, la correction, l'élégance, les proportions, les expressions, les draperies, les airs de tête, les attitudes, & généralement tout ce qu'on admire le plus dans les Statues antiques, le Poussin devint si habile que les Italiens, quoique d'ailleurs ils estiment peu les Ouvrages des Etrangers, n'ont pas laissé de son vivant & encore après sa mort, de le comparer à Raphaël : tous deux ont exprimé parfaitement, Raphaël avec plus de grace, le Poussin avoit plus de force : il y a plus

d'étude dans celui-ci, & plus de naturel dans l'autre : leurs tableaux sont admirables pour l'invention , pour l'ordonnance , pour la variété des sujets également nobles & nouveaux : les personnages y sont vivans ; on y découvre leur naturel & le degré de leurs passions selon leur âge, leur condition & leur pays : tous les Ouvrages de Raphaël ne sont pas tout - à - fait de lui, il faisoit les desseins & ses Eleves les peignoient ; le Poussin n'a point eu d'Eleves , il n'y a pas un de ses Ouvrages qui ne soit tout - à - fait de lui, quoique la main lui tremblât dans les derniers tems , & qu'à peine pût-il placer son pinceau, il ne laissoit pas de travailler & de faire des tableaux d'une beauté inestimable ; son coloris n'est pas brillant non plus que celui de Raphaël, parce que tous deux ont moins cherché ce qui peut contenter les yeux, que ce qui doit enlever l'esprit : l'un & l'autre étoient fort désintéressés , & n'avoient pour vûe principale que la perfection de l'Art.

L'Architecture négligée en France pendant plus de mille ans, y est florissante depuis François I.

Nos Architectes ne le cèdent point à nos Peintres : les uns & les autres ont soutenu également bien la gloire de la Nation. Autant que quelques Peuples se sont adonnés à l'Architecture, autant d'autres l'ont-ils négligée : les Perses ni

les Egyptiens , au sentiment de bien des gens , n'y ont point excellé : ces Pyramides si vantées n'avoient rien de considérables , à ce qu'il semble à ces Censeurs , que leur prodigieuse grandeur ; & dans les ruines qu'on voit encore de l'ancienne Persépolis , il s'en faut bien qu'on y découvre les beautés qui brillent par-tout dans les ruines d'Athènes & de Rome.

On ne sçauroit bâtir plus mal que l'on a fait en France depuis le regne de Clovis jusqu'au tems de François I. les maisons étoient faites à peu près comme des colombiers , les Palais comme des fortresses , & dans ce nombre presque infini d'Eglises qu'il y a dans le Royaume , on n'y admire que leur grandeur : on distingue néanmoins le nouveau gothique du vieux , & on convient que les Eglises Cathédrales de Paris , de Rouen , de Beauvais , d'Amiens , de Reims , de Vienne , de Chartres , l'Abbaye de saint Ouen de Rouen , celle de Royaumont , & quelques autres en petit nombre , ne laissent pas d'être de beaux vaisseaux. Pour faire des bâtimens sans proportions ni ornemens , il ne falloit point d'Architectes , des Maçons suffisoient pour peu qu'ils sçussent choisir la pierre & bien préparer le mortier : ce mauvais

goût a duré près de mille ans en France : le peu de cas qu'on y faisoit de la profession d'Architecte , la crainte de n'y pas réussir , & la prévention où l'on étoit en ce tems-là qu'on ne pouvoit , quelque effort qu'on fit , atteindre à la réputation & au mérite des Italiens , faisoient que peu de François embrassoient cette profession ; c'étoit moins le génie que le courage qui leur manquoit.

Dès que François I. eut promis de récompenser les François qui travailleroient à se perfectionner dans les Arts , il s'éleva tout à coup des Gens qui se distinguèrent en toutes sortes de professions : les Maçons devinrent Architectes , & à force d'étudier les beautés & les secrets de l'Art, ils s'y rendirent très-habiles : entre plusieurs desseins qu'on donna à François I. pour bâtir le Louvre , deux parurent excellens , l'un étoit d'un Italien , nommé *Sebastien Serlio* , & l'autre d'un Parisien , appelé l'*Abbé de Clagni* : Serlio faisoit le métier depuis plus de quarante ans , il n'y en avoit pas dix que de Clagni s'y appliquoit ; son dessein néanmoins fut trouvé si noble & si beau , que ce fut celui qu'on suivit de l'avis même de Serlio. *Ponce & Gougeon* , autres François , exécuterent ce dessein ; ce qu'ils ont fait au Louvre est

regardé comme un modèle de la plus belle Architecture.

Qui le croiroit ? l'Eſcurial eſt bâti par *Louis de Foix* Pariſien : ce ne fut pas ſans peine que Philippe II. Roi d'Eſpagne , ſe ſervit pour cela d'un François , la jaloſie des Architectes Eſpagnols , Italiens , Flamans , fit long-tems balancer ce Prince , & ce fut quaſi malgré lui qu'il rendit juſtice au mérite. Le deſſein de de *Foix* charma tellement les Connoiſſeurs que Philippe ne put ſ'empêcher de décider en ſa faveur. Catherine de Médicis qui ſe connoiſſoit à tout , ſe ſervit pour ſes bâtimens des fameux de *Lorme & Bullant* , parce qu'après avoir bien cherché , elle n'en trouva point d'auffi habiles en Italie : de *Lorme* a ſurpaſſé les anciens dans la coupe des pierres , & dans l'art de faire des voûtes. Le Luxembourg ou Palais d'Orléans à Paris , un des plus parfaits Edifices & des mieux entendus de l'Europe , eſt d'un François, nommé *la Broſſe* , le Portail de ſaint Gervais , une des Paroiſſes de Paris , eſt encore du même Architecte : le Chevalier *Eernin* , qui paſſe parmi les Italiens pour le plus grand Maître qu'ils ayent eu depuis Michel-Ange, diſoit qu'il n'avoit rien vû de plus parfait que ce Portail.

Sous Louis XIII. & sous Louis XIV. *le Veau*, *Perraut*, *Duval*, *Mansar* ont immortalisé leur nom ; le premier par le nouveau Louvre , l'autre par la façade de ce magnifique Edifice , le troisième par le *a* Val-de-Grace , & le dernier par un grand nombre d'Eglises , Palais & Maisons , dont on admire l'élégance : Il y a dans tous ces Ouvrages un bon goût , une propreté qu'on ne voit point ailleurs. Si on n'ose pas dire que les François soient parvenus à la perfection de l'Art , du moins est-il bien certain qu'ils en approchent de fort près.

Mais c'est assez parler des Coutumes du tems passé , ces mœurs antiques sont si éloignées des nôtres , qu'elles n'ont plus de sel pour nous ; je m'arrête de peur d'ennuyer à en faire un plus grand détail , d'autant plus que ce qui manque ici se trouvera mis en sa place dans l'Histoire du Regne des Rois.

a Eglise bâtie à Paris Fauxbourg saint Jacques , par la Reine Anne d'Autriche, mere de Louis XIV.

Fin des Mœurs & Coutumes.



T A B L E

D E S

MŒURS ET COUTUMES.

DES FRANÇOIS,

DANS LES DIFFERENS TEMS

DE LA MONARCHIE.

A

ABBAYES anciennes, comment
dottées par les François, *page* 10
Abbez. Les plus puissans étoient man-
dés aux Assemblées générales, 9. &
aux Cours plénieres, 16
Abelard. Sçavant du douzième siècle ;
97. fait en vers François. l'Histoire de
ses aventures, 181
Académies ou lieux d'étude. Il y en avoit
de fort célèbres dans la Gaule du

204 DES MATIERES.

- tems des Romains. 93. & 94
- Accusation.* Différentes manières autre-
fois en usage en France pour se pur-
ger d'une accusation. 25. & suiv.
- Actes des Apôtres.* Ancienne pièce en
François, représentée pendant long-
tems sur le Théâtre de l'Hôtel de
Bourgogne. 186
- Affoiblissement de la Monnoye.* Le plus
grand que l'on ait vû a été sous Char-
les VII. 137
- Aides*, Droit qui se leve sur les mar-
chandises & liqueurs. En quel tems
& à quelle occasion il a été établi ,
138. & 139. depuis quand est-il per-
pétuel. 139. & 140
- Aides Coutumieres ou Loyaux Aides*, ce
que c'étoit , par qui & quand elles
étoient dûes. 138
- Albert le Grand* écrit sur le livre des
Sentences. 97
- Alcuin* apprend à Charlemagne la Dia-
lectique , la Rhétorique & l'Astrono-
mie. 95
- Alençon.* En quel tems cette Terre a
été érigée en Duché & en Pairie , 49
de qui descendoit les Princes de cette
Maison , & pourquoi pendant long-
tems ont-ils été précédés par les Ducs
de Bourgogne , quoique ceux-ci

DES MATIERES. 205

fussent issus d'une branche cadette.

Ibid.

Alexandre de Halles commente le Livre des Sentences. 97

Alexandre de Paris Poëtes François du douzième siècle. 180

Alexandrins, Vers de douze Sillabes, pourquoi appellés ainsi? • 181

Alexis, fils d'Isaac Empereur des Grecs, pourquoi est-il appelé par Villehardouin le *Valet de Constantinople*. 63

Alix de Champagne Mere de Philippe Auguste, est Régente pendant la minorité de son fils, & pendant le voyage que ce Prince fait au Levant. 114

Anatomie, inconnue aux anciens. 105
qui le premier l'a débrouillée, *Ibid.*

Angon Espèce de Javelot dont se servoient les anciens François. 7

Anne de Bretagne femme de Charles VIII. & de Louis XII. méprise les ajustemens, 163. son air prude tient la Cour dans la modestie. 166

Anne de France Dame de Beaujeu, est Régente du Royaume pendant la minorité de Charles VIII, son frere. 114

Anne de Russie Mere de Philippe I. n'est point Régente dans le bas âge de

- son fils, pourquoi ? 113 & 114
- Année Civile*, quel jour elle a commencé en France dans les différens tems de la Monarchie. 7
- Annonce*, par qui & avec quelles cérémonies se faisoit l'annonce du Tournoi. 80 & 81
- Apocrifaire*, Officier de nos anciens Rois. 8
- Appel*. A quelle peine, dans les premiers tems, étoient condamné l'appellant quand l'appel étoit mal fondé. 23
- Arbalêtres*. L'Infanterie s'en servoit. 71
- Arcs*. On en donnoit aux Fantassins. *ib.*
- L'Architecture* négligée en France pendant plus de mille ans, 198. & *suiv.* y florissoit sous François I. 201
- Architectes* François approchent fort aujourd'hui de la perfection de l'art 202
- L'Aretin*, Guy dit l'Aretin, Moine de Notre-Dame de Pompose, en quel tems il a inventé la Musique à plusieurs Parties. 70
- Aristote*, sa Logique suggere de vaines subtilités, 96. En quel tems ses Etrits furent apportés en France ? 175. ils y font défendus, 176. quand ces défenses ont été levées. *ibid.*
- Armes* offensives & défensives des

DES MATIERES. 207

anciens François. 7 & 8

Armes dont on se servoit dans les
Tournois. 81

Armes courtoises, pourquoi ainsi appel-
lées, 84. où s'en servoit-on? *Ibid.*

Armes à outrances, Combat singulier
de six contre six, jamais de seul à
seul, 85. ses Loix. 85 & 86

Armes de France ne sont point aussi an-
ciennes qu'on le dit, 89. Contes
qu'on fait sur cela, *Ibid.*

Armées, de quoi anciennement étoient
composées les Armées de la Nation,
66. 140. le peu de discipline qu'il y
avoit dans ces Armées, 66. & *suiv.*

Armoiries. Ce qui a donné lieu?
comment elles se sont perfection-
nées? quand elles ont commencées
de passer de pere aux enfans, 88.
& *suiv.*

Armoiries des Chevaliers & Ecuyers
qui vouloient être d'un Tournoi,
étoient examinés par les Juges du
Combat, quelques jours avant qu'il
commençât. 82

Arrêts. L'expédition n'en coûtoit rien.
Ce n'est que depuis Charles VIII.
qu'on l'a fait payer aux Parties, 151

Arrêt du Parlement qui ordonne un
duel. 35

Arrierefiefs, Leur origine , 55. & 56

Artois. Une Comtesse d'Artois assiste
comme Pair au Sacre de Philippe V.
& une autre à celui de Charles V.

121

Assemblées Générales de la Nation ,
quand & où elles se tenoient , 7. 8.
pourquoi on les appelloit Assemblées
du Champ de Mars ou de Mai , 9.
les Ducs & Comtes , les Reines mê-
mes y étoient jugés , 11. C'étoit-là
qu'on régloit tout ce qui concernoit
l'état de la Nation , 12. qu'on nom-
moit un Tuteur aux enfans du Roi ,
qu'on faisoit le partage de la succe-
sion , qu'on fixoit le jour & le lieu
pour proclamer le nouveau Roy , 13.
Ces Assemblées se tenoient deux fois
tous les ans sous les Rois de la secon-
de Race.

46

Affises, où se tenoient-elles ancienne-
ment ?

20

Astrologie Judiciaire , en vogue sous
Louis le Débonnaire, 174. Combien
cette Science est vaine,

175

Astronomie , à la mode sous Charlema-
gne ,

174

Saint Augustin est le premier qui ait
porté les Fideles à payer la Dixme ,

126

Aumusses ,

Aumasses, se portoient autrefois sur la tête, 160. & suiv.

Avoué, Seigneur puissant du voisinage, que les Eglises choissoient pour défendre leur bien, 65. & 66

B

BACHELIER. Degré de Noblesse; 57. & suiv. Quand ce nom s'est-il aboli? 141

Baguette. Les Juges d'un Tournoi en portoient une blanche, & ne la quittoient point que le Tournoi ne fût fini, 81

Baïf. Poète tragique sous Chrales IX. 186

Banneret ou Chevalier Banneret. Degré de haute Noblesse, 52. Comment on y parvenoit, 62. Selon que les Bannerets étoient plus ou moins qualifiés, les Guidons de leurs Compagnies étoient plus ou moins ornés, 72. Quand ce nom s'est-il aboli? 141

Banniere, ce que c'étoit, 63

Banniere de France, ou Penon royal.

Drapeau de nos anciens Rois attaché au haut d'un gros arbre qui posoit sur un chariot. 73. On n'étoit point censé vainqueur si on ne ga-

- gnoit ce Penon, ni vaincu qu'on ne
 l'eût perdu, *ibid.*
Barbares ravagent la Gaule en passant, 5
Bardes, anciens Poëtes François, 179
Bardez. On appelloit ainsi les chevaux
 couverts d'une armure, 72
Baron. Prééminence de ce titre, 117.
& suiv. Les Barons avoient droit de
 battre monnoye, 136. autrefois c'é-
 toit toujours un haut Baron qui pré-
 sidoit au Parlement, 150
Bataille de Cressi, 67. de Poitiers, *ibid.*
 d'Azincourt, 70. Quelle fut la prin-
 cipale cause de la perte de ces batail-
 les, *ibid.*
Barilde femme de Clovis II. & Régente
 sous Clotaire III. 13. son caractère,
 42. elle se retire dans un Couvent,
ibid.
Beauvais. L'Evêque de Beauvais a le
 pas sur celui de Langres au Sacre
 de Philippe V. 121
Du Bellay, Poëte François. C'est lui qui
 a ressuscité le Sonnet, & qui en a
 fixé les règles, 183
Belleau. Sous qui ce Poëte vivoit. Ses
 ouvrages, *ibid.*
Benfferade a excellé en vers galans,
 185

DES MATIERES. 211

Berenger Archidiacre d'Angers, ses erreurs sur l'Eucharistie, 96. ses disputes avec *Lanfranc*, firent naître sans y penser la Théologie Scholastique, *ibid.* Aide beaucoup à mettre Aristote en vogue, 175

Bernard Roi d'Italie est condamné à mort par les Grands de France, 46

Bernin. Le Chevalier Bernin l'Architecte le plus célèbre que les Italiens ayent eu depuis Michel-Ange. Le cas qu'il faisoit du Portail de S. Gervais de Paris, 202

Bertaut Poète François sous Henri III. 184

Biens d'Eglise envahis par les séculiers, 126. Comment ils s'étoient accrus, *ibid.* & *suiv.* Ils deviennent héréditaires dans les familles & se vendent comme les autres biens, 127. Sous quel regne on les restitua au Clergé, 128

Blanchard. En quoi ce Peintre a excellé, 136

Blanche de Castille, mere de S. Louis, Regente pendant la minorité de ce Prince, 114

Blazon. On ne voit point d'Auteur qui en parle avant l'an 1150. 89

Boileau Despreaux Poète satirique, 185

Bonnets. Depuis quand on a commencé d'en porter, 160. & 161

Bouclier. Arme défensive des anciens François, 8

Boule. Le jeu de boule est défendu par Charles V. 170

Bourbon. Archambault Sire de Bourbon quitte le titre de Prince pour prendre celui de Baron, 117

Bourbon. Maison Royale, de qui descendent les Princes de cette Maison, 49. Louis & Pierre Ducs de Bourbon précéderent les Comtes d'Alençon, quoique ceux-ci fussent plus proches de la Couronne, jusqu'à ce que la Terre d'Alençon eût été érigée en Duché & Pairie, *ibid.*

Bourguignons, s'établirent dans les Gaules vers les Alpes, 5. Ils abolissent dans leurs Etats le titre de Duc & de Comte, 10. & 11

Bouteillier, Officier de nos Rois. Ses fonctions, 8

Bracelets. Depuis quand on en a porté, 163

Brassards. Quand on commença de s'en servir, 72

Brigandages des anciens François, qui en sont châtiés par les Empereurs, 3. & *suiv.*

DES MATIERES. 213

Briot. Ce n'est point ce Graveur qui a inventé le Moulin dont on se sert pour monnoyer, 135

La Brosse Architecte François. Ses principaux Ouvrages, 201

Le Brun. Peintre célèbre sous Louis XIV. 196. Ses principaux Ouvrages & ce qu'on y trouve à redire, 197

Brunehaut Reine d'Austrasie, est jugée à mort par les Grands de la Nation, 11. Elle avoit été Regente pendant la minorité de son fils & de ses petits-fils, 13. La Cour se polit sous son gouvernement, 41

De Bullant Architecte François est employé par Catherine de Medicis, 201

C

C A R O U G E. Avanture de la Dame de Carouge, 35

Cartel. Par qui étoit porté le Cartel des Guerres privées, 77. & celui nes armes à outrance, 85

Cartes. Les jeux de cartes, par qui inventés, 169

Casque. On le portoit différent selon sa condition, 72

Catherine de Médicis porte le luxe à l'excès, 163. ses inclinations & sa politique, 167

- Cavalerie.* Sur la fin de la seconde race
& bien avant dans la troisième, les
Armées Françaises n'étoient presque
que de Cavalerie, 71. de quoi elle
étoit armée, 72.
- Centeniers.* Juges du Peuple, 19. jus-
qu'où s'étendoient leur pouvoir, 22
- Chabot Jarnac* se bat en duel en présen-
ce d'Henri II. 36
- Chambrier*, Officier de nos Rois. Ses
fonctions, 8
- Champ* de Mars ou de Mai, ce que c'é-
toit, 9
- Champions.* Gens qui se battoient pour
faire la preuve de quelque chose, 28.
Leurs armes selon les différens com-
bats, 29. & 30. leur sort après le
combat, 31. à qui proprement on
donnoit le nom de Champion, *ibid.*
- Chancelier.* Cette Charge n'étoit autre-
fois que la cinquième de la Couron-
ne, 155. Son progrès, *ibid.* le pou-
voir qu'elle donne aujourd'hui, 156.
C'est le seul homme du Royaume
qui ne porte point le deuil, pour-
quoi? *ibid.*
- Chanoines* des Eglises Cathédrales ensei-
gnoient autrefois les Sciences & les
Humanités, 95
- Chanson* dite de *Rolland*, qu'on chan-

DES MATIERES. 215

toit avant le combat afin d'animer les troupes , 179

Chant Gregorien , quand & par qui introduit en France , 192. & 193.

Chape de S. Martin. Ce que c'étoit , 74. Nos Rois la faisoient porter à l'armée comme leur principale banniere , *ibid.* Combien de tems elle a été en vogue , *ibid.*

Chappeaux. En quel tems on a commencé à s'en servir , 161.

Chapperons. Anciennement tout le monde en portoit , 160. différentes sortes de Chapperons , *ibid.*

Charges. Quand les charges de Judicature ont-elles commencé à être perpétuelles & venales , 153. & *suiv.*

Charibert Roi de Paris. Son caractère , 40. il parloit bien latin , 94.

Charlemagne. En quel habit il est représenté dans une Mosaïque faite de son tems , 14. il renouvelle la Loi faite par Constantin en faveur de la Jurisdiction des Evêques , 21. l'étendue de son Empire , 46. il fait décoller 4500. hommes en un jour , 51. il répudie ses deux premieres femmes , 52. ses loix ne sont point exécutées , parce que sa vie les démentoit , *ibid.* son amour & son estime pour les

Sciences, 94. Cen'est point lui qui a
institué les Pairs, 120. Il tâche inu-
tilement de réprimer le luxe, 164

Il aimoit la Poësie avec passion, 180

Charles Martel s'empare du bien de
l'Eglise, 126 & 127

Charles le Chauve est sacré à Orléans,
45. Ses plaintes au Concile de Sa-
vonieres contre l'Archevêque de
Sens, il étoit sçavant, 50 & 51

Charles III. dit le *Simple*. Changement
arrivé de son tems dans la Monar-
chie, 47 & suiv

Charles V. Son portrait, 68. Sa sage
conduite & son attention à maintenir
la discipline parmi les Troupes, 69
On commence à voir de son regne
des écus de France qui n'ont que
trois Fleurs de Lys, 90. Il fixe la
minorité de ses Successeurs à quator-
ze ans, 115. Il veut que les Prési-
dens & Conseillers du Parlement &
le Chancelier même soient élus par
voye de Scrutin, 152. C'est de son
regne qu'on a commencé à faire des
Pièces de Théâtre en François, 185

Charles VI. fait faire un Service pom-
peux au Connétable du Guesclin,
37. Sa magnificence dans une Pro-
motion de Chevaliers, 62. Malheurs
de

DES MATIERES. 217

de son règne , 69. 70. Il ordonne que le plus proche héritier de la Couronne , majeur ou non , sera proclamé Roi dès la mort de son Prédecesseur , 116. Il chasse les Juifs pour toujours , 133. C'est de son tems que le Parlement a commencé à se tenir toute l'année , 152 & *suiv.*

Charles VII. force ses ennemis à le reconnoître pour Roi , 70. Il rétablit la discipline parmi les Troupes , *ibid.* Singularité de son Sacre , où pour la premiere fois on voit par représentation les douze anciens Pairs , 122. Changemens arrivés de son regne , *ib.* & *f.* dans la monnoye , 137. dans les Finances , 139 & 140. dans la Milice , 141. dans la Justice , 145 & *f.* dans la Police , 157 & *f.*

Charles IX. ordonne que l'année civile commencera au premier Janvier , 7. Quel étoit son plus grand loisir ;

170

Charles Comte d'Anjou , frere de saint Louis , faisoit de jolies chansons ;

181

Charles-Quint Empereur , fait faire une consultation aux Théologiens de Salamanque , pour sçavoir si en conscience on pouvoit disséquer un corps , 105.

T

- Chevalier.** Prééminences de cette dignité , 57. & suiv. Qualités qu'il falloit avoir pour y parvenir , 59. Cérémonies d'une promotion de Chevaliers , *ibid.* & suiv.
- Chevaliers de la Table ronde**, Pourquoi appellés ainsi ? 87 & 88
- Chevaliers.** Il n'y avoit qu'eux que l'on traitât de *Messire* & de *Monseigneur* , 57. 58. 149. Ils avoient séance au Parlement , 148. Quand & pourquoi ils s'en sont retirés, 150
- Cheveux.** On les a portés longs dans la premiere Race , courts dans la seconde , un peu plus longs dans la troisiéme , 159 & suiv.
- Childebert Roi de Paris** rendoit la Justice en personne , 23. Sa cruauté , 39. Il parloit bien latin , 94
- Childeric** pousse ses conquêtes jusqu'à la Loire , 5
- Chilperic Roi de Soissons**, Prince sanguinaire , 41. parloit latin parfaitement.
- Chramme** est brûlé.vif par ordre de son pere Clotaire I. 39
- Le Cid.** Pièce de Théâtre la plus célèbre qui ait paru en France , 187
- Clagni.** L'Abbé de Clagni Architecte François. Le dessein qu'il donne

DES MATIERES. 219

- pour le Louvre est préféré à tous
les autres , 201
- Clementines*. Ce que c'est , 101
- Clodion*. Jusqu'où il poussa ses con-
quêtes , 5
- Clodomir* fils aîné de Clovis , est tué
par sa faute en poursuivant des
fuyards , 29
- Clotaire I.* massacre deux de ses ne-
veux & fait brûler un de ses fils , 39
- Clotaire II.* fait supplicier la Reine
Brunehaut , 11. Il rend la Justice en
personne , 23. Son humeur douce
contribue à polir les mœurs , 42. Il
étoit sçavant , 94
- Clovis*. Ses conquêtes , 5. sa politique ,
19. sa cruauté , 38. Caractere de ce
Monarque , 39
- Le Clovis* de Desmarests , Poëme épi-
que peu estimé , 185
- Clovis II.* étoit sujet au vin , 41 & 42.
- Collets*. Ils ne sont en usage que depuis
Henry II. 161
- Combats* singuliers , en quel cas on les
ordonnoit ? qui en étoit exempt ?
quelles en étoient les Loix ? 27 &
suiv. pourquoi étoient-ils appelés
les Jugemens de Dieu ? 34
- Comédies* représentées par gestes , fai-
soient autant de plaisir que les véri-

- tables Comédies , 17
- Commissaires*. On en envoyoit de tems en tems dans les Provinces pour recevoir les plaintes des Peuples, 18. On n'en envoyoit jamais moins de deux ensemble, un Prélat avec un Duc ou un Comte.
- Compagnies d'Ordonnance*, par qui ; & quand établies , 142
- Comté*. Dignité Romaine abolie par les Goths , & gardée par les François , n'étoit qu'une Commission dans les commencemens de la Monarchie , 10 & 11
- Comte*. Ce titre étoit aussi honorable que celui de Duc pendant la seconde Race, & bien avant dans la troisième , 48 & 49
- Comtes* étoient tous mandés aux Assemblées du Champ de Mars , 10. & aux Cours plénieres , 16. Leurs fonctions & l'étendue de leur pouvoir , 10. 11. 22. Se font Souverains des Villes dont ils étoient Juges , 48. 145. Sont appelés Princes & Barons , 117
- Comte du Palais*. De quoi ce Juge connoissoit , 23
- Concile de Latran* en 1215. défend qu'on fasse dans les Eglises la preuve

DES MATIERES. 221

par l'eau ni par le fer , 35

Le II. Concile de Tours exhorte à payer la Dixme , & le II. de Mâcon l'ordonne , 126

Concordat entre Léon X. & François I. 102

Confreres de la Passion , pourquoi on appella ainsi les premiers Comédiens qui jouèrent des Pièces en François , 186

Connétable n'étoit originairement que le premier Ecuyer du Roi , 143.
Progrès de cette Dignité , son pouvoir , *ibid.* & *suiv.* étoit Chef de tous les Conseils , 144

Constantin permet de porter au Tribunal des Evêques , les affaires quoique déjà liées à un Tribunal Séculier , 20 & 21

Corbeil dit *Villon* , Poëte François du tems de Louis XI. 182

Corbie. Arnaud de *Corbie* est élu Chancelier de France à la pluralité des voix , 152

Corne. On obligeoit les Juifs de France d'en porter une sur leur bonnet , 132

Corneille. Pierre *Corneille* le plus célèbre de nos Poëtes Tragiques , 187.
ses principales Pièces , *ib.* Parallele

- de lui & de Racine, 188
- Le Corregge*. En quoi ce Peintre a excellé, 195
- Cour de Chrétienté*. Ce qu'on appelloit ainsi, 21
- Couronne*. Comment étoient faites celles de nos anciens Rois, 15
- Cours Plenieres*. Magnifiques Assemblées, où & quand se faisoient-elles? 15 & 16. qui s'y trouvoit? 16. quelles en étoient les principales cérémonies, les divertissemens & les occupations? 16 & *suiv.* combien elles duroient, 18 fréquentes sous la seconde Race, 46. fort à charge au Roi, 123. il ne s'en est plus tenu depuis Charles VII. *ibid.* & *suiv.*
- Coutume*. D'où vient qu'il y a en France tant de Coutumes différentes, 111
- Crimes*. Tous crimes hors les crimes d'Etat n'étoient punis anciennement que d'une amende pécuniaire, 24 & 25
- Les Croisades* ont contribué à corrompre les mœurs des Européens, 53. ont donné lieu aux Armoiries, 88. & aux Décimes, 129. il ne s'en est point fait depuis S. Louis, *ibid.*
- Croisez*. Il n'est sorte de vices que l'Histoire ne leur reproche, 53

DES MATIERES. 225

- Croix.** Toutes les différentes Croix qu'on voit dans les Armoiries, sont des preuves évidentes que ce sont les Croisades qui les ont fait naître, 93.
- Cuirasses,** quand on a commencé à s'en servir, 72.
- Cuissars.** En quel tems ils ont commencé d'être en usage, *ibid.*
- Cures** données à des Officiers qui en affermoient le revenu, 127. ser-voient quelquefois de dot, 128.

D

- D**AGOBERT I Prince débauché, 41. Il aimoit les Lettres, 94.
- Dames** présidoient aux Tournois & en donnoient le prix, 80 & *suiv.* étoient autrefois peu parées, 162. depuis quand elles portent des Colliers, 163. depuis quand elles viennent à la Cour, 166.
- Damoiseau.** Titre de Noblesse, 63. à qui on le donnoit, *ibid.*
- Débauche** du vin & des femmes, grande dans les premiers tems, 41, 42, 51, 52.
- Décimes** levées en différens tems, 129. & *suiv.*
- Décret de Gratien.** En quelle année parut ce Livre, & par qui il fut approuvé, 101.

Décrétales. Ce que c'est, *ibid.*

Deniers. Autrefois les deniers étoient d'argent fin, 134. les différens degrés par où ils sont venus au prix qu'ils valent aujourd'hui, *ibid.*

Deniers Publics. Par ordre de qui, & comment levés autrefois, 139 & 140

Descartes célèbre Philosophe moderne, attaque vivement la Physique d'Aristote, 177. il ne trouve de difficulté, pas même à créer un monde, 178 & *suiv.*

Desportes. Poëte François sous Henry III. 184

Deuil. Pourquoi le Chancelier ne porte point le deuil, 156

Dez à jouer par qui inventés, 169

Diettes ou Assemblées générales de la Nation Françoisë, quand & où elles se tenoient, 8. & *suiv.* leur pouvoir, 12. & 13

Discipline. Le peu de Discipline qu'il y avoit autrefois dans les Armées Françoises, a été la premiere cause des plus grands malheurs du Roïaume, 66 & *suiv.*

La Dissection du corps humain a passé pour un sacrilège jusqu'au tems de François I. 105

DES MATIERES.	225
<i>Divorce</i> toléré dans les premiers tems,	38, 52
<i>Dixme.</i> Quand on a commencé de la payer en France,	126
<i>Domestique.</i> Officier de nos anciens Rois qui avoit l'Intendance des Maisons Royales,	125
<i>Dons gratuits</i> , dans leur origine, deviennent forcés dans la suite quand on continue d'en faire,	12
<i>Douaire</i> de la veuve de S. Louis n'étoit que de 877 l. 10 s. qui étoient assignés sur les Juifs,	131
<i>Poèmes Dragmatiques</i> ou Pièces de Théâtre, quand on a commencé d'en faire en François,	185. nos Poètes y ont excellé, <i>ibid.</i>
<i>Drappeaux</i> de l'Infanterie, de quoi ils étoient anciennement,	72
<i>Dreux.</i> Quoique la Maison de Dreux descendît du Roi Louis le Gros, aucun de cette Maison n'a porté le Titre de Prince, 118. en qui & en quel tems elle finit,	<i>ibid.</i>
<i>Droit Civil.</i> Ce qu'il comprend, quand & comment il fut découvert, 99. pourquoi il fut défendu par les Papes, & par nos Rois,	100
<i>Droit Canon.</i> Par qui recueilli, 101. ne s'observe presque plus en France,	102

Druides, ou Prêtres des anciens François qui étoient les Théologiens, les Astrologues, les Médecins & Juges de la Nation, 2

Duché. Dignité Romaine abolie par les Gots & par les Bourguignons, dans les lieux où ils s'établirent, 10 & 11. conservée par les François, *ibid.* simple Commission dans les premiers tems, *ibid.* devient héréditaire, 48

Duc. Ce titre autrefois le premier de tous, perd sa prééminence sous la seconde Race & la recouvre sous la troisième, 48, 49

Ducs étoient mandés aux Assemblées du Champ de Mars, 10. & aux Cours Plénieres, leurs fonctions & leur pouvoir, 10, 11, 12. mangeoient avec le Roi dans les Cours Plénieres, 16. se font Souverains dans leurs Gouvernemens, & les rendent héréditaires dans leurs familles, 48, 145. sont appelés Princes & Barons, 117

Duels permis par le Roi & par le Parlement en de certaines circonstances, 35 & 36

Duval, fameux Architecte, 203

E

- E** Au bouillante ; la preuve par
l'eau bouillante étoit la preuve
des gens libres, 34
- Eau* froide , la preuve par l'eau froide
étoit la preuve du petit peuple ,
comment elle se faisoit , 34
- Elbroin*. Maire du Palais, sa haine con-
tre Saint-Leger, 42
- Echecs* , par qui inventés , 169. Saint
Louis défend ce jeu sous peine d'une
grosse amende. 170
- Echevins* , leur origine , 110
- Echevins* du Palais , qui ils étoient, 24
- Ecoles* ordonnées par Charlemagne ,
dans les Eglises Cathédrales & dans
les grandes Abbaïes. 94 & 95
- Ecu* , Henry III. ordonna que l'on
compteroit par Ecus , 134
- Ecuyer* , degré de Noblesse , 57. fonc-
tions de l'Ecuyer , 63
- Egyptiens* , ils n'ont point excellé dans
l'Architecture , 199
- Eglises* , les anciennes Eglises de Fran-
ce font d'une Architecture grossie-
re , 200. il y en a cependant quel-
ques-unes qui quoique bâties à la
Gothique , ne laissent pas d'être de
beaux vaisseaux, *ibid.*

Enfans du Roi, même les non légitimes succédoient tous également, si le pere le vouloit ainsi. 13

Epée, celle des premiers François étoit si longue & si large, & l'acier étoit si fin, qu'elle coupoit un homme en deux, 8

Epique, nous n'avons point de Poëmes Epiques en François qu'on puisse dire excellens, 184

Esclaves, le Roi en avoit dans ses Terres une quantité prodigieuse, 132

L'Escorial, Palais si renommé des Rois d'Espagne, a été bâti par un Parisien, 202

Etats généraux. Quand on les a appelés ainsi, 112. leur pouvoir, 113. c'étoit eux qui ordonnoient la levée des deniers publics & qui se chargeoient de la faire, 139.

Etat. Le tiers Etat, quand a commencé à se former, 112

Etoffes d'or, d'argent & de soye, depuis quand elles sont communes, 164. & suiv.

Les Evêchés donnoient sous nos premiers Rois une si grande autorité qu'on quittoit les plus beaux emplois de l'Etat pour entrer dans la Prélature, 9

DES MATIERES. 229

Evêques étoient mandés aux Assemblées du Champ de Mars, 9. & aux Cours Plénieres, 16. en quel tems ils y mettoient au Roi une Couronne sur la tête, *ibid.* mangeoient avec lui, *ibid.* leur pouvoir sous nos premiers Rois, 20. & *suiv.* ce pouvoir accroît sous les Rois de la seconde Race, 50. causes du progrès & de la décadence de leur Jurisdiction, 21. & 22. alloient à l'Armée, 64. & 65.

F

FABLES. Le goût qu'on y prend quand elles sont racontées avec esprit, 185.

Fantassins. Anciennement il y en avoit peu dans les Armées Françoises, 71 à quoi ils y servoient, *ibid.*

Fatistes. Anciens Poëtes François, 180

Fer ardent. La preuve par le Fer étoit la preuve des gens libres : toutes les Eglises n'avoient pas droit d'avoir ce Fer probatique, 32. & 33. avec quelles cérémonies on le faisoit toucher à l'homme qui faisoit la preuve, *ibid.*

Fernel Jean. Sa réputation parmi les Médecins Galenistes, 37

Fête appellée des foux , reste de Paganisme , 37

Festin Royal dans les Cours Plénieres, 16. & 17

Festins qu'on faisoit à l'honneur des Morts , 37

Feudataires n'étoient obligés de servir qu'un certain nombre de jours , 57
66. le peu de discipline qu'il y avoit parmi leurs Troupes , 66. 70. ils les commandoient en personne , 140

Fiefs. Ce que c'est & pourquoi on les nommoit ainsi , 54. & 55 quand ils ont commencé à passer du pere aux enfans , 55. à quoi ils obligeoient , 56. & suiv.

La Fontaine. En quoi ce Poëte a excellé , 185

De Foix. Architecte François qui bâti l'Escorial , 202

Formules de Marculphe , modeles d'actes tels qu'on les dresseoit du tems de cet Auteur , 24

François sont originairement Peuples de la Germanie : quelles Provinces ils y habitoient , 1. leur Religion , Mœurs , Coutumes & Expéditions pendant qu'ils étoient au-delà du Rhin , 2. & suiv. ils n'inhumoient personne qu'a vec ses beaux habits .

DES MATIERES. 231

ses armes, ses chevaux & un valet, 3. s'emparent de la Gaule, 5. de quelles armes ils se servoient dans ces premiers tems, 7. & 8. étoient jugés selon la Loi salique, 19. sont très-long-tems à se polir, 38. & *suiv.* leur précipitation dans les batailles, 67. leur passion pour les Tournois, & autres Exercices Militaires, 80. & *suiv.* cultivent les Sciences, 93. de tout tems ont été grands joueur,

170

François I. n'étant que Duc de Valois, ouvre un Pas d'Arme à Paris aux secondes nôces de son beau-pere le Roi Louis XII. 87. il permet trois duels, 36. sous prétexte d'un voyage qu'il devoit faire au Levant pour en chasser les Turcs, il obtient de Leon X. que tous les Benefices de France soient taxés au dixième de leur revenu, 129

Fredegonde Femme du Roi Chilperic, Regente pendant la minorité de son fils Clotaire II. 41. elle fait jurer avec elle des Evêques de ses amies, & trois cens autres témoins pour prouver que son fils étoit légitime, 10. elle empoisonne un Seigneur dans un verre d'hypocras, 40. la Cour se

polit pendant sa Regence ,	41
<i>Furnérailles. L'appareil des Funérailles</i>	
des Grands Seigneurs , reste de Pa-	
ganisme ,	37

G

L A G A B E L L E ou impôt sur le	
Sel , sur qui quand & par qui éta-	
bli ,	143
<i>Gages de bataille , ce que c'étoit ,</i>	29
par qui ils étoient donnés & relevés ,	<i>ibid.</i>
<i>Galien. En quel tems les Ecrits de ce</i>	
Médecin ont paru en France , & le	
changement qu'ils y ont apporté à	
l'ancienne maniere de traiter les ma-	
lades ,	104. & suiv.
<i>Gantelet de fer. Quand on a commencé</i>	
à s'en servir ,	72
<i>Garnier Poëte Tragique ,</i>	186
<i>Gassendi n'a fait que renouveler la Phi-</i>	
losophie d'Epicure , 177. il attaque	
vivement celle d'Aristote ,	<i>ibid.</i>
<i>Gaules. Il y a voit du tems des Ro-</i>	
maines , du moins à ce que l'on dit ,	
jusqu'à douze cens villes en état de	
se pouvoir défendre ,	108
<i>Gaulois étoient jugés dans la premiere</i>	
Race selon le Droit Romain ,	19
<i>S. Gelais</i>	

DES MATIERES. 233

S. Gelais Octavien & Melin de S. Gelais Poëtes François sous Louis XII. & sous François I. 181

Gentilhomme de nom & d'armes , 62

Geofroy de Preüilly passe pour l'inventeur des Tournois , 84

Gervais de Bellesem. Prétentions de cet Archevêque de Reims , 85

Gilbert de la Porée Evêque de Poitiers , 97. Aide beaucoup à mettre en vogue les Ecrits d'Aristote , 175

Giste. Droit que nos anciens Rois exigeoient des gens chez qui ils ne logeoient plus , 126

Gontran , Roi de Bourgogne , met sa Lance à la main de son neveu Childibert II. pour le désigner son Successeur , 14. rend la justice en personne , 13. assiste à un duel qu'il avoit ordonné pour un léger sujet , 31. & 32. ses reproches à un Ambassadeur , 34. fait mourir deux Médecins à la priere d'une de ses femmes , 41. son caractère , *ibid.* étant à Orléans il y est harangué en Arabe, en Grec, en Latin , 94

Gots s'établissent dans la Gaule vers les Pirenées , 5. ils y abolissent les titres de Duc & de Comte , 10

Gougeon , Architecte sous Franç. I. 102

<i>Grands</i> , les Grands de la Nation, leur pouvoir dans les premiers tems, 11. faisoient des presens au Roi aux Assemblées du Champ de Mars, 12. étoient appelés aux Cours plénieres, 16
<i>Gratien</i> Moine Benedictin, premier Auteur du Droit Canon, 101
<i>S. Gregoire</i> réforme le chant, 192
<i>Greniers</i> à Sel, par qui établis, 138
<i>Le Gris</i> . Un Gentilhomme, nommé le Gris, accusé d'avoir joui par surprise de la Dame de Carouge, se bat par Arrêt contre le mari de cette Dame, 35
<i>Guerres privées</i> en usage dès les premiers tems, 76. Loix de ces Guerres, 77. les désordres qu'elles caufoient, 78. vains efforts des Papes & des Rois pour arrêter cette manie, 79. sont abolies sous Charles VII. 141
<i>Du Guesclin</i> . Charles VI. fait faire un Service pompeux à ce Connétable, 37
<i>Le Gui</i> de Chêne, les Prêtres des anciens François le cueilloient en cérémonie, 2. quand il étoit béni, il n'y avoit, à ce qu'ils comptoient, point de maladies qu'il ne guérît, 3
<i>Guidon</i> de l'ancienne Gendarmerie, de

DES MATIERES. 235

quoi il étoit ?

72

Guillaume le Bâtard, autrement dit le *Conquerant*, fait chanter trois fois la chanson dite de *Roland*, avant que d'attaquer Haralde son compétiteur pour la Couronne d'Angleterre,

179. 180

Guillaume de Champagne Archevêque de Reims, oncle maternel de Philippe Auguste, est Régent du Royaume pendant la minorité de ce Prince, 114. c'est à sa considération que Louis VII. accorda à ses successeurs l'honneur de sacrer les Rois, 21

Guillaume le Court, ancien Poète François, 180

Guillaume de Loris, Auteur du Roman de la Rose, 181

H

HABIT Royal, de quelle forme & de quelle couleur il étoit dans les premiers tems ? 14

Habit de Chevalier & d'Ecuyer, 60

Habit long étoit celui des gens de distinction, 16. quand il a cessé d'être à la mode, *ibid. & suiv.*

Habit court. On n'en portoit qu'à l'armée & à la campagne, 162

Habit armoiriés, combien cette mascarade a duré, 162

236 T A B L E

Hache, arme des anciens François, 7

Hardi Poëte tragique, 186

Harvée Médecin Anglois, découvre la circulation du sang, 105. & 106

Haubert, ce que c'étoit, 60

Henry I son application à faire regner dans sa Cour l'honnêteté & la vertu, 53. nomme pour tuteur d'un fils qu'il laissoit pupille, non la Reine, mere de ce fils, mais le Comte de Flandres, pourquoi? 113. & 114

Henry II. assiste à un duel, & jure de n'en plus permettre, 36. c'est le premier de nos Rois dont le portrait ait été mis sur la monnoye, 135. comment il s'habilloit, 162. quel étoit son plus grand plaisir, 170.

Henry III. ordonne que l'on compteroit par écus, 134. que les Princes du Sang auront par tout la préférence sur tous autres Princes & Seigneurs, 118. & 119. se coëffoit en femme, 163. sa plus grande occupation, 167. sa passion pour le jeu, 170.

Henry IV. rétablit le compte par livres, 134. il aime le jeu & les femmes, 171. son grand dessein, *ibid.*

Hérauts d'Armes, à quoi employés dans les Cours Plenieres, 17. leurs fonctions dans les combats singuliers

DES MATIERES. 237

& dans les Tournois & Pas d'Armes, 77. & suiv.

Hermînes. On en fourroit les chapperons & on en brodoit les habits, 160

Hipocras composé de vin & de miel, délices des anciens François, 40

Hipocrate, en quel tems ses Ouvrages ont paru en France, 104

Hommage, Lige ou Simple, à quoi l'un & l'autre obligeoit, 56. cérémonie que l'on observoit autrefois en rendant hommage, *ibid.*

Hommes d'Armes avoit avec lui deux Cavaliers pour le servir, 62

Les Hommes n'estiment que ce qui vient de loin, & ils n'admirent le plus souvent que ce qu'ils n'entendent point, 106

Hommes de Poëte, qui on appelloit ainsi, 109

Hospitalité, les anciens François l'exerçoient à l'endroit de tous les passans, 3

Hugues de Berci ancien Poëte François, fait une Satire à qui il donne le nom de Bible, 181

Hugues Capet, rétablit les Cours Plénieres, 47. son habileté, 52. & 53. confirme l'usurpation des Ducs & des Comtes, 56. c'est le premier de nos

Rois à qui on voit une main de Justice , 89. ce n'est point lui qui a institué les Pairs , 120. il étoit Abbé de plusieurs Abbayes , 128

I

J A C Q U E S de Maille , ce que c'étoit , 60. quand on a cessé d'en porter , 72

Jambieres , quand on a commencé de s'en servir , 72

Idolâtres , il y en avoit encore en France sous le Regne de Charlemagne , 36

Jean , fils de Louis Hutin , pourquoi n'est point compté parmi nos Rois , 116

Jean. Le Roi Jean , son caractère , 67. ce qui lui fit perdre la Bataille de Poitiers où il fut pris , *ibid.* permet aux Juifs , pour de l'argent , de demeurer en France vingt ans , 133

Jean de Mehun , ancien Poëte François , est Auteur en partie du Roman de la Rose , 181

Jeanne d'Artois , Princesse du Sang , veuve de Simon Comte de Dreux , ne prit jamais d'autre titre que celui de Mademoiselle de Dreux , pourquoi ? 58

DES MATIERES. 239

Jeux de Hazard, à la mode sous Charlemagne & son fils, 170. plus encore sous Henry III. *ibid.*

Jeux Floraux, par qui & quand institués 182. quel prix on y donne, *ibid.*

Inauguration. Comment se faisoit celle de nos Rois, 14. & *suiv.*

Inceste tolérée dans les premiers tems, 38

Infanterie faisoit le gros des Armées Françoises sous les Rois Merovingiens, 71. elle ne combattoit point en corps sur la fin de la seconde Race & au commencement de la troisième, *ibid.* à quoi on l'employoit, & de quoi elle étoit armée, *ibid.*

Investiture. Comment elle se donnoit, 56. & 57

Jodelle, Poète tragique, 186

Jongleurs, qui on appelloit ainsi, 17

Jouîtes, quand elles se faisoient, 84. la différence qu'il y avoit entre les Jouîtes & les Tournois, 85

Isaure. Clemence Isaure institue les jeux floraux, 181. les honneurs qu'on lui rend dans la distribution des prix, *ibid.*

Jugement de Dieu, pourquoi on appelloit ainsi les preuves par l'eau bouillante & par le feu ardent, 34

Juges. Chacun étoit jugé anciennement

- par gens de sa profession , 19
Juges laïcs étoient tous autrefois d'épée,
 20. où anciennement les *Juges* tenoient leurs assises , *ibid.* ils ne pouvoient rien acquérir dans leur District , *ibid.* étoient responsables des dommages, frais & intérêts quand l'appel qu'on interjettoit de leurs sentences étoit bien fondé , *ibid.* tous étoient d'Eglise ou d'Epée , jusqu'au Regne de Philippe VI. 146
Juges des Tournois , leurs fonctions , 81
Juifs s'établissent dans les Gaules , 130. en sont chassés , *ibid.* achètent la permission d'y revenir , 130. & 131. en sont chassés pour toujours , 132. sont rappelés par Louis X. *ibid.* sont de nouveau chassés pour toujours par Charles VI. 133
Jurifconsultes , moins il y en a dans un Pays , moins il y a de procès , 103
Jurisdiction Ecclésiastique , jusques où elle s'étendoit anciennement , 20. & suiv. ce qui avoit contribué à l'établir , 21. ce qui l'a fait tomber , *ibid.*
Jurisprudence , quelle étoit celle des François sous les premières Races, 24
Jupon à la mode sous Henry II. 162
Iyrognerie , vice commun en France dans les premiers tems, 51. peines ordonnées

DES MATIERES. 241

nées contre les yvrognes, 52

Justice, rendre la justice, c'est la premiere fonction des Rois, 18. l'utilité qu'ils en retirent, 19. par qui elle étoit rendue dans les Villes & Villages? *ibid.* Anciennement les Rois se faisoient honneur de la rendre en personne, 23. sous les premieres Races, elle ne se rendoit qu'au nom du Roy,

145

L

LAÏQUES, dans les premiers tems ne sçavoient la plûpart ni lire ni écrire, 21

Lanfranc Prieur de l'Abbaye du Bec en Normandie, combat vivement l'hérésie de Berenger, 96

S. Leger Evêque d'Autun, fin tragique de ce Prélat, 42. & 43

Legistes, leur entrée au Parlement y cause de grands changemens, 149. éloges de ces premiers Docteurs en Droit qui y eurent entrée, 150. & *suiv.* n'étoient qualifiés que de Maîtres, 149

Lis, quel est celui de nos Rois qui a choisi cette fleur pour armes, 90. depuis quand ne voit-on dans l'Ecu de France que trois fleurs de lis, *ibid.*

X

- les Fleurs de lis qu'on voit dans l'Ecu de France , font-elles véritablement des Fleurs de lis? 91
- Livrées*, ce qu'on appelloit ainsi , 123
- Loi Salique*. Par cette Loi tout crime hors celui d'Etat, pouvoit s'expier pour de l'argent, 24. à combien étoit la vie d'un Evêque , *ibid.* d'un Prêtre, &c. 25
- Loix Somptuaires* ne s'exécutent qu'avec peine & jamais bien exactement, 158
- De Lorme*, fameux Architecte sous François II. & Charles IX. en quoi il a excellé , 201
- Louis I.* dit le Débonnaire par complaisance pour le peuple, se trouve aux Spectacles , quoiqu'il ne les aimât pas, 18. il n'est point sacré Roi de France, il accroît l'autorité des Evêques, 50. & les dispense d'aller à l'Armée, 64
- Louis VI.* dit le Gros, est sacré à Orléans, 45. c'est le premier de nos Rois qui ait fait porter à l'Armée la Bannière appelée Oriflamme, 75. comment il est représenté dans ses Sceaux, 90
- Louis VII.* dit le Jeune, c'est lui qui a accordé à l'Archevêque de Reims

DES MATIERES. 243

l'honneur de sacrer nos Rois, 45.
 c'est lui qui a choisi le Lys pour ses
 Armoiries, 90. en quel tems, 91.
 avant lui il n'est point fait mention
 de Pairs, 120. c'est sous son regne
 qu'on a commencé à cultiver les
 Sciences en France, 95. que les Vil-
 les ont acheté de lui ou des Seigneurs
 de qui elles dépendoient le pouvoir
 de se créer un Maire, 110. & qu'est
 née la Poësie Française, 180.

Louis IX. vulgairement appelé *S. Louis*,
 étoit somptueux & magnifique les
 jours de cérémonies, 47. son zèle à
 reprimer le vice, 54. & les Guerres
 privées ou Tournois, 79. c'est sous
 son regne que les Armoiries sont de-
 venues héréditaires, 93. depuis lui il
 ne s'est plus fait de Croisade, 129.
 le *S. Louis du P. le Moine*, Poëme
 épique, peu estimé, 184. & 185.

Louis X. dit *Hutin*, permet aux Juifs
 de revenir en France moyennant une
 grosse somme argent comptant, 132.
 il oblige ses esclaves à acheter leur li-
 berté, *ibid.*

Louis XI. pour en paroître plus absolu,
 changeoit de tems en tems les Offi-
 ciers du Parlement, 152. il étoit vê-
 tu moins en Roi qu'en petit Bour-

geois, même les jours de cérémonies ;
156

Louis XIII. C'est sous lui qu'on acommencé à porter des coins & des per-
ruques , 159. & 160

Louvre, Palais de nos Rois à Paris, de
qui en est le dessein , & par qui ce
dessein a-t-il été exécuté ? 200. 201

Lully. Jean-Baptiste Lully Florentin, le
plus célèbre Maître de Musique des
derniers tems , apprit cet art en Fran-
ce & des Maîtres François , 193

Luxe, fléau aussi à craindre que la Guer-
re, 165. quand introduit en France,
163. & suiv. grand sous Henry III.

167
Luxembourg ou Palais d'Orléans à Pa-
ris, qui en a été l'Architecte ? 202

M

MADAME. On ne donnoit ce titre
qu'aux femmes de Chevaliers ; 8
Madrigaux. Quand on a commencé d'en
faire en François, 183. Coutume d'en
chanter un ou deux avant que de
donner une Serenade, *ibid.*

Maillet. Arme des anciens François , 7

Main de Justice, quel est celui de nos
Rois à qui on en voit le premier , 89

Mainard Poëte François, excelloit pour
les épigrammes , 184

DES MATIERES. 245

Majorité, à quel âge nos Rois étoient
majeurs, 115. qui a fixé le tems de
leur majorité, *ibid.* ils n'étoient point
sacrés qu'ils ne fussent majeurs, 116

Maires du Palais, leur autorité, 8
s'emparent du Gouvernement, 12

Maires du Palais. L'envie de parvenir à
cette grande Charge, fut la cause de
toutes les guerres depuis Clotaire
III. jusqu'au regne de Pepin, 43

Le Maire, Musicien François, invente
le Si, 191

Mairet, Poëte tragique, sa piece la
plus estimée, 186

Malades. Ce n'est qu'en les visitant &
qu'en bien observant leur mal, qu'on
devient habile Médecin, 105. 167

Malherbe, modele de tous les Poëtes
qui aspirent à la perfection, 184

Mansart, célèbre Architecte, 202

Manteau, de quelle forme & de quelle
couleur étoit anciennement le Man-
teau Royal, 14

Marculphe. En quel tems vivoit cet Au-
teur, 38

Maréchaux de France, n'étoient dans
leur origine qu'Ecuyers du Roy,
143. Progrès de cette dignité, 144.
font de leur Charge foi & hommage,
ibid.

- Marguerite* de Provence , veuve de saint Louis , de combien étoit son douaire , & furquoi il étoit assigné , 131
- Marie* de Médicis , son caractère , 172
- Marlé*. Henry de Marlé est élu Chancelier de France en présence de Charles VI. à la pluralité des voix , 152
- Marot* , Clement , se vante d'être le premier qui ait fait des Eglogues & des Elegies en François , 183
- Massue* , arme des anciens François , 7
- Matras*. Ce que c'étoit , 71. & 72
- Mauclerc*. Pierre , dit Mauclerc , Comte de Bretagne , faisoit de jolies chansons en François , 181
- Mauger* , premier Président de Paris , n'est point appelé Messire , mais seulement Maître dans les Registres du Parlement , pourquoi ? 149
- Médecine*. En quoi consistoit l'ancienne Médecine , & combien elle a été en usage en France , 101. en quel tems s'y est introduite la Medecine méthodique , 104. Ce qui a décrié cet Art , 107
- Médecins*. Moins il y en a en un Pays , mieux on s'y porte , 103. furent bannis cent années de Rome , *ibid*. Ceux du douzième siècle prenoient le nom de Physiciens , 104. leur vanité , *ibid*.

DES MATIERES. 247

C'est moins la théorie que l'expérience qui fait les bons Médecins, 105.

& 106

Melodie. Ce qu'on appelloit autrefois ainsi, 190

Melphe. C'est dans cette ville que l'on trouva le Droit Civil, 99

Mérovée, jusqu'où il poussa ses conquêtes, 5

De Meun, Jean, acheve le Roman de la Rose, 181

Michel - Ange Buonarotti. En quoi ce Peintre a excellé, 195

Mignard, Pierre, les ouvrages les plus estimés de ce Peintre, 197

Ministres. Ce sont ceux de Charles VII. qui, à parler exactement, ont mis les Rois hors de page, 124

Modes, duroient autrefois long-tems, 157. Le changement de modes n'est point injurieux à la Nation, *ibid.*

De Mœurs, Musicien François, inventeur des notes, 193

Mœurs des François avant qu'ils se fussent établis dans la Gaule, 2. Mœurs des mêmes sous le regne des Rois de la premiere race, 3. & *suiv.* 38. sous ceux de la seconde, 44. & *suiv.* sous ceux de la troisième, 71. & *suiv.*

Moines. Les anciens Moines défrichoient
Xiiiij

- les terres, &c. 10. enseignoient les Sciences & les Humanités, 95
- Moliere*, Poëte comique le plus célèbre des derniers tems, 188
- Monnoie*. On sçait peu de chose des anciennes Monnoies de France, 133. elles étoient frappées au marteau, 134. avant Henry II. il n'y en a point eu qui ait porté le nom du Prince, 135. Noms des différentes sortes de Monnoyes qui autrefois ont eu cours en France, *ibid.* Le Roi seul en faisoit faire de pur argent, *ibid.*
- Monseigneur*. Ce titre ne se donnoit qu'aux Chevaliers, 57. 149.
- Mortier*, bonnet de velours, 160. qui avoit droit de s'en servir? 161.
- Morts*, l'attention qu'avoient les anciens François à brûler en cérémonie ou à inhumer les corps; 3.
- Morvilliers*, premier Président de Paris, n'est traité de Messire dans les Registres du Parlement, que depuis qu'il fut Chevalier, 149.
- Mosaïque* faite du tems de Charlemagne, laquelle se voit encore à Rome dans l'Eglise de sainte Sufanne, 14. En quel habit ce Prince y est représenté, *ibid.*
- Moscovie*. Pourquoi on y vit plus long-

DES MATIERES. 249

- tems qu'ailleurs , 103
Moulin. Machine qui sert à monnoyer ;
 par qui inventée , & quand on a com-
 mencé de s'en servir en France , 135
Musiciens François , en quoi ils excel-
 lent , 194
Musique. Cet art est ancien en France ,
 190. & suiv.
Musique à plusieurs parties , par qui in-
 ventée ? 191.

N

- N** A N T E R R E , Matthieu de Nan-
 terre , premier Président au Par-
 lement de Paris , en devient second
 Président , 152
Négoce. Jusques bien avant dans la troi-
 sième race , les François ne s'étoient
 point mêlés de négoce , 111
Nobles , n'étoient jugés anciennement
 que par des Gentilshommes comme
 eux , 19. 111. Au commencement
 de la troisième race , hors l'hommage
 qu'ils rendoient au Roi à cause de leurs
 fiefs , ils croyoient ne lui rien devoir ,
 54. faisoient tous profession des ar-
 mes , 64. avoient des troupes sur
 pied , & se faisoient la guerre sans la
 permission du Roi , 76. leur passion
 pour les Joustes , Pas d'armes &

- Tournois, 80. vivoient sur leurs terres & point dans les villes, 108. donnent eux-mêmes occasion de les défarmer, 141
- Noblesse*. Différens degrés qu'il y avoit parmi la Noblesse, 57
- Normands*, leurs ravages, 48. & *suiv.*
- Notes de Musique*, par qui inventées, 193

O

- O**FFICIERS de nos anciens Rois, 8.
- En quel tems ils sont devenus Officiers de la Couronne, 9.
- Opera*, Tragedies en musique; par qui inventées, 189. charment les uns & ennuyent les autres, *ibid.*
- Ordonnance*. Les Compagnies d'Ordonnance; ce qu'on appelloit ainsi, 142
- Orgemont*, Pierre d'Orgemont est élu Chancelier de France en présence du Roi Charles V. à la pluralité des voix, 152
- Oriflamme*, ce que c'étoit, 74. les petits contes qu'en ont fait quelques-uns de nos Historiens, *ibid.* pourquoi elle ne parut plus sous Charles VII. 75. On ne se servoit de cette Banniere que dans les grandes expéditions, *ibid.*

DES MATIERES. 251

Othon I. Empereur , fait battre deux
braves en sa présence pour décider
un point de droit , 28

P

PAGANISME , il en demeura beaucoup de choses & long-tems parmi les François , 36. & *suiv.*

Payemens. Parmi les anciens François ne se faisoient point en argent , mais en bled , ou fruits , ou bétail , 3

Pairs de Fiefs , qui on appelloit ainsi , 111. leurs fonctions , *ibid.*

Pairs bourgeois , *ibid.*

Pairs de France ; quand & par qui institués , 117. & *suiv.* étoient tous invités au Sacre , 119. les douze anciens Pairs , 120. & *suiv.* les anciens Ducs de Bourgogne , de Normandie & de Guienne , les anciens Comtes de Flandres , de Champagne & de Toulouse avoient leurs Pairs comme le Roi , & on ne lit point qu'ils ayent jamais pris le titre de Pair , 122

Palais. Nos Rois en avoient dans toutes leurs terres , 124. & *suiv.*

Palefrois. Ce que c'étoit , 38

Palet. Jeu défendu par Charles V. 170

Palmes. Nos anciens Rois en portoient

- quelquefois au lieu de Sceptre , 15
Pantomines , faisoient le plus grands divertissement des Cours plénieres , 17.
 les François excelloient dans cet art ,
 -18
Parlement. Différence de l'ancien & du nouveau , 112. 147. & *suiv.* Quand celui-ci est-il devenu perpétuel ? *ibid.*
 Pourquoi le traite-t-on de *Nosseigneurs* ? 149. Comment les places en étoient autrefois remplies , 152
Pas d'Armes. Combat singulier , ses loix , 86. qui sortoit de ce Pas honorablement , étoit regardé comme un prodige de valeur , *ibid.*
Pas de l'Arc Triomphal. Combat soutenu à Paris aux secondes nôces de Louis XII. 87
Passion de Notre-Seigneur représentée pendant cent ans sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne , 186
Paulette. Origine de ce droit , 153. le mal qu'il a fait , 154
La Paume , par qui ce jeu a-t-il été inventé ? 169. est défendu par Charles V. 170
Pavois. Bouclier courbé de deux côtés, sur lequel lors de la proclamation du Roi , on le portoit à l'entour du Camp , 13. & 14

DES MATIERES. 253

Pauvres. Leurs causes anciennement étoient appellées les premières, 20.

On ne pouvoit rien juger contre eux sans en avertir l'Evêque ; pourquoi ?

ibid.

Pendans d'oreille. Depuis quand les femmes en portent , 163

Peinture. En quel tems elle ressuscita en Europe ? Qui sont ceux qui ont le plus contribué à la perfectionner ?

194. & suiv. La belle peinture n'est pas ancienne en France, 195. Peinture sur le verre, par qui inventée ?

ibid.

Penon , étendart , de quelle forme il étoit , 63. Machine où étoit attaché le Penon royal , 73

Pepin est le premier de nos Rois qui se soit fait sacrer , 44. Il accrut beaucoup l'autorité des gens d'Eglise , 50

Pequet , Médecin François , grand Anatomiste , 106

Perraut. Le principal ouvrage de cet Architecte , 203

Perruques , depuis quand en usage en France , 160

Perses , n'ont point excellé en Architecture , 199

Peuple. Par qui jugé dans les premiers tems , 19. & 20. antrefois plus ou

moins esclave , 109. quand devenu libre ? 110

Pharamond, premier Roi des François, 5

Philippe Auguste oblige les Evêques d'aller à l'armée , 64. punit ceux d'Orléans & d'Auxerre pour y avoir manqué , 65. il se croise , 129

Philippe de France , dit Hurepel , oncle paternel de saint Louis , ne dispute point la régence à la Reine mere de ce Saint , 114

Philippe III. dit le Hardy , veut que les Juifs portent une corne sur leur bonnet , 132

Philippe IV. dit le Bel, règle par un Edit les différentes formalités de la preuve par le combat , 32. avec quelle modification il permet les guerres privées , 79. il établit à Orléans des Ecoles de Droit Civil , 100. il bannit les Juifs pour toujours , 132. & proscriit les nouvelles modes , 157. & 158

Philippe V. moyennant un fort gros présent que lui font les Juifs , leur permet de demeurer en France , 133

Philippe VI. dit de Valois , son caractère , 67. ce qui lui fit perdre la bataille de Cressi , *ibid.* c'est lui qui a établi les Greniers à Sel , 139. & qui a

DES MATIERES. 255

fixé le nombre des Juges du Parlement , 148

Philippe de France , cinquième fils de Louis le Gros & Chanoine de Paris , cede généreusement l'Evêché de cette ville à Pierre surnommé Lombard dont il avoit été disciple , 97

Philosophes. Pourquoi peu estimés parmi les Grecs , 173. leur orgueil ; 174. en quoi ils mettoient leur souverain bien , *ibid.*

Philosophie. Quand s'y est-ont appliqué en France , 175

Pibrac , Poète François , 184

Pierre de France , Sire de Courtenai , sixième fils du Roi Louis le Gros ne dispute point la regence pendant la minorité de Philippe Auguste son neveu à la reine mere de Philippe , 114

Pierre Lombard Evêque de Paris , est regardé communément comme le pere de la Scholastique , 97. fait scrupule à Louis VII. de laisser croître ses cheveux , 159

Pyramydes d'Egypte , ne sont considérables que par leur grandeur , 199

Pisan , apprend le latin à Charlemagne , 94

Pisans , où ils trouverent le Droit civil ,

- & à qui ils le donnerent à revoir , 99
- Placentin* , est le premier qui ait enseigné le Droit Civil en France , 100
- Plaisantins* , bouffons qui étoient appelés aux Cours plénieres , 17
- Poësie* , en quel tems est né la Poësie Françoisse , 180. quand a-t-elle commencé à être exacte & se perfectionner , 182. étoit à la mode sous Philippe III. 181.
- Poëte*. Il y en a eu en France dès le commencement de la Monarchie, 179
- Poligamie* tolérée dans les premiers tems , 38
- Ponce* , Architecte fort estimé , 201
- Poulaines* , souliers bizarres , cependant long-tems à la mode , 158
- Le Poussin* , le plus estimé des Peintres François , 197. parallele de lui & de Raphaël , 198
- La Pragmatique Sanction* , faite à Bourges par Charles VII. 102
- Prélats*. Noms des Prélats de France qui avoient droit de battre monnoie , 136
- Présens*. En quoi consistoit ceux qu'on faisoit aux Rois dans l'Assemblée du Champ de Mars , 11. on ne leur en faisoit plus dans la troisième race , 128
- Présidens*

DES MATIERES. 237

Présidens au Mortier ; d'où vient leur habit ? 149

Prévôts, jugeoient en dernier ressort, 146. par qui & quand ont-ils été établis ? *ibid.*

Preuve par le serment, 26. & 27. par le combat, 27. & *suiy.* par le fer ardent, 32. par l'eau bouillante ou froide, 34. Ces preuves quoique fort incertaines ne laissoient pas d'être appelées les Jugemens de Dieu, *ibid.* c'étoit des restes de paganisme, 36

La Primatice, Peintre Italien, apporte en France le bon goût, 195. ses élèves, *ibid.*

Prince, à qui ce titre se donnoit, 117 n'étoit point attaché au sang, 118.

Princes du Sang ne s'appelloient autrefois que les Seigneurs du lys ou de sang, 118. & n'avoient d'autre rang que celui de leur dignité de Duc, de Comtes, &c. sinon étoient confondus avec le reste de la Noblesse, *ibid.* Règlement de Henry III. en leur faveur, 118. & 119.

Les Princes du Sang d'une branche cadette précédoient quand ils étoient Ducs, les Princes d'une branche aînée lorsque ceux-ci n'étoient que Comtes, 49.

<i>Prix des Tournois</i> , 80. & des Armes à Outrance ; par qui ils étoient don- nés ,	85. & 86.
<i>Procédure</i> , par qui a-t-elle été intro- duite ?	150.
<i>La Pucelle du Chapelain</i> , Poëme épi- que peu estimé ,	184.

Q

Q UILLES. Ce jeu est défendu par Charles V.	181.
---	------

R

R ACAN de Beüil , Marquis de Ra- can ; ses Poësies ,	184.
<i>Racine</i> , Poëte tragique , 187. parallele de lui & de Pierre Corneille ,	188.
<i>Ramus</i> , Professeur dans un College de Paris , s'attira une grande affaire pour avoir écrit contre la Logique d'Arif- tote ,	186.
<i>Raphaël</i> , le plus estimé des Peintres Ita- liens ,	195.
<i>Récréations</i> . En quoi consistoient celles de nos peres ,	169.
<i>Réferendaire</i> , Officier de nos Rois de la premiere race, 8. ses fonctions , <i>ibid.</i>	
<i>La Regale</i> , son origine ,	55.
<i>Régence</i> , à qui donnée dans la premiere	

DES MATIERES. 259

race, 13. dans la troisiéme, 113.

Regent, étendue de son pouvoir, 115.

Reines meres des Rois pupilles, ont été de tout tems Regentes lorsqu'elles ont été capables de gouverner, 13.

& 113.

René d'Anjou Roi de Sicile, surnommé le Bon, fait un Recueil des Loix de l'ancienne Chevalerie, 58. & 59.

Rentes, d'où viennent les rentes appelées sur le Clergé, qu'on paye à l'Hôtel de Ville de Paris, 129. & 130.

Revenu des Rois des deux premieres races, en quoi il consistoit, 124.

& 125. diminue notablement, 128.

Revûe, il s'en faisoit une au premier de Mars ou de Mai de toutes les forces de la Nation dans les premiers tems de la Monarchie, 7.

Reims, qui a accordé aux Archevêques de cette Ville l'honneur de sacrer les Rois, 45.

Richelieu, le Cardinal de Richelieu, son application à rendre le Royaume florissant, 172. & suiv. aimoit les sciences & les arts, 173.

Robe. Il n'y avoit point de gens de Robe pendant les premieres races, ni bien avant dans la troisiéme, 19. & 20. quand ils ont commencé d'avoir

- entrée au Parlement, 149. d'où vient
leur grand crédit, 150
- Robert*, est sacré Roi à Orléans, 45. ses
bonnes qualités, 53. il fait revivre
les sciences en France, 95
- Robert* de France, Comte de Dreux,
quatrième fils de Louis le Gros, ne
dispute point la Régence dans le bas
âge de son neveu Philippe Auguste,
à la Reine mere de Philippe, 114.
est la tige de la Maison de Dreux qui
a subsisté plus de quatre cens ans,
118
- Robert* de France, Comte de Clermont,
sixième fils de saint Louis, quel mal-
heur il lui arriva dans un Tournois ?
84
- Roëlle*, piece jaune que portoient les
Juifs devant & derriere, 132
- Romain* rustique, jargon barbare, com-
posé de Tudesque, de Gaulois & de
Latin, 180
- Ronsart*, caractere de ce Poëte, 183
- La Rose*, vieux Roman encore estimé,
181. par qui commencé & par qui
achevé, *ibid.*
- Maître Roux*, Peintre Italien, appelé
en France par François I. 196
- Roi*. On n'en portoit point le nom qu'on
n'eût été sacré, 116

DES MATIERES. 261

Rois. Nos premiers Rois ne refusoient rien aux Prélats , 9. & 10. il ne resta à ces Princes que le nom de Roi , depuis que les Maires se furent saisis des rênes du Gouvernement , 12. étoient défrayés en faisant voyage par les Evêques & Seigneurs , 126

S

S A C R E de nos Rois ; quand & par qui introduit , 44. où & par qui il se faisoit , *ibid.* & 116. qui y étoit invité , 119. & *suiv.*

Sceaux. Ce qu'on voit sur les Sceaux de nos premiers Rois , 89. de qui est le premier Sceau sur lequel on voit des fleurs-de-lys , 90

Sceptre ou bâton royal , comment il étoit fait anciennement , 15. Sceptre à trois pointes , 90

Sciences , négligées en France sur la fin de la premiere race , y ressuscitent sous Charlemagne , 93. & *suiv.* & y fleurissent sous Louis VII. 95. & *s.*

Le Seigneur en recevant l'hommage de son vassal , contractoit alliance avec lui , 57. son pouvoir sur les Serfs & homme de Poëte , 109. il étoit la Loi & le Juge de son Village , *ibid.*

& 145. quelle forte de monnoie les Seigneurs pouvoient faire battre , 135. qui étoient ceux d'entr'eux qui avoient droit d'en faire frapper ,

136

Sénéchal. Jusques à quel tems il y a eu un grand Sénéchal en France ? 143

Sentences. Le livre des Sentences , qui en est l'Auteur ? 97

Serfs, combien dépendoient de leur Seigneur , 109. le Roi en avoit une quantité prodigieuse , 132. Louis Hutin oblige les siens à se racheter ,

ibid.

Serlio, habile Architecte Italien , 201

Serment, surquoi , quel jour & où se faisoit le serment pour se purger d'une accusation , 27

Service. Devant chaque Service qu'on portoit sur la table du Roi , dans les Cours plenieres , marchaient des flutes & des haut-bois , 17

Le Sexte rejeté en France ? pourquoi ? 102

Sigebert , Roi de Metz , son caractère , 41

Simples du Levant , en quel tems on a commencé de s'en servir en France ? 104

Sirenes , pourquoi on appelloit ainsi les

DES MATIERES. 263

filles d'honneur de la Reine Catherine de Médicis , 167

Sol ancien étoit d'or ou d'argent , 134.

combien il valloit de notre monnoie ?

ibid. jusqu'à quel regne les sols ont

été d'argent , *ibid.* époques des dif-

férentes altérations de cette mon-

noie , *ibid.*

Sommes de Théologie reçues avec ap-

plaudissement , pourquoi , 98

Soutane , habit d'Ecuyer , 60. & de Le-

gistre , 149

Souverain. Jusqu'à Charles le Simple il

n'y a eu en France d'autre Souverain

que le Roi , 47. 48. & 145. c'est

sous lui que les Ducs & les Comtes se

sont faits Souverains de leurs Gou-

vernemens , *ibid.*

Soie. En quel tems & par qui elle fut ap-

portée en Europe , 165

Subsides. Les Subsides ne se levoient au-

trefois que du consentement des Peu-

ples , c'étoient les Etats Généraux

qui en ordonnoient la levée , & qui

en faisoient recevoir l'argent , 139

Le Sueur , Peintre François , en grande

réputation , 196

T

T A B L E de nos anciens Rois étoit servie avec profusion & peu de délicatesse , 16. & 17

Taille , par qui établie , & à quelle occasion , 138. depuis quand elle est ordinaire , 139.

Tassillon Duc de Baviere , est condamné à mort par les Grands de France , 46.

Taxes en argent , quand & à quelle occasion on a commencé à en lever , 129.

Témoins , combien il en falloit pour faire le procès aux différens coupables , 26. quelle formalité on gardoit pour recevoir leur témoignage , 27.

Terres , qui avoient appartenu aux Romains & aux Visigots , furent partagées entre les François après la conquête des Gaules , 6. le Roi en eut les principales , *ibid.* elles faisoient son plus grand revenu , 124. combien il en avoit , 125.

Théologie scholastique ou née , à quelle occasion , & où elle a le plus fleuri , 96. & suiv.

Théologie positive , 98.

Théologiens à Bible , pourquoi appelés ainsi ,

DES MATIERES. 265

- p>
ainfi, 99. leur difpute avec les Scholaf-
-
- laftiques,
- ibid.*
-
- Théophile*
- , Poëte François, 184
-
- Thibaut*
- , Comte de Champagne, grand
-
- faifeur de chanfons, 181
-
- Thierry*
- , Fils aîné de Clovis, fuccède à
-
- fon pere, dans une partie de fes États,
-
- quoiqu'il ne fût pas légitime, 13
-
- Saint Thomas d'Aquin*
- . Sa Somme a tou-
-
- jours été regardée comme un Ouvra-
-
- ge excellent, 97
-
- Thouars*
- (Simon de....) Comte de
-
- Dreux, du chef de fa Mere, eft tué
-
- dans un Tournoi fix heures après fon
-
- mariage, 58
-
- Thrône*
- de nos anciens Rois, n'avoit ni
-
- bras ni doffier, pourquoi, 14
-
- Tiers Etat*
- , quand il s'eft formé, 112
-
- Le Titien*
- , talent de ce Peintre, 194
-
- Tombeaux*
- , ceux des Princes & Princef-
-
- fes, où il y a des fleurs de lys, ont
-
- été renouvelés ou faits depuis 1137.
-
- 90
-
- Toque*
- , à la mode fous Henry II. & fes
-
- enfans, 161
-
- Tournois*
- , combats de plaifir, par qui
-
- inventés, 80. Loix, Annonce, Prix,
-
- Cérémonies, description & désor-
-
- dres de ces combats, 81. &
- fuiv.*
- ont
-
- contribué à faire naître les Armoi-
-
- ries, 92. quand ils ont ceflé, 124

Trafic, jusques bien avant dans la troisième Race ; le Trafic ne se faisoit en France, que par les Etrangers,

III

Tristan, Poëte Tragique, sa Pièce la plus estimée, 186

V

V A I M I R E, Duc de Champagne, demande pour récompense de ses services, l'Evêché de Troyes, 9

Vair, Menu - vair, peau précieuse dont on bordoit les habits & les Chaperons, 160

Du Val, l'Ouvrage le plus estimé de cet Architecte, 202

Val-de-Grace, superbe Eglise bâtie dans un des Fauxbourgs de Paris, *Ibid.*

Valet, ce nom anciennement n'avoit rien de deshonoré, 63. Fils de France & Fils d'Empereurs appelés Valets, 63. & 64

Varin, fameux Graveur, n'est point l'inventeur du Moulin, dont on se sert pour monnoyer, 135

Varnier, Docteur Allemand, revoit le Droit Civil, 99

Vassal, ce qu'il devoit au Seigneur, & ce que le Seigneur lui devoit, 56. & 57. les grands Vassaux de la Couronne étoient tous indifféremment

DES MATIERES.	267
appelés Pairs, Princes & Barons,	
	117
<i>Le Veau</i> , Architecte. Le nouveau	
Louvre est de lui,	202
<i>Verveine</i> . Les Prêtres des anciens Fran-	
çois la cueilloient en cérémonie, 2.	
elle chaffoit, à ce qu'ils contoient, les	
mauvais Esprits,	<i>Ibid.</i>
<i>Vesal</i> , est le premier qui a débrouillé	
l'Anatomie,	105
<i>Veuves</i> , leurs Causes & celles des Pau-	
vres étoient appelées les premières,	
20. on ne pouvoit rien juger contre	
elles, que l'Evêque n'en fût averti,	
<i>ibid.</i> étoient habillées comme aujour-	
d'hui les Religieuses,	163
<i>Vexin</i> , les Comtes du Vexin étoient les	
Avoués de l'Abbaye de Saint Denis,	
75. & en cette qualité ils n'avoient	
point d'autre Banniere que l'Oriflam-	
me, qui étoit la Banniere de cette	
Abbaye,	74. & 75
<i>Vicomtes</i> , il y en avoit d'aussi puissans	
que des Ducs & des Comtes,	48
<i>Vidames</i> , qui ils étoient,	65
<i>Vielle</i> à la mode dans les premiers tems,	
	17
<i>Villes</i> de France, jusqu'au tems de Phi-	
lippe Auguste, n'étoient fermées que	
d'un fossé, 108. elles achetent de	
leurs Seigneurs, le droit de se créer	

268. TABLE DES MATIERES:

un Maire, 110. en quel tems leurs	
Députés ont eu entrée aux Assem-	
blées Générales,	12
<i>Viyone</i> , la Châteigneraie se bat en duel,	
en présence d'Henry II. contre Cha-	
bot Jarnac,	36
<i>Voiture</i> , combien ses Poësies sont esti-	
mées,	<i>Ibid.</i>
<i>Voüet</i> , Peintre célèbre, 196. ses Eleves	
	<i>Ibid.</i>

Fin de la Table des Mœurs des François.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, les *Mœurs & Coutumes des François, dans les différens tems de la Monarchie François* : Je crois que le Public en verra avec plaisir la réimpression. Ce 2 Septembre 1751.

G I B E R T.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amés & Féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra : S A L U T. Notre amé le Sieur ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, Ancien Adjoint de sa Communauté, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public un Livre qui a pour titre : *Les Mœurs & Coutumes des François, dans les différens tems de la Monarchie, par M. l'Abbé Le Gendre* : s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège, pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant,

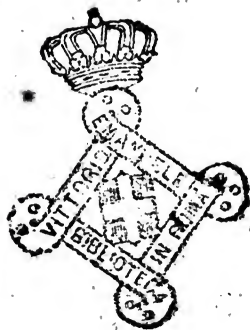
Nous lui avons permis & permettons par ces
Présentes, de faire réimprimer ledit Livre
en un ou plusieurs Volumes, & autant de
fois que bon lui semblera, & de le vendre,
faire vendre & débiter par tout notre
Royaume pendant le tems de six années con-
secutives à compter du jour de la date des
Présentes ; Faisons défenses à tous Impri-
meurs-Libraires, & autres personnes de
quelque qualité & condition qu'elles soient
d'en introduire d'impression étrangere dans
aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi
d'imprimer ou faire imprimer, vendre, fai-
re vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre,
ni d'en faire aucun Extrait sous quelque pré-
texte que ce soit, d'augmentation, correc-
tion, changemens ou autres sans la per-
mission expresse & par écrit dudit Exposant
ou de ceux qui auront droit de lui, à peine
de confiscation des Exemplaires contrefaits,
de trois mille livres d'amende contre cha-
cun des Contrevenans, dont un tiers à Nous,
un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre
tiers audit Exposant ou à celui qui aura
droit de lui, & de tous dépens, dommages
& intérêts ; à la charge que ces présentes
seront enregistrées tout au long sur le Re-
gistre de la Communauté des Imprimeurs &
Libraires de Paris dans trois mois de la dat-
te d'icelles, que la réimpression dudit Livre
sera faite dans notre Royaume & non ail-
leurs en bon papier & beaux caracteres,
conformément à la feuille imprimée, atta-
chée pour modèle sous le contre-scel des
Présentes, que l'Impétrant se conformera
en tout aux Réglemens de la Librairie, &

Notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente, l'Imprimé qui aura servi de copie à la réimpression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires en notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la Copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles, le huitième jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil sept cent cinquante.

te, & de notre Règne le trente-sixième.
Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre XII. de la Chambre
Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N.
655. fol. 511. conformément aux anciens
Réglemens, confirmés par celui du 28. Février
1723. A Paris, le 15 Octobre 1751.

LE GRAS, Syndic.



MAR 20 13271

